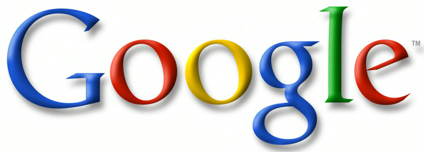
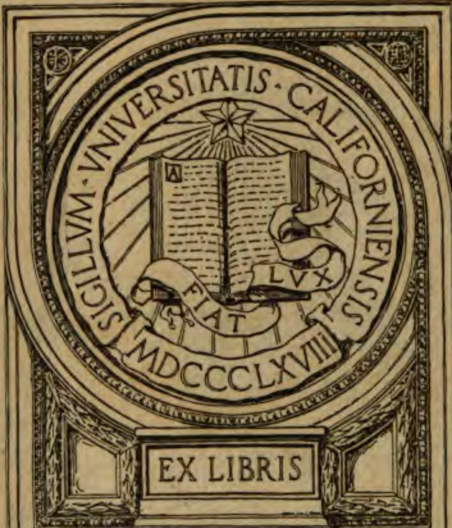





SIGILLVM · VNIVERSITATIS · CALIFORNIENSIS
FIAT LVX
MDCCCLXVIII
EX LIBRIS

CAMPAGNE
DE POLOGNE

Novembre-décembre 1806 — Janvier 1807

CAMPAGNE

DE POLOGNE

Novembre-décembre 1806 — Janvier 1807

NANCY, IMP. BERGER-LEVRAULT ET Cie.

CAMPAGNE
DE POLOGNE

Novembre-décembre 1806 — Janvier 1807

(PULTUSK ET GOLYMIN)

D'APRÈS LES ARCHIVES DE LA GUERRE

PAR

P. FOUCART

CAPITAINE AU 26e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED

La guerre seule apprend la guerre.
DE BRACK.

TOME SECOND

PARIS

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT & Cie

5, rue des Beaux-Arts, 5

MÊME MAISON A NANCY

1882

CANTONNEMENTS PROVISOIRES

DE L'ARMÉE

CAMPAGNE

DE POLOGNE

Novembre-décembre 1806 — janvier 1807

---

29 DÉCEMBRE.

L'EMPEREUR AU GÉNÉRAL CLARKE.

Golymin, 29 décembre 1806.

Nous avons en quatre jours de temps battu l'armée russe, poursuivie jusqu'à Ostrolenka, obligée d'abandonner son artillerie et ses bagages. Mais les horribles chemins et la mauvaise saison m'ont décidé à prendre mes quartiers d'hiver ; je dois désormais regarder la campagne comme finie.

Nous avons pris à l'ennemi plus de 6,000 prisonniers et 80 pièces de canon, je l'ai surpris dans ses cantonnements, sans qu'il lui ait été possible de se rallier. Sans les mauvais chemins il n'aurait pas échappé un homme de ces deux armées.

Des instructions furent envoyées, dans la nuit du 28 au 29, par le major général au grand-duc de Berg et aux maréchaux pour l'installation des troupes dans des cantonnements provisoires. La dépêche suivante résume toutes les autres ; elle est aussi la plus importante, le maréchal Soult étant chargé de couvrir l'armée.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL SOULT.

Golymin, 29 décembre 1806, 1 heure du matin.

Sa Majesté, M. le Maréchal, a résolu de faire prendre des quartiers à son armée ; elle destine votre corps d'armée à couvrir ces quartiers en occupant Przasznysz, Makow et tous les autres ponts et gués ou positions le long de la petite rivière d'Orzyc.

L'Empereur a ordonné au maréchal Augereau de prendre provisoirement ses cantonnements du côté de Nowemiasto et lui ordonne positivement de n'occuper que les villages de la rive gauche de la Sonna jusqu'à Lopaczyn et de là jusqu'à Golymin, afin que Ciechanow et tout le pays jusqu'à Plock sur la Vistule puissent servir à votre corps d'armée.

Le maréchal Davout occupera Pultusk et tout le pays situé entre la Sonna et la Narew, de Golymin à Nasielsk et de Golymin à Gromino.

Le maréchal Lannes occupera Sierock et la rive droite du Bug, et par là menacera l'ennemi de se porter sur Bielsk, ce qui l'obligera à se dégarnir d'autant devant vous.

Le maréchal Bernadotte occupera Chorzellen, Soldau, Mlawa ; il désignera les cantonnements non-seulement pour son corps d'armée, mais encore pour celui du maréchal Ney et pour la 2e réserve de cavalerie aux ordres du maréchal Bessières.

Ces dispositions sont des cantonnements provisoires pour 4 ou 5 jours, temps pendant lequel on verra le parti que prendra l'ennemi, et pendant lequel il faut espérer que cet horrible temps cessera.

Ce qui est d'abord de la première importance, M. le Maréchal, est que vous occupiez Przasznysz pour avoir plus de moyens de subsistances.

L'Empereur ordonne au grand-duc de Berg de cantonner sa cavalerie pendant plusieurs jours dans ses cantonnements actuels; après cela, pour mettre plus d'ensemble, l'intention de l'Empereur est d'ordonner que plusieurs divisions de cavalerie légère et de dragons soient spécialement mises à vos ordres, afin de vous donner les moyens de couvrir vos cantonnements et de contenir les partis ennemis.

Du moment que vous pourrez faire ramasser l'artillerie ennemie, vous la ferez diriger sur Pultusk ou sur toute autre partie de la Narew.

Vous comprendrez, M. le Maréchal, que dans votre position tout le pays depuis Chorzellen, Przasznysz, Makow et jusqu'à l'endroit où la petite rivière d'Orzyc se jette dans la Narew, doit être couvert par votre corps d'armée.

Les évacuations devaient se faire sur Sierock pour le 5e corps; sur Nasielsk pour le 3e; sur Nowemiasto et Lopaczyn pour le 7e; sur Plock pour le 4e; sur Thorn pour les 1er et 6e.

Enfin l'Empereur écrivait au grand-duc de Berg : « ... Mais il faut que l'ennemi s'en aperçoive (de la prise des quartiers d'hiver) le plus tard possible, afin qu'il continue sa retraite au delà d'Ostrolenka. Il faut même publier que le prince de Ponte-Corvo marche pour le déborder par sa gauche... »

L'Empereur se rendit à Pultusk dans la journée du 29 et donna l'ordre au général Corbineau de se porter sur Wyszkow et Ostrow avec la cavalerie légère du 5e corps afin d'éclairer toute la presqu'île.

LE GÉNÉRAL CORBINEAU A L'EMPEREUR.

Wyszkow, 30 décembre 1806, 2 heures du matin.

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Majesté de mon arrivée à Wyszkow, sans avoir rencontré un seul homme des troupes russes et sans avoir eu avis qu'il en soit venu par cette route plus de 25 ou 30 traînards.

Sur celle qui conduit à Ostrow on m'a assuré qu'environ 300 cosaques ont été vus aujourd'hui dans le village de Porzondze; j'y ai envoyé et attends des nouvelles demain matin.

L'adjudant commandant a envoyé un escadron sur Rozan; il marche avec deux sur Ostrow.

Je n'ai pas vu le bataillon d'infanterie que Votre Majesté croyait que je trouverais à Wyszkow.

Les renseignements que j'ai pu acquérir sur les

mouvements actuels de l'armée russe sont nuls; aucun des habitants de ce pays n'en a la moindre idée; j'espère être plus heureux demain. Quant à ses mouvements avant les combats qu'elle a été forcée de soutenir contre les armes de Votre Majesté, voici ce que j'ai pu recueillir : il y a 15 jours environ qu'un corps de 16 bataillons, 2 régiments de cuirassiers et 3 pulks de cosaques (1,200), 32 pièces de canon de bataillon et 30 de parc, commandé par le général Sedmorasky, s'est porté dans la presqu'île; la majeure partie de ce corps cantonnait dans les villages qui y sont situés et une très-petite a campé; ce corps a quitté son camp et ses cantonnements pour aller à Pultusk, mais on n'a pu me dire précisément quel jour. On croit que c'est le 23.

Le quartier général en chef du général russe Bennigsen ainsi que la plus grande partie de ses troupes étaient à Pultusk jusqu'aux premières attaques des Français; à l'arrivée du général en chef Kamenski, le général Bennigsen partit pour se rendre à Nowemiasto avec la plupart des troupes. Il les répartit ensuite le long de la Wkra.

L'armée russe passe pour être forte de 120,000 hommes en y comprenant 40,000 hommes que le général Kutusow a amené il y a trois semaines à Ostrolenka de l'intérieur de la Russie; il paraît que les officiers russes ont exagéré leurs forces; ils les ont fait monter à 200,000 hommes.

La plus grande mésintelligence règne entre les généraux Kutusow et Bennigsen; on dit qu'en général, officiers et soldats sont dégoûtés. Un courrier venant de Pétersburg pour le général Kamenski est arrivé ici hier; il allait à Pultusk; les cosaques qui rôdaient encore près de cette ville l'ont fait rétrograder jusqu'ici et de là l'ont envoyé à Ostrolenka, quartier général actuel du général Kamenski.

Arrivé à minuit ici, j'écris à Votre Majesté à deux heures du matin comme Elle me l'a prescrit.

L'officier autrichien le plus près d'ici en est encore éloigné de trois lieues; je ne pourrai donc en voir ici, d'où je compte partir à huit heures précises.

La correspondance est établie à Zadikirs; j'en laisserai une ici et successivement comme me l'a ordonné Votre Majesté.

Les régiments devront-ils rentrer avec moi à Pultusk? ou l'intention de Votre Majesté est-elle qu'ils soient placés dans les environs de Rozan et Ostrow après ma reconnaissance finie.

L'ADJUDANT COMMANDANT DELAAGE AU GÉNÉRAL ....[1]

Route d'Ostrow, 29 décembre 1806, 10 heures du soir.

Général, le général Corbineau, aide de camp de

1. L'adjudant commandant Delaage était chef d'état-major de la brigade de cavalerie du 5e corps. Ce rapport doit être adressé, soit au général Treillard, blessé à Pultusk, soit au chef d'état-major du 5e corps.

Sa Majesté, s'est dirigé sur Wyszkow avec les 9e régiment de hussards et 21e de chasseurs à cheval. D'après ses ordres j'ai pris la route du centre et je mets pied à terre au village de Pniewo.

Il résulte des renseignements donnés par les habitants que la colonne russe qui a passé sur cette route le 27 se dirigeant sur Ostrow, était forte d'environ 1,000 hommes dont 400 cavaliers et uhlans formant l'arrière-garde ; cette colonne escortait une grande quantité de voitures de bagages ; 10 pièces de canon et 30 caissons peints en vert, dont 3 chargés d'obus et de gargousses, sont abandonnés dans un hameau à une demi-lieue d'ici ; une autre colonne forte d'environ 2,000 hommes, après avoir suivi cette route, a détourné à gauche et s'est dirigée sur Rozan.

Les Russes n'observaient d'ordre pendant leur marche que dans les pelotons qui formaient l'arrière-garde. L'infanterie était dispersée dans les bois où la plupart s'est égarée.

Les paysans détestent les Russes ; ils en ont assommé beaucoup ; aujourd'hui même ils en ont poursuivi une douzaine sur la route de Wyszkow. Les Polonais enrégimentés dans l'infanterie se cachent et désertent.

Aussitôt que j'aurai reçu le rapport de ma découverte qui remonte la Narew, j'aurai l'honneur de vous l'adresser.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU MAJOR GÉNÉRAL.

Makow, 29 décembre 1806, 5 heures et demie du soir.

Mon Prince, j'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse Sérénissime que le corps d'armée de réserve a pris aujourd'hui ses cantonnements ainsi qu'il suit, savoir :

La brigade du général Watier à Rozan et en avant sur la route d'Ostrolenka ;

La division Klein à Czerwonka et dans les environs ;

La division Beaumont à Krasnosielsk et à gauche en remontant l'Orzyc ;

La brigade Milhaud à Rozaniec, Jastrzemka, s'étendant sur sa gauche pour communiquer avec les troupes légères de M. le maréchal Soult sur Przasznysz ;

La brigade Lasalle à Pruski, s'étendant sur sa droite jusqu'à Lachy ;

La division Beker à Magnieszewo, occupant le pays compris entre la route de Rozan à Magnieszewo, l'Orzyc jusqu'à son embouchure et la Narew jusqu'à Lachy ;

La division Nansouty est sur la rive droite de l'Orzyc, depuis Mlodzianowo jusqu'à Orzyc ; le quartier général est à Ciepielewo.

Demain, Monseigneur, il y aura quelques changements; aussitôt qu'ils seront opérés, je m'empresserai de vous adresser un état de nos cantonnements par division, par brigade et par régiment.

Quoique le corps d'armée ait suspendu son mouvement, le Prince n'en a pas moins ordonné qu'un escadron de la brigade Watier et un de la brigade Milhaud suivent l'ennemi par les routes de Rozan et Krasnosielsk à Ostrolenka, pour connaître sa marche et lui cacher que l'armée prend ses cantonnements; ces deux escadrons ont ordre de pousser jusqu'à Ostrolenka, de s'y établir s'il est évacué et d'envoyer, de là, tous les renseignements qu'ils auront pu obtenir sur la direction que prend l'armée russe qui, dit-on, se retire sur sa frontière.

Je n'ai pas encore pu obtenir, Monseigneur, l'état des hommes tués, blessés ou faits prisonniers depuis notre départ de Varsovie. J'espère l'avoir demain et je vous l'enverrai de suite.

Comme ce livre est destiné à l'instruction des officiers, peu importe que les mêmes renseignements y soient répétés deux fois de suite, pourvu qu'on y apprenne la manière dont les ordres étaient donnés et exécutés.

Nous allons donc reproduire les ordres adressés aux officiers généraux et indiquant les villages à occuper par les brigades de cavalerie légère et par les divisions de dragons.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU GÉNÉRAL BEKER, A RZEWNIE OU SUR LA ROUTE DE PULTUSK.

Makow, 29 décembre 1806.

Mon cher général, le Prince ordonne que vous établissiez votre division dans l'arrondissement formé par la route de Rozan à Magńieszewo où sera votre quartier général, par l'Orzyc jusqu'à son confluent, et par la Narew jusqu'à Rozan; vous placerez la brigade Lasalle en avant de vous, à Pruski et dans les environs, prolongeant sa droite jusqu'à Lachy et Drozdowo. Si vous êtes trop serré, vous pourrez occuper hors de la ligne tracée, en remontant l'Orzyc et sur la rive gauche jusqu'à Sielkowo.

Aussitôt votre établissement, envoyez au quartier général à Makow un officier et un maréchal des logis.

Ordre au général Klein d'occuper le pays compris de Rozan à Disobaba, Zielun, Dlugolonki, Batogowo, Gonzewo, Zalesie, Kalenczyn, Dombrowka, Czerwonka, où sera son quartier général, Pierzanowo, Zaluze, Rozan, où sera le quartier du général Watier, et d'établir sa cavalerie légère en avant sur la ligne de Rozan à Dlugolonki et en avant sur la route de Rozan à Kolaki en poussant même jusqu'à Dobrolenka.

Ordre au général Marisy d'établir sa division à Podosie, Wola Pienicka, Pienice, Piernaty, Bagenice, Raki, Drodzewo, Grady, Bobino Wielkie, Lazy, Krasnosielsk, où sera son quartier général, et de se lier par sa droite avec le général Klein à Gonzewo et en avant avec le général Milhaud à Iastrzemka, Dlulowka et Rupin.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU GÉNÉRAL MILHAUD.

Makow, 29 décembre 1806.

Mon cher général, le Prince ordonne que vous suspendiez la marche de votre brigade et que vous preniez des cantonnements à Rozaniec, Dlulowka, Iastrzemka, Rupin, Cierpienta. Établissez-vous le mieux que vous pourrez. Liez-vous par votre droite avec la brigade du général Watier, qui occupera Zebry et avec la division Klein qui aura des postes à Wiszki. Vous vous lierez par votre gauche avec les troupes légères de Przasznysz. Vous pourrez pousser des postes devant vous jusque sur la rivière d'Omulew. Quoique vous suspendiez le mouvement de votre brigade, faites toujours suivre l'ennemi par un escadron jusque sur Ostrolenka, afin de connaître sa marche et d'empêcher qu'il ne soit instruit que l'armée prend des cantonnements.

Si l'ennemi avait évacué Ostrolenka, l'escadron que vous enverrez à sa poursuite s'y établira provisoirement avec l'escadron de la brigade Watier qui doit passer par la route de Rozan. Ces deux escadrons se garderont militairement, ne passeront point Ostrolenka et établiront seulement en avant des grand'gardes, et enverront à des heures différentes des patrouilles et des reconnaissances sur les routes de Zambrow et de Lomza à la distance

d'une lieue. Votre chef d'escadron prendra tous les renseignements possibles sur la marche de l'ennemi.

Établissez votre quartier général où vous le jugerez convenable, et aussitôt que vous l'aurez choisi, envoyez-moi un officier et un sous-officier au quartier général à Makow.

LE GÉNÉRAL WATIER AU GÉNÉRAL KLEIN.

Prieczanowo, 29 décembre 1806, 9 heures du soir.

Mon général, il est 8 heures et demie du soir quand je reçois vos ordres pour mes cantonnements; j'ai donc dû y pourvoir auparavant, et comme l'ennemi n'est qu'à une lieue et demie de moi, je n'ai pu trop me diviser pour cette nuit; nous sommes exposés à mourir de faim. J'ai donc établi ma brigade le 11ᵉ à Chrzanke, Disobaba et Prieczanowo, en avant de Rozan, route d'Ostrolenka, et le régiment bavarois à Rozan. Je me suis établi de ma personne à Prieczanowo pour être plus près des rapports; c'est là où vos ordres m'ont trouvé; je n'ai pas entendu parler du général Milhaud, quoique j'aie envoyé reconnaître ce pays jusqu'à deux lieues sur la route de Rozan à Ostrolenka.

Il sera impossible de vivre seulement un jour

dans les villages que vous me désignez. Rozan, que vous croyez un endroit considérable et bon, n'a pas pour nourrir une nuit les chevaux des Bavarois; ces hommes n'y trouvent pas de quoi manger; il y a en avant, sur la route d'Ostrolenka, de meilleurs villages; demain je les ferai reconnaître et vous demanderai de les occuper, car il faut vivre et je ne sais pas pourquoi ils n'ont pas été indiqués.

J'ai envoyé pendant toute cette journée à la poursuite de l'ennemi, qui a 2,000 cosaques à son arrière-garde et dont les dernières troupes n'ont pas quitté aujourd'hui Dlugolonki; demain peut-être, quand ils auront fait filer tout ce qu'ils ont à faire passer, évacueront-ils; je le saurai et vous en rendrai compte.

Il faudrait bien que je susse où est le général Milhaud et que nous agissions de concert demain; car j'enverrais bien mes reconnaissances, mais si les cosaques sont demeurés en force, nous ne pourrons encore les forcer à repasser le pont d'Ostrolenka.

Je viens encore d'envoyer à votre quartier général 60 prisonniers, ce qui fait 120 depuis hier.

LE GÉNÉRAL MILHAUD AU GRAND-DUC DE BERG.

29 décembre 1806, au soir.

Monseigneur, conformément à vos ordres, nous avons pris . . . . avec la division de dragons

du général Marisy ; nous avons rencontré au milieu des bois un escadron de hussards ; l'avant-garde du 1er régiment de hussards et du 13e régiment de chasseurs, composée de 50 chevaux, a chargé et culbuté les pelotons de hussards russes. Avant d'arriver au village de Gross Zabiele, les pelotons de hussards russes ont été renforcés par deux escadrons de dragons russes. J'ai renforcé l'avant-garde par 100 chevaux du 1er de hussards, et à l'instant les deux escadrons de dragons et hussards russes ont été culbutés et enfoncés de toutes parts. Nous avons pris un officier et 100 dragons ou hussards ; nous avons à regretter un lieutenant du 13e qui a été tué d'un coup de feu, et un hussard d'élite du 1er régiment. Nous avons eu quatre autres blessés. La brigade légère a poursuivi l'ennemi jusqu'au fond des bois, près de Nowawies. Nous avons fait halte pour ne pas donner tête baissée dans une ligne de cavalerie de 2,000 chevaux environ et d'un régiment d'infanterie ; nous avons vu deux pièces de canon. L'ennemi a quitté ce matin Gross Zabiele avec 10 pièces de canon et 4,000 hommes d'infanterie. Cette colonne devait prendre la direction de Olszewka. On assure que les Russes ont beaucoup de forces derrière la petite rivière d'Omulew.

Nous avons pris position à Gross Zabiele ; mais notre position, que nous gardons avec toutes les précautions possibles, est au milieu des bois et des

marais ; les routes seules sont bonnes. Nous ignorons quelles sont les troupes qui nous tiennent par notre droite avec Rozan, et si M. le maréchal Soult est à la hauteur de notre gauche. Les reconnaissances de la brigade légère ont trouvé les vedettes du 4e corps à Przasznysz, et quelques cavaliers prussiens isolés près de Jednorziec, et ont pris un cosaque avec deux chevaux et un dragon prussien monté.

Nous recevons à l'instant l'état du cantonnement que vous nous avez fait parvenir par M. Clément, adjudant-major du 16e régiment de dragons.

Lorsque le maréchal Soult écrivit la lettre ci-dessous, il n'avait pas encore reçu la dépêche du major général au sujet des cantonnements provisoires. Les propositions du maréchal se trouvaient être d'accord avec les ordres qui lui étaient donnés.

LE MARÉCHAL SOULT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Krasno, 29 décembre 1806.

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse qu'hier au soir le général Guyot, avec la cavalerie légère du corps d'armée, a occupé Przasznysz ; l'ennemi avait évacué cette ville la nuit précédente et s'était retiré sur Ostrolenka.

Il y avait à Przasznysz de l'infanterie et de la cavalerie russes, ainsi que des dragons prussiens, formant en tout à peu près 2,000 hommes.

On a trouvé, à Przasznysz, des magasins assez considérables surtout en avoine et une caisse d'argent contenant 500 bons prussiens; j'ai ordonné qu'il fût dressé procès-verbal du tout, pour en être rendu compte.

On y a aussi trouvé 300 et quelques malades russes, qui sont à l'hôpital.

J'ai chargé le commissaire ordonnateur du corps d'armée de se rendre de suite à Przasznysz pour y monter le service d'administration, y faire établir une manutention et former un hôpital, afin que si Sa Majesté ordonne que le corps d'armée se réunisse sur ce point, je puisse en retirer mes principales ressources.

On ne sait pas encore s'il y a des magasins d'habillement ; mais on en fait la recherche.

Le général russe Sacken, commandant une division de 15,000 hommes, avait son quartier général à Przasznysz; aussitôt qu'il fut instruit que les troupes de Sa Majesté avaient passé la Vistule, il rassembla ses troupes sur la basse Wkra, en avant de Nowemiasto, et, en cas d'événement, il avait ordre de les réunir à Lopaczyn, et ensuite de se retirer sur Pultusk ; sa marche a été réglée sur cette disposition, et, dans leur retraite, ses troupes n'ont pas été dans le cas de revenir à Przasznysz.

Tous les rapports des émissaires et ceux des habitants du pays confirment que les principales forces

de l'ennemi ont déjà dépassé Ostrolenka et qu'elles se dirigent sur Nowogrod et Wizna.

J'ai ordonné au général Guyot de pousser ses reconnaissances sur Ostrolenka, Rozan et Chorzellen[1] ; aussitôt qu'elles seront rentrées, je m'empresserai de rendre compte à Votre Altesse de leurs rapports.

Des patrouilles du général Legrand ont ramassé hier, dans le bois en arrière de Makow, une quarantaine de Russes qui étaient égarés, et j'ai laissé à Ciechanow 150 prisonniers qui ont été ramassés par la cavalerie.

J'ai l'honneur de prier Votre Altesse de vouloir bien me donner les nouveaux ordres de Sa Majesté sur la destination du corps d'armée et de demander même son agrément pour que je me dirige par Przasznysz dont je ne suis ici qu'à 3 lieues, si je dois me porter en avant sur Ostrolenka ou Nowogrod ; cette direction est plus courte et je la crois même meilleure que par Makow ; d'ailleurs Przasznysz m'offrirait quelques ressources en subsistances ; j'y aurais un hôpital et j'y ferais réunir tout ce qui est inutile ou superflu à la suite des troupes. Je ferais aussi la même demande et pour les mêmes motifs si l'intention de Sa Majesté était que le corps

1. De Przazsnysz à Chorzellen, 28 kilomètres ; — à Ostrolenka, 5 kilomètres ; — à Rozan, 40 kilomètres.

d'armée conservât la ligne de Makow à Przasnysz et même au delà, que j'occupe en ce moment.

La reconnaissance que j'ai faite des bords de la Wengerka depuis Makow jusqu'au-dessus de Bogate, m'a fait juger que cette ligne serait très-défensive; les bords de la rivière sont très-marécageux et épanchés ; il n'y a que 4 ponts depuis Makow jusqu'à Przasznysz, et l'Orzyc, qui reçoit la Wengerka au-dessous de Kobilino, est encore plus marécageuse et plus répandue.

L'Omulew, qui a son confluent dans la Narew, au-dessous d'Ostrolenka, est également marécageuse; et, d'après les renseignements que j'ai pris, tout me porte à penser que des cantonnements d'hiver qui seraient couverts par cette double ligne, pourraient être en parfaite sécurité, surtout si le service se faisait avec vigilance.

P.-S. — J'attends les ordres de Sa Majesté avec d'autant plus d'impatience que le défaut de subsistances doit m'obliger à changer de position. Sur la droite du côté de Makow, tout a été consommé par la cavalerie de la réserve, et, faute de transports, je ne puis faire venir les moyens qu'il y a à gauche.

Le maréchal Soult donna dans la journée des ordres de détail conformes aux prescriptions contenues dans la dépêche du major général; nous en verrons le rendu-compte à la date du 31 décembre.

5e corps. — Quartier général, 1re division, Sierock; 2e division, Pultusk; cavalerie légère, dans la presqu'île entre la Narew et le Bug.

3e corps. — 1re division, cantonnée autour du village d'Osiek; 2e division, dans les villages en arrière de Pultusk, à 3 lieues à la gauche de la route de Nasielsk à Pultusk; 3e division, dans les villages entre Nasielsk et Pultusk; cavalerie légère, dans les villages en avant et plus près de Pultusk; quartier général, Strzegocin.

Le corps d'armée conserva la même position les 30 et 31 décembre 1806, 1er et 2 janvier 1807.

7e corps. — Cavalerie légère, sur la rive droite de la Wkra, sa droite au ruisseau qui se jette dans la Wkra entre Omienczyn et Gadowo et sa gauche à Pruskowo; 1re division, rive gauche de la Sonna, de Golymin à Lopaczyn; 2e division, les deux rives de la Sonna, de Lopaczyn à Nowemiasto; quartier général, le 29, à Gutkowo; le 30, à Slubowo, ainsi que les 31 décembre, 1er et 2 janvier.

Le corps d'armée conserva ces positions jusqu'au 2 janvier.

2e réserve de cavalerie. — Division Tilly, Szumsk, route de Mlawa à Chorzellen; le 2e de hussards la rejoint.

2e et 4e divisions de dragons, 2e division de cuirassiers, dans les villages entre Szumsk et Mlawa, route de Chorzellen.

Quartier général, Mlawa.

1er corps. — Mlawa et les environs.

Le maréchal Bernadotte écrivait le 29 au major général qu'il avait reçu seulement le 28 à 8 heures du soir la dépêche[1] lui faisant connaître que l'intention de l'Empereur était qu'il se portât sur Chorzellen.

6e corps. — Voir la lettre du maréchal Ney au major général du 28 décembre, 7 heures du soir.

---

1. Cette dépêche, qui n'est pas sur le registre du major général, a dû être expédiée de Golymin à une ou deux heures du matin le 28, en même temps que celle qui fut envoyée au maréchal Ney.

30 DÉCEMBRE.

LE GÉNÉRAL CORBINEAU A L'EMPEREUR.

Udrzyn, 30 décembre 1806, midi.

Je n'ai pas recueilli de renseignements plus précis sur les mouvements actuels de l'armée russe que ceux que j'ai envoyés ce matin à Votre Majesté, ni sur les mouvements depuis un mois ; tout est ravagé sur cette route depuis Wyszkow ; soit que la peur ait fait fuir les habitants, soit que les Russes les aient maltraités, on n'en trouve aucun dans les maisons.

A Brancik, j'ai trouvé un seigneur polonais qui m'a répété ce que l'on m'avait déjà dit hier sur la marche du corps de Sedmiorasky ; seulement, il m'a assuré que ce corps était fort de 14,000 hommes d'infanterie et de 6,500 de cavalerie et qu'à ce corps avait succédé à Brancik, dans la presqu'île, celui commandé par le général Rappin, lequel se retire par la rive gauche de la Narew, qu'il n'a jamais passée. Ce corps était fort d'environ 7,000 hommes, infanterie et cavalerie. Il est arrivé le 15 décembre à Popowo et en est reparti le 25. Il était, jus-

qu'alors, cantonné dans les villages près Popowo. Le quartier général était dans cet endroit.

Le 27 ce corps a couché dans les environs de Pniewo ; le 28 ils se sont dirigés sur la Narew et ont continué leur retraite sur Ostrolenka, remontant la Narew et s'étendant à environ une lieue ou deux de sa rive gauche.

Je continue ma marche sur Brok, d'où j'aurai l'honneur d'écrire de nouveau à Votre Majesté. J'espère y arriver assez tôt pour pouvoir faire passer le Bug à un officier et correspondre avec les Autrichiens.

P.-S. — Nous avons ramassé à Brancik deux dragons laissés ici en exécution.

J'ai l'honneur d'envoyer à Votre Majesté le seigneur de Brancik, qui m'a donné quelques renseignements.

Correspondance jusqu'à Brok : 1° Zadikirs; 2° Wyszkow ; 3° Udrzyn ; 4° Brok.

LE GÉNÉRAL CORBINEAU A L'EMPEREUR.

Udrzyn, 30 décembre 1806, 8 heures du soir.

J'ai avis que les Russes ont encore de l'infanterie et des cosaques à Ostrow, où je dois aller demain matin et opérer ma jonction avec la colonne qui a marché par le centre de la presqu'île : je n'ai pu

faire parvenir aujourd'hui nos découvertes au delà de Grabownica sur la route d'Ostrow. On n'y a trouvé personne. Les cosaques en étaient sortis deux heures avant l'arrivée de ma reconnaissance.

J'en ai poussé une sur Andrzejewo, où j'ai appris que passe en ce moment une colonne russe se dirigeant sur Czyzewo et Briansk ; j'aurai ce soir ou dans la nuit des nouvelles d'Ostrow, qui m'apprendront le nom du commandant de ces troupes, leur nombre et d'où elles viennent, ce que je n'ai pu apprendre positivement jusqu'ici ; seulement, j'ai su que le corps du général Rappin, qui est venu de Popowo par Pniewo et Coremby à Ostrow, en fait partie.

Dès que l'homme que j'ai envoyé à Ostrow sera de retour, j'enverrai un nouveau rapport à Votre Majesté.

Je n'ai pu apprendre ce qu'est devenue la partie des troupes russes qui ont repassé la Narew à Rozan.

Je n'ai encore aucune nouvelle de l'escadron que j'ai envoyé à Rozan le long de la Narew.

La colonne du centre a eu de la peine à me faire parvenir ses rapports ; des traîneurs d'infanterie russe ont empêché des ordonnances de m'arriver ; on ne peut prendre ces traîneurs, parce que les bois sont très-épais et qu'ils ne paraissent dans les villages que quand il n'y a personne.

Il m'a été assuré que plusieurs de ces gens isolés se font transporter au delà du Bug et prennent parti chez les Autrichiens.

P.-S. — L'officier que j'ai envoyé chez les Autrichiens ne revenant pas, quoiqu'il soit absent depuis près de 4 heures, je prends le parti d'expédier ce rapport à Votre Majesté. Je n'en avais retardé l'envoi que pour pouvoir joindre à mon rapport les nouvelles qu'il aura apprises.

LE GÉNÉRAL KLEIN AU GÉNÉRAL BELLIARD.

Gonzewo, 30 décembre 1806, 1 heure après midi.

Je vous prie, mon cher général, de dire au Prince que ses ordres seront exécutés.

Je n'ai pas encore reçu les rapports de MM. les généraux Milhaud et Watier.

Il paraît que l'ennemi a beaucoup de peine à faire filer le reste de son artillerie et ses bagages par Ostrolenka. On m'avait rapporté que le pont d'Ostrolenka était coupé et qu'une colonne ennemie se trouvait derrière, c'est-à-dire de ce côté.

Si les généraux Watier et Milhaud se trouvent à la hauteur que je leur ai indiquée, cela doit inquiéter cette colonne qui se trouvait dans les marais et dans les bois à la hauteur de Monino, Mayki,

Jarzyli et Sypniewo, tant d'infanterie que de cavalerie.

Je viens de faire occuper Zamoscie, sur un ruisseau assez profond, mais pas large, sur la route de Makow à Ostrolenka ; le pont est coupé, je le fais réparer.

J'ai donné ordre à une reconnaissance de pousser, aussitôt qu'il sera achevé, jusqu'à la hauteur de l'ennemi.

Je vous ferai passer le rapport aussitôt reçu. L'aide de camp Perigord va reconduire deux enfants d'un officier général ; je le charge, en lui donnant un trompette, de vouloir bien pousser le plus loin possible et de me donner quelques renseignements ; comme vous m'aviez écrit de ne point engager d'affaire, je n'ai pas voulu attaquer.

Je vous ai envoyé environ 150 prisonniers tant hier qu'aujourd'hui. A l'instant, on me rend compte qu'environ 40 cosaques sont de l'autre côté du pont de Zamoscie et l'on ne se fait rien de part et d'autre. Le 1er et le 2e régiment font leur mouvement et il serait possible que cette colonne se retirât de suite.

LE GÉNÉRAL KLEIN AU GÉNÉRAL BELLIARD.

Gonzewo, 30 décembre 1806.

Je reçois à l'instant, mon cher général, les rapports du général Watier que je vous envoie ci-joint.

Il parle de misère ; elle existe dans tous les cantonnements des dragons, comme dans celui des chasseurs. Les Russes dévorent tout.

Les cosaques et l'infanterie se sont opposés au rétablissement du pont de Zamoscie, qui est à une portée de fusil de ce village. Cette rivière est très-encaissée et profonde quoique étroite, mais environnée de marais.

Les états de situation de pertes doivent vous être parvenus ; je vous les adresse par duplicata.

Malgré les demandes pressantes et réitérées des états de situation faites aux corps, je crois que vous ne pourrez les recevoir que demain.

Vous avez dû aussi recevoir l'état des cantonnements qu'il a été possible d'occuper.

P.-S. — Ci-joint aussi un rapport du colonel Privé qui commande la 1re brigade. Je lui mande de se lier avec le général Watier.

LE GÉNÉRAL WATIER AU GÉNÉRAL KLEIN.

Prieczanowo, 30 décembre 1806, 10 heures du matin.

J'avais l'honneur de vous écrire hier soir ; ma lettre était partie quand je fus prévenu que vous changiez votre quartier général. Je fis courir après l'ordonnance.

Nous mourons ici de faim. Il n'y a pas moyen

d'y rester. Je vais chercher quelques villages moins mauvais sur la route d'Ostrolenka. J'aurai l'honneur de vous en prévenir.

L'ennemi n'a pas repassé le pont d'Ostrolenka ; tous les cosaques au nombre de plus de 1,600 sont encore de ce côté et ont leurs piquets à......; on dit même qu'une partie de leur infanterie et des canons sont en arrière des cosaques; je ne sais, mon général, ce qu'on entend par poursuivre l'ennemi sans engager d'affaire s'il ne se retire pas. Il faut donc se retirer soi-même et alors c'est encore donner de la confiance et que puis-je faire contre 500 à 600 chevaux. Il faut donc se borner à des reconnaissances ce qui ne les fera pas se retirer. Ils resteront au même endroit, et mes reconnaissances n'auront jamais que la même chose à vous rapporter.

Je n'ai encore aucune nouvelle du général Milhaud.

J'ai envoyé votre avis au général Beker, je ne sais si on l'a rencontré. L'ordonnance n'est pas encore rentrée.

P.-S. — Je vais de nouveau envoyer des reconnaissances. Mais il faut d'autres forces pour les forcer à la retraite. Les Russes ont tout dévoré et dévorent encore tout. Les hommes et les chevaux n'ont pas mangé depuis 26 heures.

LE GÉNÉRAL WATIER AU GÉNÉRAL KLEIN.

Szygi, 30 décembre 1806.

J'ai eu l'honneur de vous adresser ce matin le rapport de ma reconnaissance. A midi, le colonel du 11e est allé avec 3 escadrons se mettre à la poursuite de l'ennemi ; il vient de rentrer et voilà ce qu'il a vu.

Au village de Mlynarze se trouve un petit pont que l'ennemi avait rompu. Le colonel l'a fait rétablir et est passé ; il a trouvé à un quart de lieue en avant de ce village une grand'garde de 50 cosaques qui se sont enfuis au grand galop à travers le bois dès qu'ils l'ont aperçu s'avancer sur eux au trot. Il a poussé jusqu'en avant du village d'Ogony, qui est à un grand mille d'Ostrolenka, sans rien voir. Il a pris là des renseignements ne voulant pas s'engager dans un pays couvert où les paysans lui dirent que les cosaques se cachaient. Il paraît qu'on les a laissés en avant pour favoriser le passage de l'artillerie que les Russes avaient peine à tirer des mauvais chemins. Les cosaques ont ruiné de fond en comble tous les villages qui sont en avant du pont d'Ostrolenka, en sorte qu'il est impossible qu'on puisse s'y établir.

Je ne puis, mon général, vous envoyer que demain matin les situations que vous me demandez ;

il faut que je recueille les matériaux nécessaires à leur rédaction.

J'ai des chevaux qui depuis trois jours n'ont eu pour toute nourriture que de la paille de seigle.

P.-S. — Ce matin l'ennemi avait tous ses cosaques en avant du pont. On dit que l'ennemi, après avoir passé le pont, se dirige vers . . . . . . du côté de Pultusk.

LE COLONEL PRIVÉ AU GÉNÉRAL KLEIN.

Zalenze, 30 décembre 1806.

Les émissaires que j'avais envoyés pour prendre des renseignements sur le lieu où pouvaient être réunis les cosaques et l'infanterie russe dont je vous ai parlé dans la lettre que j'eus l'honneur de vous écrire hier, m'ayant rapporté que ces traînards avaient quitté les environs de Batogowo et s'étaient dirigés vers Rozan, je n'ai point été à leur poursuite ce matin, présumant que la brigade de cavalerie légère qui se trouve dans cette petite ville les ramasserait, ce qui a eu lieu. Un brigadier et 4 chasseurs du 11e régiment m'en ont amené cette nuit 65 que j'ai fait conduire ce matin à Makow. Je viens d'arriver à Zalenze. Me trouvant très-isolé, je prends le parti de faire venir ici ma compagnie d'élite afin d'avoir sur ma gauche plusieurs grand'gardes, attendu

que l'ennemi, qui n'a pas encore repassé la Narew, est en force de ce côté de la rivière. De cette manière, je n'aurai qu'une seule compagnie sur la route de Makow à Rozan, laquelle est restée à Pierzanowo. Je viens de faire pousser une reconnaissance du côté de l'ennemi. J'apprends à l'instant que la brigade de M. le général Watier marche aussi en reconnaissance de ce même côté; tous les paysans s'accordent à dire que nous sommes environnés de Russes qui ne savent où donner de la tête. Trois paysans m'en amènent à l'instant deux; je les ai fait questionner; ils ont répondu que la frayeur les retenait dans les bois, voyant partout des Français, et que la nuit ils essayaient de gagner leur corps d'armée. Si nous avions quelques bataillons d'infanterie, il serait facile de ramasser tous ces hommes qui marchent isolément sans chef.

J'ai l'honneur de vous prévenir, mon général, que nos ressources en vivres et fourrages sont très-modiques; dans 2 ou 3 jours, il ne restera plus rien dans ce pays.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU MAJOR GÉNÉRAL.

Makow, 30 décembre 1806, 7 heures du soir.

Mon Prince, j'ai l'honneur d'adresser à Votre Altesse Sérénissime les différents rapports que je viens de recevoir; il paraît que l'ennemi n'a point

encore passé la Narew en totalité et qu'il a encore des forces en avant d'Ostrolenka.

Comme il se trouve beaucoup d'hommes égarés, j'écris aux généraux de division de faire fouiller les bois, de ramasser les Russes qui s'y sont cachés ; il m'en arrive toujours; j'en ai encore 150 que je ferai partir demain matin.

Vous verrez, Monseigneur, d'après les rapports, que nous sommes dans la misère pour les fourrages ; il en est de même pour la division de cuirassiers, et si nous devons rester longtemps en position, je ne sais pas comment l'on fera pour vivre.

Le Prince avait gardé à Makow l'artillerie des 3 divisions Klein, Beaumont et Nansouty; aujourd'hui les chevaux n'ont eu que de la paille battue; depuis trois jours ils sont sans avoine. Demain je serai obligé de les diviser pour les faire vivre.

Si l'on doit garder la ligne de l'Orzyc, il serait, je crois, bien important, Monseigneur, pour pouvoir y être tranquille, de faire pousser les Russes au delà de l'Omulew.

Si l'on en croit les rapports des habitants et même des déserteurs et des prisonniers, l'ennemi est décidé à se retirer sur ses frontières.

Je n'ai point encore reçu de rapport du général Milhaud qui a dû faire reconnaître Nowawies, où il avait trouvé hier soir de la cavalerie, de l'infanterie et de l'artillerie russes.

J'écris au général Klein de faire pousser la colonne qui paraît s'être jetée dans les marais de Wiski. Je préviens le général Marisy de se concerter avec le général Klein et d'agir sur la droite de l'ennemi, tandis que le général Milhaud arrivera par Rozaniec sur Gross Zabiele pour inquiéter les derrières de cette colonne et tâcher de lui couper la retraite.

LE GÉNÉRAL MILHAUD AU GRAND-DUC DE BERG.

Gross Zabiele, 30 décembre 1806, 10 heures du matin,
au bivouac et à cheval.

Au moment de partir pour nos cantonnements, une forte colonne de cavalerie, de hussards et de dragons russes, est venue attaquer mes avant-postes et nos dragons étaient encore avec nous. Nous avons forcé l'ennemi de rentrer dans le bois. Nous n'avons pas cru devoir le poursuivre plus loin, parce qu'il est certain que leur infanterie occupe encore le village hors du grand défilé. Je vais laisser un escadron pour observer le mouvement de l'ennemi et lui ordonner de le suivre jusqu'à Ostrolenka, si l'ennemi se retire; le village où nous avons passé la nuit n'a plus rien; à présent que le tiraillement cesse, je me mettrai en marche pour occuper une partie de mes cantonnements si l'ennemi ne me les dispute pas trop. J'occuperai Grabowka, où je resterai jus-

qu'à des nouvelles définitives de l'ennemi. J'oubliais de dire à Votre Altesse què les dragons ont entendu battre, pendant la nuit, la caisse de l'infanterie russe ; il est certain que le mouvement de l'armée suspendu donnera à l'ennemi la facilité de retarder sa retraite et d'agir contre la cavalerie légère enfoncée dans le bois et dans des marais affreux, loin de l'infanterie et des autres divisions.

LE GÉNÉRAL MILHAUD AU GRAND-DUC DE BERG.

Piernaty, 30 décembre 1806, 6 heures du soir.

Dans mon rapport d'hier soir, j'avais l'honneur de dire à Votre Altesse Impériale que nous avions chargé un escadron de hussards et deux de dragons russes jusqu'au fond du bois près de Nowawies et que nous avions été arrêtés dans notre poursuite par deux lignes de cavalerie et d'infanterie et deux pièces de canon.

Dans mon rapport de ce matin, j'ai eu l'honneur de vous rendre compte qu'une colonne de cavalerie était venue attaquer nos avant-postes et avait été repoussée dans le bois. J'ai resté en position pendant quatre heures pour attendre si l'ennemi avait d'autres projets, et, voyant que tout était tranquille, j'ai laissé à Gross Zabiele le chef d'escadron Niçolas pour suivre le mouvement de l'ennemi qui avait l'air de

rétrograder et je me dirigeais avec le reste de ma brigade pour occuper une partie de mes cantonnements à Rozaniec et Grabowka. A peine avais-je dépassé Rozaniec que j'entendis tirer des coups de fusil du côté de Zabiele et en même temps je reçois un sous-officier de M. le chef d'escadron Nicolas qui m'avertit qu'il est attaqué par trois points et par des forces supérieures, et que des tirailleurs d'infanterie sortent du bois autour de lui. Je tourne bride pour courir à son secours, qui déjà était aux mains à l'entrée du bois avec des dragons en ligne, un escadron de hussards et 200 ou 300 cosaques.

Je fis charger en bataille à travers les arbres. Un escadron du 1er régiment de hussards culbute tout ce qui se présente devant lui. C'est le brave colonel Juniac qui était à la tête de cet escadron; au moment où j'allais tâcher de déboucher pour tâcher de gagner la mauvaise plaine, on m'instruit qu'une autre colonne de dragons et de hussards russes viennent par la route de Rozaniec d'où je venais de sortir, et menace mes derrières; à l'instant j'ordonnai la retraite par échelons; mes escadrons ont chargé deux fois dans le milieu du bois à travers les arbres et les ravins, et malgré que nous fussions attaqués de front et par les flancs, nous sommes parvenus à sortir d'un bois qui a deux milles de long depuis Zabiele jusqu'à Piernaty; nous pouvons avoir deux ou trois prisonniers, hussards ou chasseurs; plus de dix dragons

ont été tués dans nos rangs; nous avons eu une vingtaine de blessés, dont 18 le sont très-légèrement.

Je dois les plus grands éloges au colonel Juniac et à son digne second le chef d'escadron Nicolas.

Des cantonnements, Monseigneur, au milieu des forêts, à trois lieues de l'infanterie et aujourd'hui à quatre, sont bien dangereux pour la cavalerie, et surtout dans des pays si misérables.

P.-S. — On vient de me rendre compte que le brigadier d'élite du 1er de hussards qui avait été chargé de porter à Votre Altesse Impériale mon rapport du combat de Golymin et de la belle conduite du 1er de hussards et de la prise de l'étendard, avait été rencontré par des Russes près de Makow, percé de trois coups de baïonnette et qu'on lui avait enlevé son cheval et ses papiers. Ce brigadier s'était égaré et n'avait pu trouver le quartier général de Votre Altesse Impériale.

LE MARÉCHAL SOULT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Przasznysz, 31 décembre 1806, 5 heures du matin.

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse des dispositions que j'ai faites en exécution des ordres de Sa Majesté en date du 29 de ce mois, et

des changements que les mouvements de l'ennemi m'ont mis dans le cas d'y apporter.

J'avais ordonné au général Saint-Hilaire d'envoyer son infanterie légère à Podosie et Krasnosielsk pour garder les ponts sur l'Orzyc qui sont en ces deux endroits.

Le général Leval avait en même temps envoyé pour le même objet le 24e d'infanterie légère à Raki, Drozdzewo et Jednorziec, et le général Legrand avait placé son infanterie légère depuis Kobilino au confluent de la Wengerka dans l'Orzyc jusqu'au-dessous de Makow pour garder les ponts et gués qui sont dans cette partie[1]. La cavalerie légère était à Drozdzewo et Jednorziec. L'infanterie de ligne de la 2e division prenait des cantonnements très-resserrés aux environs de Przasznysz.

L'infanterie de ligne de la 1re division prenait position à la tête du bois en arrière de Bogate, en attendant que l'infanterie légère eût fini son mouvement, et qu'on eût une connaissance exacte de ceux de l'ennemi; elle devait ensuite prendre des cantonnements entre Bogate et Ciechanow.

L'infanterie de ligne de la 3e division restait en position en arrière de Makow et devait ensuite occuper quelques villages sur ses derrières.

1. L'Orzyc depuis Jednorziec jusqu'à Makow forme un arc de cercle d'environ 38 kilomètres. Przasznysz occupe le centre de la circonférence, dont le rayon est de 18 à 20 kilomètres.

Hier, je partis de Krasno pour aller faire la reconnaissance de l'Orzyc et voir opérer le mouvement de l'infanterie légère; je lui vis prendre poste à Podosie, Krasnosielsk et Drozdzewo, et je trouvai au premier de ces endroits le général de brigade Marisy qui venait prendre des cantonnements dans cette partie, conformément aux ordres qu'il avait reçus de S. A. le Prince grand-duc de Berg. Ce général me dit qu'étant à 3 ou 4 lieues en avant sur la route d'Ostrolenka, ayant devant lui le général Milhaud avec une brigade de cavalerie légère, on s'était tiraillé tout la matinée avec un parti ennemi, et même que la veille au soir on avait trouvé des forces considérables.

J'avais ordonné au général Saint-Hilaire de se rendre de sa personne à Krasnosielsk pour voir pendre poste à son infanterie légère, et continuant ma reconnaissance je vins à Przasznysz.

Le général Saint-Hilaire m'écrit de Krasnosielsk à 6 heures et demie du soir, qu'à son arrivée dans cet endroit il avait trouvé la brigade de dragons qui y était, montant à cheval pour marcher au secours du général Milhaud qui était chargé et ramené par un corps de cavalerie supérieur au sien, et que le général Milhaud venait de prendre position à trois quarts de lieue en avant de Krasnosielsk, ayant devant lui 4,000 hommes d'infanterie avec du canon et 2,000 chevaux.

Aussitôt que j'ai été instruit de ce mouvement offensif de l'ennemi j'ai donné ordre à la division du général Saint-Hilaire de se réunir en son entier à Krasnosielsk et d'y prendre une position militaire. Trois régiments de cette divison seront rendus à leur destination ce matin à 7 heures, et le quatrième y arrivera ce soir.

J'ai donné ordre à la division du général Leval de se rendre à Drozdzewo, où je compte qu'elle arrivera vers midi.

J'ai donné ordre à la cavalerie légère de se rendre au même endroit ; elle y sera ce matin à 9 heures.

J'ai donné ordre au général Legrand d'appuyer un régiment à gauche sur Podosie et de se tenir prêt à marcher avec le restant de sa division, mais jusqu'à nouvel ordre de garder fortement le point de Makow.

Ainsi dans le jour j'aurai 2 divisions d'infanterie et la cavalerie légère du corps d'armée entre Krasnosielsk et Drozdzewo et je pourrai même y avoir dans une marche la 3e division si elle n'était plus nécessaire sur le point de Makow.

Dans cette situation, si l'ennemi s'engage, il en sera certainement puni et je ne balancerai même point à l'attaquer dans les bois en avant de Krasnosielsk, s'il s'avise de s'y arrêter et de vouloir y pendre poste.

Du reste je pense que son mouvement n'a eu pour

objet que d'éloigner la cavalerie de Sa Majesté qu'il trouvait trop rapprochée d'Ostrolenka, et qu'il se propose de tenir sur ce dernier point un fort corps d'avant-garde, ce qui ferait supposer que son mouvement de retraite est arrêté.

Un pareil voisinage nous gênerait beaucoup dans nos quartiers d'hiver, et tant pour l'éloigner que pour le dégoûter de venir nous inquiéter, je crois qu'il est à propos de l'attaquer. Je n'engagerai cependant aucune grande affaire si je vois que toute l'armée russe ou au moins une grande partie de ses forces soit encore à Ostrolenka, et j'attendrai de connaître les intentions de Sa Majesté pour en agir autrement.

Dans trois heures je serai à Krasnosielsk, où je prie Votre Alesse de vouloir bien m'adresser les ordres de Sa Majesté.

Une reconnaissance de cavalerie que j'avais portée sur Chorzellen, a trouvé dans cette ville des magasins assez considérables particulièrement en avoine; elle y a fait aussi quelques prisonniers prussiens; aucun Français n'avait encore paru dans cette ville; une seconde reconnaissance est retournée hier au même endroit pour empêcher que l'ennemi n'évacuât les magasins, ainsi qu'il avait déjà commencé.

Hier, le 4e régiment de hussards venant du côté de Mlava est passé par Jednorziec se dirigeant sur Chorzellen; ainsi, il est à croire que le 1er corps

d'armée ne tardera pas à arriver dans cet endroit, et la communication se trouvera par le fait établie avec lui.

A Myszyniec il n'y a aucune troupe, mais les reconnaissances ont rapporté que 5 régiments de cavalerie avaient pris poste à Willenberg, et qu'une division prussienne de 12,000 hommes était à Neidenburg.

2e réserve de cavalerie. — Division Tilly: 2e et 4e de hussards, Zaremby; 5e de chasseurs, Piewnitz.

2e division de dragons, route de Chorzellen à Willenberg; quartier général et un régiment à Chorzellen.

4e division de dragons, route de Przasznysz à Chorzellen; quartier général et un régiment à Chorzellen.

Quartier général de la réserve, Chorzellen.

2e division de cuirassiers, Krzynowloga.

La 2e réserve de cavalerie s'empare d'immenses magasins d'avoine et de grains à Chorzellen, Rembielin et Krzynowloga.

1er corps. — 1re division, route de Mława à Chorzellen; quartier général, Dembsk; 3e division, Mlawa. Le prince de Ponte-Corvo avait donné l'ordre de faire prendre dans les magasins de Mlawa, deux livres de farine par homme et de l'eau-de-vie pour 4 jours.

6e corps. — Cavalerie légère et 4 compagnies de voltigeurs, entre Willenberg et Ortelsburg; 2e division, Jedwabno; quartier général, 1re division, Neidenburg.

5e, 3e, 7e corps. — Mêmes positions.

31 DÉCEMBRE.

LE GÉNÉRAL CORBINEAU A L'EMPEREUR.

Brok, 31 décembre 1806, 6 heures du matin.

Les reconnaissances envoyées sur Andrzejewo m'ont confirmé le passage d'une forte colonne russe passant par cet endroit pour se rendre à Czyzewo; elles n'ont pas joint l'ennemi. Andrzejewo étant à 7 lieues d'ici, je n'ai pas cru devoir pousser aussi loin hors de la direction que m'a indiquée Votre Majesté.

Je laisserai en partant d'ici un escadron qui continuera à éclairer la route directe d'Andrzejewo jusqu'à ce que les autres se retirent d'Ostrow, si Votre Majesté m'envoie l'ordre de les en faire rétrograder sur Pultusk. Ayant eu l'assurance qu'un corps russe était parti hier d'Ostrow, je l'ai fait suivre jusqu'à cette ville d'abord pour tâcher d'enlever plusieurs officiers et 200 ou 300 hommes qu'on m'avait assuré s'y être logés hier soir; malgré l'extrême fatigue qu'ont éprouvée les chevaux de mes deux régiments, j'ai ordonné qu'un piquet commandé par un capitaine et conduit par mon aide de camp se portât rapidement à Ostrow; ils y sont arrivés à minuit. La

frayeur avait pris aux officiers russes qui s'étaient d'abord établis en ville hier soir; ils en étaient partis à 11 heures; mon aide de camp les a suivis jusqu'à Uckniewo; il a fait une soixantaine de prisonniers et enlevé quelques bagages; il a appris que la colonne russe partie à une heure après midi hier est composée de 5 régiments d'infanterie, un régiment de hussards et un pulk de cosaques.

L'officier que j'ai envoyé chez les Autrichiens n'est pas rentré; je viens d'envoyer au poste du régiment de Kaiser situé sur la rive gauche du Bug vis-à-vis Brok pour savoir ce qu'il est devenu. On m'a dit qu'il est allé près du commandant du détachement à Morsichin : je vais partir sans l'attendre et donnerai l'ordre au commandant de l'escadron que je laisse à Brok de me l'envoyer dès qu'il sera de retour.

LE GÉNÉRAL COBBINEAU A L'EMPEREUR.

Ostrow, 31 décembre au matin.

Les découvertes envoyées sur tous les points de retraite de l'ennemi l'ont trouvé partout.

Dans la direction d'Andrzejewo ils ont été trouvés près de la ville; ils y avaient 2,000 à 3,000 hommes campés.

Dans la direction de Zambrow on les a rencontrés

près de Szumowo; une centaine de dragons et 200 cosaques venaient en découverte sur Ostrow.

Dans la direction de Grodzisk, ils ont été trouvés un peu en deçà de cette petite ville.

Sur la route d'Ostrolenka ils ont été trouvés un peu en avant de Monsewo, entre cette ville et Camianska (?).

D'après les renseignements que j'ai reçus cette nuit, les Russes ont encore des camps à Ostrolenka, Zambrow, Jablonie, Andrzejewo et Wysoki; mais tout est préparé sur les routes qui conduisent de ces camps à Grodno pour leur passage. Le 31 décembre à 11 heures du matin, il y avait à Ostrow 227 prisonniers.

La brigade et les 3 compagnies du 17e d'infanterie légère étaient placées comme je l'ai dit dans mon dernier rapport[1].

L'escadron qui a remonté la Narew était posté à Brzezinko. Il avait pris 6 caissons qu'il ne savait comment faire emmener.

---

1. Ce rapport n'existe pas aux archives. Il devait porter le n° 5 probablement; car celui-ci porte le n° 6, et le précédent, de Brock, 31 décembre, 6 heures du matin, est le 4e envoyé par le général Corbineau depuis son départ de Pultusk

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GRAND-DUC DE BERG.

Pultusk, 30 décembre 1806[1].

L'intention de l'Empereur, Monseigneur, est que vos trois brigades de cavalerie légère de la réserve soient sous les ordres du général de division Lasalle. Ces brigades occuperont la rive droite de la Narew, vis-à-vis Ostrolenka, ayant un détachement dans cette ville qui est sur la rive gauche, et toute la rivière d'Omulew qui vient se jeter dans la Narew, au-dessous d'Ostrolenka; la brigade de cavalerie légère du maréchal Soult sera placée de manière à soutenir et à aider la division Lasalle dans son service.

La division de dragons du général Klein occupera Rozan, se cantonnera le long de la rive droite de la Narew, de manière à se réunir promptement et à venir au secours de la division Lasalle si elle était attaquée.

La division de dragons du général Milhaud se placera du côté de Gonzewo et Krasnosielsk, se cantonnant dans les environs, de manière à se

1. Cette dépêche fut écrite le 30 très-tard dans la soirée; elle ne parvint à Makow, 18 kil. de Pultusk, que le 31 à 3 heures du matin.

réunir promptement et à venir au secours de la division Lasalle.

La division de grosse cavalerie du général Nansouty sera cantonnée sur la rivière d'Orzyc, depuis son embouchure jusqu'à Przasznysz.

Les divisions Lasalle, Klein et Millaud, ainsi que celle de grosse cavalerie, seront sous les ordres du général Nansouty, dont le quartier général se tiendra à Rozan ; il aura avec lui le général Belliard et tout l'état-major de la réserve de cavalerie.

L'Empereur ordonne au maréchal Soult de se cantonner derrière la rivière d'Orzyc, de manière qu'en 24 heures une de ses divisions se réunisse à Przasznysz, une à Makow et une à Magnieszewo. Le maréchal Soult a ordre d'établir son quartier général à Makow ou dans un endroit intermédiaire entre cette ville et Rozan.

L'intention de l'Empereur, Prince, est que vous préveniez le général Nansouty qu'il sera sous les ordres du maréchal Soult avec ses 4 divisions de troupes à cheval, pour tout ce qui est relatif à toutes les circonstances imprévues et extraordinaires ; du reste il commandera d'une manière indépendante du maréchal Soult tout le détail de son armée et il rendra compte de tout directement à Votre Altesse, indépendamment des rapports qu'il sera dans le cas de faire au maréchal Soult.

L'intention de l'Empereur, Monseigneur, n'est

point que l'on entame de vaines escarmouches ; tous les efforts doivent consister à empêcher les cosaques et la cavalerie ennemie de passer la rivière.

La cavalerie du maréchal Davout sera cantonnée à la rive gauche de la Narew, depuis Pultusk jusqu'à Ostrow et près d'Ostrolenka ; le général Marulaz aura son quartier général entre Rozan et Ostrow.

Quant à la cavalerie légère du maréchal Lannes, elle sera cantonnée depuis Sierock, le long du Bug jusqu'à Brock.

J'ai cru devoir donner connaissance à Votre Altesse de ces positions qui se trouvent sur la droite de la réserve de cavalerie.

Quant à la division Beker, qui rentre sous les ordres du général Nansouty, elle restera dans ses cantonnements actuels ; avant deux jours, il lui sera donné une autre destination.

J'adresse directement au général Belliard le duplicata de cet ordre, afin qu'il expédie sur-le-champ ceux nécessaires à son exécution.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU MAJOR GÉNÉRAL.

Makow, 31 décembre 1806, 3 heures du matin.

Je reçois à l'instant les ordres de Votre Altesse pour le placement du corps d'armée de réserve ; Votre Altesse a dû voir par les rapports que je lui

ai envoyés cette nuit que pour occuper la position qu'elle indique, il faut chasser l'ennemi qui paraît encore occuper Ostrolenka et qui a, en avant, des forces assez considérables en cavalerie et en infanterie.

Le général Nansouty est à une demi-lieue d'ici ; je l'envoie prévenir qu'il prend le commandement de la réserve et je le prie de se rendre à Makow pour faire exécuter les ordres de Votre Altesse.

Vous ne dites point, Monseigneur, quelle est la division que doit commander le général Milhaud ; je pense que c'est la division Beaumont ; je lui écris de se rendre à Krasnosielsk pour en prendre le commandement. Je préviens de même le général Latour-Maubourg de prendre le commandement de la brigade Lasalle ; je le fais remplacer par le général Maupetit, ainsi que vous l'ordonnez. Je vous prie, Monseigneur, de me faire connaître quel est l'officier général qui doit prendre le commandement de la brigade Milhaud.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU GÉNÉRAL LASALLE.

Makow, 31 décembre 1806, 3 heures et demie du matin.

D'après les ordres du major général, les trois brigades de troupes légères qui sont sous vos ordres doivent se porter sur la rivière de l'Omulew et sur

Ostrolenka, ayant un détachement dans cette ville qui est sur la rive gauche, et tout le long de la rivière d'Omulew qui vient se jeter dans la Narew au-dessous d'Ostrolenka. La brigade de cavalerie légère de M. le maréchal Soult sera placée de manière à aider et à soutenir votre division. En conséquence, le général Nansouty ordonne que vous partiez de suite avec la brigade Watier et votre ancienne brigade pour vous porter sur Ostrolenka. Vous serez soutenu par la division Klein.

La brigade du général Milhaud reçoit l'ordre de marcher aussi sur Ostrolenka par Rozaniec et Nowawies; elle sera soutenue par la 3e division de dragons. Vous vous lierez par votre gauche à la brigade Milhaud, à laquelle vous donnerez des ordres aussitôt qu'elle sera réunie à vous.

Concertez-vous pour votre mouvement avec le général Klein.

Le général Belliard écrivait en même temps au général Milhaud.

LE COLONEL PRIVÉ, COMMANDANT LE 2e DE DRAGONS, AU GÉNÉRAL KLEIN.

Ponikowo, 31 décembre 1806.

Je reçois à l'instant l'avis que l'ennemi s'est retiré de Batogowo; on travaille à force à la recons-

truction du pont. J'ai envoyé cette nuit une patrouille au quartier général de M. le général Watier; il m'a fait dire qu'il avait poussé une reconnaissance en avant de lui le long de la Narew; il n'a point rencontré l'ennemi. Sur le rapport que je lui ai fait faire que les Russes se trouvaient en force vis-à-vis de Batogowo, il a dû, ce matin, faire une reconnaissance en arrière de ses cantonnements vers ce point.

P.-S. — Le 2e escadron se trouve, dans ce moment-ci, à Batogowo, où il fait travailler au pont; les deux autres vont partir pour le rejoindre et je reste ici de ma personne pour recevoir vos ordres.

LE GÉNÉRAL KLEIN AU GÉNÉRAL BELLIARD.

Gonzewo, 31 décembre 1806.

Il paraît, mon cher général, que l'ennemi file décidément de l'autre côté de la Narew, mais il a brûlé tous les ponts; je le ferai suivre aussitôt que les ponts seront rétablis.

En attendant, j'ai fait remonter la rivière de....... à un régiment pour passer au gué et le serrer de près. J'en ai fait prévenir M. le général Watier, ainsi que les généraux Marisy et Milhaud.

L'ennemi était réellement en force sur tous les points, tant en infanterie que cavalerie; on a fait

quelques prisonniers et blessé assez de monde; c'étaient les généraux Markoff, Schablitz et Landkoï qui commandaient cette forte arrière-garde pour faire passer les équipages. Je n'ai eu qu'un homme de blessé.

P.-S. — On finit vos états de situation, que M. Poltier vous rapportera. J'attends celui du général Watier.

Tout le pays est ruiné; on ne rencontre que bois et marais.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU MAJOR GÉNÉRAL.

Czerwonka, 31 décembre 1806, 7 heures du soir.

Il paraît certain que l'ennemi file et se retire derrière la Narew. La démonstration qu'il a faite hier et la forte arrière-garde qu'il a laissée en avant d'Ostrolenka étaient pour arrêter notre mouvement et donner à leur armée, surtout à leur artillerie et à leurs bagages, le temps de passer le pont.

J'ai l'honneur d'adresser à Votre Altesse Sérénissime les rapports que je reçois à l'instant du général Klein. Je n'ai point encore eu ceux du général Milhaud.

J'arrive de Rozan, Monseigneur. J'y ai questionné quelques habitants; ils m'ont dit que l'armée russe, en très-grand nombre, venant de Pultusk et de Makow, était arrivée le même jour à

Rozan, où elle s'est arrêtée quelques heures et en est repartie dans la nuit pour Ostrolenka. Les habitants ont remarqué que les Russes avaient beaucoup de canons en se portant en avant et, qu'à leur retour, il ne leur en restait presque pas.

La brigade du général Watier est à Rozan et en avant, mais beaucoup trop éloignée. J'ai ordonné au général Lasalle, que j'ai trouvé à Rozan, de la faire porter plus avant et de gagner du terrain à mesure que l'ennemi se retire ; il fera, dans la nuit, pousser une forte reconnaissance sur Ostrolenka pour avoir des nouvelles.

Le général Nansouty est allé chez M. le maréchal Soult pour connaître la position de l'infanterie et établir en conséquence les troupes légères qui doivent la couvrir.

J'ai fait réunir à Rozan tous les bateaux et barques que l'ennemi n'a pas détruits ; ils serviront pour le passage de la Narew ; je pense que l'ennemi brûlera le pont d'Ostrolenka. En attendant, on s'en servira pour aller fourrager sur l'autre rive et chercher de quoi manger, car le pays que nous occupons est entièrement dévasté ; depuis hier, l'ennemi ne paraît pas sur la rive gauche à la hauteur de Rozan.

Le général Bruyère m'a remis, Monseigneur, les différentes promotions qui ont été faites par Sa Majesté ; déjà j'ai mis à l'ordre les généraux Milhaud, Lasalle et Maupetit ; demain, j'y mettrai le général

Bruyère, et les colonels Colbert et Déry seront reconnus.

LE GÉNÉRAL MILHAUD AU MARÉCHAL SOULT,
A KRASNOSIELSK.

Nowawies, 31 décembre 1806.

Monseigneur, l'ennemi a évacué Nowawies ce matin avant le jour; nous avons vu les feux de son bivouac qui n'étaient pas encore éteints; 3,000 hommes d'infanterie et environ 1,000 chevaux ont pris la route d'Olszewka et de Dylewo et ont passé le pont de la rivière Omulew à Przystan; ils ont enlevé les planches de ce pont; cinq escadrons environ et quelques malades et blessés ont pris la route d'Ostrolenka.

L'ennemi a aussi retiré cette nuit les deux pièces de canon qui étaient à Nowawies; l'ennemi craignait sans doute d'être poursuivi avant-hier, car il avait coupé un petit pont au milieu des marais, sur la grande route de Grabowka à Nowawies, et avait garni même, la nuit dernière, d'infanterie et de postes de cavalerie, depuis Gross Zabiele jusques à Nowawies, le chemin du bois; nous avons vu les râteliers des fusils et les feux de la cavalerie non encore éteints.

L'ennemi a un hôpital considérable de blessés et

de malades à Ostrolenka; les officiers russes sont très-affectés d'être forcés à la retraite. Ils parlent beaucoup d'un grand corps de 60,000 volontaires qu'ils appellent l'élite de la nation russe et qui doivent arriver à Grodno. Ils disent que leur centre a beaucoup souffert au combat de Pultusk. Plus de mille blessés furent transportés sur la rive gauche de la Narew, à Ostrolenka, par suite de ce combat.

J'ai poussé, de Nowawies, deux reconnaissances, une sur Przystan et l'autre sur Chudek Zebry : la première a vu de l'autre côté de la rivière un peloton de cavalerie et a vu que les planches du pont étaient en partie enlevées ; la seconde a trouvé dans Chudek une grande quantité de traînards de toutes armes, a ramassé une quinzaine de fantassins et trois dragons. Dans les maisons il a laissé quelques malades. Deux généraux russes, un d'infanterie et un de hussards, étaient cette nuit à Nowawies.

P.-S. — J'irai ce soir de ma personne à Grabowka avec la compagnie des carabiniers et 3 escadrons. J'envoie un escadron avec la moitié des voltigeurs à Gross Zabiele et un autre escadron avec l'autre moitié des voltigeurs à Rozaniec.

Le pays est affreux et dans la dernière misère. Il faudra pour vivre changer de position toutes les vingt-quatre heures. Il me paraît impossible, Monseigneur, de rester à poste fixe au milieu d'une forêt

immense sans un peu d'infanterie légère, tandis que nous ne sommes pas assurés que l'ennemi abandonne les bords de l'Omulew et ceux de la Narew.

LE MARÉCHAL SOULT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Krasnosielsk, 1er janvier 1807, 2 heures du matin.

Par mon dernier rapport, j'ai eu l'honneur de rendre compte à Votre Altesse des dispositions que j'avais jugé à propos d'ordonner d'après le mouvement rétrograde sur Krasnosielsk de la brigade de cavalerie légère aux ordres du général Milhaud et d'après les rapports que ce général avait faits à son arrivée au général Saint-Hilaire.

Hier matin, en arrivant à Piernaty (en avant de Krasnosielsk), je trouvai le général Milhaud avec sa brigade et, d'après le compte qu'il me rendit, je jugeai que l'ennemi n'avait cherché à l'éloigner que pour couvrir sa retraite et son passage sur l'Omulew ; je m'assurai aussi que l'ennemi n'avait pas poursuivi le général Milhaud au delà de Rusiek et de Niesiolewo et que ces deux endroits, même ceux au delà jusqu'à la rive droite de l'Omulew, devaient être en ce moment évacués ; dès lors, je donnai ordre à l'infanterie des divisions commandées par les généraux Leval et Saint-Hilaire, qui étaient en mouvement, d'arrêter sa marche et de cantonner

provisoirement dans les villages qui seraient à portée des deux divisions.

Je donnai, en même temps, ordre au général Milhaud de repartir sur-le-champ avec sa troupe (qui était encore étourdie de l'événement de la veille et dans lequel elle avait même perdu une vingtaine d'hommes), de se porter en avant et de pousser par Gross Zabiele et Nowawics jusqu'à l'Omulew, à moins que des forces infiniment supérieures ne l'arrêtassent et ne l'obligeassent à prendre position.

Je donnai au général Milhaud, pour protéger son mouvement, deux compagnies de voltigeurs et je plaçai un bataillon d'infanterie légère à Rusiek et Niesiolewo pour le soutenir au besoin.

Cette brigade de cavalerie légère a opéré son mouvement et elle a été jusqu'à l'Omulew sans rencontrer le moindre obstacle. Le général Milhaud me rend compte, de Nowawies, qu'il a trouvé tout le pays évacué, les ponts sur l'Omulew brûlés ou coupés, les moulins détruits et qu'il n'a vu que très-peu de monde sur la rive gauche; il rend compte, en même temps, qu'à Ostrolenka il y a considérablement de malades et surtout de blessés, mais il ne dit pas qu'il y ait encore des forces ennemies, ce qui me fait supposer que cette ville est aussi évacuée. Je mets son rapport en original sous les yeux de Votre Altesse.

J'ai aussi l'honneur d'adresser à Votre Altesse le rapport en original du général Schinner que j'avais chargé d'envoyer des reconnaissances d'infanterie et de cavalerie par Iastrzemka, Dlulowka et Baranowo, sur le pont de Chudek, lequel confirme l'évacuation de l'ennemi, la destruction des ponts et celle des moulins, et fait en même temps connaître qu'on a vu, sur la rive gauche de la rivière, une colonne de 2,000 hommes d'infanterie, qui avait pris position et semblait même remonter la rivière.

Tout le pays entre l'Omulew et l'Orzyc étant entièrement libre, je viens de donner ordre aux divisions d'infanterie d'aller occuper les cantonnements provisoires qui leur sont assignés.

La division du général Leval se rend à Przasnysz et cantonnera dans les villages à portée sur un rayon de 4 lieues.

La division du général Saint-Hilaire va étendre ses cantonnements jusqu'à deux lieues en arrière de Ciechanow, et la division du général Legrand étendra les siens jusqu'à la Sonna.

La cavalerie légère du corps d'armée est déjà établie entre l'Orzyc et l'Omulew, gardant le pont de Chudew et ceux de Zawady et de Kaposzyska, qui sont sur la même rivière en la remontant; elle est chargée de se lier par sa droite avec la cavalerie de la réserve, qui sera aussi sur l'Omulew, et par

sa gauche avec celle aux ordres de M. le maréchal Bessières, qui doit être ce matin, d'après ce que M. le maréchal m'a écrit, sur la route de Chorzellen à Myszyniec.

J'envoie le parc d'artillerie à Plock, où il sera à même de bien se rétablir et de se pourvoir de beaucoup d'objets qui lui manquent.

Les cantonnements que j'ai donnés à l'infanterie ne peuvent être que provisoires, car ils ne seraient pas assez étendus pour qu'ils puissent rester ainsi, et d'ailleurs les villages ont beaucoup souffert dans les dernières marches qui ont été faites. Je ne puis cependant m'étendre davantage sans porter une division dans les environs de Racionz et l'autre du côté de Plonsk, ce qui les éloignerait beaucoup trop et les mettrait dans l'impossibilité de pouvoir, en cas d'événement, se reporter sur l'Orzyc à moins de trois grandes marches, ce qui serait contraire aux intentions de Sa Majesté, et pourrait même nuire au bien du service. D'ailleurs, auparavant de m'étendre, je dois prier Votre Altesse de vouloir bien me faire connaître jusqu'à quel point je peux porter mes cantonnements sur la droite, en arrière et sur la gauche, pour ne pas prendre sur l'arrondissement qui est affecté à MM. les maréchaux Davout et Augereau et à S. A. le prince de Ponte-Corvo ainsi qu'au maréchal Bessières.

Je fais former un hôpital et établir une manu-

tention à Przasznysz, ainsi que j'ai eu l'honneur d'en rendre compte à Votre Altesse. De tout l'arrondissement que j'occupe, c'est le seul point et ensuite Plock sur la Vistule, où on trouve pour cela quelque bâtiment convenable. Je fais chercher d'autres grands bâtiments du côté de Ciechanow et dans les environs de Plonsk pour former encore deux autres hôpitaux, car je crains qu'ils ne nous soient bientôt nécessaires.

J'ai reçu les dépêches en date du 30 et du 31 que Votre Altesse m'a fait l'honneur de m'adresser, et je m'empresse de l'assurer que je me conformerai avec exactitude aux dispositions qu'elles renferment ; je me permettrai cependant d'observer à Votre Altesse qu'il me paraît qu'il y aura beaucoup trop de cavalerie entre la Narew, l'Omulew et l'Orzyc ; la division de cavalerie légère que commande le général Lasalle, celle du corps d'armée et une division de dragons seraient suffisantes pour consommer en peu de temps les ressources qui s'y trouvent et pour assurer parfaitement la défense du pays, sans qu'on puisse craindre le moindre événement. Il conviendrait peut-être d'entremêler avec cette cavalerie deux bataillons d'infanterie légère qui se relèveraient alternativement et serviraient à la garde des passages les plus importants dans les immenses forêts qui sont dans cet espace.

D'après l'autorisation que le général Nansouty

a reçue, ce général doit mettre aujourd'hui en marche la division de cuirassiers pour la faire cantonner entre la Sonna et la route qui conduit de Golymin à Nasielsk. La division de dragons commandée par le général Beker doit aussi se porter sur la rive gauche de la Narew, mais il restera encore deux autres divisions de dragons; c'est beaucoup plus que le pays ne peut en supporter, même pendant 15 jours.

J'ai l'honneur de proposer que la division du général Klein me soit retirée pour être cantonnée sur les derrières, où elle sera à même de se rétablir, et qu'il ne me soit laissé que la division que doit commander le général Milhaud, la division de cavalerie légère commandée par le général Lasalle et celle du corps d'armée; et avec ces moyens, je réponds de la sûreté des cantonnements. Ils seraient même suffisants pour faire des entreprises sur l'ennemi, surtout s'il m'est permis de mettre deux bataillons d'infanterie légère avec la cavalerie, ainsi que j'ai déjà dit.

En priant Votre Altesse de vouloir bien prendre à ce sujet les ordres de Sa Majesté, je la prierai aussi de vouloir bien demander son agrément pour que mon quartier général puisse être établi à Przasznysz; ce point est le seul de tout l'arrondissement qui m'est assigné où je puisse conserver près de moi mon état-major et les administrations,

et c'est aussi le seul, quoique ce bourg se trouve dénué de toute ressource et soit dans la plus profonde misère, où l'on puisse former des établissements d'hôpitaux et de manutentions, en disposant pour cela de deux couvents qui y existent; d'ailleurs je serai à Przasznysz beaucoup plus rapproché de la ligne de l'Omulew, même d'Ostrolenka, et par conséquent plus à portée de recevoir les rapports des mouvements que l'ennemi fera au delà de cette rivière.

Ce matin, je continuerai ma reconnaissance en remontant l'Orzyc, et je serai bientôt à même de déterminer les points de cette ligne où des ouvrages de défense devraient être faits.

3e, 5e et 7e corps. — Mêmes positions.

2e réserve de cavalerie. — Division Tilly, Zaremby; reconnaissances sur les routes d'Ostrolenka et de Myszyniec ; 5e de chasseurs, Willenberg, ayant des partis à Klein Schimauen.

4e division de dragons, Chorzellen et dans les villages à 2 lieues de Chorzellen sur les routes de Przasznysz et d'Ostrolenka.

2e division de dragons, Piewnitz et Opalenietz.

2e division de cuirassiers, Ianow.

Quartier général, Krzysnowloga.

On avait trouvé 30,000 boisseaux d'avoine dans les magasins à Rembielin et Krzysnowloga.

1er corps. — Quartier général, Krzysnowloga. La tête des cantonnements (infanterie légère de la division Dupont) est à Chorzellen et la queue à Mlawa.

Le maréchal Ney continuait à se porter dans la direction de

Kœnigsberg en tenant tont son corps d'armée éparpillé ; il écrivait le 2 janvier de Neidenburg au major général :

« Le 31 décembre, le général Colbert partant de Schimauen s'est porté sur Ortelsburg qui venait d'être évacué ; son avant-garde a donné vigoureusement sur l'arrière-garde ennemie, et a fait prisonniers 2 officiers et 70 fusiliers du régiment de Bulow. L'ennemi s'est retiré sur Sensburg. Le général Colbert, conformément à mes ordres, a continué sa marche sur Passenheim pour se rendre par Wartenburg à Guttstadt, où il arrive aujourd'hui (2 janvier)..... Le 31 décembre, 150 charretiers de l'artillerie prussienne, venant de Kœnigsberg pour joindre le général l'Estocq à Soldau, ont été pris par mes troupes entre Hohenstein et Allenstein ; je les envoie à Thorn avec les autres déserteurs.....

« Nous avons trouvé à Soldau, Neidenburg, Gilgenburg, Hohenstein et Allenstein, de la farine, de l'avoine et de la paille pour 15 jours. »

Le général Colbert couchait à Passenheim. 2e division, Jedwabno ; quartier général, 1re division, Neidenburg.

Le 31 dans l'après-midi, l'Empereur envoyait le général Gardane, son aide de camp, aux avant-postes sur la rive droite de la Narew. On trouvera plus loin et à leur date les rapports de cet officier général.

ORDRE POUR LE GÉNÉRAL GARDANE.

Pultusk, 31 décembre 1806.

Le général Gardane se rendra aux avant-postes. Il mènera avec lui deux officiers d'ordonnance et deux aides de camp. Il m'en expédiera un toutes les fois qu'il y aura quelque chose de nouveau, ou tous les soirs, lorsque les rapports seront arrivés.

Il se tiendra tant au quartier du général Watier qu'à ceux des généraux Lasalle et Milhaud. Il aura soin de bien reconnaître le pays et les cantonnements qu'occupent tous les corps de dragons et de cavalerie légère, ainsi que les troupes du maréchal Soult. Il restera là huit jours et jusqu'à ce qu'il soit relevé par un autre aide de camp. Il préviendra les généraux du départ de ses officiers, pour qu'on puisse en profiter et envoyer les rapports au major général.

LE GÉNÉRAL GARDANE A L'EMPEREUR.

Szygi, 1er janvier 1807, 5 heures du soir.

Sire, conformément aux ordres du 31 décembre, je me suis rendu au quartier général du général Watier à Szygi, où je suis arrivé le 31 à 8 heures du soir. Ses cantonnements sont à Chrzanke, Mielun, Zawady, Glaszewo, Rupin, Zalenze, Zielun, Rozan (l'ennemi y a brûlé une traille ; il y reste deux ou trois petites barques). L'avoine manque partout, les chevaux ont de la paille ; le pain, il y a des moulins à bras et du grain. Les cosaques ont enlevé tout ce qu'ils ont pu.

Il y a une lieue de bon chemin.

Depuis le 28 du mois dernier, les troupes qui ont passé à Makow n'ont fait qu'une lieue en avant, et

Ostrolenka, point où l'ennemi a un pont et où il trouve des fourrages, est encore occupé par lui.

Il y a des bois considérables en avant du pont d'Ostrolenka ; il peut aisément y cacher un mouvement sur les troupes qui, elles-mêmes, ne peuvent s'éclairer.

M. le général Watier part à 3 heures du soir pour aller occuper avec les troupes sous ses ordres Ogony, où il sera de sa personne, Mlynarze, Modzele, Gierwaty, Szeligi, Stary, Kolaki, Zadiki, Zebry-Pirosy, Gross et Klein Serany. Il est remplacé dans ses cantonnements par la brigade du général Latour-Maubourg, qui n'est pas encore rendu auprès de ses troupes et que l'on attend.

A là nuit, je me rendrai auprès du général Watier pour m'empresser de vous donner avis de l'ennemi, si les reconnaissances ont appris quelque chose de fixe.

1er JANVIER 1807.

La cavalerie légère du 5e corps était toujours dans la presqu'île entre le Bug et la Narew, le 5e corps occupant Pultusk (2e div.) et Sierock (1re div.).

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU GÉNÉRAL LASALLE.

Czerwonka, 1er janvier 1807, 9 heures du matin.

Le général Nansouty était allé hier auprès de M. le maréchal Soult pour décider les cantonnements qu'on devait prendre, il n'est point encore revenu. Je n'ai même pas de ses nouvelles. Cependant, comme il paraît certain que l'ennemi file et se retire derrière la Narew, il faut que vous portiez la brigade du général Watier, ainsi que je vous l'ai dit hier, plus avant de Rozan, et qu'elle occupe le terrain que l'ennemi a pu abandonner, en s'établissant toujours militairement. Vous ferez approcher la brigade Latour-Maubourg pour soutenir celle de Watier, et la remplacer dans les cantonnements qu'elle occupe.

Ordonnez, mon cher général, qu'une forte reconnaissance pousse sur Ostrolenka pour avoir des nouvelles. Envoyez avec cette reconnaissance un officier

intelligent qui puisse prendre des renseignements exacts sur la position de l'ennemi ; car nous ne savons encore rien de ses mouvements ; restez provisoirement de votre personne à Rozan ; ordonnez qu'on y réunisse toutes les barques qu'on pourra trouver. Envoyez par la rive gauche des émissaires sur Ostrolenka.

LE GÉNÉRAL WATIER AU GÉNÉRAL LASALLE.

Zielun, 1er janvier 1807 [1].

Nous avons quitté les cantonnements desquels vous avez chassé ma brigade pour y loger celle des hussards, et je l'ai placée dans quelques villages où elle pouvait rester sans danger, mais dans lesquels elle est au bivouac, sans vivres pour les hommes et pour les chevaux, les villages jusqu'à Ostrolenka ayant été entièrement pillés et ruinés par les Russes, et pour peu que nous soyons traités souvent comme nous le sommes aujourd'hui, je vous affirme, Monsieur le général, qu'il faudra se résoudre à mourir de froid et de faim.

Les Russes sont couverts, de notre côté, par la

1. Quoique cette lettre ne porte pas d'indication d'heure, elle est postérieure à celle du général Gardane, puisque, en terminant, le général Watier dit qu'il n'a pu rester à Ogony et qu'il est venu cantonner à Zielun.

petite rivière d'Omulew qui se jette dans la Narew, et sur laquelle il y a un pont au village de Drenzewo. Sans préciser au juste la force qu'ils ont dans cette partie, tous les renseignements assurent qu'ils y ont beaucoup d'infanterie, de la cavalerie et de l'artillerie, même en dehors du pont d'Ostrolenka.

Ils ont à Glinki 4 compagnies d'infanterie, du canon et une nuée de cosaques qui rôdent partout et qui viennent constamment dans les villages que vous nous avez désignés pour y piller ou chercher le reste des vivres qui s'y trouvent; dans deux de ces villages même ils y avaient poste encore ce soir, et ceci n'est pas étonnant puisque vous nous envoyez jusqu'aux portes d'Ostrolenka. Tous ces villages sont au milieu des bois qui continuent jusqu'à Ostrolenka, en sorte que tant que l'ennemi sera en force sur ce point, on ne peut se diviser en mille cantonnements sans s'exposer à des surprises ou à des enlèvements de poste, ce qui est d'autant plus malheureux pour nous que ce n'est pas notre poste et que notre métier n'est pas de veiller pour assurer le repos des hussards qui doivent être en avant.

Depuis qu'on m'a placé sous un général de division, c'est à lui que j'ai cru devoir adresser ma situation, que vous avez dû recevoir ce soir. Depuis le passage de la Vistule, je n'ai perdu aucun homme; je n'ai par conséquent pas pu envoyer

d'état. Toujours en course et n'ayant pour asile que des cabanes où je n'arrivais que le soir, et dans lesquelles le plus souvent je ne pouvais avoir de lumières, je n'ai pu mettre d'exactitude à envoyer des situations. Je ne suis pas d'ailleurs très-grand bureaucrate. Je ne puis empêcher le général Belliard de dire de moi du mal sous ce rapport. Je suis résigné à tout et, sans le bonheur que j'éprouve à servir mon souverain, beaucoup de choses chaque jour me dégoûteraient du service.

Comme à Ogony il n'y a ni paysans ni vivres, je me suis casé dans un coin à Zielun, où au moins j'ai trouvé quelques pommes de terre.

LE GÉNÉRAL MILHAUD AU GÉNÉRAL BELLIARD.

Grabowka, 1er janvier 1807.

Quoique je n'aie pas reçu l'ordre de me diriger de nouveau par Nowawies sur Ostrolenka, je vais me mettre en marche avec mes troupes. Vous avez dû recevoir mon dernier rapport daté de Nowawies. La forêt d'Ostrolenka ne peut, en aucune manière, fournir des cantonnements à la cavalerie, pas même à l'infanterie, à moins d'avoir des fours et de la farine pour faire du pain : voilà trois jours que je bats l'estrade de cette forêt marécageuse. Les maisons sont des tanières d'ours habitées par des sau-

vages ; on ne trouve pas un grain d'avoine ; nos chevaux et nos soldats sont épuisés de faim et de fatigues ; le peu de foin qui existe est moitié pourri et n'est pas abondant. J'ignore si l'ennemi permettra qu'on pénètre jusqu'à Ostrolenka : d'après la reconnaissance que j'ai faite hier, l'ennemi n'a plus que de légers partis sur la rive droite de l'Omulew, mais il a beaucoup de forces sur la rive gauche de cette petite rivière et sur celle de la Narew, entre ces deux rivières. Les régiments de dragons qui viendront dans la forêt pour nous appuyer mourront de faim.

LE GÉNÉRAL MILHAUD AU GÉNÉRAL BELLIARD.

Krasnosielsk, 1er janvier 1807.

Je n'avais pas reçu mes étrennes divisionnaires quand j'ai eu l'honneur de vous écrire ce matin ; l'ennemi n'a plus personne sur la rive droite de l'Omulew ; il a coupé tous les petits ponts de cette rivière

J'ai laissé au colonel Juniac le commandement provisoire de la brigade et des instructions conformes à mes derniers ordres : le 1er régiment de hussards est établi à Gross Zabiele et le 13e de chasseurs est à Rozaniec. Le colonel Juniac a l'ordre de pousser des reconnaissances sur les bords de la

petite rivière; mais, je le répète, les hommes et les chevaux mourront de faim dans cette immense forêt. Je vais faire établir les postes de correspondance.

Nous trouvons à chaque instant une quantité de faits qui ont servi à rédiger l'ordonnance du 3 mai 1832, dont les auteurs voulaient, « dans l'intérêt de l'instruction de l'armée et dans le but de perfectionner les règles du service, recueillir et fixer le fruit de l'expérience acquise pendant nos mémorables campagnes ». Une partie de l'article 94 est contenue dans les deux lettres suivantes.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU MAJOR GÉNÉRAL.

Czerwonka, 2 janvier 1807, 10 heures du matin.

Mon Prince, l'officier parlementaire que vous avez reçu à votre quartier général n'y avait été adressé par le général Nansouty que parce que les officiers commandant l'avant-garde l'avaient reçu et envoyé au quartier général de la réserve, en lui faisant traverser une partie du corps d'armée; il avait vu toutes nos troupes; il avait eu connaissance de nos mouvements, et comme on ne voulait pas qu'il retournât chez lui pour prévenir son armée que nous ne marchions plus, il avait été envoyé à Pultusk où l'on pensait qu'il pourrait être gardé quelques jours. Il est arrivé hier soir. On l'a envoyé chez le général Lasalle et aujourd'hui il passera les avant-postes....

Les officiers d'avant-garde n'auraient pas dû recevoir le parlementaire.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU GÉNÉRAL LASALLE.

Czerwonka, 1er janvier 1807, 3 heures du soir.

Mon cher général, je vous envoie un officier qui était venu en parlementaire ; faites-le conduire cette nuit ou demain matin aux avant-postes. Ayez soin, avant de le faire passer, d'établir sur la route qu'il devra parcourir, beaucoup de postes et assez forts de différents régiments. Vous aurez soin de donner les ordres les plus sévères pour que le service se fasse avec la plus grande exactitude, et que partout où il arrivera il soit reconnu, et qu'on ne laisse passer l'officier qui le conduira qu'après être venu à l'ordre ou au ralliement ; au surplus, je remets tout cela à votre sagesse....

5e, 4e, 3e, 7e corps. — Mêmes positions. Les cantonnements ne furent modifiés que le 3 janvier en exécution des ordres envoyés le 1er par le major général, ordres que l'on trouvera plus loin.

2e réserve de cavalerie. — 2e de hussards, Zaremby. Le général Tilly se porte à Willenberg avec le 4e de hussards. Le 5e de chasseurs pousse de Willenberg jusqu'à Ortelsburg et envoie des reconnaissances sur les routes de Myszyniec, Kolno, Kœnigsberg et Passenheim.

Les autres divisions conservent leurs positions.

1er corps. — Mêmes positions.

Carabiniers et voltigeurs du 1er bataillon du 9e léger, Chorzellen; une compagnie de ce bataillon à Krzysnowloga.

6e corps. — Le général Colbert se porte à Wartenburg appuyé par le 25e léger et le 50e de ligne, qui sont à Allenstein et en avant de ce point; le général Marcognet (69e et 76e) suit par Ordelsburg et Passenheim le mouvement de la cavalerie légère; le général Labassée avec le 59e occupe l'intervalle de terrain entre Passenheim et Hohenstein, point où se trouve le général Marchand avec un bataillon du 39e. Quartier général et reste de la 1re division, Neidenburg; général Gardanne, parc et 27e de ligne, Jedwabno.

Brigade de Hesse-Darmstadt sur la haute Drewenz depuis Strasburg, Neumark et Löbau, se liant avec Osterode et jetant sa cavalerie sur les commuincations de Graudenz et de Marienwerder.

L'Empereur ayant résolu de faire prendre à l'armée ses quartiers d'hiver définitifs, le major général expédia le 1er janvier les ordres nécessaires.

Ordre au maréchal Lannes de porter son quartier général le 3 à Sierock, le 4 à Varsovie, et de faire partir dès le 2 la division Suchet, dont deux régiments se rendraient à Praga (2e brigade) et deux à Varsovie (1re brigade). La cavalerie légère du 5e corps sera cantonnée le long du Bug depuis Sierock jusqu'à Brok; un régiment d'infanterie légère sera placé à Sierock, Wyskow et Brok. Le général Gazan portera son quartier général à Nieporent, et le général Campana aura le sien à Sierock; les trois régiments de la division Gazan occuperont les deux rives de la Narew depuis Sierock jusqu'au confluent de la Wkra et seront cantonnés le long de la frontière autrichienne. En cas d'événement, le 5e corps doit se réunir à Sierock. Le parc d'artillerie sera à Nieporent. Le maréchal fera établir à Iablonna, Nieporent et Sierock des manutentions pour nourrir la division Gazan.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL DAVOUT,
A STRZEGOCIN.

Pultusk, 1er janvier 1807.

L'intention de l'Empereur, M. le Maréchal, est que le 3 janvier vous portiez votre quartier général à Pultusk et que vous occupiez la presqu'île entre le Bug et la Narew, depuis Sierock jusqu'à Rozan et Ostrow : cette partie du pays sera sous vos ordres ainsi que tout le pays que vous occupez déjà.

Vous tiendrez votre cavalerie légère le long de la rive gauche de la Narew jusqu'à Ostrolenka et Ostrow ; la division de dragons du général Beker est mise à vos ordres et vous la ferez cantonner dans la presqu'île.

La cavalerie légère du maréchal Lannes reçoit l'ordre de se placer le long du Bug jusqu'à Brok. Sierock sera occupé par M. le maréchal Lannes ; l'Empereur vient de donner l'ordre pour qu'il y soit fait un camp retranché. En cas que M. le maréchal Soult, qui couvre tous les cantonnements de l'armée sur l'Orzyc, vous fasse avertir de quelque mouvement offensif de l'ennemi, vous devez réunir votre corps d'armée à Pultusk. Occupez-vous à réorganiser le pays ; requérez des grains, des farines, faites

établir des manutentions et organisez vos moyens de subsistances.

Envoyez l'état de vos cantonnements, celui de vos tués, blessés.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL SOULT.

Pultusk, 1er janvier 1807.

L'intention de l'Empereur, M. le Maréchal, est que son armée prenne définitivement ses quartiers d'hiver. Je vous ai déjà fait connaître que votre corps d'armée était destiné à couvrir les cantonnements des autres corps d'armée en occupant la petite rivière d'Orzyc par de l'infanterie légère et de la cavalerie. En cas que l'ennemi fasse un mouvement offensif avant que les espions aient pu en prévenir, l'intention de l'Empereur est que votre corps d'armée se réunisse à Golymin comme celui du maréchal Davout a l'ordre de se réunir à Pultusk dans le même cas. Tout porte à penser, M. le Maréchal, que l'ennemi se retire, et si vous voulez engager quelque affaire d'arrière-garde, vous y êtes autorisé.

La division de cavalerie légère du général Lasalle est composée de 6 régiments ; vous en avez trois attachés à votre corps d'armée, et avec une division de dragons en plus, l'Empereur pense que cela suffit pour couvrir votre infanterie.

Si vous le pensez ainsi que Sa Majesté, donnez l'ordre au général Nansouty d'envoyer sa division de cuirassiers à Varsovie, et envoyez la division de dragons Klein sur la Vistule, où elle s'étendra de la manière la plus convenable pour vivre.

La division de cuirassiers recevra des ordres quand elle arrivera à Varsovie.

Du moment que l'Empereur aura fini son mouvement et que l'ennemi sera éloigné, il faut que vous fassiez réorganiser le pays, battre du blé, et qu'indépendamment du pain nécessaire à la nourriture journalière de votre corps d'armée, vous ayez toujours en avance 200,000 rations. Sa Majesté désire que vous fassiez former des magasins d'avoine à Golymin et que vous y fassiez construire des fours.

L'Empereur, M. le Maréchal, me charge de vous faire connaître que son intention est qu'on laisse l'ennemi tranquille du moment où il aura fini sa retraite : Sa Majesté pense qu'il n'y a rien à gagner dans tous ces petits combats particuliers, que l'on perd des hommes sans but.

L'Empereur donne l'ordre au maréchal Augereau de passer la Wkra; par là tout le pays le long de la Sonna sera à votre disposition. Vous devez étendre le pays soumis à votre influence directe jusqu'à Plock sur la Vistule, où vous établirez vos hôpitaux de réserve et votre grand parc d'artillerie; mais ceci sera l'objet d'une instruction plus détaillée

sur laquelle je prendrai les ordres de l'Empereur, dès le moment de son arrivée à Varsovie.

Par ces dispositions, le général Nansouty se trouve sous votre commandement supérieur, comme je vous l'ai mandé, sans qu'il cesse pour cela de rendre compte au grand-duc de Berg et à son état-major et de rester indépendant pour le détail de son armée.

Le maréchal Augereau recevait l'ordre de porter son quartier général à Plonsk et ses troupes le long de la Vistule entre Zakroczyn et Wyszogrod.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL BERNADOTTE.

Pultusk, 1er janvier 1807.

L'intention de l'Empereur, M. le Maréchal, est de vous détacher avec votre corps d'armée, votre cavalerie légère et la division de dragons Sahuc pour vous porter sur Elbing, couvrir tout le bas de la Vistule, bloquer Danzig et menacer Kœnigsberg. A cet effet, vous aurez sous vos ordres le corps des troupes de Bade, de Hesse-Darmstadt, de Nassau et de Würzburg, ce qui vous formera environ 15,000 hommes. Ces troupes se réunissent en ce moment à Stettin, hormis Darmstadt qui se réunit à Thorn ; vous aurez en outre toutes les troupes polonaises qu'on pourra réunir : le présent sous les armes monte déjà à environ 15,000 hommes. Ainsi Sa

Majesté pense que vous aurez assez de troupes pour bloquer Danzig et assurer toutes vos communications, en laissant votre corps d'armée actuel libre pour faire face aux Prussiens.

Pour exécuter ce plan, l'Empereur désire que votre corps d'armée prenne ses cantonnements sur sa gauche et s'étende jusqu'à Osterode, si toutefois vous jugez qu'il n'y a aucun inconvénient, car il ne faut courir aucune chance.

L'Empereur pense que les Prussiens, abandonnés des Russes, se concentreront sur Kœnigsberg.

Vous donnerez l'ordre au maréchal Ney d'occuper Neidenburg et environs, car dans cette position il menace également les Prussiens.

Dans cette situation des cantonnements, les corps qui sont à Stettin auront le temps d'arriver et les autres corps auxiliaires de vous rejoindre; comme vous êtes près des lieux et que vous êtes dans la position de mieux voir les choses, Sa Majesté désire qu'avant d'agir sur Elbing vous lui fassiez connaître votre opinion sur ses projets à votre égard.

Mettez la division de cuirassiers d'Hautpoul en cantonnements entre Thorn et votre position de manière à ce qu'elle se repose. Vous chargerez le maréchal Ney de couvrir directement Thorn.

Dans le projet de l'Empereur, indépendamment de l'avantage d'occuper une grande quantité de troupes auxiliaires qui lui seraient inutiles à Var-

sovie, il y aurait celui de prendre Elbing, Danzig, de menacer Kœnigsberg et de vous charger également du blocus du fort de Graudenz. Vous établirez un pont sur la Vistule à Marienwerder ou à Graudenz même.

L'Empereur attend à connaître le parti qu'aura pris l'ennemi pour vous donner des ordres définitifs.

Envoyez l'état de vos tués, blessés, l'état de vos cantonnements.

Les maréchaux Ney et Bessières étaient en même temps prévenus de ces mouvements.

2 JANVIER.

Le 5ᵉ corps commença son mouvement conformément aux ordres reçus le 1ᵉʳ janvier.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU GÉNÉRAL LASALLE.

Czerwonka, 2 janvier 1807, 10 heures du matin.

Comme il y a apparence, mon cher général, que vous resterez quelque temps dans les cantonnements que vous occupez, il est nécessaire que vous établissiez beaucoup d'ordre dans les distributions pour ménager le peu de ressources qui s'y trouvent.

L'ordonnateur est parti pour Varsovie; il a ordre de nous expédier des convois de pain biscuité avec du vin ou au moins de l'eau-de-vie.

Vous êtes, mon cher Lasalle, devant un ennemi actif et entreprenant; il faut donc user de beaucoup de vigilance et de précautions pour éviter les surprises; ordonnez à vos différentes brigades de faire de fréquentes patrouilles et de se lier entre elles. Il est nécessaire que vos patrouilles et vos reconnaissances partent tous les jours à des heures différentes et rentrent de même, afin qu'il ne nous arrive pas ce qui a eu lieu l'année dernière à Wischau.

J'ai demandé au major général deux officiers d'état-major pour vous [1].

LE GÉNÉRAL GARDANE A L'EMPEREUR.

Drenzewo, 2 janvier 1807, midi.

Parti à 6 heures du matin d'Ogony avec une reconnaissance commandée par le chef d'escadron Meniau, du 11e de chasseurs à cheval;

Marché par Serany, Dobrolenka, où on a pris quelques traîneurs, Noszewo, Grabowo, Drenzewo (qui se trouve devant Ostrolenka), où j'ai fait passer sur le pont à 10 heures du matin, que j'ai fait raccommoder, M. de Rosily et 8 hommes à pied, pour s'assurer si le pont d'Ostrolenka était brûlé; le premier pont de 8 à 9 piles, celle du milieu brûlée et les travées jetées. Ce pont conduit à une digue qui va au faubourg, qui a un pont plus considérable, dont le milieu entièrement brûlé, qui joint à la ville. Un fantassin était à l'entrée de la ville sur le bout du pont; deux officiers de suite se sont rendus devant le pont.

Entre le ruisseau Omulew, qui est assez fort,

1. Le général Lasalle avait demandé, pour constituer l'état-major de sa division, un adjudant-commandant (ce fut l'adjudant-commandant Laubardière qui fut nommé) et deux officiers d'état-major, dont un parlant polonais, si cela était possible.

mais cependant guéable dans quelques parties, se trouvent les restes d'un camp d'infanterie de 8,000 hommes environ qui y sont restés trois jours et partis le mercredi soir.

Tous les villages que j'ai vus, aucun n'a été épargné, et même l'ennemi retire de l'autre côté de la Narew ce qu'il peut.

Sur la rive gauche, j'ai reconnu quelques petits postes de cosaques.

D'après leur avis, leur retraite se fait sur Grodno.

J'ai communiqué avec les troupes légères de M. le maréchal Soult, qui venaient de Budno, un détachement du 8e régiment de hussards; ils se plaignent aussi de ne rien trouver dans leurs cantonnements.

Je vais tâcher ce soir de me rendre auprès de M. le général Milhaud, qui doit se trouver à ma gauche.

LE GÉNÉRAL WATIER AU GÉNÉRAL LASALLE.

Zielun, 2 janvier 1807, 6 heures et demie du soir.

... J'ai eu l'honneur de vous envoyer à 3 heures le rapport de ma reconnaissance sur Ostrolenka. Il vous annonçait que les Russes ont entièrement évacué cette rive de la Narew, après avoir brûlé le pont sur l'Omulew et les deux ponts sur la Narew; que l'ennemi occupe Ostrolenka avec de l'infanterie et des cosaques; qu'on ne peut en préciser le nombre;

mais que sa force paraît assez considérable ; que des reconnaissances du corps du maréchal Soult de quelques hommes de cavalerie ont poussé jusqu'au pont d'Ostrolenka ; que l'on a fait réparer tant bien que mal le pont sur l'Omulew, et qu'après l'avoir passé, un escadron s'est approché du pont d'Ostrolenka et y a pris poste ; qu'on a vu des patrouilles de la brigade Bruyères et que ce soir le général Gardane ira coucher à cette brigade.

N'ayant poussé qu'une reconnaissance, mes derniers cantonnements n'ont pas marché, puisqu'elle ne fut que de trois escadrons ; ce ne sera que demain matin que je me porterai en avant, au risque de voir mes chevaux mourir de faim, puisqu'il faut tout céder à vos hussards. Cependant, M. le général, il ne serait pas juste que tout le fardeau de la surveillance tombât sur ma brigade tandis que celle qui doit être en avant vivrait à discrétion dans le triple de cantonnements et dans les meilleurs cantonnements, et que nous fissions son métier. J'ai l'honneur de vous demander, M. le général, que les fatigues soient partagées ; et si vous ne vouliez pas avoir la bonté de le demander à M. le général Nansouty, de permettre que je lui adresse ma réclamation.

J'ai eu l'honneur de vous dire que tous les villages jusqu'à Ostrolenka, et surtout les plus près, étaient ruinés entièrement ; qu'on n'y trouvait ni une botte de foin, ni un grain d'avoine, ni vivres pour les hom-

mes. Daignez me dire quel ordre je puis mettre dans la distribution des vivres. Je n'y vois qu'y mourir de faim si nous y restons deux jours. Le général Gardane, qui les a vus, a dû en rendre compte à l'Empereur.

Je vois, M. le général, que n'ayant pas eu l'honneur de faire la guerre avec vous, nous vous sommes entièrement étrangers! Qu'est devenu le temps où je recevais directement les ordres du prince Murat ?

Demain le village de Zielun sera évacué par tout le monde de ma brigade; nous y laisserons les ressources aux hussards et nous irons chercher misère où nous pourrons.

J'ai envoyé les cinq ordonnances à votre quartier général.

3e, 4e, 7e corps. 2e réserve de cavalerie. — Mêmes positions que le 1er janvier.

1er corps. — Mêmes positions, la compagnie du 9e léger qui était à Krzynowloga se rend à Zaremby; les deux compagnies qui se trouvaient à Chorzellen sont portées à Willenberg, et toutes trois sont remplacées dans leurs cantonnements par trois autres compagnies.

6e corps. — Mêmes positions. Le général Colbert arrivait à Guttstadt, avec l'ordre de nettoyer la rive droite de l'Alle jusqu'à Heilsberg et de porter des postes de flanc à Seeburg. Le maréchal Ney demandait au major général et au prince de Ponte-Corvo que le maréchal Bessières fit occuper avec de la cavalerie légère Bischoffsburg et Sensburg, pour couvrir les cantonnements de l'infanterie, donner à la troupe quelques jours de repos et lui permettre de réparer la chaussure.

6e léger, 1er bataillon, Osterode; 2e bataillon, Hohenstein.

3 JANVIER.

Le général Gazan, 2e division du 5e corps, s'établissait à Jablonna avec le général Graindorge et le 100e de ligne, ayant le 21e léger à Nieporent; le général Campana se portait à Wyskow dans la presqu'île avec le 28e léger, laissant le 103e à Sierock. La division Suchet et le quartier général à Varsovie.

ORDRE DE CANTONNEMENTS DU 3e CORPS POUR LE 3 JANVIER.

Strzegocyn, 1er janvier 1807.

La 1re division pourra étendre ses cantonnements de la manière suivante : sa gauche appuiera à Wronowo et sa droite à Bialowizna ayant sur son front et à l'extrémité de son flanc droit les petites rivières qui viennent se jeter dans la Narew au-dessus de Olzak; en profondeur elle occupera en arrière de sa droite, outre les villages qu'elle occupe actuellement, ceux de Smietanki et de Kalenczyn ainsi que tous ceux qui se trouvent en deçà de la route qui va joindre à Golaczyzna la rivière de Sonna; de là elle remontera la rive gauche de cette rivière qui formera sa limite jusqu'à Wola, son dernier cantonnement actuel.

Dans le cas où les villages qui se trouvent sur la rive gauche de la Sonna depuis Modzele jusques et y compris Komory ne seraient point occupés par les troupes du 7[e] corps, le général Morand est autorisé à s'y étendre. Le parc de cette division sera établi à Skuzewo.

La 2[e] division aura un régiment à Pultusk et occupera sur la rive gauche de la Narew l'arrondissement ci-dessous désigné : Burlaki, Zatory, Ciski, Zdzieborz, Chmielew, Ostrowy, Kozlow, Losiniec, Lescidol, Porzondze. Le général Friant fera également occuper tous les villages qui se trouvent entre la rive gauche de la Narew et le marais Pulwi-Bruck jusques et y compris Lubiel.

La 3[e] division, indépendamment des cantonnements qu'elle occupe actuellement, s'étendra dans ceux de la 2[e] division qui prennent depuis Gromino inclusivement, qui formera la tête des cantonnements ainsi que les villages de Balkowo, Gross et Klein Lempice et tous les villages qui bordent la grande route le long de la Narew jusques et y compris Gzowo. En arrière de sa droite, la 3[e] division occupera en profondeur tous les villages qui se trouvent sur la rive gauche de la Bachxowa ; elle conservera Kamiona, Poniaty, Gross et Klein Gorki ; elle prendra de plus Kowalewice, Jablucznik, Swierzce et Swiniary ; de là elle remontera la route jusques et y compris Bielice, Gay et Koscznielne ; de ce

grains, soit par les paysans ou, à leur défaut, par les soldats.

Il sera adressé à l'état-major général, dans le plus bref délai, un nouvel état de répartition des cantonnements indiquant les quartiers généraux de MM. les généraux de division et de MM. les généraux de brigade.

Le Chef d'état-major du 3e corps,

DAULTANNE.

Le maréchal Davout pensait que sa cavalerie légère et la division Beker pourraient passer la Narew à Rozan, ce qui leur aurait évité des marches longues et pénibles et une étape à Pultusk, où il n'existait plus une seule botte de paille; aussi avait-il donné l'ordre au général Marulaz de se porter sur Rozan avec sa brigade, qui vint s'établir le 3 sur la route de Rozan à Ostrolenka dans les cantonnements de la division Lasalle. Mais le pont de Rozan ayant été brûlé et sa réparation étant impossible, les généraux Beker et Marulaz rétrogradèrent le 4 et passèrent le 5 la Narew à Pultusk.

LE GÉNÉRAL GARDANE A L'EMPEREUR.

Krasnosielsk, 3 janvier 1807, 5 heures du soir.

Vers midi, je quittai hier Drenzewo qui se trouve vis-à-vis Ostrolenka, et j'y laissai la reconnaissance du 11e régiment de chasseurs à cheval, qui devait se cantonner dans les environs. (Je présume qu'aujourd'hui ou demain le commandant de ce régiment fera savoir que l'ennemi aura quitté Ostrolenka et

aisément pourra donner des nouvelles certaines sur sa marche.)

Je me suis rendu par Chudek Zebry sur Nowawies où je comptais trouver la brigade du général Bruyères. Nos troupes ne l'occupaient pas; je rencontrai le premier parti à Klein Zabiele; je me rendis à Gross Zabiele où était le général Bruyères (qui venait d'arriver pour prendre le commandement de sa brigade. M. le général Latour-Maubourg est aussi rendu à la sienne). J'y passai la nuit dernière. Il se cantonne à Zabiele, Sypniewo, Chelchi, Jarzyli, Mayki et Rafjally; il y a des fourrages et des vivres pour une dizaine de jours. Il se liera avec le 11e régiment sous les ordres du général Watier, par des postes qui occuperont Nowawies, Chudek Zebry et Przystan sur l'Omulew. Le général Bruyères sera à Jarzily.

Je suis parti à 8 heures du matin de Gross Zabiele, et vers les une heure je suis arrivé auprès du général Milhaud passant par Rusieck, Piernaty, tout bois; à Piernaty, il y a une compagnie de la 10e légère du corps de M. le maréchal Soult.

Demain 4, M. le général de division Milhaud va s'établir à Gonzewo, et les troupes sous ses ordres: la brigade de droite occupera depuis Rozan jusqu'à Gonzewo et le terrain en arrière se dirigeant vers Makow, la brigade de gauche, du général Maupetit, occupera depuis Krasnosielsk jusqu'à Gonzewo.

Rozan dénuée de ressources; le reste peut n'être pas aussi ruiné, mais dans le cas que les troupes manquent d'avoine et de fourrage, il serait désirable que les généraux commandant de l'infanterie permettent de retirer en ordre les fourrages nécessaires à la cavalerie.

Habillement, est très-délabré; il manque beaucoup de manteaux, les hommes qui rejoignent des dépôts viennent sans chaussure et sans manteaux.

Équipement, est en très-mauvais état; les corps doivent eux-mêmes réparer; ils disent n'avoir pas de fonds à leur disposition.

Armement, très-incomplet.

Ferrure, est dans le plus mauvais état, faute de fers et de forges.

Dans les troupes, il y a des fièvres et dyssenteries, qui sont l'effet de la mauvaise nourriture, mais quelques jours de repos et quelques liqueurs spiritueuses doivent les remettre.

P.-S. — Demain 4, je compte voir M. le général de division Klein.

7e corps. — Cavalerie légère sur la rive gauche de la Plonna, sa droite à la Wkra, sa gauche à Zachowo, sans dépasser la route qui traverse ce village et va directement de Racionz à Wyszogrod. 1re division, rive droite de la Wkra, sa droite à la Vistule, sa gauche à la Plonna. 2e division, derrière la 1re, sa droite à la Vistule, sa gauche à la Plonna, s'étendant sur ses

derrières jusqu'à la Mutawa. Quartier général, Plonsk. Parc de réserve, Skarzyn, près Wyszogrod.

Garde impériale à pied, 2 escadrons de chasseurs à cheval, 2 escadrons de grenadiers à cheval, un escadron de gendarmerie d'élite, Varsovie. L'artillerie et le reste de la cavalerie de la Garde, le long de la Pilica, de manière que la troupe la plus éloignée ne se trouve qu'à deux marches de Varsovie[1].

2e Réserve de cavalerie, 1er et 6e corps. — Mêmes positions.

Le maréchal Bessières faisait occuper sur sa droite Krukowo et Rzodkiewnica pour se lier avec le maréchal Soult.

Le prince de Ponte-Corvo, qui avait déjà reçu les instructions de l'Empereur (dépêche du major général du 1er janvier), avait écrit au maréchal Ney pour l'engager à ne pas trop s'éloigner.

---

1. Toute la Garde devait rester à Varsovie et dans les environs; ce fut sur les observations du général Walther que la cavalerie et l'artillerie allèrent prendre leurs cantonnements le long de la Pilica.

LE GÉNÉRAL WALTHER AU MAJOR GÉNÉRAL.

Varsovie, 3 janvier 1807.

Les environs de Varsovie sont presque entièrement dénués de fourrages et pour trouver des villages intacts il faut aller les chercher sur la Pilica vers Mogielnica.

Les chemins impraticables pour les voitures et nos faibles moyens de transports, en rendant les arrivages difficiles à Varsovie, obligent à envoyer consommer les fourrages dans les endroits ci-dessus indiqués. Cependant pour un établissement de 5 ou 6 jours, la cavalerie et l'artillerie de la Garde pourraient encore trouver à vivre en remontant la Vistule : on les placerait en échelons, les chasseurs aux environs de Wolica, à un mille et demi de Varsovie, les grenadiers et l'artillerie à Jeziorna et la gendarmerie à Gora.

Ces cantonnements suffiront à peine à la subsistance de 6 jours. Si l'on veut un établissement plus durable, il faut de toute nécessité aller le former sur la Pilica.

LE MARÉCHAL BERNADOTTE A L'EMPEREUR.

Willenberg, 4 janvier 1807.

....Comme j'ai eu l'honneur de l'annoncer à Votre Majesté, j'avais invité le maréchal Ney à se concentrer entre Neidenburg, Hohenstein et Gilgenburg; avant ma lettre reçue il avait déjà poussé plus en avant et il vient de me prévenir qu'il avait sa cavalerie sur Guttstadt; la crainte de faire quelque chose qui ne fût pas dans l'ensemble des opérations générales m'a déterminé à écrire de nouveau au maréchal Ney pour l'engager à ne pas trop s'éloigner, afin d'être en mesure d'être réunis, si le cas l'exigeait....

Aussitôt après la prise de Glogau, le corps des troupes alliées avait commencé les opérations contre Breslau, qui ne capitula que le 3 janvier [1].

L'EMPEREUR AU PRINCE JÉRÔME.

Posen, 3 décembre 1806.

Mon Frère, Glogau s'est rendu. Il résulte de lettres interceptées que Breslau n'a que le cinquième de la garnison nécessaire à la défense de la place, que le général qui y commande déclare qu'il sera obligé de se rendre s'il est bloqué plusieurs jours de suite par de l'infanterie. Une centaine de bombes jetées dans cette grande et belle ville la forceront à se rendre. Je désire que vous ayez l'honneur de la prendre en personne. Vous recevrez par l'état-major l'ordre de vous y rendre avec la division de Wrede. Le général Vandamme, avec les Wurtembergeois, s'y rend de son côté. Les mortiers suivront. Le major général vous envoie des instructions sur la conduite du siége. Je ne doute pas qu'en quatre jours elle ne tombe entre vos mains. La division Deroy reste où elle est, avec la moitié de la cavalerie. Par ce moyen, si Breslau est pris, et que j'aie une affaire en avant

1. Comme ces opérations sur le haut Oder sont tout à fait indépendantes des opérations sur la Vistule, il m'a paru préférable de les réunir toutes ensemble afin d'en mieux faire saisir la suite.

de Varsovie, vous pourrez vous y trouver avec la division Deroy. En attendant, cette division se reposera.

Maintenez une sévère discipline, surtout en Pologne. Faites fusiller quelques pillards pour l'exemple.

Vous pouvez garder Deponthon jusqu'à la prise de Breslau. Avant de me le renvoyer, il faut qu'il ait visité la place pour m'en rendre bon compte.

Breslau une fois pris, il faut envoyer le général Vandamme investir sur-le-champ Brieg, sans que les Wurtembergeois entrent à Breslau. Il sera bien suffisant que vous entriez avec le corps bavarois.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU PRINCE JÉRÔME.

Posen, 3 décembre 1806.

(Le major général fait connaître au prince les instructions de l'Empereur.)

.... Vous ferez jeter un pont sur l'Oder pour établir vos communications avec le général Vandamme; vous prendrez le commandement du siége...

.... Le général Vandamme doit laisser 1,000 hommes à Glogau.

.... Le général Deroy restera avec sa division à Kalisch et avec la moitié de la cavalerie bavaroise, sans comprendre dans cette moitié le régiment de chevau-légers qui doit faire partie de la brigade du général Watier. Le général Deroy sera toujours

sous les ordres de Votre Altesse, mais vu l'éloignement, il correspondra directement avec moi en même temps qu'il correspondra avec Votre Altesse....

Ordre au général Deroy d'envoyer des reconnaissances sur Pétrikau, et de faire faire du pain biscuité pour en pouvoir prendre pour 4 jours, au premier ordre qu'il recevra de marcher.

Le général Montbrun, précédant la division wurtembergeoise, se portait devant Breslau par la rive gauche de l'Oder. Le 6 au matin, il était à une lieue de la ville, à Höflchen, où il prenait position; il faisait aussitôt passer un parti sur la rive droite de l'Oder pour prendre des informations sur l'arrivée des troupes bavaroises, envoyait un détachement de 25 hommes et un officier prendre poste à Gnichwitz, à 20 kil. de Breslau sur la route de Schweibnitz, et expédiait à Schweibnitz un homme de confiance qu'il avait près de lui avec mission de lui rapporter dans deux jours la composition de la garnison de cette place.

Le lendemain 7, le général formait l'investissement de Breslau sur la rive gauche; il plaçait le 2e régiment de chevau-légers à Gross-Möchbern, les chasseurs à pied à Neukirch et Höflchen (quartier général), le 1er de chevau-légers, 2 escadrons à Klein-Möchbern, les deux autres à Kleinburg avec une reconnaissance de 25 chevaux sur Schweibnitz et un poste de même force à Roth-Kretschen. Le parti envoyé sur la rive droite avait passé la nuit du 6 au 7 à Auras sans avoir appris de nouvelles de l'arrivée des troupes du prince Jérôme, ce qui n'est point étonnant puisque les Bavarois venaient de Kalisch.

Le général Vandamme, parti le 5 de Glogau, arrivait le 8 devant Breslau. Le détachement de Gnichwitz ayant été attaqué dans la nuit du 7 au 8 et forcé de se replier, le général Montbrun envoyait sur ce point 2 escadrons et un demi-bataillon d'infanterie légère, et portait lui-même son quartier à Kriethern, pour mieux observer la route de Schweibnitz.

LE PRINCE JÉRÔME AU GÉNÉRAL VANDAMME.

Oëls, 8 décembre 1806.

(Il est arrivé le 7 à Oëls et sera le 8 à midi à Hundsfeld.)

.... Je serai bien aise de vous y trouver. Vous donnerez ordre à un des régiments de ma 2e brigade de cavalerie de s'y trouver également. La 3e brigade de cavalerie n'arrivera que demain. Ce soir la 2e division, forte de 4,700 hommes, sera devant Breslau sur la rive droite. Je ne compte attaquer que demain.

Le Prince porte son quartier général au château de Lissa.

L'inexpérience des troupes alliées ne permettait pas de mener le siége de Breslau aussi vigoureusement que les officiers généraux français l'eussent désiré. Ces retards étaient d'autant plus fâcheux qu'ils laissaient au prince de Pless, commandant en Silésie, le temps de réunir une partie des garnisons de Schweibnitz, Brieg, Neiss et Kosel pour venir au secours de la place.

Il devenait donc indispensable de couvrir très-sérieusement les troupes du siége[1].

Le 15 décembre deux escadrons remontaient l'Oder, l'un par la rive droite, l'autre par la rive gauche, et restaient en observation à hauteur d'Ohlau sur les deux routes qui conduisent de Brieg à Breslau.

---

1. Les opérations dirigées contre la place ne rentrent pas dans le cadre de cet ouvrage; je les laisserai de côté; mais il n'en est pas de même de celles qui eurent pour but de protéger l'investissement. Celles-là offrent de grands enseignements, surtout lorsqu'on trouve à la tête des troupes les généraux Vandamme et Montbrun.

Le général Montbrun poussait lui-même le 15 jusqu'à Weizenrode, à 4 kil. de Schweidnitz, avec deux régiments de cavalerie, les chevau-légers wurtembergeois se dirigeant directement de Gnichwitz sur Schweidnitz, les chasseurs bavarois marchant par Kostenbluth, où s'arrêtait un bataillon d'infanterie légère chargé d'appuyer l'opération. Le 16, ces troupes reprenaient leurs positions.

La brigade du général Lefebvre couvrait la route de Glogau par Neumarkt et Parchwitz, ligne d'opérations du corps des alliés.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Kutno, 17 décembre 1806.

Expédiez un Polonais au camp devant Breslau, avec l'ordre au prince Jérôme de laisser le commandement du siége au général Vandamme et de partir, en toute diligence, de sa personne, de manière à être rendu à Varsovie le 21 ou le 22. Il donnera ordre au général Deroy de se diriger avec sa division de Wartenberg où elle doit se trouver, sur Lowicz. La brigade d'artillerie attachée à cette division gagnera de l'avance, si elle le peut.

Le prince partit de Lissa le 20 avec le général Lefebvre et le 2e régiment de chevau-légers bavarois. La division Deroy arrivait seulement sur la rive droite devant Breslau, et 2 régiments d'infanterie et 2 bataillons d'infanterie légère de la division Minucci passaient sur la rive gauche.

LE GÉNÉRAL HÉDOUVILLE AU GÉNÉRAL VANDAMME.

Lissa, 21 décembre 1806, 3 heures et demie.

.... Des partis de cavalerie éclairent sur les routes de Breslau et Glogau à Brieg et Schweidnitz. S'ils sont attaqués par des forces supérieures, ces partis et l'infanterie légère qui est en arrière ont ordre de se replier sur Lissa et sur les troupes qui forment le siége.

Il y a un régiment de dragons et un bataillon d'infanterie légère à Neumarkt et à Liegnitz qui ont pour but de couvrir la route de Glogau à Breslau et de portéger les convois.

Le général Deroy doit faire observer Brieg et ses derrières sur la rive droite...

LE GÉNÉRAL HÉDOUVILLE AU GÉNÉRAL VANDAMME.

Lissa, 22 décembre 1806.

Un détachement des chevau-légers de Linange a eu sous les murs de Schweidnitz une rencontre avec 300 et quelques hussards de cette garnison qu'il a chargés avec beaucoup de détermination et dont il a fait 30 ou 40 prisonniers. Il lui a pris en même temps 36 bœufs...

Le gouverneur et l'intendant de la basse Silésie

se plaignent des incursions de l'ennemi qui vient de leur enlever 4,000 thalers, et plus, des recettes effectuées dans le cercle de Hirsberg.... Tant que nous aurons des places à assiéger, nous ne pourrons pas empêcher toutes ces incursions.

Il est constant qu'ils prennent tous les moyens d'approvisionner ces places et d'y faire rentrer les recettes et ils jouent leur jeu.

LE GÉNÉRAL MONTBRUN AU GÉNÉRAL VANDAMME.

Kriethern, 21 décembre 1806.

(Ses postes et ses reconnaissances ne lui ont rien appris.)

L'homme de confiance que j'ai près de moi et que j'avais envoyé rôder dans le pays, rentre à l'instant et m'annonce qu'il a appris qu'un détachement de 40 hussards prussiens était à Strehlen pour communiquer avec Brieg, Neiss et Schweidnitz. Comme j'ai cru important de savoir ce qui se passe sur ce point, attendu que ce serait celui où l'ennemi pourrait faire une réunion de troupes si quelquefois il osait tenter la moindre chose sur nous, je viens de faire partir à l'instant mon homme pour aller à Strehlen et plus loin s'il le faut pour s'assurer de ce qui s'y passe. Sitôt son retour, je m'empresserai de vous faire part des nouvelles qu'il m'aura rapportées.

J'oubliais de vous dire qu'il m'avait assuré qu'une

fois passé Ohlau, chaque village avait un paysan à cheval pour prévenir d'un endroit à l'autre de notre approche.

LE GÉNÉRAL MONTBRUN AU GÉNÉRAL VANDAMME.

Kriethern, 23 décembre 1806.

Deux déserteurs arrivés de Brieg qui sont sortis de cette place avant-hier, disent que le prince de Pless devait réunir 14,000 hommes dans la journée d'hier à Strehlen. Cette troupe doit être fournie par un contingent que doit donner chaque garnison. L'aide de camp du prince est allé, il y a deux jours, à Brieg pour passer en revue le contingent de cette garnison.

... Malgré que les déserteurs soient habitués à mentir, il serait possible que ce prince cherche à nous déranger dans notre blocus de Breslau sans avoir néanmoins les 14,000 hommes (ce qui ne peut être qu'une chose donnée en l'air). Mais pour être prévenu dans le cas qu'il fasse une réunion sur le point indiqué, j'ai fait partir cette nuit un escadron pour Strehlen pour s'assurer si depuis hier il s'y est passé quelque chose de nouveau. J'y ai aussi envoyé mon homme de confiance qui devra rôder dans les environs pour me prévenir aussi, si toutefois il y arrivait des troupes prussiennes. Je fais observer

toutes les routes par des petits postes qui ont ordre de pousser des reconnaissances en avant pour m'instruire assez tôt si l'ennemi arrivait.

LE GÉNÉRAL MONTBRUN AU GÉNÉRAL VANDAMME.

Kriethern, 23 décembre 1806.

J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint le rapport que je viens de recevoir du colonel du régiment du Roi. Je réunis à l'instant ma cavalerie et vais me mettre en marche sur la route de Strehlen pour aller au-devant de l'ennemi; sitôt que je l'aurai rencontré, je vous informerai du nombre et de l'endroit où il se trouve. Dans le cas où vous auriez des ordres à m'envoyer, on me trouvera sur cette route en passant par Lamsfeld qui se trouve à la droite de la route.

P.-S. — Il serait essentiel d'envoyer quelqu'un sur la route de Brieg. J'ai si peu de monde que je n'ose y envoyer moi-même afin de le conserver pour culbuter l'ennemi, ainsi que celle de Schweidnitz sur laquelle je ne laisse que 25 chevaux[1].

1. Le 2e régiment de chevau-légers wurtembergeois était depuis le 13 en observation à Gnichwitz.

LE GÉNÉRAL MONTBRUN AU GÉNÉRAL VANDAMME.

Alt Grosburg, 24 décembre 1806.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que d'après vos ordres je suis parti de Kriethern hier à 10 heures du soir avec 300 chevaux pour marcher sur Strehlen. Je suis arrivé à Alt Grosburg[1] ce matin à 6 heures et demie, où j'ai fait rafraîchir ma troupe pendant une heure. Après quoi je me suis remis en marche et suis arrivé devant Strehlen à 10 heures. Les informations que j'avais prises sur ma route annonçaient toutes que l'ennemi avait couché dans la ville et qu'il y était encore. De plus récentes disaient qu'il en était parti de grand matin. J'ai continué ma marche pour m'assurer du fait. Ne voyant aucun poste en avant de la ville, j'envoyai un escadron pour la fouiller. A son entrée dans cette ville, il reçut une fusillade par l'infanterie qui s'était cachée dans les maisons, et fut chargé en même temps par 200 hommes de cavalerie. Je fis marcher de suite pour le soutenir. A l'instant où cette troupe commençait à prendre la fuite sur la route de Brieg, mon aide de camp, que j'avais envoyé avec un escadron pour observer les routes de Schweidnitz et de Nimptsch, m'en-

1. Grosburg est à 25 kilomètres de Kriethern; Strehlen est à 10 kilomètres au delà.

voya un officier pour me prévenir qu'une colonne très-nombreuse d'infanterie, cavalerie et artillerie, arrivait par cette dernière route à Strehlen et se trouvait très-près de moi, ce qui m'obligea à quitter légèrement celle de Brieg pour aller reprendre la position sur la route de Breslau en face de Strehlen, où je me suis maintenu pendant deux heures avec mes 300 chevaux contre 2,000 hommes d'infanterie, 700 hommes de cavalerie et 6 pièces d'artillerie. J'attendais avec impatience un de mes régiments qui s'était égaré pendant la nuit et mon artillerie que j'avais laissée en arrière, qui sont arrivés fort à propos pour me donner le moyen d'attendre plus patiemment l'infanterie bavaroise commandée par le général Minucci qui est arrivée peu de temps après et a pris position à la droite de ma cavalerie, la droite appuyée au village de Sagen, la gauche de ma cavalerie à Kuschel, ce qui formait notre ligne de bataille. L'ennemi avait pris position à la gauche sur les hauteurs qui couvrent la route de Nimptsch, et sa droite à Strehlen, en dépassant cette ville par la majeure partie de sa cavalerie qui couvrait la route de Brieg, où j'avais cherché à l'attirer. L'ayant une fois amené dans cette position et ayant trouvé le moment favorable, l'infanterie bavaroise a marché droit sur l'infanterie au pas de charge et de la manière la plus vigoureuse. L'ennemi alors a fait porter en avant sa cavalerie pour soutenir son in-

fanterie. A mon tour j'ai fait marcher la mienne et j'ai saisi l'instant favorable pour faire une charge sur l'infanterie et la cavalerie qui a décidé l'affaire et mis l'ennemi en pleine déroute sur tous les points. J'ai mis ma cavalerie à sa poursuite et me suis emparé de toute leur artillerie, caissons et bagages. Le nombre des prisonniers est à peu près de 600 hommes d'infanterie et 300 chevaux, non compris tout ce qui s'est caché dans les bois et maisons environnantes après avoir jeté leurs armes sur le champ de bataille. Tout ce qui pourrait avoir échappé par la fuite est rentré dans ses foyers au lieu de se diriger sur les places. L'ennemi a perdu 100 hommes tués et 200 blessés.

....Mon aide de camp Alexandre Montbrun, qui commandait ma première ligne de cavalerie, n'a cessé de charger sur l'ennemi pendant toute l'affaire. C'est lui que j'avais chargé d'entamer la charge et qui l'a poussée avec tant de vigueur que toute l'artillerie et une grande partie de l'infanterie et de la cavalerie ennemies sont restées en notre pouvoir.

Le brave capitaine Kerner, commandant l'artillerie légère, a suivi constamment tous les mouvements de la cavalerie et par le feu de ses batteries a fait beaucoup de mal à l'ennemi...

Outre ses deux régiments, le général Montbrun avait un escadron bavarois que lui avait envoyé le général Minucci.

Le général Minucci était parti de Gröbschen le 24 à minuit et demi. Arrivé à Grosburg (28 kil. de Gröbschen), il reçut avis du général Montbrun de la présence de l'ennemi. Ne pouvant pas attendre la brigade du colonel Lessel qui le suivait à la distance de deux lieues, il se porta en avant avec le 3e de ligne, le 1er bataillon du 7e et une batterie; il forma de suite le bataillon du 7e à la gauche du village de Sagen pendant qu'il faisait filer le 3e par le village même pour tourner la gauche de l'ennemi qui, poussé en même temps de front, ne put résister. (Rapport du général Minucci, Gröbschen, 27 décembre.)

Les troupes rentrèrent dans leurs positions d'observation autour de Breslau.

LE GÉNÉRAL HÉDOUVILLE AU GÉNÉRAL VANDAMME.

Lissa, 23 décembre 1806, 10 heures un quart du soir.

Je reçois la copie que vous m'avez envoyée de la lettre du général Montbrun, relative aux rassemblements qu'on dit se former de plusieurs garnisons. Des déserteurs polonais venus ici aujourd'hui de Schweidnitz assurent que 300 hommes d'infanterie sont sortis ce matin de cette ville pour se réunir à 300 autres venus de Brieg et qu'ils doivent avoir avec eux 6 pièces de canon. Ils devaient, ajoute-t-il, être demain matin près de Breslau. Quoique ce rapport n'ait aucune vraisemblance, j'avais déjà chargé M. l'adjutant Court de le transmettre à M. Duveyrier.

Je reçois l'ordre de Son Altesse Impériale de faire passer demain un régiment de cavalerie du général

Lefebvre sur la rive droite pour préserver la Pologne des incursions de la garnison de Brieg; il y sera demain.

Le régiment de chevau-légers de la brigade Mezzanelli ayant accompagné le prince Jérôme et le 1er régiment de dragons étant détaché vers Petrikau, le général Deroy n'avait pas un escadron pour faire les reconnaissances; il plaçait un bataillon d'infanterie légère à Laskowitz, 25 kil. sur la route de Brieg, avec un piquet au pont d'Ohlau, 10 kil. au delà. (Lettre au général Vandamme, Karlowitz, 24 décembre.) Mais, en raison du rassemblement signalé vers Strehlen, le général Hédouville différait l'envoi sur la rive droite d'un des régiments de la brigade Lefebvre.

LE GÉNÉRAL HÉDOUVILLE AU GÉNÉRAL VANDAMME.

Lissa, 24 décembre 1806.

Le colonel de Seydwitz est à Liegnitz avec 2 escadrons de son régiment (2e de dragons bavarois, de Taxis), la moitié du bataillon de Zoller (infanterie légère) et 2 pièces d'artillerie légère.

Je tiendrai le régiment de Linange (chevau-légers) à portée de moi pour être prêt à marcher avec lui et vous joindre.

Le colonel de Seydwitz continuera à faire éclairer les environs de Schweidnitz et se tiendra prêt à marcher. Il se replierait sur Neumarkt et Lissa.

Le 2e bataillon des Gardes du Roi est employé à

la garde du quartier-général, d'une petite ambulance, et a en même temps le double objet de se porter à notre pont de bateaux pour le couvrir et protéger nos munitions.

Si on était obligé de marcher en force, une partie de la division Deroy pourrait passer sur la rive droite et occuper les lignes du siége.

Dans la journée du 24, le major Weltmann, commandant le bataillon de Zoller, informait le général Hédouville que 1,500 hommes et 6 pièces étaient sortis le 23 à 7 heures du matin de Schweidnitz et allaient à un rassemblement derrière la montagne de Zobten (route de Schweidnitz à Strehlen).

LE GÉNÉRAL HÉDOUVILLE AU GÉNÉRAL VANDAMME.

Lissa, 24 décembre 1806, 10 heures et demie du soir.

... J'ai envoyé le colonel de Zandt avec son régiment (cheveau-légers de Linange) sur le Zobtenberg; il sera joint dans sa route par les 2 compagnies de Zoller et un escadron des dragons de Taxis qui sont à Neumarkt; j'ai ordonné au colonel de Seydwitz de se porter avec ses deux escadrons et l'autre moitié du bataillon de Zoller de Liegnitz à peu près à moitié chemin du Zobtenberg à Schweidnitz. S'ils y arrivent à temps, les fuyards de cette garnison qui auront échappé à Strehlen ne peuvent pas manquer de tomber entre leurs mains.....

LE GÉNÉRAL HÉDOUVILLE AU GÉNÉRAL VANDAMME.

Lissa, 26 décembre 1806.

...Je n'ai reçu hier aucun rapport de la brigade du général Lefebvre, que j'avais envoyée au Zobtenberg et entre Zobten et Schweidnitz. Cette nuit, le colonel de Zandt, qui commande cette brigade, m'a mandé que tous les fuyards du rassemblement défait à Strehlen se sont sauvés dans les montagnes.

J'ai ordonné à la brigade d'aller reprendre ses anciennes positions et de continuer à observer la garnison de Schweidnitz en observant de ne faire jamais coucher deux nuits de suite dans le même endroit les détachements et les patrouilles qu'elle doit pousser continuellement en avant.

Un détachement de 300 hommes de la garnison de Schweidnitz s'est porté cette nuit dans les environs de Neumarkt et y a enlevé les armes de quelques soldats placés en sauve-garde.

Le 25, le gouverneur de Breslau, à la nouvelle du combat malheureux de Strehlen, entra en pourparlers pour la reddition de la place. Mais ayant appris le lendemain que le prince de Pless réunissait derrière la Neisse les débris de sa première colonne ainsi que d'autres troupes, il rompit les négociations.

Les mêmes renseignements étaient parvenus au général Vandamme, qui dirigeait le 28 sur Ohlau le général Montbrun avec sa cavalerie et deux bataillons bavarois et le faisait appuyer par le général Minucci.

LE GÉNÉRAL MONTBRUN AU GÉNÉRAL VANDAMME.

Ohlau, 29 décembre 1806.

J'ai l'honneur de vous rendre compte de l'affaire qui a eu lieu ce matin. L'ennemi est parti cette nuit de Brieg avec 800 à 900 hommes d'infanterie, 200 hommes à cheval et 4 pièces. Il a pris la grande route de Brieg à Ohlau, et a commencé son attaque sur le village de Polnisch Steine, où j'avais placé mes 4 compagnies d'infanterie légère de Wurtemberg avec un piquet de 25 hommes à cheval. J'ai réuni de suite mes deux bataillons bavarois que j'ai fait mettre en bataille en avant du faubourg et à cheval sur la route de Brieg, mes canons en arrière de ce régiment avec ordre de rester dans cette position et de s'y défendre pendant qu'avec ma cavalerie je me suis porté au village de Heydau pour aller ensuite sur la grande route de Brieg prendre l'ennemi à dos et couper tout ce qui avait pu se porter en avant. Ce mouvement s'est exécuté parfaitement, et sitôt mon arrivée sur la grande route (après avoir essuyé plusieurs coups de canon à mitraille), j'ai ordonné au colonel de L'Estock, commandant le régiment des chevau-légers du Roi, de charger avec son régiment sur la batterie et l'infanterie qui la défendait. L'une et l'autre ont été de suite en notre pouvoir. Nous avons pris dans cette affaire 600 hommes d'infanterie,

50 chevaux, 4 pièces de canon et leurs caissons. Quelques hommes se sont échappés en se jetant dans un terrain fourré entre la route et l'Oder, où nous n'avons pu les poursuivre. De suite après la charge, je me suis dirigé avec ma troupe sur Brieg et je suis arrivé devant cette ville avant même les fuyards. J'ai placé ma troupe en bataille devant la ville et, après quelques coups de canon de part et d'autre, je me suis retiré pour reprendre ma position devant Ohlau, attendu que je craignais que ce ne fût une fausse attaque de la part de l'ennemi et qu'il ne cherchât à me tourner par ma droite pendant que j'étais en avant.

Je dois aussi vous rendre compte qu'à mon insu et sans mes ordres, pendant que je tournais l'ennemi, le capitaine d'artillerie wurtembergeois Kerner, sur la demande des chasseurs à pied, qui prétendaient se défendre mieux ayant de l'artillerie, a fait porter en avant 2 pièces de canon qui n'étant soutenues par personne il a été facile à la cavalerie ennemie de s'en emparer, et de suite elle les a fait filer sur Brieg. Je n'ai pu par conséquent les reprendre, puisque j'ignorais si l'ennemi s'en était emparé. Nous ne devons accuser la perte de cette artillerie qu'à l'inexpérience de cet officier qui, du reste, est un très-brave militaire.

Ce que craignait le général Montbrun était en effet en partie arrivé. Le prince de Pless, dirigeant une de ses colonnes par

la route de Brieg à Ohlau et Breslau, avait filé lui-même avec le reste de ses forces pour gagner les routes de Strehlen, de Nimptsch et de Schweidnitz à Breslau. Pendant que sa colonne de droite était battue à Ohlau, il échappait par une marche forcée de nuit à la surveillance des généraux Minucci et Montbrun, surprenait et enlevait plusieurs postes sur les routes de Strehlen et de Schweidnitz, et s'avançait le 30 au matin jusqu'auprès du village de Kleinburg, quartier du général de Seckendorf, avec un corps d'environ 10,000 hommes et 12 pièces de canon. Le général Vandamme contint cette attaque avec deux bataillons des 7e et 11e bavarois (ce dernier régiment arrivé la veille), une compagnie de chasseurs wurtembergeois et un escadron des chevau-légers de Linange, sous les ordres de l'adjudant-commandant Duveyrier. Le prince de Pless, reçu vigoureusement, fut forcé à une retraite précipitée. Le général Vandamme avait envoyé immédiatement par son aide de camp, le capitaine Vincent, l'ordre aux généraux Minucci et Montbrun de se porter sur les flancs et les derrières de l'ennemi.

LES GÉNÉRAUX MINUCCI ET MONTBRUN AU GÉNÉRAL VANDAMME, A HÖFICHEN.

Kiefendorf, 31 décembre 1806.

Nous sommes partis avant le jour, d'après vos ordres, du village de Hallauf, sur la route de Strehlen, pour nous porter sur celle de Schweidnitz, en passant par Rohrau, Nieder Jordansmühle, Zobten et Kiefendorf, où nous sommes arrivés à la nuit. Nous avons fait marcher 100 chevaux qui se sont portés dans le principe entre Grossburg et Strehlen et ensuite se sont rabattus sur Zobten pour flanquer notre gauche ;

nous avons fait fouiller les villages sur la route et y avons pris 300 à 400 traînards et déserteurs.

Les colonnes essentielles que nous aurions désiré prendre se sont soustraites à notre approche en marchant constamment et toute la nuit l'une sur Frankelstein et l'autre sur Schweidnitz. La déroute a été générale ; il est malheureux pour nous que nous n'ayons pu participer à cette affaire qui est votre seul ouvrage.

Le prince de Pless prendra le parti de nous laisser tranquilles.

Il est nécessaire que nos troupes aient du repos. Nos chevaux ne peuvent plus mettre un pied devant l'autre. Nous nous mettrons en marche demain pour rentrer dans nos anciennes positions.

Le prince perdit 1,800 prisonniers, 7 pièces de canon et 1,000 hommes par la désertion. Il dispersa ses troupes et les fit rentrer par détachements dans les places d'où elles étaient sorties.

Le gouverneur de Breslau reprenait aussitôt les négociations qu'il avait rompues. Le 3 janvier à 9 heures du soir, la capitulation était signée. Le prince Jérôme, parti de Pultusk le 30 décembre, arrivait le 6 à Lissa pour voir défiler devant lui, le 8, la garnison de Breslau, forte de 5,500 hommes.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Varsovie, 7 janvier 1807.

... Breslau étant rendu, vous donnerez l'ordre au prince Jérôme de faire cerner à la fois Brieg, Kosel et Schweidnitz, de sorte qu'il ne reste plus que Neisse et Glatz, et de garder un corps de réserve d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie à Breslau, où il restera de sa personne, en visitant cependant tous les quinze jours les trois blocus...

Le corps du prince Jérôme doit être fort actuellement de plus de 30,000 hommes, moyennant l'arrivée du 5ᵉ bataillon d'infanterie légère et du 14ᵉ régiment d'infanterie bavaroise. Je vois que ces corps sont portés sur l'état de l'emplacement de l'armée comme étant à Berlin ; j'imagine que vous n'aurez pas perdu de temps pour donner l'ordre qu'ils se rendent à Breslau...

L'EMPEREUR AU PRINCE JÉRÔME.

Varsovie, 15 janvier 1807.

Mon Frère, je reçois votre lettre du 9 janvier. Vous n'aviez pas encore reçu celle par laquelle je je vous faisais connaître que vous deviez rester de votre personne à Breslau et commencer le siége de

Kosel ; c'est une place peu importante et qui ne doit pas faire une longue résistance. Je ne doute pas que Schweidnitz, Brieg et Kosel ne soient prises cet hiver.... Mon intention est d'accorder dix décorations de la Légion d'honneur à la division wurtembergeoise ; envoyez-moi un état des hommes qui s'en sont rendus les plus dignes. J'en accorderai aussi à quelques Bavarois, surtout de la cavalerie.

L'EMPEREUR AU PRINCE JÉRÔME.

Varsovie, 15 janvier 1807.

.... Votre corps doit être actuellement à 30,000 hommes. Il doit y avoir 4,000 hommes dans Brieg, autant dans Schweidnitz ; il devrait donc rester peu de ressources au prince de Pless ; il n'aurait plus que les garnisons de Neisse et de Glatz ; en les évaluant à 10,000 hommes, ce ne serait pas plus de 6,000 disponibles qu'il aurait et de troupes découragées. Il doit vous être beaucoup inférieur en cavalerie. Le 5e bataillon d'infanterie légère bavarois, et le 6e et le 14e de ligne bavarois, partent de Berlin pour vous joindre. Le plus court est de faire cerner Kosel, comme je l'ai ordonné, parce que cette place est peu forte, qu'on ne s'y attend pas à la voir bloquer, et qu'il est vraisemblable qu'elle fera peu de résistance. Il serait convenable de tenir entre Kosel,

Brieg et Neisse un corps d'observation qui puisse menacer de couper la rentrée du prince de Pless dans Neisse, s'il en sortait pour faire des courses. Il faut envoyer là la moitié de votre cavalerie et 4,000 hommes d'infanterie, et les placer dans une bonne position à 4 lieues de Neisse. Le prince de Pless pourra craindre de se voir cerner dans la ville, et il ne fera aucun mouvement. Vu votre supériorité en cavalerie, il ne pourra plus bouger et vous pourrez être tranquille aux blocus de Schweidnitz et de Kosel.

Si le prince de Pless voulait un armistice, je pourrais lui laisser la place et le comté de Glatz pendant trois mois, et ne pas l'inquiéter là, pourvu qu'il me livre Neisse, Brieg, Schweidnitz et Kosel. Je ne puis pas lui faire d'autre armistice. Il faut qu'au 1er mars toutes les places de la Silésie soient en mon pouvoir. Le général Oudinot, avec 10,000 grenadiers français, doit être à Kalisch; je désire qu'il y reste tranquille; mais, si vos besoins devenaient pressants, ce que je ne pense pas, il pourrait envoyer une ou deux brigades à votre secours.

L'EMPEREUR AU PRINCE JÉRÔME.

Varsovie, 15 janvier 1807.

Il ne peut y avoir aucun armistice avec le prince d'Anhalt-Pless, il ne peut donc d'aucune manière

être question de cela. Il faut faire sans délai marcher l'artillerie de Breslau sur Brieg, pour assiéger et bombarder cette place ; en faire autant à Kosel. J'ai grand intérêt à avoir ces deux places....

Le général Deroy bloquait Brieg par les deux rives de l'Oder; il plaçait son quartier à Briesen, sur la rive gauche, et portait en observation à Grottkau le général Bezzanelli qui l'avait rejoint le 30 décembre avec sa brigade, venant de Petrikau.

Le général Vandamme, chargé du blocus de Schweidnitz, s'établissait à Würben, détachait le général Montbrun à Reichenbach avec une partie de la cavalerie wurtembergeoise pour observer les places de Neisse, Glatz et Silberberg, et faisait parcourir par des partis le pays entre Schweidnitz et la frontière autrichienne.

Un corps d'observation, commandé par le général Lefebvre et composé du 6e régiment bavarois nouvellement arrivé, des 3e et 4e bataillons légers, des 2e de dragons et 3e de chevau-légers, était placé à Strehlen.

Enfin, le reste des troupes bavaroises, sous les ordres du général Minucci, était en réserve à Breslau.

L'EMPEREUR AU PRINCE JÉRÔME.

Varsovie, 18 janvier 1807.

Je reçois une lettre de vous du 15 janvier, qui me paraît fort extraordinaire. Vous ne me parlez point de suspension d'armes, et je trouve, après le rapport d'un espion, une lettre de vous au prince de Pless, dans laquelle vous lui dites qu'il y aura suspension d'armes à dater du 18. Je ne conçois rien à une pa-

reille inconséquence. Je ne veux point de suspension d'armes. Vous ne deviez pàs avoir d'entrevue sans savoir si cela mè convenait. Commandez votre armée, faites la guerre et soumettez la Silésie. Rien ne me serait plus funeste, et contraire à la discipline militaire, que ce que vous faites là. D'ailleurs rend-on compte d'une affaire aussi importante en mettant copie d'une lettre au bas d'un rapport d'espion? Je ne puis que vous témoigner mon mécontentement. Si donc l'armistice était fait, vous voudrez bien déclarer sur-le-champ que je ne l'ai point approuvé, et qu'il est rompu. Il faut aussi, avant d'écrire au prince d'Anhalt, savoir le protocole que vous devez suivre; vous lui écrivez comme au frère de l'Empereur d'Autriche : ne savez-vous donc pas que l'Allemagne est tapissée de petits princes qui sont ce qu'étaient nos comtes en France? Vous ne devez pas lui écrire à la troisième personne. Mais à quoi servent les correspondances? C'est se battre qu'il faut, et non se faire des compliments.

L'EMPEREUR AU PRINCE JÉRÔME.

Varsovie, 19 janvier 1807.

Je vois avec plaisir que Brieg est pris, mais je n'en suis pas moins mécontent de votre conduite. Vous n'avez point le droit d'avoir des entrevues avec

un général ennemi sans mon ordre ; vous n'avez point le droit de faire d'armistice, sans savoir si cela nuit à mes projets généraux. Je suis fâché que cette conduite me fasse apercevoir que vous êtes jeune. Si donc l'armistice est conclu, vous devez déclarer que je ne l'approuve pas, et que les hostilités doivent recommencer. Cernez Kosel, Schweidnitz, et, aujourd'hui que Brieg est pris, faites cerner Neisse. Comment, à votre âge et avec le désir d'acquérir de la réputation, pouvez-vous tant désirer un armistice? Les personnes qui vous entourent peuvent le désirer, mais ils auraient dû vous représenter que vos devoirs ne vous permettaient pas de le conclure sans mon ordre. En un mot, je ne veux aucun armistice en Silésie, aucun pourparler avec l'ennemi, aucun parlementaire : des coups de canon. Il me faut cet hiver toutes les places de la Silésie. Avec les renforts qui vous arrivent, et l'impossibilité où sont ces places d'être secourues, il n'y pas lieu de douter qu'elles ne soient bientôt en votre pouvoir....

Je suis fâché que vous ayez cru avoir le droit d'avoir une entrevue avec un général ennemi sans mon autorisation ; que cela ne vous arrive plus.....

4 JANVIER.

LE MARÉCHAL DAVOUT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Pultusk, 4 janvier 1807.

Les généraux Beker et Marulaz passeront la Narew demain 5 à Pultusk, n'ayant pu passer cette rivière à Rozan dont le pont est brûlé....

Le général Marulaz se portera sur Ostrolenka avec toute sa cavalerie légère, cependant avec l'ordre de ne point engager d'affaires sérieuses, mais cependant d'y aller assez franchement pour déterminer l'ennemi à se retirer de ce point, s'il doit l'évacuer à l'approche des troupes françaises.

La division du général Friant, qui est tout entière sur la rive gauche de la Narew, a l'ordre de se préparer à marcher pour soutenir, par les rapports que les gens du pays rendront, le mouvement de notre cavalerie légère.

Je supplie Votre Altesse de prendre des mesures très-promptes pour remédier à l'empiètement des cantonnements. Par ma lettre d'hier, je vous ai donné connaissance que le général Gazan s'étendait en avant de la rive droite du Bug jusqu'à Porzondze; aujourd'hui je reçois un rapport du commissaire Thomas qui

m'annonce que la 1re division de grosse cavalerie a pris des cantonnements à Nasielsk et dans les environs, ce qui paralyse toutes les mesures que j'avais fait prendre pour faire subsister le parc d'artillerie du 3e corps auquel j'avais assigné ce cantonnement.

Le peu de ressources qu'offre le pays deviendront nulles si Votre Altesse ne s'empresse pas de restreindre chaque corps à ses cantonnements, et d'empêcher tout empiètement de l'un sur l'autre.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU MAJOR GÉNÉRAL.

Czerwonka, 4 janvier 1807, 8 heures et demie du matin.

J'arrive des bords de l'Omulew et je me suis convaincu par moi-même que les rapports que l'on fait sur l'état du pays sont malheureusement trop vrais ; tous les villages, du moins ceux que j'ai vus sur la route depuis Czerwonka par Pierzanowo et Rozan jusqu'à Drenzewo, sont absolument déserts ; il n'y a pas un habitant ; il n'y reste plus du tout de fourrages et l'on est obligé, pour faire vivre les chevaux, de découvrir les maisons et de leur donner la paille, et depuis six jours dans tout le pays la cavalerie est sans avoine.

Il y a encore de la viande, mais les ressources en pommes de terre sont presque entièrement épuisées. Les troupes vivent très-mal ; déjà plusieurs soldats sont attaqués de la diarrhée avec quelques symp-

tômes de dyssenterie. Quelques chefs prétendent qu'elle existe déjà, mais je suis allé moi-même dans les endroits où se rendent les soldats pour leurs besoins, et je n'ai encore rien vu qui pût donner d'inquiétude à cet égard. Néanmoins, Monseigneur, il est fort à craindre que la maladie se déclare, et par le mauvais temps et surtout par la très-mauvaise nourriture que prend l'armée. On peut vivre pendant quelques jours sans pain, mais à la longue l'estomac se fatigue, les digestions se font mal, les forces s'épuisent et les maladies naissent. Il est temps, Monseigneur, et je dois le dire à Votre Altesse Sérénissime, si l'armée doit rester dans les positions où elle se trouve, de lui envoyer du pain. Je dois le dire à la louange des soldats, ils souffrent beaucoup, mais ils se plaignent très-peu ; ils espèrent une existence plus heureuse, mais, par exemple, ils maudissent la Pologne. Voilà, Monseigneur, pour ce que j'ai vu l'exacte vérité, et vous savez que je ne suis pas alarmiste.

Tous les rapports qui viennent de l'intérieur du pays annoncent aussi qu'on y est dans la misère, cependant je crois qu'il doit y avoir encore quelques ressources ou du moins hors de la partie qui n'a pas été visitée par les Russes ; mais tout cela sera de peu de durée avec autant de cavalerie ; les ressources en grains ont été épuisées ; le manque de fourrages a fait que partout on a mangé son blé en gerbes.

D'après les ordres de Votre Altesse, 3 divisions de cavalerie vont quitter le pays entre l'Orzyc et l'Omulew[1]; cela diminuera les consommations et fera que l'on pourra y exister plus longtemps; mais j'ai l'honneur de le répéter à Votre Altesse, Monseigneur, il faut envoyer du pain ou du biscuit à l'armée; elle en a vraiment un extrême besoin.

P.-S. — Au moment où je finis ma lettre, on m'apporte une bonne nouvelle; les reconnaissances que j'ai fait faire dans les marais de Batogowo, de Gonzewo et de Wiski, pour reconnaître s'il y avait du foin, me rapportent que dans les marais de Batogowo il y a des meules de foin en très-grande quantité et pour nourrir une division pendant 6 semaines; dans ce moment on ne peut pas le tirer, mais si nous avions de la gelée, on l'aurait facilement; c'est une bien grande ressource; il n'y a point d'avoine. Les reconnaissances de Gonzewo et de Wiski n'ont encore rien rapporté.

1. Divisions Beker, Klein et Nansouty.

Division Nansouty, le 3 à Nasielsk, le 4 à Jablonna, le 5 à Varsovie.

Division Klein, le 4 à Makow, le 5 à Golymin, le 6 à Nowemiasto, le 7 à Plonsk, le 8 à Wyzogrod.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU MAJOR GÉNÉRAL.

Czerwonka, 4 janvier 1807, 9 heures du matin.

La 1re division de grosse cavalerie est partie avant-hier soir.

La division Klein quitte ce matin ses cantonnements....

La division du général Lasalle occupera la ligne de Disoboba, Zalenze, Glaszewo, Wlazy, Zamoscie, Szeglin et Pienice, s'étendant dans tout le pays en avant jusqu'à l'Omulew, appuyant sa gauche à Budno-Sowienta qui doit être occupé par les troupes légères de M. le maréchal Soult. Une brigade de cette division sera chargée du service sur l'Omulew, et comme le pays est très-mauvais et sans ressources, les brigades se relèveront alternativement de 8 jours en 8 jours.

La division Milhaud occupera tout le pays en arrière de la ligne tracée pour la division Lasalle entre l'Orzyc et la Narew s'étendant de Rozan à Pruski, Napierski et gagnant Makow par Sloiki, Rostki et Makowice.....

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU GÉNÉRAL LASALLE.

Czerwonka, 4 janvier 1807, 11 heures du matin.

J'envoie près de vous, mon cher général, le commandant du génie du corps d'armée de réserve qui fera établir le pont sur l'Omulew et qui verra quels moyens on peut employer pour la reconstruction de celui d'Ostrolenka lorsque les ennemis auront évacué ce poste. Je vous prie de lui faire donner les détachements dont il pourra avoir besoin pour l'opération dont il est chargé. Il fera aussi rétablir tous les ponts qui sont sur la route de l'Omulew.

D'après le rapport que j'ai reçu ce matin, il paraît que dans les marais il y a beaucoup de fourrages. Je suis assuré qu'à Batogowo il y en a près de 200 meules qui sont dans le cas de nourrir une division pendant deux mois ou six semaines[1].

Donnez des ordres pour qu'on reconnaisse de suite les quantités qui existent et les ressources au juste qu'elles peuvent offrir. Cela servira pour votre division et pour celle du général Milhaud lorsque la gelée permettra de les retirer, car on dit que dans ce moment-ci, le terrain est inabordable. Faites recon-

1. On ne trouva dans les marais de Batogowo que 30 meules de foin; elles étaient, il est vrai, assez grosses. (Rapport du général Belliard au major général, 6 janvier, 6 heures du soir.)

naître de même les marais de Monino. Les habitants assurent qu'il s'y trouve aussi du fourrage. On dit de même qu'il y en a dans les bois. Le fourrage est très-mauvais, mais faute d'autre, on s'en sert. Aussitôt que vous aurez établi votre division dans ses cantonnements, mon cher Lasalle, je vous prie de m'envoyer le placement de chaque régiment, de chaque brigade et des quartiers généraux et ceux des colonels, ainsi que je vous l'ai dit hier. Il est nécessaire que le poste du pont de Drenzewo, sur l'Omulew, soit commandé par un officier français et que le poste soit assez fort pour pousser des reconnaissances jusque sur Ostrolenka et même jusqu'au confluent de la Rosoga, derrière laquelle on dit qu'est l'arrière-garde de l'armée russe; enfin, mon cher général, il est indispensable d'avoir au moins deux fois par jour des nouvelles de l'ennemi et depuis deux jours nous n'avons rien reçu de votre avant-garde.

Veillez, je vous prie, à ce que les postes importants qui exigent beaucoup de surveillance ne soient pas gardés par les Bavarois; de même les reconnaissances qui seront faites sur l'ennemi doivent être commandées par des officiers français et intelligents.

Aussitôt que vous aurez choisi votre quartier général, faites-le connaître et envoyez deux sous-officiers à Czerwonka; choisissez de préférence un endroit avec lequel on puisse communiquer facilement.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU MAJOR GÉNÉRAL.

Czerwonka, 4 janvier 1807, 5 heures et demie du soir.

Mon Prince, je viens de visiter une partie des cantonnements qu'a pris aujourd'hui une des brigades de la division Milhaud à Gonzewo et environs, et j'ai à vous rendre un compte plus satisfaisant que celui que je vous ai envoyé ce matin sur le pays entre Rozan et Ostrolenka.

La brigade du général Maupetit, dans la majeure partie de ses cantonnements, trouve du fourrage. Dans quelques-uns il y a encore un peu d'avoine; les dragons, par le moyen des moulins à bras, sont parvenus à moudre un peu de grain qu'ils ont battu eux-mêmes, et ils ont fait du pain tant bon que mauvais; il y a très-peu de froment dans les cantonnements mais assez de seigle. J'ai ordonné que dans chaque village on fasse, autant que possible, des magasins et que les chevaux soient rationnés. J'ai demandé au général Milhaud de faire faire un recensement général de toutes les ressources que peut offrir le pays et de me l'envoyer; aussitôt qu'il me sera parvenu, j'aurai l'honneur de vous l'adresser.

J'ai envoyé reconnaître les meules de foin qu'on m'a dit exister à Batogowo; on m'a fait aussi le rapport qu'on en avait trouvé dans les bois de Bagenice. Je crois que toute la gauche depuis Batogowo,

Gonzewo et Krasnosielsk pourra encore vivre, mais la droite, ne pourra exister que de ce qu'on pourra trouver dans les bois de Glinki ou marais Wiski. J'ai écrit au général Lasalle de tirer de la rive gauche de la Narew et du pays de l'autre côté de l'Omulew...

D'après le rapport du général Lasalle, l'ennemi est toujours à Ostrolenka.

P.-S. — Le général Maupetit m'a dit que dans sa brigade il y avait quelques hommes attaqués de dyssenterie.

LE MARÉCHAL SOULT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Przasznysz, 4 janvier 1807.

J'ai été obligé d'interrompre la reconnaissance du pays entre l'Orzyc et l'Omulew pour venir à Przasznysz y presser l'organisation du service d'administration, et en y arrivant j'ai trouvé la lettre que Votre Altesse m'a fait l'honneur de m'écrire le 1er de ce mois.

En exécution des ordres qu'elle renferme, j'ai ordonné.... (suivent les dispositions prises pour le départ des divisions Nansouty et Klein et pour l'établissement des divisions Lasalle et Milhaud, qui sont déjà connues par les lettres du général Belliard au major général).

La cavalerie légère du corps d'armée est établie entre l'Orzyc et l'Omulew, gardant les ponts de Chudek et de Zawady ; elle se lie par la droite avec la cavalerie de la réserve à Budno-Sowienta, et par la gauche avec la cavalerie aux ordres de M. le maréchal Bessières qui est établie à Krukowo.

Ces forces sont plus que suffisantes pour garder un aussi petit espace et je crains même que l'épuisement du pays n'oblige encore à les réduire. Il est impossible de rencontrer des endroits qui offrent aussi peu de ressources et qui soient plus dévastés. Les Russes, en se retirant, ont détruit ou gâté ce qu'ils ne pouvaient emmener, et le séjour que la cavalerie de Sa Majesté y a fait, a achevé d'épuiser les faibles moyens qui y restaient ; dans plusieurs cantonnements les cavaliers ont été obligés de ramasser la paille des bivouacs et même de découvrir des maisons pour nourrir leurs chevaux, et pour surcroît de pénurie les habitants s'étant sauvés les hommes n'y trouvent qu'avec la plus grande peine de quoi vivre. Cet état des choses ne changera que lorsque l'administration aura réuni assez de moyens pour faire des distributions régulières, et je fais tous mes efforts pour y parvenir.

L'infanterie légère du corps d'armée est établie sur l'Orzyc depuis le confluent de cette rivière dans la Narew jusqu'à Pogorzel, où elle se lie encore avec la cavalerie aux ordres de M. le maréchal Bessières.

L'infanterie de ligne a pris des cantonnements en arrière et aujourd'hui elle les rectifie.

La division du général Legrand doit occuper Golymin et s'étendre jusqu'à Nowemiasto.

Celle du général Saint-Hilaire étendra ses cantonnements jusqu'à deux lieues en arrière de Ciechanow.

Et celle du général Leval dans les environs de Przasznysz sur un rayon de quatre lieues.

Les généraux de division sont établis entre les cantonnements de l'infanterie légère et ceux de l'infanterie de ligne, afin qu'en cas de mouvement offensif ils soient à portée d'en être promptement instruits et de donner les ordres nécessaires.

Au premier jour j'aurai l'honneur d'adresser à Votre Altesse l'état bien détaillé des cantonnements du corps d'armée.

La troupe sera ainsi très-concentrée et peut-être même gênée ; mais j'ai cru devoir éviter de l'éloigner pour qu'elle soit toujours en mesure de se porter où il serait nécessaire ; d'ailleurs, comme les villages sont également épuisés sur tous les points et qu'il n'y a partout presqu'aucune ressource, du moment que l'administration commencera à faire des distributions, elle aura plus de facilité pour les faire parvenir et les corps en seront plus surveillés ; dans la situation actuelle des villages, la troupe ne peut trouver que le couvert.

On fait battre sur tous les points et on va com-

mencer à transporter sur Golymin, Makow, Ciechanow et Przasznysz, où des fours sont mis en construction, les blés et farines qui en proviendront; déjà la manutention de Przasznysz commence à nous donner 5,000 rations par jour ; journellement elle ira en augmentant et dans dix jours je crois que le service se fera convenablement.

J'envoie l'ordonnateur à Plock pour me faire arriver des denrées, et j'irai moi-même dans tous les établissements de l'arrondissement pour presser leur mise en service.

L'hôpital de Plock est bien organisé, mais l'éloignement et la saison s'opposeront toujours à ce qu'on y évacue des malades.

J'ai fait monter un hôpital pour 250 places à Przasznysz; aujourd'hui on y commence le service; cet établissement sera très-bien.

Un autre hôpital pour 120 places s'organise à Ciechanow et un troisième pour le même nombre à Karniewo ou Golymin. J'espère qu'avec ces moyens le service pourra aller.

L'artillerie a extraordinairement souffert dans les dernières marches; indépendamment des objets de rechange qui lui manquent, elle a le plus pressant besoin de renouveler 1,500 paires de trait et ses prolonges de bataille, tout est pourri et dégradé au point de ne pouvoir plus servir. A cet effet j'ai fait établir une corderie à Przasznysz et des canonniers

sont dans les forêts à cuire du charbon dont le pays est généralement dépourvu, ce qui a nui jusqu'à présent à la cavalerie et à l'artillerie pour faire ferrer leurs chevaux.

La cavalerie éprouve encore un autre inconvénient pour le ferrage; il n'y a pas de forges dans le pays, ou celles qui y étaient ont été enlevées, et aucun régiment n'en ayant à sa suite, ils sont dans le plus grand embarras ; Votre Altesse trouvera sans doute que cet objet mérite sa sollicitude et qu'il est de nature à donner lieu à une disposition générale. Je la supplie d'en faire le rapport à Sa Majesté.

Le tableau que je viens de faire n'offre rien de satisfaisant, mais il est une d'une grande vérité, et cette situation s'améliorera considérablement du moment que Sa Majesté fera payer son armée. Tout le monde a besoin d'argent et ce n'est qu'avec ce puissant véhicule qu'on peut rétablir la confiance que les dévastations occasionnées par les dernières marches ont altérée; ce n'est aussi qu'avec ces moyens que la troupe pourra trouver les objets indispensables qui lui manquent.

J'espère que les souliers et les effets des régiments, qui sont depuis plusieurs mois en route, ne tarderont pas à leur arriver, surtout si le temps se met au sec ; il n'est pas de corps qui n'éprouve à ce sujet de grands besoins.

Je passe aux mouvements de l'ennemi. Après

avoir détruit tous les ponts, moulins et usines qui étaient sur l'Omulew, ainsi que le pont sur la Narew qui mène à Ostrolenka, l'armée russe a continué son mouvement sur Nowogrod; une de ses colonnes a remonté l'Omulew jusqu'à Chudek, et ensuite elle s'est dirigée derrière la Skwa et a pris poste à Lipniki; hier au matin elle y était encore campée; des reconnaissances que le général Guyot a fait passer sur les ponts de Chudek et de Zawady qu'il a fait rétablir, l'ont reconnu, sans cependant pouvoir bien juger de sa force. Les rapports des espions confirment aussi la position de cette colonne.

Le gros des troupes a filé sur Nowogrod et doit même se porter encore plus en arrière, mais hier au matin il y avait encore une avant-garde composée d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie à Ostrolenka; mais il est probable qu'elle ne tardera pas non plus à se retirer. Hier, 5 cavaliers russes sont venus à Szafarnia, et ayant appris que des Français avaient passé le pont de Chudek, ils se sont retirés avec la plus grande hâte sur Nowogrod.

Il est déjà d'un grand avantage pour la cavalerie légère que l'ennemi se soit éloigné de l'Omulew; les habitants de la rive gauche, qui sont tous de la plus grande pauvreté et qui ont en général souffert des dévastations des Russes, montrent cependant les meilleures dispositions; ils ont arrêté et nous ont amené 16 hommes d'infanterie russe qui apparte-

naient à la colonne qui s'est retirée sur Lipniki, et déjà ils ont apporté du pain et de l'avoine à la cavalerie légère qui en manquait entièrement. On fera bien en sorte d'entretenir ces bonnes dispositions.

Demain je reprendrai mes reconnaissances et je ne les interromprai, à moins de circonstances qui m'y obligent, que lorsque je connaîtrai dans le plus grand détail tout le pays qui est entre l'Omulew, la Narew et l'Orzyc, ce qui me mettra dans le cas de faire une absence de plusieurs jours, mais à présent que j'ai imprimé un grand mouvement à l'administration, j'espère qu'elle continuera avec succès ce qui est commencé. Je dois cependant dans cette circonstance dire de nouveau à Votre Altesse que je ne pense pas pouvoir tenir ailleurs qu'à Przasznysz mon quartier général ; c'est là où toutes les administrations du Cercle sont réunies et où les moyens se concentrent; si on n'est pas sans cesse après les hommes qui sont chargés de nous les donner, nous finirons bientôt par manquer, et aucun autre point de l'arrondissement affecté au corps d'armée n'offre les avantages de localité qu'on trouve à Przasznysz, quoique cet endroit soit dans la plus affreuse misère. Quant à ma personne, je serai sans cesse ambulant des avant-postes aux points où je croirai ma présence nécessaire, et cela tant que la situation du corps d'armée sera telle qu'elle est.

Je désire bien vivement que Sa Majesté daigne

m'approuver à ce sujet et que Votre Altesse ait la bonté de m'en donner l'assurance.

2e réserve de cavalerie.

Le maréchal Bessières ayant appris que des magasins d'avoine se trouvaient à Myszyniec, ordonna le 3 au soir au général Tilly de se rendre le 4, avec le 4e de hussards, de Willenberg à Zaremby en dirigeant un fort parti directement de Willenberg sur Myszyniec. Pendant ce temps, le 2e de hussards se portait de Zaremby sur Myszyniec, suivi par 90 voitures réunies par les soins du colonel de ce régiment et destinées à enlever les magasins. À une demi-lieue en avant de Myszyniec, l'avant-garde trouva un détachement de cosaques qu'elle chassa et poursuivit. Les voitures arrivèrent, et le convoi rentra le 5 à Zaremby avec tout ce qu'on avait pu trouver d'avoine, de seigle et de farine à Myszyniec. Le général Tilly rentra le 4 au soir à Willenberg.

Un escadron du 3e de dragons, parti de Chorzellen à 3 heures du matin, occupa Willenberg pendant l'absence du 4e de hussards. Les 2e et 4e divisions de dragons eurent leurs chevaux sellés pendant toute la journée.

1er corps. — Mêmes positions[1].

1. On s'occupait activement de moudre des grains dans tous les cantonnements.

LE GÉNÉRAL LEGENDRE AU GÉNÉRAL DUPONT.

Garlino, 4 janvier 1807.

Le 96e régiment a 5 moulins à Zawady, Grudusk, Dembsk, Pieglowo, Kluszewo.

Le 32e régiment a également 5 moulins dans ses cantonnements à Dziergowo, Alt et Neu Brozowo, Szumsk, Spaki.

Quand le vent est bon, un moulin peut moudre 1,560 livres de farine en 24 heures. Je donne des ordres aux colonels de s'occuper de suite de ce travail.

LE MARÉCHAL BERNADOTTE AU MAJOR GÉNÉRAL.

Krzynowloga, 4 janvier 1807.

J'ai reçu à mon retour de Willenberg votre lettre du 1er janvier par laquelle vous me prévenez que l'intention de Sa Majesté est de me détacher sur Elbing pour couvrir tout le bas de la Vistule, bloquer Danzig et Graudenz, m'emparer de ces deux places et menacer Kœnigsberg.

Le nombre des troupes que Sa Majesté daigne me confier me paraît suffisant pour remplir ce plan d'opérations, soit que les Russes restent à Kolno et Bialystok, soit qu'ils se retirent définitivement derrière le Niémen. Dans le premier cas seulement, si Sa Majesté le permettait, on pourrait, en attaquant le reste de l'armée prussienne, la forcer à se retirer sur la rive droite de la Prégel, et alors les points d'Elbing et Osterode, appuyés par de bonnes têtes de cantonnements sur les deux rives de la Passarge, nous donneraient la facilité de pousser les opérations contre Danzig et Graudenz.

Dès l'instant que vous m'aurez fait connaître où se réuniront les corps de troupes auxiliaires et que vos instructions définitives m'auront autorisé à en disposer, j'assignerai à chacun le point qu'il devra occuper, et j'aurai l'honneur de vous soumettre mes

idées sur les moyens d'exécuter le plan de Sa Majesté.

En attendant, je vais étendre mes cantonnements par ma gauche de manière à commencer mon mouvement sitôt que j'en recevrai l'ordre. Osterode, Hohenstein, Neidenburg sont déjà occupés par le maréchal Ney. Il avait poussé ses troupes bien avant; je l'ai engagé à se concentrer davantage afin d'ôter à l'ennemi la facilité de lui faire la moindre insulte. Mais avec un peu de surveillance, il n'y a aucun inconvénient à tenir Osterode, qui par sa situation est un point très-avantageux.

J'écris encore au maréchal Ney d'après vos nouveaux ordres pour qu'il ait à resserrer sa ligne; il peut continuer sans danger à occuper les points de Hohenstein, Neidenburg et Gilgenburg.

La division d'Hautpoul se repose depuis quelques jours; elle est établie à Janow; dans cette position elle peut soutenir au besoin Willenberg, Chorzellen et enfin le maréchal Ney dont le quartier général est à Neidenburg; mais d'après vos intentions elle va être replacée plus en arrière.

Un mouvement d'environ 7,000 à 8,000 Russes, d'Ostrolenka sur Nowogrod et Kolno, nous a déterminés, le maréchal Bessières et moi, à rester dans notre position aujourd'hui et demain. D'ici là nous connaîtrons le dessein de ce corps ennemi; mais il est probable qu'il n'a pour but que de couvrir le flanc de

l'armée russe dans sa retraite sur Bialystock ou Grodno; de gros partis envoyés par le maréchal Bessières ont poussé jusqu'à Myszyniec et ont dû fort inquiéter les généraux russes.

J'envoie des officiers sur les bords de la Vistule afin de reconnaître le point le plus propice à jeter un pont.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL BERNADOTTE.

Varsovie, 4 janvier 1807.

L'intention de l'Empereur, M. le maréchal, est que vous donniez l'ordre au général de division Rouyer de se rendre à Bromberg, d'y prendre le commandement de toutes les troupes de Hesse-Darmstadt, et qu'il s'aide de la division que vous avez encore à Thorn pour former le blocus de Graudenz. Le général Rouyer et les troupes que vous avez encore à Thorn seront momentanément sous les ordres du maréchal Ney sans cesser de faire partie de votre corps d'armée.

L'Empereur ordonne que la division de dragons du général Sahuc et la division de cavalerie légère du général Tilly soient sous vos ordres et restent l'une et l'autre dans leurs positions actuelles sans éveiller l'attention de l'ennemi.

Quand vous le jugerez convenable, vous vous por-

terez sur Osterode et, une fois le blocus de Graudenz formé, on le confiera aux troupes de Hesse-Darmstadt et vous ordonnerez aux troupes que vous avez laissées à Thorn et qui auront aidé au blocus de venir vous rejoindre.

Vous ferez successivement occuper Elbing; vous couperez les communications de Danzig à Kœnigsberg, et tout le pays de Marienwerder et de Danzig sera sous vos ordres.

Au 15 janvier, le général de division Victor auquel l'Empereur donne le commandement de la division polonaise du général Dabrowski, forte de 12,000 à 15,000 hommes, doit se porter devant Danzig pour bloquer cette ville; alors le général Victor et ses troupes seront sous vos ordres.

Les troupes de Bade, qui sont à Stettin, marcheront sous le commandement d'un général français et se porteront sur Colberg pour faire le blocus de cette place. Le blocus des places de Danzig et de Colberg une fois établi et les troupes polonaises du général Victor devenant tous les jours plus nombreuses, vous pourrez en retirer ce que vous jugerez convenable pour grossir d'autant votre corps d'armée.

Le désir de l'Empereur, M. le maréchal, est que vous attiriez sur vous toutes les forces prussiennes en menaçant Kœnigsberg de plus près que les autres corps d'armée; mais ce qui intéresse encore plus l'Empereur, c'est que les pays d'Osterode, Elbing,

Holland et Marienwerder vous offrent de grandes ressources pour rétablir votre corps d'armée pendant l'hiver ; d'ailleurs selon les forces de l'ennemi, et dans le temps que le corps de Bade et les Polonais entreront en ligne, Sa Majesté sera à même de vous envoyer de nouveaux ordres ; le principal est de faire vos mouvements doucement, sans rien compromettre et sans attirer l'attention de l'ennemi.

Le corps du maréchal Ney appuie la gauche du maréchal Soult, en même temps qu'il appuie votre droite et qu'il couvre Thorn et le blocus de Graudenz.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL NEY.

Varsovie, 4 janvier 1807.

L'ordre de l'Empereur, M. le maréchal, est que vous couvriez avec votre corps d'armée Thorn et le blocus de la place de Graudenz. Le général de division Rouyer va se rendre à Bromberg pour y prendre le commandement du corps de troupes de Hesse-Darmstadt : il se fera aider pour l'investissement par les troupes de la division du corps du prince de Ponte-Corvo qui sont encore à Thorn. Vous aurez soin, M. le maréchal, de veiller au blocus de Graudenz ainsi qu'à la conservation de Thorn et des magasins de Bromberg. Le prince de Ponte-Corvo va se porter

sur votre gauche pour couvrir le siége de Danzig et celui de la place de Colberg.

L'Empereur, M. le maréchal, ne voulant faire avec ses armées aucun mouvement offensif pendant l'hiver, désire que vous preniez des cantonnements tels qu'ils appuyent la gauche du maréchal Soult et la droite du prince de Ponte-Corvo. Indépendamment de votre cavalerie légère, la division Grouchy sera directement sous vos ordres. Votre parc d'artillerie doit être sur Thorn. Donnez des ordres pour qu'on travaille aux fortifications de cette place; faites faire du biscuit dans les manutentions de Thorn et de Bromberg, de manière à avoir dans un mois 200,000 ou 300,000 rations de biscuit prêtes à servir pour les opérations de l'entrée en campagne. Faites établir des hôpitaux à Thorn de manière que le pays que vous occupez ne soit jamais embarrassé et que suivant les circonstances vous puissiez vous porter sur telle direction donnée.

5, 6 ET 7 JANVIER.

Mêmes positions que le 4.

Les troupes s'installent dans leurs cantonnements. Voici ce qui s'était passé aux avant-postes.

LE MARÉCHAL LANNES AU MAJOR GÉNÉRAL.

Varsovie, 9 janvier 1807.

Le 5 à 6 heures du soir, les avant-postes du 21[e] régiment de chasseurs furent attaqués par un grand nombre de cosaques en avant de Brok, et furent forcés de se retirer à 3 lieues en arrière. Le lendemain 6, le général Campana réunit environ 400 hommes d'infanterie en avant de Wyskow ; le 7, au point du jour, le général Campana fit attaquer les cosaques qui s'étaient établis dans les villages environnants, et les chasseurs du 21[e] les poursuivirent jusqu'à deux lieues en avant de Brok ; ils leur tuèrent quelques hommes et firent six prisonniers. Nous avons eu trois hommes tués. Nos avant-postes ont repris la position qu'ils avaient avant cette affaire.

Je donne ordre à trois compagnies du 28[e] régiment d'infanterie légère de se rendre à Brok, afin que le 21[e] de chasseurs à cheval qui se trouve

sur ce point ne soit plus harcelé par les cosaques. Les 9e et 10e régiments de hussards ont également ordre d'occuper tous les villages qui sont entre Sierock et Brok. Je donne ordre au général Campana de ne point engager d'affaire sérieuse, et dans le cas où l'ennemi se présenterait, de se retirer sur Sierock et de m'en prévenir sur-le-champ. D'après tous les renseignements, il paraît que l'armée ennemie est en pleine marche sur Grodno.

P.-S. — On s'occupe d'établir les cantonnements[1]; dès que tout sera réglé à cet égard, j'en enverrai un état détaillé à Votre Altesse.

LE MARÉCHAL DAVOUT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Pultusk, 7 janvier 1807.

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse que le 10e de hussards a repassé la Narew le 5 revenant d'Ostrow et qu'immédiatement après avoir abandonné ce point les cosaques y sont entrés et ont dû y commettre beaucoup d'excès. Le général Marulaz, avec les 2e et 12e de chasseurs, a dû se porter aujourd'hui sur Ostrolenka que, d'après les rapports,

1. Il s'agit ici des cantonnements définitifs. L'Empereur arrêta le 7 janvier, les dispositions générales pour la prise des cantonnements définitifs de l'armée.

l'ennemi occupait encore avec de l'infanterie. Le 1er de chasseurs a dû arriver hier à Ostrow.

La division de dragons aux ordres du général Beker occupe Monsewo et environs. Pultusk est occupé par un régiment de la division Friant dont les trois autres sont cantonnés sur la rive gauche de la Narew. Les divisions Morand et Reille sont cantonnées sur la rive droite de la Narew où l'interruption des communications par le pont du Bug [1] vient de faire refluer dans nos cantonnements la 1re division de grosse cavalerie, ce qui achève d'épuiser le peu de moyens qui pourraient s'y trouver encore.

La position du corps d'armée devient de jour en jour plus fâcheuse ; la plus grande partie de nos ressources existent sur la rive gauche de la Narew, et les glaces ont rompu toute communication avec cette partie. Les évacuations de blessés qui devaient avoir lieu par eau sont devenues impraticables et il n'existe aucun moyen de les faire par terre; nous sommes obligés de réserver pour les blessés le peu de ressources que nous pouvons recueillir; je vous prie de venir à notre secours.

---

1. Le 6 janvier, le pont de la Vistule vis-à-vis Kazun était également détruit par les glaces et les grosses eaux. Le maréchal Augereau, auquel ce pont était affecté, faisait donner l'ordre au général Sénarmont de se rendre de suite sur les lieux pour le réparer ou au moins pour établir une communication facile au moyen des bacs et bateaux. Néanmoins le passage fut intercepté par les glaces pendant plusieurs jours, et le maréchal ne reçut que

Le général Friant me rend compte que le cordon autrichien empêche toute sortie de vivres et de fourrages.

LE GÉNÉRAL MARULAZ AU MARÉCHAL DAVOUT.

Szezawin, 7 janvier 1807.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que le 1er régiment de chasseurs est arrivé hier 6 à Ostrow, où il a trouvé 50 chevaux du 21e de chasseurs avec une trentaine d'hommes d'infanterie ; ce détachement était parti de Brok; ce point avait été attaqué le 5 par un régiment de cosaques qui avait forcé le colonel du 21e de se retirer; il n'a été repris que le 6 avec de l'infanterie. Le commandant de ce régiment m'observe qu'il serait très-important d'avoir quelques compagnies d'infanterie pour pouvoir se maintenir à Ostrow, le pays n'étant que bois ; il n'y a ni fourrage ni avoine et peu de paille cependant, et très-peu de vivres. Un escadron de ce régiment est placé à Grabownica, où 75 cosaques ont couché la nuit du 5 au 6. D'après les renseignements que le commandant du 21e a pris, l'ennemi a à Szumowo (5 lieues d'Ostrow) 4,000 ou 5,000 hommes tant infanterie que cavalerie, et une centaine de cosaques à Broszenica.

---

dans la nuit du 8 au 9 les dépêches du major général des 31 décembre, 3 et 4 janvier.

L'ennemi a été rencontré ce matin sur la route de Szezawin à Czerwin par un parti que j'avais envoyé pour éclairer ce point; il avait un escadron en bataille près du village de Grodzisk qui s'est retiré à notre approche sur Czerwin où étaient hier matin 150 hommes d'infanterie qui, d'après les rapports que je viens de recevoir, en sont partis la nuit dernière. La découverte que j'ai poussée sur Ostrolenka, n'a pu se porter que jusqu'à Borawe, où il y avait quelques quarantaines de cosaques qui faisaient battre des grains; ils ont fui à notre approche; un seul est resté enfermé dans une grange, jamais il n'a voulu se rendre, a déchargé plusieurs coups de pistolet sur mes chasseurs qui, fatigués de ne pouvoir le faire prisonnier malgré que le commandant l'ait fait assurer par un interprète qu'on ne lui ferait aucun mal, lui ont tiré un coup de carabine qui l'a couché par terre.

D'après les renseignements qui me sont parvenus, l'ennemi occupe Kamionka avec une centaine de cosaques; il existe encore de là plusieurs détachements en échelons jusqu'à Ostrolenka.

Des paysans venant de Lomza ont donné quelques renseignements sur la marche rétrograde des Russes : une partie de leur armée a passé le 4 la Narew à Tykoczyn et une autre partie à Lomza en se dirigeant les uns sur le Niémen et les autres sur la West-Prusse. Ils ont trouvé entre Ostrolenka et Nowogrod

8 ou 10 pièces de canon avec quelques troupes de cavalerie et d'infanterie en marche sur cette dernière ville. Il existe encore dans les environs de Lomza jusqu'à Nowogrod quelques troupes cantonnées dans les villages. Plusieurs autres paysans m'ont rapporté que l'ennemi avait encore à Ostrolenka 400 ou 500 hommes d'infanterie, 3 pièces de canon et près de 2,000 cosaques cantonnés dans les environs.

Une partie de la division de dragons est arrivée hier 6 dans les villages environnant ceux que j'occupe avec ma brigade, mais ils ont eu une grand'-garde attaquée par une quarantaine de cosaques à Kosewo vers les 9 heures du soir; nos dragons mirent pied à terre et l'ennemi se retira emmenant avec lui une de leurs vedettes.

Demain 8 je me porterai sur Ostrolenka en éclairant ma gauche et ferai pousser une nouvelle découverte jusqu'à Czerwin; je ferai en sorte d'occuper les villages indiqués par votre ordre du 5; j'aurai l'honneur de vous rendre compte du résultat de ma marche.

Les paysans ne sont point alarmés de l'arrivée des Français; ils sont tous dans leurs cabanes. Ils haïssent les Russes qui ont ruiné le pays le plus qu'ils ont pu, de manière qu'il y reste bien peu de ressources. Nous ne pouvons trouver moyen de faire ferrer nos chevaux.

La découverte que j'ai envoyée sur Rozan ce matin,

n'a pu communiquer avec ce point; elle a été inquiétée par les cosaques; j'en ai envoyé une plus forte qui n'est pas encore de retour.

LE COLONEL JACQUINOT, DU 11e DE CHASSEURS, AU GÉNÉRAL WATIER.

Przystan, 5 janvier 1807.

L'officier que j'avais envoyé à la découverte vers Ostrolenka ne m'ayant pas fait un rapport satisfaisant, j'en ai envoyé un autre à mon arrivée ici avec ordre de savoir si Ostrolenka était évacué ou non. Cet officier, avec 6 hommes à pied, a été sur les bords de la Narew, vis-à-vis Ostrolenka, mais n'ayant trouvé aucune barque, il n'a pu pénétrer dans la ville[1]. Les ponts sur la Narew sont absolument détruits. Cet officier n'a pu rien distinguer et n'a entendu aucun bruit. Il a même fait tirer deux coups de carabine auxquels on n'a pas répondu.

1. Le 4, le capitaine Dejean, aide de camp du général Lasalle, s'était présenté en parlementaire sur la rive droite de la Narew, vis-à-vis Ostrolenka, porteur d'une dépêche du major général pour le général Buxhœvden. Les Russes envoyèrent une barque pour le chercher, lui firent passer la nuit à Ostrolenka, lui firent donner, le 5 au matin, un de leurs chevaux et le dirigèrent sur la route de Lomza. Mais il fut arrêté, à peu de distance d'Ostrolenka, par ordre d'un officier général qui se chargea de faire remettre sa dépêche. Il fut reconduit en barque sur la rive droite. Le capitaine Dejean avait cru s'apercevoir que l'ennemi souffrait beaucoup du manque de subsistances et que les fourrages étaient encore plus rares que sur la rive droite.

Un officier du génie a été dans la journée avec un chasseur pour le même objet. Il n'a pas mieux réussi. Il a vu seulement un homme avec un manteau blanc qui a monté sur-le-champ à cheval et a disparu.

On ne peut aller à Ostrolenka sans barque et sans faire rétablir le pont qui demande beaucoup d'ouvrage et des matériaux. Il n'y a plus que quelques piliers sans traverses.

J'ai donné l'ordre de faire demain une reconnaissance sur la rive gauche de l'Omulew. Je ne peux pas cependant répondre que cela soit possible. Tous les ponts sont détruits et la rivière n'est pas guéable. On peut passer à pied sur le pont de Drenzewo; mais il faut de grandes précautions pour y faire passer des chevaux. S'il est possible de le rétablir avec les matériaux qu'on pourra se procurer, la reconnaissance partira avant le jour et vous aurez son rapport à 10 heures du matin.

Il n'y a plus de paysans à Drenzewo; personne ne peut donner de renseignements. L'officier du génie est parti sans faire réparer le pont sur l'Omulew. On m'a fait le rapport aujourd'hui que plusieurs chasseurs et des officiers avaient la dyssenterie. Je vous prie, mon Général, de me dire sur quel hôpital on pourra les évacuer.

D'après votre ordre, presque tout le service doit être fait par les officiers de mon régiment. Plusieurs sont malades.

LE GÉNÉRAL WATIER AU GÉNÉRAL LASALLE.

Zabin, 5 janvier 1807, 10 heures du soir.

J'ai l'honneur de vous adresser le rapport que vient de me faire passer le colonel du 11e régiment de chasseurs de la reconnaissance que je lui ai ordonné de pousser vers Ostrolenka pour savoir si l'ennemi l'occupait encore. Je lui envoie l'ordre de faire de nouvelles tentatives demain; à Rozan il y a des barques; on pourrait envoyer un parti de ce point ou faire remonter des bateaux.

D'après vos nouvelles dispositions, tout le fardeau du service va tomber sur les officiers du 11e dont plusieurs déjà sont malades, ce qui fatiguera excessivement ce régiment, qui depuis quinze jours ne réussit pas à se remettre, que j'ai vu si bon et se conduire si bravement.

J'aurai soin que votre chef d'état-major reçoive régulièrement les états de situation.

Les Bavarois sont anéantis; dans quelques jours je n'en pourrai tirer aucun service.

Croyez, mon général, que je mets toute l'activité nécessaire à vous procurer les renseignements que vous désirez, mais on se fatigue souvent sans résultats; l'officier exténué ne sert que mollement, on est obligé de le pousser, et je ne suis occupé tout le jour qu'à aiguillonner, encourager et consoler.

J'ai pu, mon général, éprouver quelque mécontentement; mais je ne crois pas l'avoir laissé percer dans ma manière de servir; ce qui m'est personnel n'arrêtera jamais mon zèle, mais comme une première leçon toujours désagréable à recevoir doit mettre en garde contre une seconde, je préfère me tenir dans la distance respectueuse où m'a mis M. le général Nansouty et que l'on doit observer envers son général de division.

Observations faites par M. le comte de Pappenheim, colonel du régiment de chevau-légers bavarois.

La plus grande partie des habitants a abandonné les villages; toutes les maisons pillées et vides; les troupes manquent de tout dans leurs cantonnements. Il n'y a plus ni foin, ni pommes de terre, ni sel, ni avoine; de plus les soldats ne pourront bientôt plus se soutenir, ni faire leur devoir, n'ayant plus rien pour se substanter.

J'ai envoyé dans les maisons pour trouver de quoi ferrer les chevaux; tous les maréchaux des villages sont absents; c'est le rapport général de tous les chefs d'escadron.

Observations du colonel du 11e *de chasseurs.*

Dans les villages occupés par mon régiment, il n'y

a plus de ressources en aucun genre; les hommes ne trouvent plus de pommes de terre.

LE COLONEL JACQUINOT AU GÉNÉRAL WATIER.

Przystan, 6 janvier 1807.

Ostrolenka n'est pas évacué par l'ennemi; la reconnaissance a vu ce matin de la cavalerie qui faisait boire ses chevaux. On a tiré sur la reconnaissance. Il y a un poste de cosaques vis-à-vis Grabowo. Ce poste y était lors de notre arrivée.

Il est impossible de faire une reconnaissance à cheval sur la rive gauche de l'Omulew, à moins qu'un ingénieur et des ouvriers ne travaillent à rétablir les ponts. Malgré toutes les peines qu'on s'est données, on n'a pu faire passer un seul cheval sur celui de Drenzewo; il n'est praticable que pour les hommes à pied.

Les autres ponts sur la partie de l'Omulew gardée par le régiment ne peuvent pas non plus être réparés par les chasseurs de manière à y passer à cheval; tout ce que j'ai pu faire faire est un passage pour un homme à pied; cela nous sert à aller chercher du fourrage.

Deux paysans qui ont passé ce matin l'Omulew sur ce point m'ont dit qu'il y avait des cosaques à Ostrolenka, que les Russes avaient détruit et brûlé

tous les bateaux et que leur armée est encore sur la rive gauche de la Narew à Stanislawowa.

LE COLONEL JACQUINOT AU GÉNÉRAL WATIER.

Przystan, 6 janvier 1807, 6 heures du soir.

Un gué près Biallobrzegi s'étant trouvé praticable, j'ai envoyé ce matin une reconnaissance sur la rive gauche de l'Omulew. Voici le rapport de l'officier : l'ennemi a évacué les villages ci-après Dylewo, Szafarnia, Gibalkowizna et Lelisa; le pont de la Rosoga a été coupé.

Les paysans disent que l'ennemi a passé la Narew entre midi et une heure et qu'il brûle les villages où il passe.

Demain à la pointe du jour, je ferai partir une autre reconnaissance afin d'avoir des renseignements plus précis.

LE COLONEL JACQUINOT AU GÉNÉRAL WATIER.

Przystan, 7 janvier 1807, minuit.

Une de mes reconnaissances que j'ai envoyée aujourd'hui au delà de l'Omulew s'est portée vers Ostrolenka. L'ennemi y est toujours. Un noble polonais a assuré à l'officier qu'il y avait 200 ou 300

hommes d'infanterie, 3 pièces de canon et un piquet de cosaques tant dans la ville qu'aux environs.

L'autre reconnaissance s'est dirigée vers Lelisa; elle a rencontré près de ce village une patrouille du 8e de hussards qui en venait; d'après le rapport de l'officier, l'ennemi est au delà de la Rosoga et est occupé à repasser la Narew.

LE GÉNÉRAL MILHAUD AU GÉNÉRAL BELLIARD.

Krasnosielsk, 5 janvier 1807.

J'ai l'honneur de vous adresser l'état des cantonnements de la division; d'après tous les rapports de tous les régiments, il sera impossible d'avoir de l'avoine pour le quart des chevaux pendant quatre jours; plusieurs villages n'ont ni farine, ni foin, ni avoine.

J'ai ordonné un recensement des ressources, d'un régiment à l'autre; mais la difficulté de battre le grain sans fléau et surtout celle de faire moudre nuisent beaucoup pour la subsistance des hommes; deux mauvais moulins que nous avions découverts sont embarrassés par la glace et la crue des eaux; tout est presque détruit ou ruiné soit par le temps ou par la malice des paysans.

Je fais mettre dans des tonneaux le froment et le seigle de la ferme de Krasnosielsk; cette ferme peut

fournir 7,000 rations tout au plus; elle n'a plus ni foin ni avoine, et je la quitte demain pour me rendre à Gonzewo, point plus central. Il ne manque pas de foin dans la forêt, et quoiqu'il faut faire deux grandes lieues des cantonnements rapprochés, les dragons vont chercher des fourrages; mais il est impossible de pénétrer jusqu'aux meules de foin qui sont au milieu des marais. On ne pourra y arriver que quand il gèlera très-fort.

Presque tous les paysans ont fui et se sont retirés dans les bois avec leurs pommes de terre et leurs bestiaux: il serait essentiel, mon général, de faire ordonner à tous les seigneurs polonais de faire rentrer dans leurs maisons les paysans qui se sont enfuis, à condition même de découvrir les farines cachées et de partager avec eux le pain qu'on ferait pour les soldats.

Si les habitants, tout pauvres qu'ils sont, avaient eu un peu plus de bonne volonté, on pourrait organiser les vivres et les fourrages avec bien moins de peine.

Je dois vous rendre compte, mon général, que plusieurs de nos compagnies de dragons se trouvent mêlées avec l'infanterie légère du 4e corps; la pénurie totale des subsistances occasionne de l'égoïsme réciproque; les deux armes souffrent et manquent souvent de tout. On soulage quelquefois l'infanterie par des distributions qui sont faites à Przasznysz par

les moyens des fours établis dans le 4e corps. Je n'ai trouvé dans cette division ni fours, ni grains, ni commissaire des guerres, ni employés, ni boulangers.

La compagnie d'artillerie légère établie à Makow crie misère absolue ; elle se trouve aussi entourée d'infanterie. Le capitaine qui commande m'écrit que les canonniers et les chevaux meurent de faim et annonce déjà des maladies graves occasionnées par la mauvaise nourriture et par l'abstinence.

J'ai fait organiser une mauvaise forge à mes dépens à Krasnosielsk, mais elle ne peut suffire même à deux régiments, et pour de l'argent nous ne pouvons trouver ni fers ni clous. MM. les colonels proposent d'envoyer dans un dépôt intermédiaire les dragons, les chevaux malades et éclopés : cette mesure accélérerait le rétablissement des hommes malades et des chevaux, si toutefois on pouvait trouver, en arrière à quelques lieues, des villages et des ressources ; mais cette mesure doit être ordonnée par le commandant en chef de la réserve.

LE MARÉCHAL SOULT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Ramonowo, 8 janvier 1807, 4 heures du matin.

J'ai terminé hier au soir la reconnaissance du cours de l'Omulew et celle de la Narew depuis le

confluent de la première rivière jusqu'à celui de l'Orzyc. J'ai vu l'établissement de la cavalerie de réserve, et le rapport que j'ai l'honneur de faire à Votre Altesse est avec connaissance de sa situation.

La cavalerie de réserve, surtout la division de dragons commandée par le général Milhaud, est infiniment mal ; il n'y a pas un grain d'avoine dans tout le pays qu'elle occupe, point de paille, peu de foin (les dragons n'en auront pas une botte dans deux jours) et presque pas de pain. Les habitations ont été détruites par les Russes. Le feu a passé partout, les bestiaux ont été enlevés et le peu d'habitants qui restent sont absolument dénués de ressources ; il est de toute impossibilité que cette division reste encore dix jours dans l'arrondissement où elle est cantonnée sans se réduire au moins de moitié et j'aurais pris sur moi de l'envoyer du côté de Racionz, si je n'avais craint de contrarier les dispositions de Sa Majesté et éprouvé le besoin de connaître ses intentions. J'ai l'honneur de prier Votre Altesse de vouloir bien me donner ses ordres.

La cavalerie de la réserve et celle du corps d'armée auront encore du foin pour quelque temps, mais il faut de fortes gelées pour l'aller prendre au milieu des marais ; un dégel l'affamerait ; ni l'une ni l'autre n'ont point d'avoine et très-peu de paille ; le pain leur sera envoyé de la manutention de Przasznysz

ou de Makow, lorsque les approvisionnements que j'attends de Plock seront arrivés.

Toute la cavalerie a au moins le tiers des chevaux déferrés et peu de régiments ont pu se procurer quelques forges, tous manquent de fers et de clous; ils ont envoyé à Varsovie et sur la Vistule pour s'en procurer, mais ils seront longtemps à venir ; il y a des corps qui ont été obligés de prendre les ferrements des voitures et de faire forger des instruments aratoires pour suppléer au manque de fers qu'ils éprouvent ; cette faible ressource est épuisée.

Les dragons se plaignent d'avoir beaucoup de malades. Votre Altesse trouvera ci-joint un rapport que le médecin-major du 5e régiment adressait au général Nansouty lorsque je suis passé à Rozan ; dans la cavalerie légère les maladies ne sont pas sensibles non plus que dans l'infanterie ; mais il est d'une grande nécessité pour les prévenir de faire des distributions d'eau-de-vie (j'ai la plus grande peine à m'en procurer), et même de lui donner de la bière (le grain manque également pour en brasser, et les brasseries ont été en partie détruites).

Les paysans rentrent, et les juifs vont aux emplettes. J'espère que par leur secours et un peu d'argent la misère sera moins grande dans peu de temps.

La ligne de l'Omulew me paraît aussi défensive que celle de l'Orzyc, mais elle offre beaucoup moins de facilités pour l'établissement des troupes, surtout

pour la cavalerie, le pays étant généralement pauvre et ayant éprouvé toutes les horreurs de la guerre. Il y a un pont à Zawady (il est rétabli), un autre à Chudek (rétabli), un troisième à Przystan (très-dégradé, mais peut être rétabli en six heures de temps), et le quatrième à Drenzewo (comme celui de Przystan). J'ai donné des ordres pour que les deux derniers fussent remis en état. Cette disposition m'a paru d'autant plus nécessaire que par le secours des deux ponts, on pourra tirer quelques ressources de la rive gauche et s'en servir pour les reconnaissances ; on prendra d'ailleurs pour leur conservation toutes les mesures de sûreté convenables.

Il me paraît aussi que le rétablissement des deux ponts en annonçant de la confiance doit en imposer à l'ennemi et peut-être le déterminer à continuer son mouvement de retraite, car il supposera certainement que l'armée de Sa Majesté, loin de prendre ses quartiers d'hiver, est toujours sur l'offensive et continue sa marche; on pourrait encore l'affermir dans ce sentiment en portant une forte reconnaissance en avant pour nettoyer le pays et pour remplir un autre objet que je vais expliquer.

Le pont d'Ostrolenka sur la Narew est en pilotis ; les Russes l'ont coupé, mais en six heures de temps on peut le rétablir ; je l'ai fait reconnaître, et à chaque instant nos patrouilles y vont. S'il entrait dans les dispositions de Sa Majesté que la ville d'Ostrolenka

fût occupée et que tout le pays qui est sur la rive gauche de la Narew jusqu'à hauteur d'Ostrolenka le fût également, on pourrait faire passer sur ce pont les troupes qui y seraient destinées et pendant ce temps la reconnaissance se porterait jusqu'à Stanislawowa et Lipniki.

Si la rive gauche de la Narew jusqu'à Ostrolenka était occupée, elle pourrait fournir à la subsistance de la division de dragons qui est sur la rive droite, et ainsi elle se maintiendrait dans sa position, les troupes qui seraient sur les deux rives se prêteraient un mutuel appui.

Voici les renseignements que j'ai reçus sur la position de l'ennemi :

Il y a un camp de 4,000 hommes moitié infanterie et moitié cavalerie, particulièrement de cosaques, à Lipniki ; ce corps envoie ses reconnaissances jusqu'à Kadzidlo, Tatary et Wach ; il y a trois jours qu'il a détaché 600 cosaques pour aller vider les magasins de Myszyniec, où les hussards du 2ᵉ régiment et du 4ᵉ se sont battus.

Un autre corps de 4,000 hommes de toutes armes avec du canon est à Nazadki et envoie ses reconnaissances jusqu'à Dylewo ; une forte garde ayant des ouvriers prêts à détruire le pont est à Lelisa ; ces ouvriers sont attachés pendant la nuit.

A Stanislawowa il y a un trosième corps qu'on dit plus fort que les deux premiers.

Le restant de l'armée a continué sa retraite par Nowogrod et Kolno, où on assure qu'une colonne a pris position et on prétend que la marche des autres colonnes ne doit pas être arrêtée jusqu'aux frontières de la Pologne russe.

Les bois sur la route de Zawady à Lelisa ont été abattus. Le quartier général du général Kamenski est à Tykoczyn, où déjà le gros de l'armée doit être et l'a même dépassé. On assure que le général Kamenski a été blessé dans l'affaire de Pultusk.

Hier au soir, il y avait encore des cosaques à Ostrolenka, où j'ai vu aussi un poste d'infanterie légère, mais fort peu de monde.

Hier on a vu du village d'Ogony un détachement de 30 cosaques qui enlevait du bétail à Kruszewo sur la rive gauche de la Narew et le faisait remonter avec presse. Partout où l'ennemi a passé il emmène tout ce qui peut marcher ou être transporté, et détruit le reste, particulièrement ce qui peut être utile aux troupes.

J'ai plusieurs émissaires en route.

D'après la direction que l'ennemi a prise en se retirant et la position que son arrière-garde conserve, d'après aussi les difficultés de terrain qu'offre le pays occupé par la cavalerie de Sa Majesté, j'ai pensé qu'il était convenable de porter en première ligne avec elle quelques compagnies d'infanterie légère pour faire de concert le service des avant-postes et

se protéger mutuellement au besoin. En conséquence j'ai fait établir 4 compagnies du 24ᵉ d'infanterie légère, une à Zawady, une à Zelazna, une à Czarnodrzew (vis-à-vis Chudek), et une à Baranowo.

Trois compagnies du 10ᵉ régiment ont ordre de se rendre, une à Przystan et Gross Biallobrzegy, l'autre à Nakly et la troisième à Gross Zabiele.

Ces sept compagnies seront relevées tous les huit jours, et pendant la durée de leur service elles auront principalement pour objet de garder les ponts et gués de l'Omulew, de concert avec la cavalerie.

Lorsque la Narew sera gelée, je mettrai aussi de l'infanterie légère sur les bords de cette rivière.

Cette disposition soulagera beaucoup la cavalerie et contribuera puissamment à la sûreté des postes qu'elle devait garder et défendre.

J'ai l'honneur de prier Votre Altesse de vouloir bien mettre ce rapport sous les yeux de Sa Majesté et d'avoir la bonté de m'adresser ses ordres.

Le 5, 30 déserteurs prussiens arrivaient à Willenberg annonçant que le général l'Estocq se retirait sur Kœnigsberg, ayant une partie de son corps d'armée à Rostenburg et l'autre partie à Rhein, et qu'un corps russe était à Kolno.

La situation matérielle des troupes de l'aile gauche ne semblait pas être aussi mauvaise que celle des troupes de l'aile droite et du centre.

LE GÉNÉRAL GROUCHY AU MARÉCHAL BESSIÈRES.

Chorzellen, 6 janvier 1807.

. . . . Nous ne manquons pas de viande [1], mais nous n'avons point de pain et la farine donnée aux corps pour en confectionner a, jusqu'à ce jour, été si mauvaise qu'il a été presque impossible de manger le pain qu'elle procure. . . . .

L'avoine manque dans tous les cantonnements, mais on va la chercher à Krzynowlaga ou magasins voisins. Le foin commence à devenir rare, cependant il y en a encore ici dans les marais environnants. Avant la gelée on ne pouvait y aller ; maintenant le terrain raffermi par le froid permet d'en avoir.

Si on nous donne du pain à Willenberg et de l'avoine des magasins qui nous avoisinent, nous pourrons à la rigueur demeurer 3 ou 4 jours ici.

Dès le 2, et avant d'avoir reçu la dépêche du major général du 1er janvier, le maréchal Ney avait poussé sa cavalerie légère sur Guttstadt. Le 2, le maréchal Bernadotte l'avait invité à se concentrer entre Neidenburg, Hohenstein et Gilgenburg; le 3, après la réception des ordres de l'Empereur du 1er janvier, il lui avait écrit de nouveau pour l'engager à ne pas trop s'éloigner, afin d'être en mesure d'être réunis si le cas l'exigeait. Ainsi, sans même parler de la dépêche du 4 janvier, par la-

1. Le 1er corps avait également, à la date du 10 janvier, un troupeau de 100 bœufs en réserve à Mlawa.

quelle l'Empereur lui prescrivait de ne faire aucun mouvement offensif, dépêche qu'il ne reçut que le 14 janvier à 4 heures du matin à Heilsberg, le maréchal Ney aurait dû, dès le 3, se concentrer aux environs de Neidenburg et y prendre des cantonnements provisoires. Néanmoins sa cavalerie légère s'élevait toujours au Nord à la suite du corps de l'Estocq. Le 6, le général Colbert faisait surprendre pendant la nuit la petite ville de Bartenstein où se trouvaient 25 dragons gardes-du-corps. L'officier commandant, 6 hommes et 12 chevaux tombaient en notre pouvoir; plusieurs cavaliers se noyaient en voulant se sauver à la nage.

Enfin le 6, de Neidenburg, le maréchal Ney donnait l'ordre suivant pour la prise de cantonnements provisoires :

EMPLACEMENT PROVISOIRE DES TROUPES DU 6e CORPS D'ARMÉE DONT LE MOUVEMENT S'OPÉRERA DU 7 AU 8 JANVIER 1807.

Le général Colbert avec les 3e régiment de hussards, 10e de chasseurs à cheval, les compagnies de voltigeurs du 25e régiment d'infanterie légère et celles du 50e de ligne et 2 pièces de 4, formera une chaîne de postes de manière à couvrir le front des cantonnements provisoires que prend l'armée. Sa droite sera Schippenbeil, où il établira son quartier général, Bartenstein et la gauche Heilsberg, observant par sa droite Barthen, Gerdauen et Friedland, par son centre Domnau et Eylau, et par sa gauche Landsberg et Mehlsach, points sur lesquels il dirigera des patrouilles. Le général Colbert déterminera des lieux

de rassemblements ; sa retraite est sur Bischoffstein.

Le général Colbert mettra un détachement de 50 hommes à la disposition du général Marchand pour diriger des patrouilles sur Wormditt, Holland, Saalfeld, Rosenberg et Deutsch-Eylau.

Un détachement de 25 hommes sera avec le général Roguet à Bischoffstein pour pousser des patrouilles sur Sensburg, Rossel et Rastenburg.

(*Voir les tableaux ci-contre.*)

La division aux ordres du général Marchand occupera les cantonnements ci-après déterminés :

Le général Marchand. (Quartier général à Osterode.)	Brigade du général Belair. (Quartier général, Liebstadt.)	6e léger	1er bataillon. — Liebstadt.		Le rassemblement général de cette brigade, en cas de retraite, serait Osterode ; des points de ralliement particuliers seront déterminés par le général Marchand pour les bataillons et les régiments.
			2e — Mohrungen.		
		39e de ligne	1er bataillon. — Liebmühl.		
			2e — Osterode.		
	Brigade du général Marcognet. (Quartier général, Passenheim.)	69e de ligne	1er bataillon,	Ortelsburg, Beutmerdoff, Lehmanen, Rohmanen, Seelonken, Leynau, Schöndamerau, Olschowken, Jablonken, Neustatt, Keykuth.	Rassemblement à Ortelsburg.
			2e bataillon,		
		76e de ligne	1er bataillon,	Passenheim, Grummen, Lehlesken, Schutzendorff, Gilgenau, Kuckuckswald, Malschöwen, Mensguth, Wapendorff, Samplatten, Klein et Gross-Rauschken.	
			2e bataillon,		

Rassemblement général à Passenheim.

Le parc de cette division à Hohenstein.

La division commandée par le général Gardanne occupera les cantonnements suivants :

Le général Gardanne. (Quartier général à Allenstein.)	Brigade du général Roguet. (Quartier général, Bischoffstein.)	25e léger	1er bataillon. —	Bischoffstein.	Rassemblement entre Seeburg et Bischoffsburg.
			2e —	Bischoffsburg	
			3e —	Seeburg.	
		27e de ligne	1er bataillon, 2e bataillon,	Wartenburg, Mockemen, Hirschberg, Gross Ramsau, Gross et Klein Cronau, Gross et Klein Lemkendorff, Klein Schönau, Alt Wartenburg, Gross Maraunen, Langeinen et Caplitein.	Rassemblement à Wartenburg.

Rassemblement général de la brigade à Wartenburg.

Le général Gardanne. (Quartier général à Allenstein.)	Brigade du général Labassée. (Quartier général, Guttstadt.)	50e de ligne	1er bataillon, 2e bataillon,	Guttstadt, Lengnau, Queetz, Schonwiese, Nosberg, Frendenberg, Sternberg, Stoltzhagen, Eschenau et Klein Gerswald.	
		59e de ligne.	1er bataillon, 2e bataillon,	Allenstein, Schouwald, Gross et Klein Kleeberg, Fittigsdorf, Nickelsdorf, Schippen, Wadang, Micken, Keslinen, Stolpen, Rosenau, Rossgetten, Spügelberg, Hochwald, Digitten, Braunswald, Redikainen et Gettendorf.	Rassemblement à Allenstein.

Rassemblement de la brigade entre Guttstadt et Allenstein.

Le parc d'artillerie de la division à Neidenburg.

L'administration de l'armée à Neidenburg.

Le parc d'artillerie de l'armée à Soldau.

Le quartier général en chef à Wartenburg.

La division des troupes de Hesse-Darmstadt occupera Kauernick, Neumarck, Löbau et villages sur la route d'Osterode pour se lier avec le 39e régiment jusqu'à Rosenthal inclusivement. Le quartier général s'établirait à Löbau.

Le général de Werner placera ses avant-postes à Deutsch-Eylau et poussera des patrouilles sur Rosenberg et Freystadt. Le lieu de rassemblement général pour sa troupe en cas de retraite sera Neumarck et Löbau.

MM. les généraux de division donneront ordre à MM. les généraux de brigade de placer antérieurement sur la ligne une chaîne d'avant-postes, savoir: le général Marcognet pour la droite absolue, par les compagnies de voltigeurs des 69e et 76e régiments, de manière à se lier avec le 25e d'infanterie légère placé à Bischoffstein.

Le général Marcognet s'entendra pour cet objet avec le général Roguet placé à Bischoffstein.

Le général Roguet liera de même sa gauche avec la droite du général Colbert.

Le général Colbert communiquera avec la droite du général Labassée établi à Guttstadt.

Le général Labassée avec le général Belair établi à Liebstadt.

Le général de Werner liera sa droite avec la gauche du 39e établi à Osterode.

MM. les généraux de division enverront des officiers d'état-major pour parcourir la ligne des avant-postes et déterminer les distances que les troupes devront garder d'après la position des cantonnements respectifs.

Il y aura tous les jours un officier supérieur par régiment de service pour visiter les postes et s'assurer si la communication est bien établie sur les flancs.

Il sera établi des perches d'alarme au centre de chaque lieu de rassemblement des régiments pour servir de ralliement en cas de necessité.

Il sera aussi établi des pièces d'artillerie aux quartiers généraux des généraux de brigade de manière à correspondre par trois coups de canon de la droite à la gauche, ou du centre à la droite et à la gauche, si l'ennemi se présentait en force pour attaquer quelque partie de nos cantonnements ; au signal convenu, les troupes prendraient les armes et se réuniraient aux lieux de rassemblement, et y attendraient de nouveaux ordres.

Il devra être fait de fréquentes inspections des cartouches, et les commandants des cantonnements tiendront exactement la main à ce qu'aucun sous-officier et soldat ne puisse sortir avec son fusil pour aller à la chasse.

Les troupes du 6e corps occupèrent ces cantonnements jusqu'au 20 janvier, époque où le maréchal Ney fit commencer le mouvement rétrograde.

Le maréchal avait donc porté son quartier général à 70 kilomètres en avant de Neidenburg, point indiqué par l'Empereur, dès le 1er janvier, comme centre des cantonnements du 6e corps.

CANTONNEMENTS

DE L'ARMÉE SUR LA VISTULE

CANTONNEMENTS DÉFINITIFS DE L'ARMÉE.

L'Empereur donna le 7 janvier l'ordre pour les cantonnements de l'armée. Le major général rédigea en conséquence les dispositions générales suivantes, qui furent expédiées aussitôt aux commandants de corps d'armée.

DISPOSITIONS GÉNÉRALES POUR LES CANTONNEMENTS DÉFINITIFS DE L'INFANTERIE.

Varsovie, 7 janvier 1807.

Le corps du maréchal Bernadotte avec la division de dragons du général Sahuc prendra ses cantonnements à Osterode, où sera le quartier général, à Elbing, à Marienwerder et dans les pays tenant à ces départements.

Le corps du maréchal Ney aura ses manutentions, ses dépôts et ses ateliers de réparation à Thorn; il y aura également son parc. Son corps d'armée occupera Soldau, Mlawa et Chorzellen ayant des postes sur Willenberg; il occupera les arrondissements dépendants de ces villes, se concertant avec les maréchaux Soult et Bernadotte pour la lisière de ses cantonnements.

Le corps du maréchal Soult aura ses dépôts, ses

hôpitaux, ses ateliers de confection et de réparation et une grande manutention à Plock sur la Vistule. Le corps d'armée occupera Przasznysz, Makow et le district de Plock.

La cavalerie légère du général Lasalle cantonnera au delà de l'Orzyc, ainsi que la partie de la division de dragons du général Milhaud à l'exception des deux régiments qui ont l'ordre de venir se refaire sur la Vistule. Le maréchal Soult se concertera avec les maréchaux Ney et Davout sur la limite des cantonnements. Sochocin doit rester au maréchal Soult.

Le corps du maréchal Augereau aura une grande manutention, ses hôpitaux et tous ses ateliers de confection et de réparation à Wyszogrod : il établira les cantonnements de son armée dans l'arrondissement de Wyszogrod jusqu'à la rive droite de la Wkra, en prenant pour ligne de sa gauche la petite rivière qui passe à Bodzanow, depuis son embouchure dans la Vistule jusqu'à Rogowo, Skolatowo, Plonsk, Smardzewo, Blazniewo, Zalachy, Skurowo jusqu'à la Wkra, de manière que Sochocin et Nówemiasto restent au maréchal Soult. Le maréchal Augereau, si ses cantonnements sont trop resserrés, pourra s'étendre sur la rive gauche de la Vistule le long de la Bzura, depuis son confluent jusqu'à Lowicz, en y plaçant seulement une de ses divisions.

Le maréchal Davout occupera la rive gauche de la Wkra, depuis son confluent jusqu'à la petite rivière

de Ziclino[1]; il suivra la rive gauche de cette rivière jusqu'à une lieue devant Golymin, et de là par une ligne droite jusqu'à Pultusk, c'est-à-dire à une lieue de cette ville en remontant l'Orzyc, et ensuite toute la presqu'île entre la Narew et le Bug jusqu'à Ostrolenka, Sierock et tous les villages à une lieue aux environs restant à la disposition du maréchal Lannes ainsi que la rive droite du Bug depuis le confluent de la Narew jusqu'à Brok. Le maréchal Davout s'étendra jusqu'à Ostrolenka si l'ennemi l'a évacué; il cantonnera dans cette partie sa cavalerie légère et la division de dragons du général Beker. Nasielsk et Zegrz se trouvent par ces dispositions dans les cantonnements du maréchal Davout. Le quartier général, la manutention, les ateliers de réparation et de confection seront établis à Pultusk.

Le corps du maréchal Lannes occupera le point de Sierock et une lieue aux environs. La cavalerie légère cantonnera dans les villages qui bordent la rive droite du Bug, depuis le confluent de la Narew jusqu'à Brok. Le reste de la division Gazan occupera la presqu'île entre le Bug, la Vistule et la frontière autrichienne, c'est-à-dire Nieporent, Jablonna, etc.

1. Cette rivière n'existait pas sur la carte de Gily, mais était tracée sur la carte de Zizzy Zannoni, qui était très inexacte. Le maréchal Davout adressa une réclamation à ce sujet le 10 janvier au major général et lui demanda la rive gauche de la Sonna jusqu'à son confluent dans la Wkra.

La division Suchet occupera Praga et les faubourgs de Varsovie. Le quartier général sera à Varsovie.

L'intendant général fera établir des hôpitaux à Marienwerder pour le 1[er] corps; à Thorn pour le maréchal Ney et la division d'Hautpoul; à Plock sur la Vistule pour le corps du maréchal Soult; à Wyszogrod et à Lowicz pour le corps du maréchal Augereau; à Pultusk pour le corps du maréchal Davout; à Varsovie pour celui du maréchal Lannes.

Tous les dépôts des différents corps d'armée seront établis dans chacun des chefs-lieux ci-dessus désignés; l'intendant général fera les disposition nécessaires.

Les commandants de l'artillerie de chaque corps d'armée feront établir des ateliers de réparation d'armes, des ateliers pour la réparation de l'artillerie ainsi que pour celle des harnais; enfin il sera établi des manutentions de manière à ce qu'indépendamment du pain nécessaire pour la subsistance journalière, on puisse y faire chaque jour environ 2,000 rations de biscuit, ce qui formera des magasins de plusieurs mille rations pour la campagne prochaine.

Cependant les maréchaux Bernadotte et Ney pourront avoir de petites manutentions et de petits hôpitaux intermédiaires à 12 et 15 lieues de la Vistule, mais en observant que ces établissements ne peuvent point être regardés comme permanents,

que ceux de la Vistule doivent être établis avec soin.

Les parcs des différents corps d'armée seront également dans les chefs-lieux indiqués ci-dessus pour les dépôts de chaque corps; c'est dans ces lieux que les directeurs d'artillerie établiront les ateliers de réparation ; que seront déposés tous les bagages ; l'intention de l'Empereur étant de n'avoir aucune espèce d'embarras à la rive droite de la Vistule, afin que rien ne s'oppose à la prompte évacuation de ces pays s'il convenait à Sa Majesté d'en donner l'ordre.

Les maréchaux et les ordonnateurs en chef des différents corps d'armée s'adresseront aux membres des différentes chambres de Plock et de Marienwerder pour demander ce qui sera nécessaire pour former dans les différentes places de dépôt, indépendamment des vivres nécessaires pour la subsistance ordinaire, ce qu'il faudra pour la confection des biscuits ainsi qu'on vient de le dire.

Indépendamment des grandes manutentions, il pourra en être établi de petites par le maréchal Ney à Mlawa, par le maréchal Soult à Przasznysz, à Ciechanow et à Sochocin, ce qui sera utile pour le besoin des troupes cantonnées dans cette partie.

En cas de mouvement offensif de la part de l'ennemi, les maréchaux dont les corps sont le plus près de l'ennemi, en préviendront les autres corps et l'état-major général.

Le corps du maréchal Ney se réunirait à Mlawa.
Celui du maréchal Soult à Golymin.
Celui du maréchal Davout à Pultusk.
Celui du maréchal Lannes à Sierock.
Celui du maréchal Augereau à Plonsk.

La cavalerie se réunirait au chef-lieu de chaque brigade pour y attendre des ordres.

DISPOSITIONS GÉNÉRALES POUR LES CANTONNEMENTS DÉFINITIFS DE LA CAVALERIE.

Varsovie, 7 janvier 1807.

La brigade de hussards commandée par le général Latour-Maubourg, composée des 5e et 7e régiments, recevra sur-le-champ des ordres pour prendre ses cantonnements sur les bords de la Vistule, à la rive droite, entre Plock et Wyszogrod, sans occuper ces deux villes ; le quartier général du général Latour-Maubourg pourra être à Bodzanow ; la brigade du général Latour-Maubourg prendra du repos pour se refaire dans ses cantonnements qu'elle étendra le moins possible.

Ordre aux deux régiments de dragons de la division du général Milhaud qui ont le plus souffert, de se rendre sur la rive droite de la Vistule pour cantonner depuis Plock, sans occuper cette ville, jusqu'à Dobrzyn et, en remontant la petite rivière d'Harta, jusqu'à Bolkowo.

Ordre à la division Klein de prendre ses cantonnements depuis Dobrzyn jusqu'à Bobrowniki où sera le quartier général du général Klein; les cantonnements pourront s'étendre en descendant la Vistule jusque vers l'embouchure de la petite rivière qui vient de Gollub, en observant de n'étendre les cantonnements en descendant la Vistule qu'autant que cela sera nécessaire.

Au 15 février, la brigade du général Latour-Maubourg rejoindra les avant-postes au delà de la rivière d'Orzyc et la brigade composée des 1er de hussards et 13e de chasseurs viendra prendre les cantonnements sur la Vistule entre Plock et Wyszogrod, ainsi qu'ils étaient occupés par la brigade Latour-Maubourg; cette disposition n'aurait toutefois lieu que dans le cas où les circonstances militaires ne commanderaient pas d'autres dispositions.

Ordre à la division de grosse cavalerie du général Nansouty de prendre ses cantonnements sur la Pilika, le centre des cantonnements de la division se trouvant en avant de Rawa, où sera établi le quartier général du général Nansouty, ses manutentions et les ateliers de réparation tant pour l'habillement que pour l'équipement et le harnachement.

La division de cuirassiers du général d'Hautpoul aura son artillerie, ses ateliers de réparation pour l'habillement, le harnachement, etc., à Thorn; les régiments occuperont Gollub, Ryppin et Sierps.

Ordre à la 3e division, commandée par le général Espagne, de se rendre de Posen à Petrikau, où sera le quartier général; les cantonnements seront établis sur la Pilika; donner la feuille de route.

Ordre à la cavalerie de la Garde impériale, excepté les 4 escadrons qui sont à Varsovie, ordre à l'artillerie et même aux ambulances de prendre leurs cantonnements depuis Varsovie jusqu'à Bialla en s'étendant sur la rive gauche de la Vistule et sur la Pilika.

Ordre à tous les petits dépôts des troupes à cheval de se rendre à Lenczyca; ces petits dépôts seront ceux indépendants des dépôts de cavalerie de Potsdam et de Breslau.

Ordre au grand parc d'artillerie de l'armée de prendre ses cantonnements à Lenczyca, où seront établis les ateliers de réparation.

En cas de mouvements offensifs et improvistes de la part de l'ennemi, les généraux resserreront les cantonnements au chef-lieu de chaque brigade pour y être prêts à attendre les ordres de mouvement.

---

8 JANVIER.

LE GÉNÉRAL MARULAZ AU MARÉCHAL DAVOUT.

Szezawin, 8 janvier 1807.

J'ai l'honneur de vous prévenir qu'il vient de m'arriver un juif qui m'annonce que le lieutenant-général Schénadoff est parti de Zambrow avec un corps d'armée de 7,000 à 8,000 hommes, tant infanterie que cavalerie et artillerie, se dirigeant sur Zumanow, Zaremby et Brok, et que l'intention de l'ennemi est de pousser jusqu'à Pultusk et de couper la retraite aux troupes cantonnées sur ce point; au reste, je vous envoie ce même juif que vous pourrez faire interroger.

Si nous avions un pont à Rozan, notre retraite serait assurée.

Le commandant du 1er régiment de chasseurs m'annonce qu'il est continuellement harcelé, que ses chevaux sont sur les dents de fatigue et faute de nourriture; je l'ai prévenu qu'en cas d'attaque en force supérieure qu'il pourrait se retirer sur Brok où il y a de l'infanterie, le point de Przetice, où est le régiment de dragons qui doit le soutenir, étant éloigné de 7 lieues. Les derniers rapports qu'il a reçus annoncent qu'une colonne ennemie, commandée par le

général Banhoff, est partie de Bialystok pour se porter sur Sniadow, où il doit recevoir de nouveaux ordres; je fais prévenir MM. les généraux Beker et Friant des renseignements que je viens de recevoir; les 1er et 2e de chasseurs manquent de cartouches attendu qu'elles sont usées.

J'attendrai vos ordres avant de m'engager, l'ennemi étant toujours en force sur Ostrolenka.

J'enverrai de nouvelles découvertes sur Ostrolenka et Czerwin.

P.-S. — La communication d'ici à Ostrow est très-dangereuse; plusieurs ordonnances que le 1er de chasseurs m'adressait ont été obligées de rétrograder.

J'ai été prévenu hier que l'ennemi rétrogradait sur Ostrolenka; je n'avais d'abord fait aucune attention à ce rapport, mais ces nouveaux renseignements me font conjecturer que ce mouvement peut être vrai.

LE GÉNÉRAL DAULTANNE AU GÉNÉRAL BEKER.

Pultusk, 8 janvier, minuit.

(Le général Marulaz est mis sous les ordres du général Beker...)

D'après le rapport ci-joint[1], le prince Galitzin de-

1. Il s'agit du rapport du juif Lewis Abraham, arrivé au quartier du général Marulaz. Cet individu, dont il est parlé dans la lettre

vrait être à Pyski, route de Sniadow à Ostrolenka; ce rapport porte le caractère de la vraisemblance; il est donc important de le vérifier et ce ne peut être qu'avec de fortes reconnaissances de chasseurs et de dragons. M. le maréchal vous recommande d'amalgamer ces deux armes à cause de la nature du pays où les dragons, dans beaucoup de circonstances, peuvent remplacer l'infanterie.

Si le rapport que je vous adresse n'est pas fondé, il n'y a pas d'inconvénient à pousser une forte reconnaissance sur Ostrolenka pour savoir quelles sont les intentions de l'ennemi et s'il est déterminé à tenir sur ce point.

Dans le premier cas, et en poussant votre reconnaissance sur Pyski, il faudra avoir bien soin de bien faire observer toutes les routes d'Ostrolenka, telles que celle de Goworowo par Borawe, celle de Czerwin par Mierz-Borawe, celle de Czerwin par Krostowo et Troszyn, qui est le rendez-vous de plusieurs grandes communications.

Si les reconnaissances n'apercevaient que des cosaques qui se retirent à leur approche, ce qui indiquerait que le rapport que l'ennemi se porte en

---

précédente, prétendait venir d'Ostrow. Une expédition de son interrogatoire (que nous ne reproduisons pas, car il ne contient que des renseignements destinés à tromper l'armée française), fut envoyée par le maréchal Davout au général Beker, au maréchal Soult, au général commandant à Sierock et au major général.

avant est faux, et si Ostrolenka était évacué par les Russes, il faudrait porter la ligne des avant-postes sur la Russ, qui se jette dans la Narew entre Ostrolenka et Nowogrod. Cette ligne d'avant-postes aboutirait à Gnasdowo, d'où elle se lierait avec le 1er de chasseurs.

Enfin, mon cher général, vous devez agir selon les circonstances.

Si l'ennemi marchait décidément en force pour vous attaquer, vous feriez votre retraite par Przetice et Porzondze sur la division du général Friant, qui a ordre de se réunir en arrière de ce dernier point, la droite à Drombrowo et la gauche aux marais de Pulwi-Bruch; c'est derrière cette infanterie que vous vous formeriez en seconde ligne et vous prendriez les ordres du général Friant pour vos mouvements ultérieurs.

Je dois vous prévenir que le général Marulaz a donné l'ordre au 1er régiment de chasseurs de se retirer par Brok sur Wyszkow, d'où il devrait se rendre à Komorowo pour éclairer et flanquer la droite de la ligne d'infanterie.

Je vous invite à faire prévenir le général Marulaz d'envoyer chercher des cartouches à Pultusk, soit avec des voitures du pays, soit avec des chevaux. Les sous-officiers chargés de les prendre s'adresseront directement à moi pour qu'il leur en soit distribué.

Je dois vous prévenir que le pont de Pultusk sera rétabli demain 9 dans la journée.

Je ne saurais trop vous recommander de donner souvent de vos nouvelles à M. le Maréchal. Vous sentez combien, dans ces circonstances, vos rapports doivent l'intéresser.

Les renseignements donnés par le juif, ainsi que les attaques des cosaques sur la ligne de nos postes, n'avaient d'autre but pour l'ennemi que de dissimuler son mouvement de retraite, en nous faisant craindre un retour offensif. Soit, du reste, que le juif ait été de mauvaise foi, ce qui est présumable, soit qu'il ait été trompé lui-même, les Russes réussirent assez bien à nous induire en erreur et, grâce à ces démonstrations, ils purent replier leur arrière-garde sans être inquiétés.

Le maréchal Davout demandait au major général des pontonniers, tous ceux du 3e corps étant occupés à Okunin, Sierock et sur d'autres points; il lui rendait compte que le pont de Pomichowo sur la Wkra n'avait pu être rétabli faute de moyens, et qu'on avait été obligé d'y substituer un pont de radeaux et de chevalets qui vraisemblablement devait être hors d'état de servir dans ce moment et qui d'ailleurs était peu solide.

LE GÉNÉRAL GARDANE A L'EMPEREUR.

Glinki, 8 janvier 1807, 5 heures du soir.

Sire, j'ai l'honneur de vous adresser ci-joint l'état des cantonnements des troupes de la réserve de cavalerie et du 4e corps d'armée.

Le 3 au soir, je me suis rendu auprès de M. le général de division Milhaud, à Krasnosielsk.

Le 4, chez M. le général de division Klein, à Gonzewo ; il partait avec les troupes sous ses ordres à Wyszogrod (rive droite de la Vistule) ; il a dû y arriver le 8.

Le 5, je suis venu à Przasznysz, où je n'ai point rencontré M. le maréchal Soult ; il était en tournée.

Le 6, je l'ai passé à Przsaznysz.

Le 7, je me suis rendu à Czerwonka, au quartier général de la réserve.

Le 8, à Glinki, quartier général de la division de cavalerie légère du général Lasalle.

Ostrolenka, d'après le rapport, est évacué la nuit dernière; l'ennemi se retire sur Grodno, et ce matin il se trouvait à 3 lieues d'Ostrolenka.

Demain, je me rendrai à Ostrolenka et, après avoir pris les avis sur l'ennemi, M. de Tournon, qui me reste seul, ira rendre compte à Votre Majesté.

LE GÉNÉRAL LASALLE AU GÉNÉRAL NANSOUTY.

Glinki, 8 janvier 1807.

J'ai l'honneur de vous rendre compte (d'après celui que me rend le général Latour-Maubourg [1]) que

1. L'ordre pour les cantonnements définitifs n'était pas encore arrivé le 8 au matin. La brigade Latour-Maubourg avait remplacé le 8 la brigade Watier dans ses cantonnements d'avant-postes sur l'Omulew.

le colonel Déry s'est porté aujourd'hui en face d'Ostrolenka, et qu'il s'est assuré que l'ennemi a entièrement évacué ce poste la nuit dernière ; il se retire sur Bialystok et Grodno, et est en ce moment à 3 lieues d'Ostrolenka.

Le général Gardane est arrivé ce soir à mon quartier général, où il passera la nuit. Demain, il se propose de se porter en avant sur Ostrolenka.

2e réserve de cavalerie.

2e de hussards, Zaremby; 4e de hussards, Willenberg, fait partir un détachement de 100 chevaux pour Strasburg (route de Thorn); 5e de chasseurs, Willenberg, n'occupe plus Ortelsburg que comme avant-poste.

2e division de dragons, Rembielin et Chorzellen.

4e division de dragons, Janow et environs.

2e division de grosse cavalerie, Lautenburg, Gurzno, Kudsburg, Zielona (route de Thorn).

Quartier général, Krzynowloga.

L'avant-garde du 6e corps trouvait, auprès du village de Lauterhagen, 25 hussards noirs et un officier, en prenait 11 et sabrait le reste.

49e BULLETIN DE LA GRANDE ARMÉE.

Varsovie, 8 janvier 1807.

... Il était tombé beaucoup de neige et il avait gelé pendant trois jours. L'usage des traîneaux avait donné une grande rapidité aux communications ;

mais le dégel vient de recommencer. Les Polonais prétendent qu'un pareil hiver est sans exemple dans ce pays-ci. La température est effectivement plus douce qu'elle ne l'est ordinairement à Paris dans cette saison.

---

9 JANVIER.

LE GÉNÉRAL MARULAZ AU MARÉCHAL DAVOUT.

Ostrolenka, 9 janvier 1807.

Hier, ayant eu avis que l'ennemi avait quitté Ostrolenka le 7 à 10 heures du soir, je me suis mis en marche avant le jour avec les 2e et 12e de chasseurs pour me porter sur cette ville, en ayant attention d'éclairer ma gauche par Kamionka et en envoyant des partis sur Czerwin. Je suis arrivé aujourd'hui 9, à midi et demi, sans avoir rencontré d'ennemis. Cette ville était occupée par le colonel des cosaques Owaïski et 600 hommes d'infanterie, avec deux pièces qu'ils ont emmenées avec eux le 7 au soir.

Le pont est séparé en deux parties par une digue : la première sur la Narew est brûlée et rompue ; l'autre sur un bras de la Narew est brûlée. La réparation, pour passer à pied, sera achevée demain matin. Pour le remettre en état, il faut 7 ou 8 jours de travail ; le bois de construction doit se retirer de Dulowo, à 5 lieues d'ici. Il y a une barque en état de passer 50 chevaux et quelques autres bateaux marchands.

L'ennemi a laissé 47 blessés, dont 16 Français, que j'ai remis entre les mains de M. Copin, chirurgien-major du 12e de chasseurs.

Il y a un magasin royal de sel de 5,500 tonneaux de 250 livres environ chacun ; il se trouvait 114 ducats dans la caisse de ce magasin, qui ont été remis entre les mains de M. Guyon, colonel commandant le 12e de chasseurs, qui doit en compter avec Votre Excellence.

5 fours, dont 2 royaux, dans lesquels on peut cuire 2,000 rations de pain par jour ; 3 moulins à vent et 3 à eau, tous ruinés, qu'on pourrait cependant remettre en état dans 8 jours en s'y employant bien.

J'ai poussé en personne, avec 50 chevaux, une reconnaissance, par Laskowiec et Rogaller, à 3 lieues d'ici, à 200 pas de la route de Nowogrod, où j'ai trouvé 5 barques que j'ai ordonné d'amener ici ; une centaine de malades russes avec un capitaine de lazaret et deux chirurgiens qui m'ont rapporté, conjointement avec les notables bourgeois de cette ville, que le général Bennigsen, âgé de 50 à 60 ans, qui avait son quartier général à Pultusk, a repassé ici le 27 du mois dernier, qui allait à Grodno, où était le rendez-vous des malades et blessés de son armée.

Le général Essen commande une division dans le corps d'armée sous les ordres du général Bennigsen, et a marché par Ostrow en se retirant. On

parle cependant d'un autre général Essen qui doit avoir eu un corps à part et qui n'a pas rejoint. Le général Ostermann commande 12 régiments d'avant-garde, sous les ordres du général Bennigsen. Le général Buxhœvden a passé par Nowawies, Dylewo, Kolno, grande route de Grodno, il quittait Makow.

Le 26, le comte de Kamenski, venant de Golymin, a passé ici la nuit, puis s'est rendu à Lomza, route de Grodno.

Le chirurgien des grenadiers de Saint-Pétersbourg, qui a été pris aujourd'hui, assure qu'ils ont beaucoup de fièvres chaudes occasionnées par les fatigues et leur mauvaise nourriture, que l'on peut évaluer à 12,000 hommes de moins, en perte pour leur armée ; il en est mort ici 1,400.

Les ressources du pays paraissent épuisées.

Je n'ai reçu que ce matin, et lorsque j'étais en marche, votre lettre par laquelle vous m'annoncez que Votre Excellence a donné le commandement de toute sa cavalerie sur la rive gauche de la Narew à M. le général de division Beker. Je lui adresse, en conséquence, copie de ce rapport qu'un capitaine de la Garde de Sa Majesté veut bien se charger de vous remettre.

M. le général Gardane est arrivé ici vers une heure après-midi, qui envoie, par ce même capitaine, à Sa Majesté un rapport semblable à celui-ci.

P.-S. — Demain je me rendrai à Czescara (?), où le 2e régiment de chasseurs est arrivé aujourd'hui.

Le rapport du général Gardane à l'Empereur, daté de 8 heures du soir, contient absolument les mêmes renseignements que celui du général Marulaz. Ces deux rapports furent portés par M. de Tournon, qui avait accompagné la reconnaissance dirigée sur Rogaller, route de Lomza.

LE GÉNÉRAL LASALLE AU GÉNÉRAL BELLIARD.

Glinki, 9 janvier 1807.

Je reçois à l'instant le rapport que le chef d'escadron Théron, du 5e de hussards, s'est assuré que les 1er, 2e et 12e de chasseurs sont entrés aujourd'hui à midi à Ostrolenka.

Il a été poussé des reconnaissances jusqu'à la Rosoga et on n'y a pas vu d'ennemis.

Une des deux compagnies du 10e d'infanterie légère qui était partie ce matin pour Krasnosielsk, en est revenue ce soir à Glinki.

Le village de Ziemiaki est également occupé par de l'infanterie, ainsi que celui de Pienice à ma gauche, dans lequel je devais envoyer de la cavalerie : cela resserre beaucoup nos cantonnements déjà fort épuisés.

Ordre, le 9 janvier, à 5 heures et demie du soir, au commandant Rogniat de partir le 10 de très-grand matin pour se rendre

sur l'Omulew et y faire rétablir les ponts de Przystan et de Drenzewo, ainsi que celui d'Ostrolenka sur la Narew. Il aura à sa disposition une compagnie de sapeurs du corps du maréchal Soult qui arrivera le 10 à Drenzewo; il correspondra avec le général Belliard. Ci-joint un ordre pour que les commandants militaires lui fassent fournir les détachements ou escortes dont il pourra avoir besoin.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU GÉNÉRAL LASALLE.

Czerwonka, 9 janvier 1807, 6 heures du soir.

Ordonnez, mon cher général, à un des régiments de la brigade Latour-Maubourg, aussitôt que les ponts sur l'Omulew seront rétablis, de se porter en avant et de s'établir dans les endroits qui sont entre l'Omulew, la Narew et la Rosoga, occupant sur sa gauche les villages de Obwierwia, Lodziska, Lelisa, où il y a un pont. Vous ordonnerez que ce régiment pousse des reconnaissances au delà de la Rosoga et tâche d'arriver jusqu'aux villages de Skwa et de Kurpiewska au confluent de la Skwa dans la Narew. Si ce régiment trouve des moyens de subsistances et que toute la brigade puisse y vivre, d'après le compte que vous m'en rendrez, vous recevrez l'ordre d'y porter l'autre régiment. Vous pourrez disposer des cantonnements que quittera le régiment qui passera l'Omulew pour le reste de votre division. Le régiment qui passera l'Omulew devra

se lier par sa gauche avec la cavalerie légère de M. le maréchal Soult sur les points de Szafarnia, Gibalkowizna et Dlugikont.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL SOULT.

Varsovie, 9 janvier 1807.

Aussitôt la réception de votre dernière lettre au rapport [1], M. le Maréchal, je me suis empressé de la mettre sous les yeux de l'Empereur ; Sa Majesté approuve que vous ayez envoyé quelques compagnies d'infanterie légère en avant pour soutenir la cavalerie légère dans ses positions.

Par la dépêche que je vous ai fait passer hier [2], vous aurez vu que j'ai donné l'ordre que deux régiments de dragons, les plus fatigués de la division Milhaud, viennent prendre des cantonnements sur la Vistule ; vous aurez sûrement fait comprendre dans ces deux régiments le 5e de dragons, qui paraît souffrir beaucoup.

L'Empereur, M. le Maréchal, vous laisse parfaitement le maître de combiner tels mouvements d'infanterie et de cavalerie que vous jugerez convenables

1. Lettre du maréchal Soult du 8 janvier, 4 heures du matin, Romanowo.

2. Dépêche portant envoi des dispositions générales pour les cantonnements définitifs de l'armée.

pour les opérations d'arrière-garde dont vous parlez. Ces affaires sont tellement subordonnées aux circonstances qu'elles ne peuvent être commandées ou dirigées par l'Empereur qui s'en rapporte en cela aux maréchaux qui sont dans la position de les ordonner. Je dois vous faire observer cependant que l'intention de l'Empereur est que deux ou trois jours après ces expéditions les troupes soient rentrées dans les cantonnements de leurs quartiers d'hiver. Sa Majesté ne peut voir qu'avec plaisir ces affaires de son avant-garde contre l'arrière-garde ennemie à laquelle elle inspire le sentiment de se tenir éloignée..... L'objet principal de toutes ces expéditions doit tendre à nous procurer du pain et à donner du repos à l'armée.... Les corps n'emmèneront aucune voiture à leur suite et seront lestement organisés, ayant cependant du pain et du biscuit pour tout le temps de leur expédition....

Recommandez, je vous prie, à votre chef d'état-major de m'envoyer l'état de quinzaine et l'état sommaire tous les deux jours; donnez-moi également des détails sur les maladies.

LE MARÉCHAL SOULT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Przasznysz, 9 janvier 1807.

Je suis revenu ce matin à Przasznysz pour régler quelques objets d'administration; cette branche du

service a bien de la peine à s'organiser et si nous ne recevons des secours de Plock ou des bords de la Vistule, nous serons dans bien peu de jours dans le plus grand embarras, surtout pour avoir du pain et, s'il est possible, du vin pour les hôpitaux; car le reste s'arrangera.

A mon arrivée j'ai trouvé les rapports du général Guyot sur les mouvements de l'ennemi; ils portent que les troupes russes qui étaient à Lipniki (2,500 hommes d'infanterie et 1,500 chevaux) en sont parties le 7 au matin se dirigeant sur Kolno; le major qui les commandait s'est informé avec soin des ponts qu'il y avait sur la Pissek et a laissé entrevoir que son intention était de les détruire; les reconnaissances ont poussé hier jusqu'à Lipniki.

Le corps d'égale force qui était à Nazadki s'est retiré en même temps et a pris d'abord par Stanislawowa la route de Nowogrod; on croit cependant dans le pays que partie de cette colonne se dirigera aussi sur Kolno.

L'ennemi en se retirant détruit tous les ponts, les moulins et commet les plus grands ravages; il emmène aussi tout le bétail et les chevaux qu'il peut trouver....

(Le maréchal Soult annonçait ensuite qu'il n'avait pas encore de nouvelles d'Ostrolenka; qu'il avait fait porter les postes de la cavalerie légère sur la Rosoga et qu'il les pousserait même sur la Skwa.)

P.-S. — Je reçois à l'instant le rapport que quelques convois de pain venant de Plock que j'attendais avec la plus vive impatience, ont été arrêtés à Plonsk par les troupes du 7e corps qui s'y trouvent; je supplie avec instance Votre Altesse pour que cela n'arrive plus à l'avenir, ou dans 8 jours nous n'aurons plus rien à manger dans ce pays.

2e réserve de cavalerie. — Ortelsburg est abandonné par les postes du 5e de chasseurs. Le 4e de hussards et le 5e de chasseurs sont réunis à Willenberg; le général Tilly envoie un escadron à 3 lieues en avant sur la route de Myszyniec et un escadron sur celle de Johannisburg.

Les autres divisions, 1er et 6e corps, mêmes positions que le 8.

10 JANVIER.

LE MARÉCHAL DAVOUT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Pultusk, 10 janvier 1807.

Je reçois les derniers ordres de Votre Altesse pour les cantonnements définitifs; bien loin d'ajouter à ceux que nous occupons déjà et qui sont insuffisants, non pour y passer un quartier d'hiver, mais pour y séjourner encore 12 ou 15 jours, sous le rapport des fourrages, j'éprouve, comme Votre Altesse le verra par le tableau comparatif, une très-grande diminution de villages.

La petite rivière de Ziclino n'existe pas sur la carte de Gily, mais sur celle de Zizzi Zannoni qui est absolument inexacte et sur laquelle il est impossible de rien asseoir; j'ai envoyé un officier près de M. le maréchal Soult pour lui faire connaître nos cantonnements actuels et pour obtenir pour limite la rive gauche de la Sonna jusqu'à son embouchure dans la Wkra[1].

---

1. Toutes ces réclamations, et d'autres encore que nous verrons plus loin, prouvent qu'on ne saurait apporter trop de soin dans la répartition des cantonnements, qu'on doit toujours se servir pour faire cette répartition d'une carte vérifiée et aussi exacte que possible. Il est, en outre, indispensable d'envoyer à chaque comman-

Je supplie Votre Altesse de jeter les yeux sur la carte et de se rappeler que c'est précisément dans cette partie que l'armée russe a eu de grands rassemblements, que plusieurs corps de la Grande Armée et des divisions de cavalerie y ont passé et séjourné; Pultusk, qui pouvait offrir des ressources avant la bataille, n'en présente maintenant d'aucune espèce. Votre Altesse est dans la persuasion que nous avons dû y trouver beaucoup de vin; il en a été remis par les commissaires de M. le maréchal Lannes 4,000 bouteilles pour les hôpitaux et les blessés; des visites domiciliaires faites avec la plus grande rigueur en ont produit 2,000 autres bouteilles qui ont reçu la même destination. La grande quantité de blessés laissés ici, et qui ne s'évacuent que lentement faute de moyens de transport, aura bientôt consommé ce qui existe.

Nous n'aurons, même pour de l'argent, aucunes ressources en draps, fers, cuirs, etc., dans cette ville; tout a été enlevé par les ennemis lors de leur retraite et par les nôtres à leur entrée; enfin, pour former sur ce point tous les établissements de confection, réparation, etc., pour les corps et l'artillerie, ainsi que le prescrit la lettre de Votre Altesse, il faut que tout vienne de Varsovie.

---

dant de corps d'armée un croquis ou un calque de l'arrondissement qui lui est affecté, ainsi que des arrondissements des corps d'armée voisins.

J'ai l'honneur de vous supplier, Monseigneur, d'envoyer des officiers d'état-major dans tous nos cantonnements pour les visiter; ils pourront vous mettre à même de faire connaître toute la vérité à Sa Majesté.

Une grande partie des troupes du 3e corps ne vit que de viande et de pommes de terre, encore cette dernière ressource touche-t-elle à sa fin; il n'y a eu tout au plus que 20,000 rations de pain, venant de Praga, distribuées au corps d'armée depuis mon départ d'Okunin; beaucoup d'autres m'ont été sans doute expédiées, mais elles n'ont pu me parvenir et se sont perdues dans les mauvais chemins; 25,000 rations me sont annoncées depuis deux jours par l'ordonnateur, mais elles sont retenues sur la Narew où il n'y a aucun passage pour les voitures[1].

Je ne puis trop réclamer l'exécution des mesures prises par M. l'intendant pour faire venir ici des grains, farines et eau-de-vie; ce marché peut seul donner du pain à l'armée, toutes les mesures prises ici étant sans succès; je comptais entre autres sur l'accomplissement d'un marché dont j'ai adressé le

1. Le 10 janvier, le général Chasseloup demandait deux compagnies de pontonniers pour entreprendre la confection du pont sur pilotis que l'on allait faire à Sierock, afin de manœuvrer les bateaux où seraient établies les sonnettes. L'Empereur accordait, le 11, les matelots de la Garde pour faire le service des bateaux. Le 24, ce pont n'était pas commencé; celui de Zegrz, sur lequel passait la route de Pultusk, rompu par les glaces, ne fut rétabli que le 26 à 4 heures de l'après-midi.

double à Votre Altesse; j'ai appris hier soir qu'il allait manquer, le blé et la farine devant être tirés d'un pays occupé par un autre corps d'armée.

Une partie des villages se trouve sans habitants, sans administrateurs et sans prêtres; la guerre et la misère les ont forcés à fuir en Gallicie; chaque jour voit augmenter l'émigration pour les mêmes causes; ce qui ajoute encore à nos embarras, c'est qu'il ne se trouve aucun moyen de transport dans nos cantonnements, même pour évacuer nos blessés.

Suivant vos instructions, il semblerait qu'il ne devrait y avoir que la cavalerie légère et la division de dragons Beker de cantonnées dans la presqu'île; la nécessité m'a contraint à y faire passer 3 régiments d'infanterie de la division Friant qui y éprouvent, jusqu'à ce jour, moins de privations que les autres.

Pour me résumer et pour que les intentions de Sa Majesté puissent être remplies, que ses régiments du 3e corps puissent réparer leur chaussure, leur habillement, je demanderai à Votre Altesse :

1° Que l'on puisse continuer à faire faire à Varsovie des souliers et des capotes, et que les corps soient autorisés à y envoyer leurs armuriers et leurs armes en mauvais état;

2° Que nos malades puissent être évacués sur Varsovie; on en traitera ici autant que possible;

3° Qu'on laisse à Nasielsk le parc et qu'il continue à tirer de Varsovie ce qui lui est indispensable;

4° Que le marché de l'intendant, pour faire verser des farines et des blés à Pultusk, soit exécuté ;

5° Qu'il soit accordé de l'eau-de-vie, du vin si cela est possible, rien ne pouvant plus contribuer à arrêter les diarrhées que ces spiritueux ;

6° De mettre à ma disposition le plus de capotes et de souliers possible ; pour les capotes, je m'en réfère à mes lettres d'hier ;

7° De nous donner tous les cantonnements situés sur la rive gauche de la Sonna, et de faire partir la division de cuirassiers qui dévore nos ressources.

Croyez, Monseigneur, que tout en vous exposant avec franchise de tristes vérités, je n'en ferai pas moins ce qui dépendra de moi pour surmonter notre triste position.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU MAJOR GÉNÉRAL.

Czerwonka, 10 janvier 1807, midi[1].

.... Les troupes légères de M. le maréchal Davout sont entrées hier à midi à Ostrolenka qui avait été évacué dans la nuit du 7 au 8, ainsi que j'ai eu l'honneur de vous en rendre compte....

La brigade Latour-Maubourg a poussé des reconnaissances jusqu'à la Rosoga, sans avoir rencontré l'ennemi.

1. Le quartier général de la réserve de cavalerie quitta Czerwonka le 11 janvier pour aller s'établir à Varsovie.

D'après les ordres de M. le maréchal Soult, une brigade de la division Lasalle doit passer l'Omulew pour aller s'établir dans les villages qui sont entre cette rivière, la Narew et la Rosoga, occupant sur sa gauche les villages de Obwierwia, Lodziska et Lelisa. On y a envoyé aujourd'hui un régiment et, si on y trouve des moyens d'existence, l'autre s'y rendra demain. M. le maréchal Soult demandait aussi que la division de dragons quittât ses cantonnements sur l'Orzyc pour se porter en avant sur la Narew et l'Omulew ; mais comme c'est un pays absolument sans ressources, le général Nansouty a suspendu le mouvement et a pris de nouveau les ordres de M. le maréchal Soult.

Le commandant du génie est parti pour se rendre à Ostrolenka ; il a à sa disposition une compagnie de sapeurs du corps d'armée de M. le maréchal Soult avec laquelle il doit faire réparer les ponts sur l'Omulew et sur la Narew.

A l'extrême gauche, le maréchal Ney, croyant savoir que Kœnigsberg n'avait pour garnison que 2 bataillons très-faibles, 8 compagnies d'invalides et 2 escadrons de gardes-du-corps, prenait des dispositions pour diriger une forte reconnaissance sur cette place. De nouveaux renseignements lui firent par la suite renoncer à son projet, ainsi que nous le verrons dans sa lettre au major général, du 14 janvier, de Bartenstein.

LE MARÉCHAL NEY AU MAJOR GÉNÉRAL.

Wartenburg, 10 janvier 1807.

.... Je réunis tous les voltigeurs et les grenadiers de mon corps d'armée, formant 6 bataillons, sur la rive droite de l'Alle, depuis Schippenbeil et Bartenstein jusqu'à Heilsberg ; ces trois villes seront occupées par les grenadiers tandis que les trois bataillons de voltigeurs, réunis à Bartenstein, se dirigeront sur Preussich-Eylau sous la conduite du général Colbert qui poussera une forte reconnaissance sur Kœnigsberg pour s'emparer de cette ville si cela est possible. Toutes les mesures sont prises pour que la troupe ne puisse être compromise en aucune manière ; l'infanterie sera conduite en traîneaux. Je me rends le 12 à Bartenstein pour attendre le résultat de cette tentative et être à portée de donner les ordres que les circonstances pourraient nécessiter.

L'idée de transporter des troupes sur des chariots pour suivre la cavalerie dans des expéditions rapides n'est donc pas nouvelle.

11 ET 12 JANVIER.

LE MARÉCHAL LANNES A L'EMPEREUR.

Varsovie, 13 janvier 1807.

Le général Campana m'écrit du 12 que ses avant-postes avaient poussé jusqu'à Nur sans rencontrer l'ennemi et qu'il est très-décidé qu'il se retire sur le Niémen.

Les patrouilles du 21ᵉ de chasseurs se rencontrent tous les jours avec celles du 1ᵉʳ de chasseurs.

Le général Campana me demande de s'étendre jusqu'à Nur ; je l'ai autorisé à occuper cet endroit en lui ordonnant de pousser une reconnaissance jusqu'à ce qu'il rencontre l'ennemi, sans cependant engager d'affaire sérieuse.

LE GÉNÉRAL DAULTANNE AU GÉNÉRAL BEKER.

Pultusk, 11 janvier 1807.

M. le Maréchal me charge de vous marquer que, d'après la retraite des Russes, il est très-probable que nous ne verrons que des cosaques, mais que cela serait suffisant pour mettre sous très-peu de jours

notre cavalerie légère tout à fait sur les dents et hors de service[1].

Son Excellence pense d'après cela que dans le pays boisé où elle va être aux avant-postes, il est indispensable d'y mêler quelques dragons qui peuvent au besoin remplacer l'infanterie.

L'intention de M. le Maréchal est donc, mon cher général, que vous placiez aux avant-postes, et dans les cantonnements de la cavalerie légère, un tiers de dragons sur deux tiers de cavalerie légère, que vous établissiez vos cantonnements suivant ce mode et sans perdre de temps. . . .

L'ADJUDANT-COMMANDANT HERVO, SOUS-CHEF D'ÉTAT-MAJOR DU 3e CORPS, AU GÉNÉRAL BEKER.

Pultusk, 11 janvier 1807.

M. le Maréchal me charge de vous faire conduire deux individus appartenant à l'armée russe, l'un cuisinier du général Douca et l'autre son palefrenier.

---

1. La cavalerie légère du 3e corps était fort épuisée. Le maréchal Davout écrivait le 11 à l'Empereur : « .... Dans le 1er de chasseurs, « il y a plusieurs officiers hors de combat, le colonel est malade et « les deux chefs d'escadron blessés à la bataille d'Iéna.

« Dans le 2e, le colonel et un chef d'escadron blessés, l'autre ma- « lade, plusieurs officiers hors de combat.

« Dans le 12e, le colonel ne peut plus aller, il y a plusieurs em- « plois vacants. Ces trois régiments n'ont pas plus de 400 chevaux « à mettre en ligne.... »

L'intention de M. le Maréchal est que l'un des deux soit mis à la suite d'une reconnaissance de 80 chevaux qui se dirigera d'Ostrolenka sur Nowogrod et Lomza; cette reconnaissance poussera jusqu'à ce qu'elle rencontre l'ennemi; alors on fera la remise de ce non-combattant, à qui l'on fera bander les yeux pour qu'il ne connaisse pas la force du détachement et qu'il ne puisse donner des renseignements à l'ennemi.

Le second, marchant à la suite d'une autre reconnaissance, sera dirigé par Ostrow vers Ciechanowice en prenant les mêmes précautions.

Les commandants de ces deux reconnaissances seront porteurs des lettres ci-jointes.

LE GÉNÉRAL LASALLE AU GÉNÉRAL BELLIARD.

Glinki, 11 janvier 1807.

Ce matin, je n'ai rien encore de nouveau. Le 7e de hussards se porte aujourd'hui en avant de l'Omulew, entre cette rivière et la Rosoga. Il poussera ses reconnaissances jusqu'à la Skwa et Stanislawowa. Le colonel Colbert sera de sa personne à Antonie, en face d'Ostrolenka.

LE CHEF DE BATAILLON DU GÉNIE ROGNIAT
AU GÉNÉRAL BELLIARD.

Ostrolenka, 11 janvier 1807.

Les ponts de Przystan et de Drenzewo sur l'Omulew sont rétablis. On travaille maintenant à celui d'Ostrolenka qui, à cause de sa longueur, sera long à rétablir. Il se divise en deux parties dont la principale a plus de 100 toises de long, l'autre a environ 30 toises. Ce pont a été en grande partie brûlé ou dégradé, et les bois qui pouvaient servir à sa reconstruction ont été coupés par les Russes. Je suis obligé de faire démolir des maisons pour avoir des bois convenables. Le grand pont a été arrangé à la hâte de manière que les hommes à pied et même à cheval peuvent y passer. Je le ferai reconstruire ensuite plus solidement pour le passage des voitures.

J'ai établi la compagnie de sapeurs à Ostrolenka, où se trouvent 3 compagnies du 12e de chasseurs à cheval.

Je vous préviens qu'il y a ici 3 grands bateaux qu'on pourrait remettre à flot et faire conduire soit à Pultusk, soit à Zegrz, pour servir à l'établissement des ponts sur la Narew.

Le maréchal Soult donnait l'ordre au général Guyot de faire pousser ses reconnaissances jusqu'à Kolno et Dobrylas, sur la Pissek.

Dès le 10 janvier, et avant d'avoir reçu les instructions pour les cantonnements définitifs [1], le maréchal Bernadotte donnait ses ordres pour commencer le mouvement vers la gauche et prescrivait au général Tilly de se porter le 11 de Willenberg à Gilgenburg avec les 4e de hussards et 5e de chasseurs; le 2e de hussards suivit le 12. Toute cette cavalerie légère fut remplacée par la 2e division de dragons [2].

LE GÉNÉRAL GROUCHY AU COLONEL LE BARON, DU 3e DE DRAGONS.

Rembielin, 11 janvier 1807, 2 heures et demie du matin.

Veuillez, Colonel, vous rendre le plus promptement possible, avec la 1re brigade de la division, à Willenberg, où vous vous établirez et remplacerez le général Tilly qui en part avec le 4e régiment de hussards et le 5e de chasseurs.

Vous enverrez un escadron du 3e régiment à Radzienen, village où se joignent les routes de Myszyniec et de Johannisburg, à 3 lieues de Willenberg, où il relèvera l'escadron du 5e de chasseurs.

Vous enverrez également un autre escadron à Li-

---

1. LE MARÉCHAL BERNADOTTE AU MAJOR GÉNÉRAL.

Dembsk, 12 janvier 1807.

J'ai reçu hier les ordres que vous m'avez adressés et les dispositions générales pour les cantonnements définitifs.

Le mouvement pour me porter à gauche était déjà commencé; il se continuera, comme vous le désirez, lentement et de manière à ne pas éveiller l'attention de l'ennemi....

2. La 2e réserve de cavalerie fut dissoute à la date du 12 janvier.

powietz, route de Johannisburg, à environ une lieue de Radzienen, pour remplacer un des escadrons du général Tilly.

Vous ferez relever un poste que le 4e de hussards fournit sur la route de Willenberg à Zaremby.

Il est important que vous vous rendiez le plus matin possible à Willenberg et exécutiez très-promptement le mouvement qui vous est prescrit, le général Tilly ne pouvant partir qu'après avoir été relevé et ayant une journée de marche à faire aujourd'hui.

Vous aurez soin qu'on se garde dans les différents cantonnements et vous me rendrez compte de votre établissement dès qu'il sera effectué.

Vous laisserez un fort poste de correspondance entre Chorzellen et Willenberg ; vous l'établirez à peu près à moitié chemin de l'une et l'autre de ces villes, et vous le ferez commander par un officier.

Accusez-moi réception de la présente et dès que vous serez à Willenberg, envoyez-moi un sous-officier pour vous porter les ordres au besoin.

P.-S. — Vous ferez bien, quand vos ordres seront donnés, de devancer de votre personne à Willenberg l'arrivée de la brigade que vous commandez, afin de vous aboucher à l'avance avec le général Tilly ; mais ayez soin de donner des ordres bien précis pour la prompte arrivée des troupes à Willenberg.

Le quartier de la division restait à Rembielin ; la 2e brigade avait deux escadrons à Chorzellen et les autres escadrons cantonnés dans les villages à une ou deux lieues sur les routes de Przasznysz et d'Ostrolenka.

LE GÉNÉRAL GROUCHY AU GÉNÉRAL MILET.

Rembielin, 11 janvier 1807.

Par suite des dispositions nouvelles qui me sont prescrites, veuillez, Général, donner sur-le-champ l'ordre au 10e régiment de dragons de se rendre demain, 12 janvier, de bonne heure à Zaremby où il relèvera le 2e de hussards.

La compagnie d'élite du 10e de dragons ne suivra point le régiment et attendra de nouveaux ordres dans le cantonnement qu'occupait le colonel Le Baron, où vous lui donnerez celui de se rendre demain.

Vous prescrirez au colonel Dommanget de faire occuper les mêmes villages qu'occupait le 2e de hussards et de faire faire le même service que lui, enfin vous lui donnerez ordre de vous envoyer tous les matins les rapports de ses reconnaissances quand elles seront rentrées et vous me les transmettrez.

13 ET 14 JANVIER.

LE GÉNÉRAL CAMPANA AU MARÉCHAL LANNES.

Sierock, 13 janvier 1807, 10 heures du soir.

Le 21e de chasseurs est à Brok.

Le 9e de hussards sera, le 15, le 1er escadron à Udrzyn, le 2e escadron à Brancik avec l'état-major, le 3e escadron à Turzin.

Le 10e de hussards sera, le 16, le 1er escadron et l'état-major à Wyszkow, le 2e escadron à Rybno, le 3e escadron à Slomianka.

Le 28e léger a le 1er bataillon cantonné entre Brok et Wyszkow ; le 2e entre Wyszkow et Sierock.

Le 103e est à Sierock et environs dans un rayon d'une lieue. Nous n'avons dans la presqu'île que le chemin. Le maréchal Davout me fait prévenir que tout le reste lui appartient.

Je suis revenu avant-hier, 11, de Wyszkow pour rectifier les cantonnements et faire passer les deux rivières à un convoi de souliers, capotes et pain. J'attends ici les officiers du génie, parce que je prévois qu'ils auront besoin de moi dans leur premier établissement pour fortifier Sierock. Je retournerai après-demain à Wyszkow où je dois trouver un

émissaire de retour de chez l'ennemi. Les Autrichiens se sont opposés à ma tentative de faire venir à Sierock les barques du Bug ; ils veulent une permission du colonel Nieporg ; j'ai reçu le pain ; j'ai envoyé des voitures pour le recevoir ; je le ménage extrêmement. Je n'en ai donné qu'au 103e, vu que les autres régiments ont encore du blé. Je fais battre, moudre et confectionner du pain à Wyszkow où l'on fait de petites et régulières distributions sans désordre et sans opprimer les habitants.

Le service se fait de la manière suivante :

Les chevaux ayant besoin de repos, il n'en reste de sellés la nuit que ceux des postes qui fournissent les vedettes.

J'ai derrière le torrent de Brok 300 hommes d'infanterie légère dont 75 bivouaquent dans deux positions avantageuses, sur les deux chemins de Nur et de Andrzejewo. La garde est relevée une heure avant le jour, de manière qu'il se trouve chaque matin sous les armes, jusqu'à la rentrée des découvertes, 150 hommes. A la pointe du jour deux partis, chacun de 50 hommes à cheval, avancent sur les deux routes susdites, suivis par un détachement d'infanterie qui s'embusque de forêt en forêt et flanque la cavalerie. On va de cette manière aussi loin qu'on veut, car les coups de fusil arrêtent tout court les cosaques, et notre cavalerie les craint moins. A la dernière découverte, un nombre de dragons beaucoup plus fort que nous a

été repoussé, et on leur a sabré 20 hommes. Nous n'avons perdu qu'un seul chéval et un homme légèrement blessé. Si on avait suivi mes instructions, on n'aurait envoyé en avant que 5 ou 6 hommes qui se seraient sauvés sur le gros du parti et auraient attiré après eux l'ennemi jusqu'à l'infanterie cachée dans le bois, qui en aurait fait une bonne déconfiture et leur aurait ôté l'envie de s'abandonner. Ces détails sont minutieux, mais de la bonne tenue des avant-postes dépend la sûreté des cantonnements de l'armée.

Les émissaires rapportent que notre armée étant cantonnée en masse et prête à marcher, les Russes ont fait revenir sur nous plusieurs régiments d'infanterie qui s'étaient déjà rapprochés du Niémen, pour soutenir le cordon des cosaques qui ont de la peine à traverser le rideau épais de nos avant-gardes. Il est arrivé effectivement à Nur un régiment de hussards et on a ordonné aux environs le logement pour 7,000 hommes d'infanterie; ils n'arriveront pas la moitié, mais ils veulent se faire croire forts. Cela ne change rien à leurs quartiers d'hiver définitifs derrière le Niémen, où l'armée tient un grand pays et se refait de ses fatigues; elle a beaucoup de malades de dyssenterie, mais il ne paraît pas qu'elle ait d'autres maladies sérieuses; je l'augure de ce que, dans sa retraite, l'armée n'a requis de voitures que pour les blessés. Il me résulte de plusieurs rap-

ports qu'un détachement de l'armée de Moldavie doit renforcer l'armée de Pologne, qui craint toujours d'être attaquée par nous pendant la gelée qui rend les routes praticables et qui dure tout le mois de février, pendant lequel ordinairement toutes les rivières, ainsi que le Niémen, se prennent. Les Russes ont demandé à la Lithuanie et à la grande Ukraine une levée de 50,000 hommes. Beaucoup de gens, qu'on force à servir, se sauvent dans les Gallicies.

Nous avons de malade 1 homme sur 8; mais ce sont des maladies légères que guériront le repos et une bonne nourriture; vous savez où nous en sommes là-dessus. Il est évident que nos soldats ont presque tous une mauvaise couleur, qu'ils sont maigres, surtout les plus anciens et les conscrits, et que quelqu'un qui les aurait vus en France ou en Bavière l'année passée ne les reconnaîtrait pas aujourd'hui. Quant à leur esprit, il est toujours excellent; ils ne se plaignent que quand ils n'ont rien à manger. Ils sont mal logés; chaque maison en a de 20 à 30; mais ils y sont habitués.

10 heures du soir. — Une lettre qui m'arrive à l'instant des avant-postes m'annonce qu'un gros parti ennemi de cavalerie et d'infanterie s'étant rassemblé pendant la nuit passée à Nur, il s'était mis en marche et rapproché aujourd'hui de Brok, de manière que cette nuit ou demain matin nous pour-

rions avoir une attaque sérieuse. J'ai donné les dispositions nécessaires pour conserver Brok si ce n'est qu'une reconnaissance, et pour la retraite vers Sierock si l'attaque est faite par des forces majeures ; mon avis est qu'ils n'avanceront pas beaucoup, de crainte d'être pris en flanc par les troupes du maréchal Davout et par celles du 4e corps, qui sont à Ostrolenka. Si cependant on était poussé jusqu'à Sierock, on serait là sans ressources à cause de la rivière qu'on ne passe pas ; j'ai insisté souvent sur la nécessité d'un pont à Sierock et cette nécessité est tous les jours plus démontrée ; mais nous n'en viendrons pas là.....

LE GÉNÉRAL CAMPANA AU MARÉCHAL LANNES.

Sierock, 14 janvier 1807, 6 heures du matin.

Les colonels des trois régiments me préviennent qu'ils seront obligés de tuer leurs chevaux faute de fourrages. J'ai eu l'honneur de vous représenter que ces trois régiments sont enfilés l'un derrière l'autre sur la grande route avec défense d'en sortir, vu qu'ils ont à droite la rivière qui touche toujours le chemin, et à gauche les cantonnements du 3e corps qui, d'après une décision récente du major général, doit occuper la presqu'île en entier, le chemin exclus.

J'ai ajouté que ce chemin étant flanqué par tant de bois et surtout en avant, la cavalerie n'était pas très-propice au pays.

J'ai représenté tout cela aussi à M. le général Reille à son passage à Sierock, qui m'a dit de faire le mouvement tel qu'il avait été ordonné, et que dans quelques jours on verra : je reviens sur cet article parce que les colonels me font des représentations très-vives sur ce qu'il n'y a plus de fourrage et que dans trois ou quatre jours on mangera la paille qui couvre les maisons ; le moyen de fourrager en avant est impossible si l'ennemi conserve l'attitude qu'il a prise depuis deux jours, ayant continuellement en mouvement 500 hommes à cheval et 2,000 hommes d'infanterie dans les environs de Nur et entre Nur et Brok. Je pourrai, à midi, après le rapport, vous donner, Monseigneur, dés renseignements plus précis sur l'ennemi, soit qu'il attaque ce matin les avant-postes comme on croit, soit qu'il ne fasse que s'y montrer. Les ordres sont donnés partout pour le recevoir ; il trouvera un bataillon qui l'attaquera en flanc à Brancik et dans une embuscade s'il s'expose à poursuivre la cavalerie au delà de ce point.

Le 13, le major général écrivait au maréchal Davout qu'il pouvait envoyer à Ostrolenka 2 bataillons d'infanterie légère et 2 pièces de 4 pour soutenir sa cavalerie légère et mettre ce point à l'abri des incursions de la cavalerie russe, mais qu'il

ne devait pas inquiéter l'ennemi ; qu'il pouvait en outre évacuer ses malades sur Varsovie, sans pour cela négliger d'établir des hôpitaux à Pultusk.

LE GÉNÉRAL MARULAZ AU GÉNÉRAL BEKER.

Xienzopol, 13 janvier 1807.

Je vous rends compte que je me suis mis ce matin en route pour pousser une découverte avec le 2e de chasseurs jusqu'à Lomza en passant par Choromany, Jakak, Sniadow, où j'ai trouvé un officier russe avec un soldat qui gardait un magasin de pain où il en restait à peu près 480 rations que j'ai fait délivrer à mes chasseurs et aux pauvres. Ayant eu avis que l'ennemi avait abandonné Lomza, je me suis mis en marche pour cette ville par Retowo, Konopki, Konarzyc, où j'ai appris qu'il y avait à Lomza une soixantaine d'hommes d'infanterie qui gardaient un hôpital de malades ; la nuit arrivant et n'ayant avec moi qu'une soixantaine d'hommes, je m'arrêtai pour prendre les renseignements suivants qui m'ont été donnés et confirmés par plusieurs paysans et quelques nobles polonais. L'ennemi a passé la Narew par Nowogrod et Lomza ; il y a un corps d'environ 8,000 hommes à Piontnica, en face de Lomza, dont 4,000 sont partis hier, prenant la route de Königsberg, où le roi de Prusse a rassemblé une armée d'environ 30,000 hommes composée de déserteurs

ou fuyards. L'ennemi a aussi quitté Zambrow et Szumowo, se dirigeant sur la West-Prusse. Nos patrouilles et découvertes n'ont point rencontré d'ennemis depuis 4 jours, malgré qu'elles se soient portées à 4 ou 5 lieues en avant de mon front.

La ligne de mes postes s'étend depuis Ostrow (1er de chasseurs) jusqu'à la Narew en bordant la rive gauche de la Rus, rivière qui se jette entre Nowogrod et Ostrolenka. Les villages que j'occupe sont Ostrow, Scheliassime, Lubiewa, Guasdowo, Laski, Zaluski, Nadbory, Troszyn, Kleczkowo, Choromany.

Le commandant du 1er de chasseurs, établi à Ostrow, me mande dans son rapport d'aujourd'hui qu'un paysan est venu hier, 12, lui donner avis qu'il avait vu le 11 au matin, vers les 8 heures, un gros de cavalerie à Zaremby et Nur, fort d'environ 500 chevaux tant cosaques que hussards se dirigeant sur la grande route de Varsovie, en descendant la rive droite du Bug. Le commandant a envoyé le paysan à M. le maréchal Davout et a fait passer aujourd'hui une découverte sur Zaremby et Zlotory, dont le résultat ne m'est pas encore connu.

Ce pays a été ravagé par les Russes ; les ressources y sont très-épuisées ; cependant nous trouvons encore du fourrage, de la paille et du blé, mais peu ou point d'avoine.

L'ADJUDANT-COMMANDANT HERVO AU GÉNÉRAL BEKER.

Pultusk, 13 janvier 1807.

M. le Maréchal me charge de vous rappeler la demande que j'ai eu l'honneur de vous faire en son nom des rapports originaux des commandants des avant-postes et des reconnaissances; il désire que vous insistiez pour que les commandants des reconnaissances fassent mention dans leurs rapports des routes qu'ils ont parcourues et des points fixes où elles auront rencontré l'ennemi.

Le général Marulaz et ses officiers ne doivent pas négliger d'insérer dans leurs comptes rendus même jusqu'aux bruits qui peuvent circuler dans le pays sur la position, les mouvements de l'ennemi et sur tout ce qui peut y être relatif, M. le Maréchal mettant beaucoup d'importance à être instruit, même d'une manière minutieuse, de tout ce qui se passe en avant de sa ligne.....

Pour rendre les communications avec vous plus faciles, je vous prie, mon cher général, de vouloir bien faire établir des postes de correspondance entre votre quartier général et Pultusk, à la distance de 3 en 3 lieues, et de me faire connaître les points que vous aurez choisis pour cette correspondance.

L'ADJUDANT-COMMANDANT HERVO AU GÉNÉRAL BEKER.

Pultusk, 13 janvier 1807.

M. le Maréchal me charge de vous inviter à donner au général Marulaz l'ordre de communiquer les rapports de ses reconnaissances et les renseignements qu'il aura pu se procurer sur l'ennemi aux officiers qui se présenteront à Ostrolenka de la part de M. le maréchal Soult.

L'intention de Son Excellence est également qu'il soit délivré du sel des magasins d'Ostrolenka aux troupes du 4e corps et des autres, lorsqu'elles se présenteront avec des bons en règle. Je vous prie de donner également des ordres à cet égard.

LE GÉNÉRAL LASALLE AU GÉNÉRAL BELLIARD.

Glinki, 13 janvier 1807.

En conséquence des nouvelles dispositions adoptées par Sa Majesté et qui m'ont été transmises par S. A. le major général et M. le maréchal Soult, la brigade Latour-Maubourg se mettra aujourd'hui en mouvement pour se porter dans les cantonnements

qui lui sont assignés le long de la Vistule, entre Plock et Wyszogrod [1].

Les quartiers que cette brigade occupait vont l'être par les deux autres brigades : celle Bruyère portera le 1er régiment de hussards en avant de l'Omulew jusqu'à la Skwa, en occupant à sa gauche les villages de Nazadki, Dombrowski, Skwa et Kurpiewska, qui ont été désignés par M. le maréchal Soult et qui lient la gauche de cette brigade à la droite de la brigade Guyot.

En arrière de l'Omulew, le 13e de chasseurs occupera ses anciens cantonnements depuis Gross Biallobrzegi à sa droite jusqu'à Slawkowo et à sa gauche depuis Wyszel jusqu'à Szeglin.

La brigade Watier occupera tout ce qui est entre cette position, l'Omulew et la Narew, et tous les villages situés en arrière entre Disobaba, Zalenze et Falki. Les généraux Bruyère et Watier restent dans leurs quartiers généraux, le 1er à Zarzyli et le second à Olexi.

Un officier que j'ai envoyé avant-hier à Ostrolenka ne m'en a rapporté aucune nouvelle de l'ennemi.

1. La brigade Latour-Maubourg partit le 14 et coucha le 14 à Golymin, le 15 à Nowemiasto, le 16 à Plonsk, et s'établit les 17 et 18 dans des quartiers d'hiver entre Plock et Wyszogrod.

Le 13, le major général envoyait l'ordre au maréchal Soult de ne pas rechercher l'ennemi, et de faire accompagner par de l'infanterie toutes les reconnaissances de cavalerie. Il lui faisait en outre savoir qu'il pouvait sans inconvénient placer un corps d'infanterie légère immobile sur la rive droite de la Narew vis-à-vis Ostrolenka.

Le maréchal rendait compte à l'Empereur que le 12 deux reconnaissances avaient été envoyées sur Kolno, l'une par Lipniki, l'autre par Piatkowizna; que cette dernière était allée jusqu'à Popiolki sur la Pissek dont elle avait trouvé le pont rompu, et qu'un poste de 50 cosaques était sur la rive gauche de la rivière en cet endroit; qu'une autre reconnaissance avait été dirigée par Nazadki sur Nowogrod et Dobrylas dont le pont était également détruit et gardé par 50 cosaques.

Le maréchal annonçait que le 14, le 4e corps d'armée ferait le mouvement prescrit par l'ordre général du 7 pour occuper la ligne des cantonnements qui lui était assignée. Il émettait aussi l'avis que pour arriver à un résultat décisif, il faudrait porter les opérations dans la Prusse royale. Enfin, il ajoutait en post-scriptum :

« Dans le cours de cette dépêche, j'ai eu l'honneur de dire à Votre Majesté que demain le corps d'armée prendrait les cantonnements qui lui sont assignés par l'ordre général du 7 de ce mois; mais, à l'instant, je reçois une dépêche de M. le maréchal Davout qui me prévient qu'il ne peut encore faire évacuer les villages qui doivent me revenir et demande une nouvelle décision à S. A. le prince ministre de la guerre; cette considération arrête son mouvement, mais la troupe est extrêmement mal, il y a 20 et 25 soldats dans des maisons où les habitants n'ont aucune ressource; je ne puis encore leur donner que quelques onces de pain, heureusement qu'ils ont de la viande et quelques pommes de terre. »

L'infanterie du 1er corps commençait son mouvement vers la gauche.

ORDRE DE MOUVEMENT DU 1er CORPS POUR LES 13 ET 14 JANVIER.

Mlawa, 12 janvier 1807, 2 heures du matin.

La 1re division partira de ses cantonnements demain 13 pour se rendre à Neidenburg; le général Dupont réglera son mouvement et ses cantonnements du 13 [1] de manière à arriver le 14 dans cette ville, où il recevra de nouveaux ordres pour continuer sa route sur Osterode : dans le cas où il n'en recevrait pas, sa division séjournerait à Neidenburg et environs.

Le général Dupont fera connaître de suite, et par le retour de l'officier porteur du présent ordre, le lieu où son quartier général sera établi le 13.

La 3e division partira de ses cantonnements demain 13 pour se rendre à Soldau; le général Drouet réglera son mouvement et ses cantonnements du 13 de manière à arriver le 14 dans cette ville, où il recevra de nouveaux ordres pour continuer sa route

1. Cantonnements de la 1re division, le 13.
9e léger : Ianow, Schönau, Sawadden.
32e de ligne : Nowawies, Bukowice, Soldau, Pawelkie, Szczepkowo, Bilawy, Piotrkowo.
96e de ligne : Kuklin, Kalany, Wiecznia, Peplowko, Napierken.
Artillerie : Kuklin et environs.

sur Löbau : dans le cas où il n'en recevrait pas, sa division séjournerait à Soldau et environs.

Les cantonnements d'hiver seront ensuite assignés à chaque division.

Le quartier général du Prince sera le 14 à Soldau et le 15 à Neidenburg.

MM. les généraux Dupont et Drouet feront prendre à Mlawa, chacun pour leur division, 8,000 rations de pain et 500 pintes d'eau-de-vie ; ces subsistances seront reçues par les commissaires des guerres, qui en feront la répartition aux différents corps d'après les ordres du général de division.

MM. les généraux de division voudront bien désigner et faire connaître le plus tôt possible les points sur lesquels les militaires malades à l'instant du départ seront laissés, afin que M. l'ordonnateur en chef prenne des mesures pour leur traitement ou leur évacuation.

Le Général chef de l'état-major général,

J. MAISON.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL NEY.

Varsovie, 13 janvier 1807.

Je viens de soumettre à l'Empereur, M. le Maréchal, vos dépêches du 10; j'ai reçu en même temps le drapeau pris à Soldau.

L'Empereur, après avoir pris lecture des dispositions

que vous avez prises pour marcher sur Kœnigsberg, me charge de vous répondre que vous devez vous conformer strictement aux dispositions de cantonnements qui vous ont été ordonnées. Les dispositions ordonnées par Sa Majesté sont communes à toute l'armée et tiennent à l'ensemble des dispositions : on ne doit pas faire d'expéditions partielles.

Vous trouverez ci-joint une copie de la disposition générale en date de Varsovie du 7. Vous y verrez, pour ce qui vous concerne, ce que vous avez à faire.

LE MARÉCHAL NEY AU MAJOR GÉNÉRAL.

Bartenstein, 14 janvier 1807.

J'ai reçu hier, à 4 heures du matin, à Heilsberg, la lettre de Votre Altesse datée de Varsovie le 3 de ce mois.

Par mes dispositions du 9 je voulais diriger une forte reconnaissance sur Kœnigsberg pour m'assurer si l'ennemi avait définitivement évacué cette place, mais de nouveaux renseignements m'y ont fait renoncer : ainsi les 2 premiers bataillons de voltigeurs occupent depuis hier la rive gauche de la Zain depuis Langheim et Leunenburg; le 3e de hussards à Kaltwangen; le 1er bataillon de grenadiers à Schippenbeil; le tout aux ordres du colonel Lamartinière du 50e régiment, établi à Kaltwangen.

Le 10e de chasseurs à cheval à Bartenstein et sur la route de Preuss-Eylau.

Le 25e d'infanterie légère sera réuni demain à Bischoffstein et le 27e de ligne à Seeburg, commandés par le général Roguet.

Le général Marcognet continuera d'occuper Passenheim et Bischoffsburg avec les 69e et 76e de ligne.

Le 3e bataillon de voltigeurs est placé à Ruckgarben et jusqu'à Bartenstein, occupant tous les débouchés sur la rive gauche de l'Alle qui communiquent avec Domnau et Preuss-Eylau.

Le 2e bataillon de grenadiers est à Bartenstein, le 3e à Heilsberg.

Le 50e régiment d'infanterie est à Guttstadt et le 59e en seconde ligne entre Allenstein, Klingerswald et Nosberg.

Le 6e d'infanterie légère occupe Liebstadt et Mohrungen.

Le 39e Liebemühl et Osterode.

J'ai donné ordre au général Grouchy de diriger sa marche sur Bischoffsburg par Ortelsburg et de laisser un régiment dans ce dernier endroit, d'en établir un à Mensguth, une brigade à Bischoffsburg et une en réserve à Seeburg : je pense que ce mouvement sera terminé avant quatre jours[1].

Je n'ai aucune nouvelle de la position des troupes du prince de Ponte-Corvo ni de celles du maréchal

1. Le maréchal croyait probablement que la division Grouchy était à 3 brigades ; elle n'en avait plus que deux depuis la formation de la division Beker.

Soult. J'apprends indirectement que les cuirassiers du général d'Hautpoul ont passé à Neidenburg le 4 du courant, ainsi que la division de cavalerie légère du général Tilly et les dragons du général Sahuc; ils paraissent se diriger sur la Drewentz vers Gollub et Strasburg et aussi vers Osterode.

Le roi de Prusse est bien positivement parti de Kœnigsberg pour Memel le 6 janvier; le 9 du courant, le corps du lieutenant-général l'Estocq, fort d'environ 9,000 hommes d'infanterie et de cavalerie, qui était en pleine marche sur Insterburg, a fait halte et est revenu occuper Friedland, Schippenbeil, Barthen, Rössel et Rastenburg. Un second corps d'armée dont on estime la force à 4,000 hommes, commandé par le général Rüchel, occupe Kœnigsberg par deux bataillons d'infanterie légère et par ses avant-postes Domnau, Preuss-Eylau, Landsberg, Wormditt et Preuss-Holland.

Le 10, nous avons attaqué et occupé Schippenbeil; le 11, l'ennemi est venu avec du canon et un bataillon d'infanterie légère reprendre ce poste. La perte de part et d'autre a été de peu de conséquence et le soir même un renfort de quelques compagnies d'infanterie nous a permis de réoccuper ce poste important à cause des grandes communications de Kœnigsberg qui y aboutissent. Aujourd'hui, nous avons également chassé l'ennemi de Leunenburg et de Langheim, afin de couvrir mon flanc droit et d'être en mesure

de repousser toute agression de la part de l'ennemi.

Les prisonniers et déserteurs assurent qu'une division de 6,000 Russes marche sur Kœnigsberg, qu'une autre de pareil nombre est placée en arrière de Barthen et de Rastenburg et qu'ils veulent forcer les Prussiens à m'attaquer. Le temps est si changeant, du dégel à la gelée, qu'il est présumable que l'ennemi n'osera rien entreprendre de bien décisif.

Nous occupons un excellent pays ; la soldat y vit abondamment. Je manque de cavalerie sur tous les points, et si j'en avais davantage, elle vivrait non-seulement très-bien, mais pourrait encore se réparer et pourvoir à tous ses besoins.

Par ma position actuelle je couvre non-seulement le flanc gauche du maréchal Soult, mais je forme un double corps d'observation de Thorn et de Graudenz. La ligne de la Passarge m'aurait convenu davantage, mais je m'éloignais trop de Willenberg, quoique l'intervalle pût facilement être rempli par de la cavalerie légère.

Si le corps d'armée du prince de Ponte-Corvo doit appuyer sur Danzig pour hâter la prise de cette place, que sans doute la maréchal Mortier est chargé de réduire, et qu'en même temps ce prince doive bloquer Graudenz par la rive droite de la Vistule, ses derrières et sa droite seront loin d'être assez couverts par moi. Il faudrait donc que le maréchal Soult pût

occuper par une division d'infanterie Willenberg, Ortelsburg et Passenheim. Alors il me serait aisé d'appuyer à gauche en plaçant ma droite à Guttstadt et ma gauche à Tolkemit ou Frische-Haff, et on pourrait laisser quelques escadrons sur l'Alle et les cuirassiers du général d'Hautpoul à Hohenstein et Allenstein pour former la réserve. Cette disposition couperait toute communication par terre avec Graudenz, Danzig et Colberg, et nous permettrait de laisser reposer les troupes pendant quelques mois : car je ne pense pas que l'ennemi ait assez de monde pour se jeter entre ma droite et la gauche du maréchal Soult et s'aventurer dans un pays où non-seulement les communications sont difficiles, mais qui n'offre que très-peu de ressources pour faire subsister les troupes, c'est-à-dire aux environs de Neidenburg, Soldau et Gilgenburg, absolument épuisés.

J'irai demain à Schippenbeil et retournerai à Allenstein par Bischoffstein et Seeburg.

---

15 ET 16 JANVIER.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Varsovie, 15 janvier 1807.

Mon Cousin, donnez l'ordre aux 12e, 21e, 25e et 85e régiments, composant la division Gudin, de se rendre à Varsovie; ils feront en sorte d'y être rendus le 21. Réitérez l'ordre au général du génie et au général Gudin de s'arranger pour que la caserne qui est mise à la disposition de cette division soit garnie de paille, de chaises, de fourneaux et de tous les objets nécessaires. Faites connaître au maréchal Davout qu'il doit placer l'artillerie de la division Gudin où il le jugera convenable, parce qu'il n'y a pas de quoi la nourrir ici; qu'en faisant venir ces quatre régiments à Varsovie, mon intention est qu'il leur soit porté un soin particulier; que, cependant, il dirigera ce mouvement de manière à faire passer le Bug à ces régiments, soit sur le pont, soit sur les glaces, quand ce sera possible. En général, ils ne doivent mener aucuns chevaux, car le fourrage est rare à Varsovie.

L'ordre du major-général parvint le 16 au maréchal Davout.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL DAVOUT.

Varsovie, 15 janvier 1807.

Mon Cousin, j'ai lu avec attention les notes que vous m'avez envoyées[1]. J'ai sous les yeux le travail des avancements dans la Légion d'honneur, que vous me demandez pour votre corps d'armée; je ne m'en suis pas encore occupé; j'y ferai droit sous peu de jours. Envoyez-moi l'état des places vacantes dans vos trois régiments de cavalerie légère. Je vous ai fait dire de mettre deux bataillons à Ostrolenka. Faites mettre de l'infanterie à vos avant-postes et faites reposer la cavalerie. Il faut seulement ne pas se laisser surprendre et faire quelques reconnaissances; mais il est inutile de courir après l'ennemi. Vous pourrez venir à Varsovie aussitôt que le temps sera assez ferme pour que vous puissiez retourner librement à vos cantonnements; mais, tant que la saison sera ainsi variable, vous courriez risque de vous voir séparé de votre corps d'armée. J'ai donné ordre que la division Gudin vînt ici.

1. Ces notes sont du 11 janvier. Le maréchal signalait à l'Empereur l'épuisement de la cavalerie légère et les vides qui s'étaient produits dans ses cadres depuis le commencement de la campagne

L'ADJUDANT-COMMANDANT HERVO AU GÉNÉRAL BEKER.

Pultusk, 15 janvier 1807.

M. le Maréchal me charge d'avoir l'honneur de vous prévenir qu'il vient d'organiser une avant-garde d'infanterie légère qui ira occuper Ostrolenka avec deux pièces de 4. Cette avant-garde (13e léger) sera commandée par M. le général de brigade Lochet.

En cas d'attaque de la part de l'ennemi, le général Marulaz aurait sa retraite naturelle sur le général Lochet; ce pays étant plus particulièrement propre à une défense d'infanterie que de cavalerie, le général Lochet sera chargé de la diriger.

Le général Marulaz ne cesse point d'être à vos ordres et conservera lui-même le commandement immédiat de sa cavalerie légère ; mais l'intention de M. le Maréchal est qu'il soit extrêmement soigneux à communiquer au général Lochet tous les rapports et renseignements qui pourraient l'éclairer sur les projets ou les mouvements de l'ennemi.

Le général Lochet continue à faire partie de la division Friant et à recevoir les ordres de cet officier général.

M. le Maréchal me charge d'avoir l'honneur de vous faire observer, mon général, qu'il ne sait à quoi attribuer votre silence sur tout ce qui se passe dans l'étendue de votre commandement : il compte

aujourd'hui le 3[e] jour depuis qu'il ne lui est parvenu aucun de vos rapports, et ceux que vous lui avez adressés ne contiennent pas tous les détails qu'il aurait désirés. J'ai déjà eu l'honneur de vous faire connaître ses intentions à cet égard.

M. le Maréchal tenant à être très-fréquemment instruit de tout ce qui se passe dans son corps d'armée et principalement à ses avant-postes, ne peut se faire à une attente aussi longue, et à être seulement instruit par les rapports de ses émissaires; il veut pouvoir en faire à chaque instant la comparaison avec les rapports rendus par MM. les généraux et commandants des avant-postes ou des reconnaissances.

Veuillez bien, mon cher général, me faire connaître par le maréchal des logis qui est chargé de vous porter cette dépêche, la ligne de correspondance qui a dû être établie entre votre quartier général et celui de M. le Maréchal.

Permettez-moi de vous rappeler que nous attendons des réponses à différentes dépêches qui vous ont été expédiées dernièrement.

P.-S. — Au moment où j'allais fermer cette dépêche, mon général, M. Sinthion, officier au 13[e] de dragons, envoyé par vous, est arrivé au quartier général de M. le Maréchal.

M. le Maréchal tient à ce que ma lettre vous soit

adressée sans changement pour vous prouver avec quelle impatience il attend les rapports détaillés qu'il m'a chargé de vous demander et que vous lui annoncez devoir lui parvenir d'un moment à l'autre.

M. le Maréchal veut bien confier à M. Sinthion ses propres cartes pour être calquées à votre quartier général, mais il vous invite à les lui renvoyer sous 3 ou 4 jours au plus tard.

D'après les ordres de S. A. le major général, M. le Maréchal vous engage à donner les vôtres pour que vos reconnaissances se bornent à reconnaître et à éclairer l'ennemi sans chercher à l'inquiéter ni à l'attaquer.

M. le Maréchal tient essentiellement, mon général, à ce que la ligne de vos postes de correspondance soit établie de manière à ce que l'on puisse communiquer avec vous sûrement, de nuit comme de jour.

L'ADJUDANT-COMMANDANT HERVO AU GÉNÉRAL BEKER.

Pultusk, 16 janvier 1807.

M. le Maréchal me charge de vous prévenir que tous les équipages de votre division doivent la rejoindre et même votre artillerie, en observant cependant de placer celle-ci dans les cantonnements les plus rapprochés de l'infanterie et à portée des meilleures communications.

Je vous prie, mon général, de faire donner l'ordre au commandant du 1er de chasseurs à cheval à Ostrow d'adresser à M. le général Friant à Gostkowo (?) le double des rapports journaliers qu'il vous fait. Cette correspondance pourra avoir lieu par Brok, Wyszkow, Lescidol, etc. Le général Friant est chargé de s'entendre avec l'officier général commandant les avant-postes du 5e corps pour l'établissement de cette correspondance.

LE GÉNÉRAL MARULAZ AU GÉNÉRAL BEKER.

Xienzopol, 16 janvier 1807, 1 heure du matin.

Un de mes officiers de correspondance doit vous avoir prévenu qu'il a eu avis qu'un grand nombre de cosaques étaient à Miaskowo et que là ils avaient pris un guide pour se faire conduire à Ostrolenka.

Je n'ai qu'un très-léger détachement dans cette ville qui est cependant un point de retraite important, puisque le pont est rétabli. Vous sentirez la nécessité d'y avoir de l'infanterie pour le mettre à l'abri d'un coup de main; je vous prierais d'en faire la demande à M. le Maréchal. En cas d'attaque sérieuse, je me retirerais sur vous. Je vous prierais de me mander des nouvelles de l'ennemi s'il allait vous attaquer. J'ai suspendu d'après cela ma découverte sur Lomza.

P.-S. — La route de Czerwin à Ostrolenka est menacée; il serait bon de la faire garder.

L'ADJUDANT-COMMANDANT HERVO AU GÉNÉRAL BEKER.

Pultusk, 16 janvier 1807.

M. le Maréchal a reçu à 4 heures de cet après-midi le rapport du général Marulaz du 16 à 1 heure du matin; il présume que ce n'est qu'une fausse alerte; mais, dans tous les cas, les inquiétudes ne tarderont pas à cesser, puisque le 18 un régiment d'infanterie arrivera à Ostrolenka et aux environs.

M. le Maréchal me charge de vous observer que le général Marulaz s'est jeté beaucoup trop à droite et a laissé, comme M. le Maréchal vous l'a mandé aujourd'hui, la route d'Ostrolenka trop dégarnie.

Maintenant que vous avez pour quelques jours la carte de M. le Maréchal, elle vous facilitera les moyens de déterminer les cantonnements de la cavalerie légère et les avant-postes.

M. le Maréchal vous réitère, mon général, la recommandation de ne faire faire de reconnaissances que pour éclairer les cantonnements et de manière à ne point inquiéter l'ennemi.

M. le Maréchal me charge de vous faire remarquer de nouveau, mon général, qu'il ne sait à quoi s'en tenir sur les rapports des reconnaissances. Suivant votre lettre d'hier, on a pris à Nowogrod quelques soldats ; cependant aucun rapport du général Marulaz n'annonce que les Français y aient été :

veuillez bien recommander à cet officier général la plus grande clarté dans ses rapports et l'inviter particulièrement à bien observer l'orthographe des noms de villages.

LE GÉNÉRAL LASALLE AU GÉNÉRAL BELLIARD.

Glinki, 16 janvier 1807.

Des rapports, mais que je regarde encore comme douteux, m'annoncent que 400 cosaques sont arrivés à Ostrolenka et ont forcé l'officier et les 12 hommes qui en formaient la garnison à l'évacuer. Sans trop ajouter foi à cette nouvelle, j'ai ordonné au général Bruyère de se porter de suite vers ce point et de m'instruire de ce qu'il pourrait apprendre de certain.

LE GÉNÉRAL LASALLE AU GÉNÉRAL BELLIARD.

Glinki, 17 janvier 1807.

J'ai eu l'honneur de vous faire part hier des mouvements supposés vers Ostrolenka d'un parti de cosaques sur le rapport des avant-postes et du colonel des chevau-légers bavarois. Il est certain que quelques patrouilles de l'ennemi se sont rapprochées et ont paru dans les environs de cette ville, mais hier et avant-hier elles n'ont pas reparu.

Le général Bruyère, de sa personne, s'est porté vers la Skwa ; je n'ai pas encore à cette heure de rapport de lui ni de la reconnaissance que j'ai ordonné qui fût poussée d'après les ordres de M. le maréchal Soult aussi loin que possible, sans se compromettre, au delà de cette rivière.

M. le Maréchal a ordonné que quelques distributions de vivres nous fussent faites des magasins et boulangeries qu'il fait établir à Makow. Jusqu'à présent nous ne nous sommes pas encore ressentis de ce bienfait.

J'espère que nous trouverons du pain et de la viande pour la troupe, mais l'avoine et tout ce qui tient à la ferrure, sellerie et équipement de toute la division, qui sont dans le plus déplorable état, sont les objets qui surtout demandent toute notre sollicitude.

LE GÉNÉRAL LASALLE AU GÉNÉRAL BELLIARD.

Glinki, 17 janvier 1807.

J'ai l'honneur de vous envoyer copie du rapport de la reconnaissance que j'avais poussée au delà de la Skwa. Il me paraît circonstancié et vous mettra au courant des mouvements de l'ennemi et de ce qu'on a pu apprendre de sa position actuelle.

J'ai fait part à M. le maréchal Soult de tout ce

qui s'était passé. Le général Bruyère s'est porté jusqu'à la Skwa et y a donné tous les ordres nécessaires dans les circonstances.

Je ne pense pas que l'ennemi reparaisse et je crois que les postes qui se sont rapprochés de nous ne sont que des éclaireurs du flanc gauche de la colonne de 4,000 hommes qui, en évacuant Lomza, marche par Biala vers la Prusse.

Il serait utile que nous eussions quelques postes d'infanterie mêlés avec nos avant-postes sur les bords de la Skwa, et j'en ai écrit à M. le maréchal Soult.

Je joins ici deux notes qui m'ont été transmises sur la position de l'ennemi en avant du général Guyot [1] et sur les mouvements qui ont eu lieu sur la rive gauche de la Narew.

LE CAPITAINE POIDEVILLE AU GÉNÉRAL WATIER.

Lelisa, 16 janvier 1807.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que je suis rentré ce soir à 8 heures de la reconnaissance que vous m'aviez ordonné de faire. Parti ce matin, je me suis d'abord rendu au village de Stanislaswowa.

1. Les renseignements sur la position de l'ennemi étaient apportés par un officier du 13e de chasseurs qui revenait de chez le général Guyot. Je ne les reproduis pas, car il m'a été impossible de trouver sur aucune carte le nom des villages cités.

Après avoir réuni 25 hommes du 1er régiment de hussards à mon détachement à Stanislaswowa, j'ai appris que 40 hussards et cosaques russes y étaient venus hier, à 10 heures du soir, attaquer les avant-postes du 1er de hussards; de là je me suis rendu à Ruda, où j'ai appris que 150 hussards et cosaques y étaient arrivés vers 10 heures du soir au soutien de leurs premiers postes. Ce détachement s'est retiré entre minuit et une heure. Je me suis porté sur Piomki, où l'ennemi a eu 40 cavaliers qui se sont retirés de même vers 2 heures du matin. Arrivé à Ruda Pucharzewo, j'ai appris que l'ennemi avait 300 hommes de cavalerie; hussards et cosaques y avaient couché et en étaient partis à 10 heures du matin. Je me suis porté sur Dobrylas en passant par Dembniki. En arrivant près de Dobrylas, je me suis aperçu que l'ennemi avait pris à droite pour passer la rivière de la Pissek, en traversant le village de Gorki. Arrivé à cette rivière, j'ai reconnu le premier poste de l'ennemi au village de Bialiki, composé de 8 cosaques et hussards. Ayant fait des dispositions pour passer cette rivière, j'ai éprouvé une infinité de difficultés par la force des glaces sur un lieu qui me paraissait guéable et qui, au milieu, laissait un courant d'eau vive. Ces cosaques et hussards ont fait mine d'abandonner ce village, mais ne s'en sont pourtant pas éloignés.

Devant cette rivière, à près d'une lieue à droite

de Dobrylas, j'ai réuni à mes guides différents juifs et habitants du pays qui m'ont donné les rapports suivants : que, dans la nuit du 15 au 16, l'ennemi avait fait un mouvement en cavalerie et infanterie sur la rivière de la Pissek et de la Skroda et sur la route de Nowogrod à Kolno ; que cinq escadrons de cavalerie avaient couché à Bialiki ; à Gorki 1,000 hommes d'infanterie et de cavalerie ; à Sawakyun (?) grand nombre d'infanterie et de cavalerie, et dans les villages entre la Pissek et la Skroda un corps de troupes dont les habitants ne peuvent pas dire le nombre. Aujourd'hui, de très-grand matin, l'ennemi avait quitté Nowogrod en passant sur deux barques qui contenaient environ chacune 40 chevaux, et l'infanterie sur la glace, en se dirigeant, disent-ils, sur Kolno, Biala et Szczuczyn ; que les troupes dont j'ai parlé ci-dessus et celles qui se trouvaient entre les deux rivières sur Konty et Plozk avaient fait un mouvement sur la route de Nowogrod à Biala, mais que tous les villages entre la Skwa et la Pissek étaient occupés par de l'infanterie et de la cavalerie, et que celui de Margowniki l'était par les dernières troupes sorties de Nowogrod.

Tous les villages que j'ai parcourus entre la Skwa et la Pissek ont été pillés, les habitants désolés n'ayant plus rien, mais portés d'assez bonne volonté. Le pays est sans ressources, les chemins couverts

de glaces impraticables dans cette saison pour la cavalerie, quoique beaux.

Notes sur les mouvements qui ont eu lieu sur la rive gauche de la Narew.

Le 15 janvier, les cosaques au nombre de 15 sont venus jusqu'à Ryczewo à 4 heures du soir.

A Miastkowo, 100 cosaques y sont restés une partie de la soirée.

A Drowocho (plutôt Drogoszewo), 60 cosaques ont pillé les hôtes.

Ils se sont retirés sur les 6 heures du soir sur Nowogrod.

LE MARÉCHAL SOULT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Przasznysz, 15 janvier 1807.

(Le maréchal rend compte qu'il n'a pas encore pu placer ses divisions parce que le maréchal Davout n'a pas encore effectué son mouvement; qu'il a fait porter ses avant-postes de cavalerie sur la Rosoga, parce qu'elle ne trouvait absolument aucune ressource en fourrage dans ses cantonnements; que du reste elle est ainsi à hauteur des avant-postes de la réserve de cavalerie et du 3e corps....)

Toutes les reconnaissances que les avant-postes envoient ne sont composées que de 7 à 8 hommes et

n'ont pour objet que d'éclairer le front de la ligne qu'ils occupent, en prenant sur les mouvements de l'ennemi tous les renseignements qu'ils peuvent se procurer. C'est le service ordinaire, mais il leur est expressément défendu de rien entreprendre sur l'ennemi quand bien même elles le rencontreraient ; elles doivent se borner à rendre compte de tout ce qu'elles voient ou apprennent.

Les dernières reconnaissances que j'ai poussées jusqu'à Dobrylas et dans la direction de Kolno étaient ainsi composées et elles sont revenues dire ce qu'elles avaient vu..... Les régiments sont dans les cantonnements ; les hommes et les chevaux se reposent.

Il est fort difficile de se procurer de bons émissaires tant les Russes ont intimidé les habitants de ce pays ; les juifs, qu'on pourrait employer, prennent d'abord une partie de la récompense qui leur est promise, ensuite se cachent et viennent faire de faux rapports ; les Polonais sont encore craintifs et les nobles qu'on rencontre sont bien éloignés d'avoir le même enthousiasme qu'ont montré ceux de la rive gauche de la Vistule, et ne semblent pas encore nous servir de très-bonne foi. Ainsi, ce n'est que par les reconnaissances composées comme je l'ai dit, qu'on peut éclairer le pays évacué par l'ennemi et être instruit de ses mouvements.

Les Russes sont toujours à Kolno et ont un camp

de 1,500 hommes en avant de Czerwonne ; beaucoup de cosaques et quelques pièces de canon sont aux villages de Koszol et de Waski pour garder le pont de la Pissek ; on annonce cependant que toutes ces troupes doivent suivre la direction des premières et se rendre à Johannisburg et Bialla. Demain, je dois en être positivement instruit.

P.-S. — Je crois devoir rendre compte à Votre Altesse de la ligne que j'ai proposée à M. le maréchal Davout pour servir de limite entre ses cantonnements et ceux du 4e corps ; cette ligne passerait par Gnoyno sur la Narew, Swelicze, Woyty, Osiecka, Ostarzewo, Smietanki, Smolechowo, et ensuite prenant le cours de la petite rivière qui passe à Klukowo, elle la suivrait jusqu'à son embouchure dans la Wkra. Tous les villages en dehors de cette ligne doivent être à la disposition de M. le maréchal Davout, et ceux en dedans pour le 4e corps, mais M. le maréchal Davout n'a pas jugé à propos de l'accepter ; il a demandé à ce sujet de nouveaux ordres à Votre Altesse, malgré que je lui aie observé que je croyais ma proposition fondée sur l'esprit de l'ordre général du 8 de ce mois, et que la gêne que j'éprouve me mettrait dans la nécessité d'en réclamer l'exécution.

ORDRE DE MOUVEMENT DU 1er CORPS, POUR LES 15, 16 ET 17 JANVIER.

Slabagora, 13 janvier 1807.

La division Dupont partira de Neidenburg après demain 15 et se dirigera sur Osterode par Hohenstein, de manière à arriver le 17 à Osterode.

La division Drouet partira de Soldau après demain 15 et se dirigera sur Löbau par Gilgenburg, de manière à arriver le 17 à Löbau.

Le quartier général du Prince sera le 16 à Hohenstein, le 17 à Osterode.

MM. les généraux de division détermineront leurs marches et leurs cantonnements pendant la route; ils enverront chaque jour un officier au quartier général du Prince pour faire connaître leur emplacement et prendre les ordres de Son Altesse.

Le 9e régiment d'infanterie légère n'a point encore envoyé prendre le pain et l'eau-de-vie à Mlawa. M. le général Dupont est invité à donner des ordres pour que ces subsistances ne restent pas à Mlawa.

Par ordre du Prince de Ponte-Corvo :

L'Adjudant-commandant, sous-chef d'état-major,

HAMELINAYE.

1er CORPS.

1re DIVISION.

ORDRE DE MOUVEMENT.

Quartier général à Seewald, 15 janvier 1807.

La 1re division partira de ses cantonnements demain 16 janvier à la pointe du jour, avec armes et bagages, pour se rendre à ses cantonnements.

Le 32e régiment occupera Dohringen, Kraplau, Schmigwald, Seubersdorf, Groben.

Une compagnie de grenadiers et une de voltigeurs de ce régiment cantonneront à Osterode.

Le 96e occupera Geierswald, Dohlau, Peterswald, Kirsteindorf, Reichenau.

Le parc d'artillerie occupera Petzdorf. Les hommes et les chevaux du train d'artillerie seront logés dans les villages voisins.

La division partira le lendemain 17 pour se rendre à Osterode, où elle recevra de nouveaux ordres.

Le quartier général de la division sera demain à Dohringen, et celui du général Legendre à Reichenau.

Reichenau est sur la route d'Osterode.

Le Général de division,

DUPONT.

LE MARÉCHAL BERNADOTTE AU MAJOR GÉNÉRAL.

Hohenstein, 15 janvier 1807.

A mon arrivée à Hohenstein, j'ai reçu une lettre du chef d'état-major du 6e corps par laquelle il me marque que M. le maréchal Ney a reçu hier 14 les ordres que vous lui aviez adressés le 4 de ce mois, mais que la position du 6e corps au moment de la réception de ces ordres vous étant inconnue, le maréchal Ney croit devoir, avant de les exécuter, vous faire connaître sa position et celle de l'ennemi et attendre votre réponse.

Comme je présume d'après cela que M. le maréchal Ney n'aura pas reçu vos derniers ordres du 7 [1], je me suis empressé de lui écrire la lettre suivante :

« D'après les intentions de l'Empereur, mon cher Maréchal, le major général m'a ordonné par sa lettre du 29 décembre de vous fixer provisoirement vos cantonnements. Je vous ai envoyé copie de cette lettre le 31 décembre et je vous ai invité à vous con-

1. Le maréchal Ney semble n'avoir reçu qu'un duplicata des dispositions du 7 pour les cantonnements définitifs (Lettre au major général, Allenstein, 18 janvier) ; ce duplicata lui serait parvenu le 17 ; quant à la première expédition, il n'en est fait aucune mention. L'ordre avait été remis le 11 au maréchal Bernadotte par un officier du major général.

centrer entre Neidenburg, Hohenstein et Gilgenburg, afin de nous trouver toujours en mesure d'exécuter les intentions de Sa Majesté.

« Le 3 janvier je vous ai marqué que, d'après les intentions de l'Empereur qui venaient de m'être transmises par le major général, il ne pouvait plus être question de faire des mouvements en avant, mais bien de prendre des cantonnements provisoires en attendant que Sa Majesté eût assigné des quartiers définitifs. Depuis, je vous ai encore parlé dans le même sens et je vous ai prévenu que, d'après de nouvelles dispositions de l'Empereur, je devais être chargé des opérations sur la gauche. Le 7 de ce mois, l'Empereur a fixé définitivement les cantonnements d'hiver; je dois prendre les miens à Osterode, Elbing, Marienwerder et dans tout le pays appartenant à ces départements. Vous, mon cher Maréchal, vous devez avoir vos manutentions, vos ateliers de réparations et vos dépôts à Thorn ; vous devez aussi y avoir votre parc ; votre corps d'armée doit être à Soldau, Mlawa et Chorzellen, ayant des postes sur Willenberg. Vous devez occuper les arrondissements de ces villes, en vous concertant avec le maréchal Soult et moi pour la lisière de vos cantonnements; vous devez appuyer la droite du maréchal Soult et ma gauche. Votre position en avant et votre séjour depuis les ordres que vous avez reçus, sont non-seulement contraires aux intentions de Sa Majesté, mais encore nuisibles à mes

troupes et aux opérations dont je suis directement chargé. Dans mes ordres de mouvement, il m'est expressément prescrit de les faire lentement et de manière à ne pas éveiller l'attention de l'ennemi, et suivant les dispositions générales c'est mon corps d'armée qui est destiné à attirer sur lui toutes les forces prussiennes en menaçant Kœnigsberg de plus près que les autres corps. Du reste, ces opérations se lient avec celles de Danzig et de Graudenz dont je suis aussi chargé. Ces observations suffiront sans doute, mon cher Maréchal, pour vous déterminer à aller prendre les cantonnements qui vous sont donnés; d'ailleurs vous sentez combien il est essentiel que l'intervalle qui nous sépare du maréchal Soult soit rempli et que chacun prenne la place qui lui est assignée. Au reste je dois vous prévenir que j'exécute les ordres qui me sont donnés et que mes troupes continuent à se porter dans les positions que l'Empereur m'a désignées; il serait pénible pour vous et pour moi que le défaut d'exécution des ordres de Sa Majesté compromît la sûreté de son armée. Ainsi je vous prie, mon cher Maréchal, de faire évacuer de suite tous les points que je dois occuper et particulièrement Osterode, où mon quartier général est fixé par l'Empereur.

« Dans le cas où l'ordre du 7 ne vous serait point parvenu, ce qui m'étonnerait beaucoup, puisque l'officier du Ministre qui en est porteur est déjà passé à

mon quartier général, je vous préviens, mon cher Maréchal, qu'en cas de mouvement offensif de l'ennemi, l'Empereur a fixé la réunion de chaque corps d'armée ainsi qu'il suit : le maréchal Davout à Pultusk, le maréchal Ney à Mlawa, le maréchal Soult à Golymin, le maréchal Lannes à Sierock et le maréchal Augereau à Plonsk. »

Je ne forme aucun doute, M. le Duc, que le maréchal Ney, une fois instruit de vos derniers ordres, ne fasse de suite le mouvement qui lui est prescrit, mais dans l'état où sont les choses je n'ai pu m'empêcher de remettre sous vos yeux le détail de ce que j'ai fait de mon côté pour remplir les intentions de l'Empereur.

La division Dupont sera demain à Osterode; celle du général Drouet marche de Löbau sur Elbing; elle sera très-près de cette ville lorsque ma lettre vous parviendra; une brigade de dragons suit son mouvement. La division de cavalerie légère et la seconde brigade de dragons couvrent mon front. Le général Rivaud, qui était à Rehden et qui a serré Graudenz, se porte en avant de Freystadt et suit le mouvement de la division Drouet. Les troupes de Hesse-Darmstadt se portent sur les deux rives de l'Ossa pour investir Graudenz.

L'ennemi est à Holland; on dit qu'il y a des Russes à Elbing : j'ai beaucoup de peine à le croire, car tous les rapports m'annoncent que l'armée prus-

sienne a l'ordre de se retirer derrière le Pregel et même derrière le Niémen, si elle était inquiétée.

LE MARÉCHAL NEY AU MAJOR GÉNÉRAL.

Bartenstein, 16 janvier 1807.

L'ennemi paraît généralement observer la défensive sur le développement de mes postes.

Les escarmouches que nous n'avons cessé d'avoir avec les Prussiens depuis environ 15 jours et dont le résultat de part et d'autre était de peu de conséquence, en fatiguant néanmoins beaucoup l'ennemi, ont donné lieu à des pourparlers. Les Prussiens désirent le repos et de mon côté je le désirerais tout autant pour permettre à la troupe de se ravitailler et de travailler aux réparations de la chaussure, de l'armement et de l'équipement.

En conséquence les généraux prussiens de Rüchel et l'Estocq ont donné rendez-vous au général Colbert demain à midi, à Preuss-Eylau, pour arrêter un armistice de 4 jours avant de reprendre les hostilités, soit verbalement sur parole d'honneur, soit par écrit, sauf l'approbation de nos souverains respectifs. J'ai chargé le général Colbert de demander comme points de démarcation qui seraient considérés comme neutres par nos patrouilles, les endroits ci-après : Sensburg, Rasten-

burg, Barthen, Gerdauen, Friedland, Domnau, Preuss-Eylau, Landsberg, Mehlsach et de ce point tirant une ligne droite sur Heiligenbeil, de manière qu'il nous resterait une grande partie de l'Alle et toute la Passarge. Je ne sais si les Prussiens consentiront à cette démarcation, mais je ne m'en départirai point.

Je viens d'écrire au maréchal Soult pour lui faire connaître ma position; je lui donne également celle de l'ennemi et je le prie de me dire quelles sont les dispositions de troupes qu'il pourra faire, suivant l'ensemble des opérations de la Grande Armée, pour lier sa gauche avec ma droite. Le roi de Prusse est toujours à Memel; il vient de partager en deux corps d'armée les troupes qui lui restent disponibles; le 1er corps sera commandé par le général Rüchel, dont le quartier général est à Kœnigsberg, occupant par ses avant-postes Mehlsach, Landsberg, Preuss-Eylau et Domnau.

Le 2e par le général l'Estocq, dont le quartier général est à Angerburg, occupant par ses avant-postes Friedland, Gerdauen, Barthen, Rastenburg et Sensburg. Il a avec lui quelques pulks de cosaques et d'infanterie russe. Le prince Guillaume de Prusse, blessé à la bataille d'Iéna, est attendu à Kœnigsberg; il doit prendre le commandement en chef des deux corps d'armée, dont la force est évaluée à 18,000 hommes.

Il y a 10,000 Russes réunis à Tilsitt et Instenburg sur le Prégel. Les Anglais doivent avoir fourni des fusils et de l'artillerie au roi de Prusse pour mettre cette petite armée en état d'agir à l'ouverture de la campagne prochaine.

Il n'existe aucune troupe russe à Kœnigsberg ni sur le haut Prégel. Il n'est plus question de débarquement de troupes anglaises ni suédoises sur les côtes de la Baltique : on attribue ce changement à la prochaine arrivée de l'empereur Alexandre à Memel, où il est attendu d'un moment à l'autre, et on conjecture que la paix ne tardera pas à être conclue.

Le général Grouchy portait le 16 sa 1re brigade de Willenberg à Ortelsburg, en lui ordonnant de se garder sur les directions de Johannisburg et de Sensburg, et sa 2e brigade de Chorzellen et Zaremby à Willenberg.

---

17 ET 18 JANVIER.

LE MARÉCHAL DAVOUT AU GÉNÉRAL BEKER.

Pultusk, 17 janvier 1807.

J'ai reçu, mon cher général, votre lettre du 16.

Ainsi que je l'avais prévu, c'est encore une fausse alerte que les juifs ont donnée à nos troupes légères.

J'espère que dans deux ou trois jours, c'est-à-dire après l'arrivée du 13e d'infanterie légère à Ostrolenka, on sera plus tranquille. Ce régiment passe dans ce moment la Narew à Pultusk ; il se rendra de suite à Ostrolenka.

J'ai approuvé votre demande de ne pas mélanger les dragons avec les chasseurs et de faire relever les chasseurs qui étaient à Ostrow par deux escadrons de dragons.

Il faut indiquer vous-même au général Marulaz les cantonnements qu'il doit occuper. Ceux qu'il occupe sont beaucoup trop éloignés de la Russ.

Je désire qu'il ait un régiment entre Ostrolenka et Nowogrod, ayant même quelques détachements à Nowogrod. Ce régiment occupera Jankowo,

Chmielewo, Miastkowo, Czartoria et aura sa droite à Tarnowo.

Je ferai placer à Ryczewo deux compagnies d'infanterie pour recevoir ce régiment, dans le cas où il serait obligé de se replier.

Ce qui me détermine à avancer ce régiment, c'est que les troupes légères de M. le maréchal Soult sont sur la Rosoga et sur la Skwa et poussent leurs reconnaissances jusqu'à Dobrylas. Les dernières ont trouvé que tous les ponts sur la rivière qui passe dans cet endroit et qui se jette dans la Narew à Nowogrod, étaient brûlés. D'ailleurs, tout annonce que l'ennemi est en pleine retraite, ce que confirme encore l'officier russe qui a été pris à Sniadow.

Les deux autres régiments du général Marulaz auraient leurs avant-postes à Uszniki, Wierzbowo, Sniadow, et en continuant sur la même ligne de manière à la lier avec les dragons placés à Ostrow.

Vous déterminerez les cantonnements d'après ces données; par ce moyen, vous aurez beaucoup de terrain et vous pourrez en laisser à la division Friant.

Puisque vous envoyez, mon cher général, au Ministre, vos états de situation directement, bornez-vous, pour éviter les écritures, à m'envoyer tous les dix ou douze jours un état sommaire de votre force, des malades, etc.

Règle générale, il faut que les avant-postes chan-

gent de village tous les deux ou trois jours, c'est-à-dire qu'ils se portent dans quelques villages sur la même ligne que celui qu'ils quittent et où ils peuvent revenir quelques jours après.

Il faut faire venir votre artillerie, que vous laisserez dans le point de ralliement de votre division.

Recommandez au général Marulaz de faire mettre le régiment qui sera entre Ostrolenka et Nowogrod en communication avec les troupes du maréchal Soult, surtout dans le cas où la Narew viendrait à prendre.

Je sais, mon cher général, que vous êtes bien mal : il devrait se trouver quelque meilleur quartier que celui que vous occupez. Je ferai toujours ce qui dépendra de moi pour venir à votre secours. Je puis dans ce moment mettre à votre disposition 50 bouteilles de vin et 15 pintes d'eau-de-vie; envoyez-les prendre chez le commissaire Désirat, qui les remettra sur le billet ci-joint.

On fait ici des fours et j'attends des farines. J'espère faire faire sous peu de jours des distributions régulières : alors vous n'aurez plus qu'à faire prendre le pain ici.

L'ADJUDANT-COMMANDANT HERVO AU GÉNÉRAL BEKER A GRODZISK.

Pultusk, 17 janvier 1807.

J'ai l'honneur de vous prévenir que M. le Maréchal vient d'ordonner au général Friant de faire porter un bataillon d'infanterie à Ostrow.

M. le Maréchal, en adoptant cette mesure, a eu pour but d'affermir la confiance de la cavalerie dans un pays vraiment fait pour l'infanterie. Par ce moyen la cavalerie sera moins fatiguée; ses cantonnements seront plus assurés. L'ennemi deviendra plus circonspect et, en le tenant plus éloigné, vos troupes y trouveront l'avantage d'avoir un plus grand arrondissement pour les subsistances.

M. le Maréchal pense que les dragons que vous avez détachés à Ostrow pourront sans nul inconvénient pousser des reconnaissances à Andrzejewo, Szumowo et Zaremby. Le but de ces reconnaissances sera non-seulement d'avoir des nouvelles de l'ennemi, mais encore d'assurer les réquisitions de subsistances qui seraient frappées sur ces villages et aux environs. Si le commandant des dragons qui se trouve à Ostrow est intelligent, il ne manquera pas de ressources, ce pays étant moins

épuisé que les autres ; à Zaremby particulièrement, il doit se trouver beaucoup d'avoine.

L'ADJUDANT-COMMANDANT HERVO AU GÉNÉRAL BEKER.

Pultusk, 18 janvier 1807.

M. le Maréchal voulant assurer les cantonnements de sa cavalerie, lui donner les moyens de s'occuper de son rétablissement sous tous les rapports et empêcher qu'elle ne s'anéantisse par une surveillance continuelle et forcée aux avant-postes, me charge d'avoir l'honneur de vous transmettre les dispositions qu'il vient d'arrêter pour atteindre ce but.

Une avant-garde vient d'être formée sous les ordres du général de brigade Lochet, qui continue d'être à ceux du général de division Friant.

Cette avant-garde est formée du 13e régiment d'infanterie légère, du 33e de ligne, de 150 chevaux pris dans les 3 régiments de cavalerie légère, des escadrons de dragons détachés à Ostrow, enfin de deux pièces de 4.

Le 13e d'infanterie légère détachera une compagnie à Ryczewo, sur la route d'Ostrolenka à Nowogrod ; une autre compagnie du même corps sera établie à Miastkowo ; une troisième à Szcze-

pankowo ; une quatrième à Kleczkowo ; enfin une cinquième à Zebry, en avant de Kleczkowo.

Les deux pièces de 4 demeureront à Ostrolenka. Les 13 compagnies restantes du 13ᵉ d'infanterie légère occuperont cette ville et ses environs, dans un rayon d'une lieue à une lieue et demie aû plus.

Le bataillon du 33ᵉ détaché à Ostrow aura une compagnie à Sniadow ; une autre à Tyski ; une troisième à Glembok ; une quatrième à Broszenica ; quatre compagnies seront stationnées à Ostrow ; enfin une compagnie s'établira de manière à assurer la communication d'Ostrow à Przetice.

Le 2ᵉ bataillon du 33ᵉ régiment sera placé à Gerwin et environs à une lieue ou une lieue et demie.

150 chevaux pris dans la cavalerie légère seront répartis par détachements de 20 à 25 chevaux avec les compagnies détachées du 13ᵉ d'infanterie légère et les deux du 33ᵉ qui seront stationnées à Sniadow et à Tyszki.

Les dragons détachés à Ostrow fourniront deux détachements de 20 à 25 chevaux chacun pour être cantonnés avec les compagnies du 33ᵉ détachées à Glembock et à Broszenica.

Les postes de cavalerie légère et de dragons ci-dessus indiqués feront partie de l'avant-garde aux ordres du général Lochet. Cet officier général ne devra faire de reconnaissances que pour avoir des nouvelles de l'ennemi et évitera de lui donner des

inquiétudes. Cependant, il n'inférera pas de là qu'il doive laisser tranquilles les partis de cosaques et autres. Il devra, au contraire, chercher à les enlever pour les dégoûter de s'approcher de nous et de s'éloigner de leur armée.

Les 150 chevaux de cavalerie légère, ainsi que les escadrons de dragons détachés à l'avant-garde, devant faire un service actif et fatigant, seront relevés tous les huit jours.

D'après ces dispositions, M. le Maréchal pense que les trois régiments de cavalerie légère pourront être avantageusement cantonnés, savoir : le 1er de chasseurs la droite à Lubulin et Gnasdowo et la gauche vers Alt-Jakak, et les 2e et 12e depuis Alt-Jakak jusqu'à Ryczewo. Ces régiments ainsi que le général Marulaz continuent à être sous vos ordres.

Les ateliers de réparations et les bagages de ces régiments pourront être placés à 5 ou 6 lieues sur les derrières de ces cantonnements.

Vous voudrez bien désigner les cantonnements des dragons en arrière de ceux de la troupe légère, de manière à ce qu'ils soient couverts par l'infanterie. Par ce moyen, M. le Maréchal se flatte de rendre plus certain l'établissement de la cavalerie et de donner à ses chefs la faculté de s'occuper des réparations et de l'entretien.

Veuillez bien donner vos ordres pour la prompte exécution de ceux de M. le Maréchal.

INSTRUCTION POUR MM. LES OFFICIERS COMMANDANT LES AVANT-POSTES.

Pultusk, 18 janvier 1807.

S. Exc. M. le Maréchal commandant le 3e corps de la Grande Armée voulant rappeler à MM. les officiers les règles générales sur le service des avant-postes, a chargé le général de division soussigné de rédiger et de leur transmettre l'instruction suivante :

En arrivant dans un endroit que l'on doit occuper, garder et défendre comme avant-poste, le premier soin du commandant doit être de choisir et de désigner à la troupe une place d'alarme où chaque fantassin ou cavalier doit se rallier promptement lorsque le signal lui en est donné. Le choix du lieu de rassemblement est subordonné aux localités; on désigne communément les cimetières, les enclos, les maisons, lés cours spacieuses et fermées où la troupe peut se concentrer et se défendre en attendant qu'on vienne la dégager.

Après ce premier soin, le commandant doit reconnaître le front de son poste, les communications qui conduisent à lui et les points d'appui sur lesquels il peut opérer sa retraite, en cas qu'il y fût contraint. Les autres détails du service, tels que le

placement des postes, les consignes à donner aux vedettes et la surveillance à exercer pour éviter les surprises, appartenant à l'expérience de MM. les officiers, le général s'abstient de rappeler les éléments du service que tout officier à la guerre doit connaître.

Les avant-postes étant occupés conjointement par l'infanterie et la cavalerie, les deux armes se protégeront mutuellement.

Les officiers concerteront leurs moyens de résistance et de retraite et maintiendront l'harmonie entre les détachements. L'opinion de M. le Maréchal est que, dans ce pays et dans cette saison, 50 hommes d'infanterie pourraient détruire 1,000 hommes de cavalerie, et tant que l'ennemi n'attaquera pas avec de l'infanterie, il n'y aura rien de sérieux ; ainsi MM. les commandants d'infanterie, èn se pénétrant de cette vérité, doivent imiter la belle conduite des voltigeurs du 2e bataillon du 33e qui dans le poste d'Alt-Duchne ont repoussé 800 cosaques et 200 fantassins.

M. le général Lochet multipliera, autant que les localités le permettront, les postes d'infanterie pour remplir les intervalles entre les points principaux et empêcher l'ennemi de pénétrer sur les derrières du front des avant-postes.

Chaque fois que le bruit de la mousqueterie annoncera aux commandants des cantonnements

que les avant-postes sont aux prises avec l'ennemi, sans attendre les ordres de leurs colonels, ils mettront leur troupe sous les armes, la cavalerie montera à cheval et l'on marchera vers le point attaqué, soit pour le renforcer contre les entreprises de l'ennemi, soit pour le secourir et le recevoir en cas d'une attaque sérieuse.

Cette disposition ne regarde que les commandants des cantonnements qui, en raison de leur connexion avec les avant-postes, peuvent leur porter de prompts secours. Les autres, pour ne point fatiguer leurs troupes, devront attendre les ordres de leurs chefs pour agir en conséquence des évenements.

On recommande aussi aux commandants d'avant-postes une précaution aussi ancienne qu'utile pour découvrir de jour les approches de l'ennemi en plaçant des hommes dans les clochers et les édifices les plus élevés, et après avoir acquis la certitude que l'ennemi avance avec des forces considérables, alors sans attendre un engagement, on effectuerait la retraite sur un endroit couvert en donnant avis de ce mouvement aux officiers qui doivent le connaître. Dans ce cas, la cavalerie, en formant l'arrière-garde en plaine, éclairera la marche de l'ennemi, et le commandant enverra rapidement des ordonnances sur les divers points avec lesquels il était en rapport pour donner avis de l'approche de

l'ennemi et la retraite de son poste sur les points de ralliement. Dans cette circonstance, les officiers auront l'attention de faire passer les ordonnances sur les derrières de la ligne pour les préserver des surprises et de les doubler, à moins que les communications ne soient libres et parfaitement connues.

Pendant la nuit, un poste d'infanterie, s'il n'est pas surpris, doit toujours repousser une attaque de cavalerie. La vigilance, la prudence et le sang-froid de l'officier le rendront toujours supérieur aux entreprises partielles de l'ennemi et, pendant le jour, il peut opérer sa retraite en formant le carré, que des cosaques n'attaqueront jamais, pour peu que le feu soit commandé et dirigé de but en blanc.

MM. les officiers observeront, en outre, tout ce qui est prescrit dans les règlements sur les reconnaissances des troupes, afin de distinguer les Français d'avec les Russes qui emploient cette dénomination, notamment dans les affaires de nuit, pour nous surprendre.

BEKER.

I

LE MARÉCHAL SOULT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Przasznysz, 18 janvier 1807.

(Le maréchal envoie la copie de la lettre du maréchal Ney du 16[1], par laquelle il lui demandait d'appuyer sur Willenberg; il se plaint que le maréchal Ney ait laissé 25 lieues de pays à découvert et demande des instructions.)

... Si je dois appuyer à Willenberg, il faudra que j'y porte une division; je pourrai alors laisser au maréchal Davout le pays qu'il demande, mais la cavalerie de la réserve devra garder le débouché de Kolno par Lipniki, et il faudra changer le point de rassemblement de Golymin.

.... L'ennemi occupe toujours Kolno et il paraît même qu'il y a encore assez de forces; ses reconnaissances viennent ordinairement jusqu'à Serafin et Spallienen; il y a deux jours qu'elles ont même poussé jusqu'à Lipniki et Stanislaswowa, où elles ont trouvé de nos postes et sont retournées sans rien engager. Les émissaires rapportent qu'aux environs de Kolno il y a beaucoup d'infanterie cantonnée et plusieurs régiments de cavalerie avec du canon; ils prétendent même que le général Buxhœvden est toujours dans cette ville; mais j'ai de la peine à le

1. Voir la lettre du maréchal Ney au major général, de Bartenstein, 16 janvier.

croire ; il y a eu un instant d'interruption dans le mouvement des troupes qui avait lieu de Kolno sur Johannisburg et Bialla. On disait même qu'il y en avait de revenues, mais les rapports d'hier font de nouveau mention que le mouvement a repris.

Les ponts de la Pissek, qui ont été coupés, sont toujours gardés avec soin, et lorsque l'ennemi veut s'en servir, il fait remettre les planches qui en ont été retirées....

La lettre du maréchal Ney du 14, de Bartenstein, portée par l'adjudant-commandant Jomini, premier aide de camp du maréchal, parvint le 18 au major général, en même temps que celle du prince de Ponte-Corvo du 15. Quant à la lettre du maréchal Ney du 16, elle n'arriva au quartier impérial que le 19. Voici les deux réponses du major général.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL NEY.

Varsovie, 18 janvier 1807, 8 heures du soir.

J'ai soumis, M. le Maréchal, à Sa Majesté votre lettre et une du maréchal Bernadotte [1] qui fait connaître les mouvements que vous avez faits sans ordre de l'Empereur. Sa Majesté me charge de vous témoigner son mécontentement et même elle regarderait comme une désobéissance à ses ordres si, du moment où vous avez reçu l'ordre des cantonne-

1. Lettre du 15 janvier, de Hohenstein.

ments, vous n'aviez pas manœuvré pour les prendre ainsi qu'ils vous ont été prescrits. L'intention de Sa Majesté n'est pas d'aller à Kœnigsberg; Elle vous eût fait passer ses ordres si tels eussent été ses projets. L'Empereur, M. le Maréchal, dans l'ensemble de ses projets, n'a besoin ni de conseils ni de plans de campagne; personne ne connaît sa pensée et notre devoir est d'obéir : Sa Majesté s'attendait d'autant moins au mouvement que vous avez fait, qu'Elle vous avait déjà fait connaître, dans quelques circonstances, que vous n'auriez pas dû agir sans ses ordres; vous sentez assez, M. le Maréchal, que les mesures partielles nuisent au plan général des opérations et peuvent compromettre toute une armée. L'intention de l'Empereur est que son armée se repose, ses cantonnements tiennent à des plans ultérieurs.

Vous dites que M. le maréchal Mortier a ordre d'investir Danzig, et jamais je ne vous en ai parlé; vous avez dû voir que M. le maréchal Soult n'a pas seulement suivi l'ennemi et qu'il est resté sur l'Orzyc; quant aux Hessois, Sa Majesté a été très-contrariée que vous les ayez tirés de Bromberg, où ils étaient pour garder les magasins qui, par là, ont manqué d'être entièrement pillés par un parti prussien. Sa Majesté ordonne que vous renvoyez les Hessois devant Graudenz, conformément à leur première destination.

L'Empereur savait que les Prussiens étaient en retraite ; ce n'était pas une raison pour vous disséminer sur une étendue de vingt lieues.

L'Empereur vous ordonne, M. le Maréchal, de prendre les cantonnements tels qu'ils vous ont été ordonnés. Faites-le lentement, car c'est le premier pas rétrograde que l'Empereur fait faire ; d'abord, portez-vous sur Neidenburg ; au surplus, M. le Maréchal, l'adjudant-commandant Jomini vous fera connaître combien l'Empereur est contrarié par les mouvements que vous avez faits sans ses ordres.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL NEY.

Varsovie, 19 janvier 1807.

L'Empereur, M. le Maréchal, a été extrêmement étonné de voir, par une dépêche qu'il reçoit de M. le maréchal Soult et par la vôtre même, que non-seulement vous ne vous êtes point conformé aux ordres de Sa Majesté relativement à vos quartiers d'hiver, mais encore que vous conseillez au maréchal Soult d'en faire autant[1]. Je vous réitère

1. Le major général écrivait en même temps au maréchal Soult, Varsovie, 19 janvier :

« L'Empereur, M. le Maréchal, m'a ordonné de témoigner son mécontentement au maréchal Ney de ce qu'il n'avait point exécuté ses ordres. L'Empereur est immuable dans ses dispositions, et ce ne sont pas les mouvements de retraite de l'ennemi qui dirigent

l'ordre, M. le Maréchal, de rentrer dans les positions qui vous ont été indiquées pour les quartiers d'hiver. L'Empereur, M. le Maréchal, est immuable dans ses plans et, sans des considérations politiques, il aurait fait mention à l'ordre du jour de la non-exécution de ses ordres par votre corps d'armée. Vous n'êtes point détaché comme à Magdeburg, vous êtes en ligne et vous n'êtes point autorisé à conclure un armistice; s'il vous arrive des parlementaires, vous les adresserez au quartier général.

A l'avenir, M. le Maréchal, l'Empereur ordonne que votre corps d'armée marche en masse et jamais décousu, ainsi que vous l'avez fait dans ce dernier mouvement.

Si vous avez conclu un armistice, vous n'en ferez pas moins marcher votre infanterie pour prendre ses quartiers d'hiver dans les positions qui vous ont été ordonnées, mais vous en profiterez pour laisser votre cavalerie et couvrir la faute que vous avez faite.

---

ses vastes projets. Sa Majesté espère que c'est la dernière fois que M. le maréchal Ney, par des dispositions légères, s'exposera à compromettre le sort de l'armée par des fautes aussi graves; si vous répondez à ce Maréchal, ce doit doit être dans ce sens.

« Je vous le répète, M. le Maréchal, votre point de réunion, si l'ennemi prenait l'offensive, est à Golymin. Peu importe aux profondes combinaisons de l'Empereur que l'ennemi cède ou évacue du terrain, Sa Majesté a toujours l'initiative; Elle veut que sa Grande Armée se repose; profitez de cela pour vous étendre sur vos derrières et améliorez vos moyens de vivre. Sans l'ordonner, Sa Majesté désirerait qu'une brigade de cavalerie légère soit encore envoyée à Plock sur la Vistule pour s'y refaire et s'y reposer. »

Jamais le chef d'une troupe quelconque, qu'il soit commandant de corps d'armée ou chef de bataillon, ne doit faire sans ordre d'expéditions partielles lorsqu'il est en ligne, pas plus au début des hostilités que pendant le cours d'une campagne; par une action isolée et non prévue, il risque de compromettre la sûreté de l'armée en dégarnissant un point que le général en chef croit occupé, en privant le commandant de l'armée d'une force sur laquelle il comptait, et même en imprimant aux opérations une direction autre que celle qui avait été préparée par le chef. Une opération partielle exécutée de son propre mouvement par un commandant de corps d'armée nuit à l'exécution du plan général; le maréchal Ney faisait une reconnaissance offensive sur Kœnigsberg, et le commandant de l'armée peut seul ordonner une opération de ce genre.

Quant aux opérations conçues et exécutées par le chef d'une troupe moins considérable, ce sont de vraies opérations de corps de partisans; celles-ci entrent dans le plan général du commandant en chef et ne peuvent être ordonnées que par lui. (Ordonnance du 3 mai 1832, art. 115.)

Ainsi que nous l'avons déjà fait plusieurs fois remarquer, le maréchal Ney avait toujours disséminé ses troupes depuis le passage de la Vistule. Ce système finit par lui attirer une verte réprimande de la part de l'Empereur qui voulait que l'on marchât « tous bien réunis et point de petits paquets ».

Quant aux prescriptions concernant la conclusion des armistices et la réception des parlementaires, il est cruel de penser que dans toutes les campagnes il faille les renouveler deux et trois fois, et que jamais l'on ne mette à profit l'expérience des guerres précédentes.

LE MARÉCHAL NEY AU MAJOR GÉNÉRAL.

Allenstein, 18 janvier 1807.

J'ai reçu hier à Bartenstein, par duplicata, les dispositions arrêtées le 7 pour l'établissement défi-

nitif des quartiers de tous les corps de la Grande Armée. J'ai donné les ordres nécessaires pour que mes troupes se rendent successivement dans les environs de Chorzellen, Soldau et Mlawa.

Le général Colbert entre Neidenburg et Willenberg.

La division du général Marchand depuis Chorzellen jusqu'à Mlawa.

La division du général Gardanne à Neidenburg, Soldau, Kudzburg et Mlawa.

Les dragons aux ordres du général Grouchy à Lautenburg, Szrensk et Radzanowo.

Les troupes de Hesse-Darmstadt sont parties le 16 pour aller faire le blocus de Graudenz.

Le pays que vont occuper les troupes qui restent sous mes ordres, est totalement épuisé et Votre Altesse sait qu'il n'existe aucun magasin d'où nous puissions tirer des ressources. Il est impossible de compter sur des subsistances provenant de Thorn, à cause de l'éloignement de cette ville et surtout de l'extrême difficulté des communications. Je suis partout entouré de troupes, et déjà celles du maréchal Soult sont venues à Chorzellen et Mlawa enlever le peu de paille qui s'y trouvait.

Je mets d'autant plus d'importance à vous peindre les choses telles qu'elles sont, que je dois croire qu'on ne vous en a pas fait connaître le véritable état; Votre Altesse peut être certaine que j'ai devant

les yeux la cruelle perspective de voir périr de misère et de maladie un grand nombre de braves gens dont le sort est digne de pitié.

Le pays que va occuper le prince de Ponte-Corvo aurait fourni des quartiers d'hiver abondants pour deux corps d'armée, tandis que celui où je vais, est un vrai cimetière, à moins d'événements que rien ne peut me faire prévoir.

Je vous supplie, Monseigneur, de faire quelques changements aux cantonnements qui me sont assignés : il est inutile de vous dire que ni moi, ni les généraux sous mes ordres ne sommes effrayés des privations, et que nous saurons donner l'exemple au soldat en vivant comme lui ; mais je trahirais tous mes devoirs si je ne cherchais à améliorer la position des braves régiments sous mes ordres, qui vont être entassés dans un pays désert qui pourrait à peine nourrir le tiers de mes troupes.

J'ai dû, Monseigneur, dire la vérité à Votre Altesse et céder aux représentations multipliées des généraux et des chefs de corps, qui sont vivement affectés de la misère qui attend leurs troupes.

LE MARÉCHAL BERNADOTTE AU GÉNÉRAL DUPONT.

Osterode, 17 janvier 1807.

Les cantonnements que je destine à votre division, mon cher général, sont Holland, Elbing, Frauenburg et Braunsberg et villages environnants.

Vous ferez de plus occuper Mohrungen et de suite Liebstadt, où se trouvent dans ce moment-ci des troupes du 6e corps, qui ont l'ordre d'en partir quand elles seront relevées par les vôtres.

Vous partirez en conséquence demain 18 du courant avec votre division, votre ambulance et vos équipages légers ; vous vous porterez sur Mohrungen et vous ferez occuper successivement Holland, Elbing, Frauenburg et Braunsberg.

Vous enverrez vos bagages provisoirement à Rosenberg avec une garde.

Vous marcherez en guerre et si vous rencontrez l'ennemi, vous aurez toujours soin de le faire attaquer par des forces trois fois supérieures, afin de ne rien engager de sérieux et qui puisse retarder votre mouvement.

Je joins ici un extrait des ordres donnés aux autres divisions de mon corps d'armée, afin que vous connaissiez leur position et que vous sachiez où se trouvent les troupes qui peuvent vous soutenir et celles qui doivent prendre vos ordres.

Je vous recommande expressément de m'envoyer chaque jour un officier d'état-major ou autre officier monté pour me porter le rapport de votre marche, me faire connaître votre emplacement et m'instruire de tout ce que vous aurez appris de l'ennemi.

Vous réglerez vos marches de manière à ne pas faire faire aux régiments plus de 5 lieues par jour.

Vous ordonnerez que vos cantonnements se gardent toujours militairement et que, dans ceux de première ligne, le quart des troupes soit toujours de service.

Le général Tilly a l'ordre d'envoyer un escadron à Braunsberg. Concertez-vous avec ce général pour la marche et l'emploi de cet escadron.

Je serai le 19 au soir à Saalfeld avec la brigade de dragons afin de pouvoir vous soutenir; si, contre mon attente, vous aviez besoin de l'être, je ferai avancer d'autres troupes.

Analyse des ordres donnés le 16 *janvier à Osterode.*

Le général Rivaud partira le 18 pour venir s'établir ainsi qu'il suit :

Deux régiments entre Deutsch-Eylau inclusivement et Osterode inclusivement;

Un régiment sous les ordres du général Pacthod à Liebemühl ;

Les malades et les gros équipages de la division provisoirement à Culm.

Le général Drouet partira le 18 pour venir cantonner ainsi qu'il suit :

Deux régiments entre Riesenburg inclusivement et Saalfeld exclusivement ;

Un régiment ayant sa tête à Christburg et la queue dans la direction de Riesenburg ;

Le chef d'escadron Merlin avec 100 chevaux à Christburg, poussant des détachements sur Elbing et Marienwerder.

Le général Tilly partira le 17 pour se rendre à Mohrungen avec deux régiments pour couvrir le front de l'infanterie, et de là détachera un parti de 100 chevaux sur Elbing. Il poussera aussi quelques reconnaissances sur la route de Braunsberg à l'embouchure de la Passarge.

Le général Laplanche partira le 18 avec sa brigade pour se rendre à Saalfeld et poussera de là des reconnaissances sur Elbing et Marienburg. Il détachera sur sa gauche un parti de 80 dragons, qui s'emparera de Marienwerder et y restera jusqu'à ce qu'il soit relevé par 4 compagnies de la division Drouet. Le général Laplanche recevra les ordres du général Dupont.

Le général Sahuc est avec une brigade à Hohenstein pour soutenir la droite du corps d'armée.

Le colonel Burthe avec son régiment, 4ᵉ de hus-

sards, à Allenstein, poussant des reconnaissances sur les routes de Passenheim et de Sensburg.

Le général Rouyer avec les troupes de Hesse-Darmstadt, un bataillon de la division Rivaud et 50 dragons bloquant Graudenz.

Le général Faultrier, commandant l'artillerie du corps d'armée, a été envoyé à Marienwerder pour prendre tous les moyens possibles pour y établir un pont.

Depuis le 8 janvier la température s'était sensiblement adoucie et le dégel avait recommencé; la Vistule, la Narew et le Bug s'étant de nouveau mis à charrier des glaçons, les ponts n'avaient pas tardé à être rompus, et le 15 toutes les communications pour les chevaux et les voitures étaient interceptées sur ces trois cours d'eau. Le passage à Zegrz ne fut praticable en barque pour les chevaux et les voitures que le 18 au matin. A Kazun, le maréchal Augereau n'avait pu porter une division du 7e corps à la rive gauche de la Vistule, sur les bords de la Bzura, entre Sochaczec et Lowicz, comme il en avait reçu l'ordre.

«..... Il ne règne dans l'armée aucune maladie. Cependant, pour la conservation de la santé du soldat, on désirerait un peu plus de froid ; jusqu'à présent il s'est à peine fait sentir et l'hiver est déjà fort avancé. Sous ce point de vue l'année est fort extraordinaire..... » (52e bulletin, Varsovie, 19 janvier 1807.)

Quoique l'état sanitaire laissât encore à désirer,

il s'améliorait tous les jours, ainsi que le constatent différents rapports.

Les souhaits de l'Empereur au sujet de la température allaient être exaucés, car dès le 22 le temps se remettait au froid, et l'on pouvait penser que la gelée durerait une partie de février ainsi que cela a lieu ordinairement dans ce pays. (Rapport du général Campana, 13 janvier.)

---

19 JANVIER.

LE GÉNÉRAL CAMPANA AU MARÉCHAL LANNES.

Wyszkow, 19 janvier 1807.

Nos reconnaissances ont vu différents détachements de cosaques ; mais ils ne se sont pas approchés de Brok ; un espion envoyé hier à Nur nous a confirmé ce qu'avait dit le capitaine envoyé en parlementaire, ajoutant de plus qu'il a vu quantité de canons et que l'on formait des magasins dans cette ville ; cependant ce n'est pas très-prudent de faire des magasins aux avant-postes, excepté qu'on veuille agir offensivement.

L'arrivée d'un nouveau corps d'armée est actuellement hors de doute ; il est composé de deux divisions ; le général Essen commande les deux comme le plus ancien ; ce corps tient le triangle de Nur, Lomza et Bransk. D'après le dire de tout le monde, il est de 40,000 hommes. On dit cela parce que d'après l'organisation russe chaque division devrait être de 20,000 hommes ; mais en effet il n'y pas plus de 24,000 hommes en tout. On tâchera de compléter les corps pendant l'hiver, si l'on peut.

Tous ceux qui viennent de Gallicie nous annoncent qu'il y a eu un combat entre les Français et

Prussiens et Russes à Soldau et Neidenburg, dans lequel les Français ont gagné.

Cet engagement n'est peut-être pas vrai, mais ces sortes de nouvelles font voir qu'on s'attend toujours au renouvellement des hostilités.

Le seigneur polonais m'a écrit une seconde lettre dont je vous envoie la copie littérale ; il croit que l'armée de Kamenski a détaché un corps pour se réunir aux Prussiens. Ce seigneur est inquiet de la première lettre que je vous ai envoyée en original ; oserais-je vous prier de me faire dire si vous l'avez reçue.

P.-S. — Hier à midi, le 1er régiment de chasseurs (3e corps) ayant poussé une reconnaissance sur Zaremby, a trouvé à Jásienica, en avant de Chmielewo, un parti ennemi de 100 chevaux, cosaques ou hussards, qui ont ramené vigoureusement et pendant une lieue le détachement du 1er de chasseurs ; je ne sais pas quelle est la perte qu'il a essuyée.

Les maladies et la dyssenterie diminuent beaucoup tous les jours. Nos 3 régiments de cavalerie n'ont plus que 20 malades chacun à peu près ; ceux de l'infanterie rentrent en grand nombre ; le nombre des malades dans les situations est très-grand parce qu'on y comprend les blessés. Le 108e, par exemple, en a plus de 300 de Iéna qui ne sont pas encore rentrés.

Un parlementaire arrivé à nos avant-postes m'a

fait remettre aujourd'hui à 11 heures du soir la lettre ci-jointe ; le hussard qu'il réclame a été dirigé par mon ordre sur Varsovie avec dix Russes d'infanterie, il y a 4 jours. Je ne vois d'inconvénient à le leur rendre, s'il est possible de l'avoir ; mais je pense qu'il a filé loin, et que je pouvais répondre à M. le général Lowiz que si le général Essen y tient beaucoup, on pourra le faire revenir ; je crois, moi, que MM. les Russes ont employé cette ruse pour visiter nos avant-postes. J'attendrai vos ordres avant de ne rien faire.

Il faut avouer que le maréchal Davout se servait du même moyen pour avoir des nouvelles de l'armée russe en retraite sur Königsberg.

LE MARÉCHAL DAVOUT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Pultusk, 19 janvier 1807.

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse que le général Marulaz s'est porté le 17 sur Lomza avec le 2e de chasseurs et un escadron du 12e ; il y a trouvé 30 soldats russes très-malades et 5 officiers.

Le 16, deux escadrons de hussards du régiment d'Issum, un bataillon de chasseurs à pied d'Igoroki et une centaine de cosaques avaient quitté cette ville pour prendre la route de Stawiszki et de là se diriger sur Johannisburg.

Le 14, un corps de 8,000 à 10,000 hommes qui était sur la rive droite de la Narew, vis-à-vis Lomza, avait pris la même direction.

Suivant les rapports, une grande partie de l'armée russe, tous les équipages et tous les quartiers généraux avaient pris la route de Tykoczyn ; cependant on a cru remarquer que des soldats qui avaient passé à Tykoczyn, étaient revenus vis-à-vis de Lomza par la rive droite de la Narew.

Auparavant cette reconnaissance, pour avoir des nouvelles des Russes sans compromettre des troupes, j'avais fait renvoyer à leurs avant-postes un domestique du colonel Duca[1]. L'officier chargé d'en faire la remise a passé la Narew à Lomza le 16 ; il a trouvé à Piontnica 40 fantassins et des hussards. Il a été conduit à Jeziorka, où il a trouvé 20 hussards, un officier et quelque infanterie ; il a été retenu là ; sa lettre et l'homme renvoyé ont été expédiés au général Dorochof qui se trouvait à Stawiszki. Ce général a envoyé un reçu, et a dû, d'après les nouvelles que s'est procurées l'officier, partir la même nuit pour se porter trois lieues plus avant.

La reconnaissance partie d'Ostrow le 16, a trouvé à deux lieues de là, à Kalinowo, un poste d'une centaine d'hommes, infanterie et cavalerie ; un peu plus

1. Le 17, le maréchal avait également renvoyé un domestique aux avant-postes russes vis-à-vis Ostrow. (Voir le rapport du 21 au major général.)

loin, à Jasenica, il y avait une trentaine d'hommes, tant hussards que cosaques. Dans tous ces environs, il y a des hussards et cosaques russes.

Tous les partis paraissent venir de Czyzewo, où il doit y avoir un régiment d'infanterie, un régiment de hussards et un millier de cosaques.

La reconnaissance du 17 d'Ostrow a trouvé les postes de Kalinowo et Jasenica évacués ; ils ont dû se retirer sur Zaremby.

Le seigneur de Kalinowo a fait la déclaration suivante : « que dans la ville de Zambrow, à 3 milles de « Lomza, et dans ses environs, se trouve une division « russe de 40,000 hommes, sous le commandement « du général Essen ; que l'avant-garde du général « Bennigsen, de 8,000 hommes, se trouve dans la « ville de Stawiszki, à 3 milles de Lomza ; que la « grande armée se trouve entre Bialla et Johannis- « burg, et est composée de 200,000 hommes. »

Il est à observer qu'il ne reste dans le pays que les seigneurs les plus pauvres qui, intimidés par les menaces du Roi de Prusse, paraissent servir plutôt la cause des Russes que celle des Polonais. Les riches seigneurs se sont retirés en Gallicie.

Il paraît que les Russes ont abandonné à Lomza 21 pontons. J'ai donné ordre au général Lochet de les faire enlever.

LE GÉNÉRAL LASALLE AU GÉNÉRAL BELLIARD.

Glinki, 19 janvier 1807.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que le colonel du 1er régiment de hussards détaché en avant de l'Omulew a été instruit par les habitants du pays qu'il occupe et qui revenaient de Grodno, où ils avaient conduit des équipages russes, qu'une forte colonne d'infanterie, cavalerie et artillerie ennemies a quitté les bords de la Narew et se dirige par Bialla, Kolno et Rhein ; que cependant les forces de l'armée russe se concentrent dans les environs de Grodno ; que Kolno, Plozk et Stawiszki sont toujours occupés par de l'infanterie, de la cavalerie et de l'artillerie.

Hier 18, l'ennemi a poussé une reconnaissance en avant de Dobrylas, mais il s'en est retourné sur-le-champ.

Je vous renouvelle, mon général, avec instance la demande de fers et de clous pour fèrrer les chevaux de ma division, dont moitié est hors de service pour cette seule raison. Il n'y a plus ici un grain d'avoine ; les maladies augmentent et les hommes ont besoin d'eau-de-vie.

Il est indispensable que vous obteniez les médicaments portés sur l'état que je vous adresse.

LE MARÉCHAL SOULT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Przasznysz, 19 janvier 1807.

Hier, les reconnaissances de cavalerie du corps d'armée ont poussé jusqu'à Koszol sur la rive gauche de la Pissek; lorsqu'elles y sont arrivées, les dernières troupes en étaient parties depuis une heure et n'avaient pas encore dépassé Kolno. L'ennemi en se retirant a brûlé les ponts de la Pissek, et d'après le rapport des reconnaissances, il s'est dirigé sur Johannisburg et Bialla. Un émissaire qui revient de ces deux endroits assure pourtant qu'il n'y avait à Johannisburg, lorsqu'il en est parti, que 100 hommes d'infanterie prussienne qui gardaient les magasins et étaient surtout chargés de faire travailler huit fours militaires qui y sont. Cet homme n'a pu dire sur quel point le pain qu'on cuit à Johannisburg doit être transporté, mais il a prétendu que le 13, un bataillon d'infanterie russe s'était porté sur Nikolaïken, direction qu'avaient prise 15 jours auparavant 6,000 hommes des mêmes troupes venant de la Pologne russe.

Il y avait sur le point de Koszol une arrière-garde de 4,000 hommes, dont 1,500 de cavalerie et 8 pièces de canon. Je n'ai pas encore de détails sur ce qui était dans les environs de Kolno; mais cette ville devant être évacuée depuis hier, les reconnaissances

d'aujourd'hui y auront certainement poussé, et dans la nuit j'aurai un rapport à ce sujet.

Ainsi dès le 20, d'après les rapports qu'il recevait de son centre, l'Empereur ne pouvait plus avoir de doute sur la direction de retraite des Russes, qui, en se portant au nord vers Königsberg, se rapprochaient des débris de l'armée prussienne. L'ennemi, pour conserver sa communication avec Danzig, venait prendre ses quartiers d'hiver le long de la Passarge, dans un pays qui n'avait pas encore été ravagé. Il allait se trouver forcément aux prises avec le 6e corps qui commençait seulement son mouvement rétrograde, et surtout avec le 1er corps qui devait former une pointe extrême vers Elbing et dont le mouvement n'était pas encore achevé.

C'est le 19 que les têtes de colonne du 1er corps rencontrèrent les premiers postes ennemis en avant de Preuss-Holland. La division Dupont marchait sur deux colonnes : l'avant-garde, colonne de droite, 2e de hussards, 5e de chasseurs, 9e d'infanterie légère, flanquait la marche de la division, sa tête précédant celle de l'autre brigade, général Legendre, 32e et 96e, qui s'avançait par la route de Liebemühl à Preuss-Holland, par Saalfeld, Koscheinen et Schönfeld. La brigade Legendre cantonnait le 19 à Saalfeld et environs, et le général Dupont établissait son quartier dans la ville même, quoique, le 17, le maréchal lui eût prescrit de se porter sur Mohrungen.

LE MARÉCHAL BERNADOTTE AU GÉNÉRAL DUPONT.

Mohrungen, 19 janvier 1807.

J'ai été surpris de ne pas vous trouver à Mohrungen, puisque, d'après l'ordre que je vous ai donné le 17 de ce mois et dont vous trouverez ici copie, vous deviez vous porter avec votre division sur cette ville.

Je ne vous avais pas indiqué Saalfeld par la raison que je veux y attirer le général Drouet dans le cas où l'ennemi oppose beaucoup de résistance à votre mouvement.

Comme vous avez dû faire des dispositions pour vous emparer d'Holland, je ne vous adresse aucune instruction à cet égard, pour ne pas contrarier les mesures que vous avez prises ; mais je désire que vous m'envoyiez de suite un officier pour me les faire connaître, afin que je puisse vous faire soutenir si cela devient nécessaire.

Ce même jour 19, la brigade Laplanche était à Saalfeld. Le général Drouet avait le 27e léger, général Werlé, à Christburg et ses deux autres régiments, 94e et 95e, entre Preuss-Mark et Riesenburg. Une compagnie du 94e établie à Preuss-Mark se liait avec une compagnie du 96e établie à Goiden.

Voici ce qui s'était passé à la colonne de droite de la division Dupont :

LE COLONEL MEUNIER, DU 9e LÉGER,
AU GÉNÉRAL DUPONT, A SAALFELD.

Hagenau, 19 janvier 1807.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que j'ai trouvé l'ennemi à Hagenau, qui en avait chassé les découvertes du 2e de hussards et du 5e de chasseurs. En les sabrant, l'adjudant-commandant Levasseur a été blessé dans cette bagarre ainsi que des hussards

et chasseurs ; j'en ai chassé l'ennemi jusqu'à Krönau et Taulen, une lieue d'ici.

Les forces de l'ennemi m'ont paru être de 3 escadrons et de 600 fantassins ; mes voltigeurs et tirailleurs sont encore aux prises pour les empêcher de rentrer dans le village que je serai obligé de faire évacuer ce soir parce qu'il se trouve entre deux bois, et mes chasseurs pourraient se trouver cernés. Jusqu'ici je n'ai personne de blessé. Le reste du 1er bataillon est en colonne en avant d'Hagenau. Je le ferai loger à la nuit. Dois-je continuer ma route demain ?

J'attends vos ordres ici. Le 2e bataillon est à Mohrungen. Je lui donne ordre d'être rendu ici demain à 9 heures du matin. Nos cavaliers ont été si épouvantés que je n'en ai plus vu un.

LE COLONEL MEUNIER AU GÉNÉRAL DUPONT.

Hagenau, 19 janvier.

Je rentre à Hagenau où je loge 5 compagnies du 1er bataillon. J'en ai laissé deux en avant dans le village de Krönau pour couvrir mon front, et les deux autres sont à droite et à gauche un peu en arrière de moi dans les villages de Rollnau et Königsdorf.

J'avais laissé l'ordre de route à l'officier payeur qui est resté à Mohrungen, ce qui m'avait fait oublier

qu'il portait l'ordre que je devais aller à Holland le 20.

Je partirai demain aussitôt que mon 2e bataillon m'aura rejoint et j'en chasserai les Prussiens, fussent-ils deux ou trois fois plus forts que moi. Ils sont toujours à Taulen, trois quarts de lieue d'ici ; ils m'ont pris ce soir un officier, un sergent et 8 chasseurs, par l'imprudence d'un de ces jeunes officiers du Prytanée[1]. J'ai eu deux chasseurs blessés. Si j'avais eu le 2e régiment de hussards, je leur prenais au moins deux escadrons ; mais je n'ai plus vu un cavalier depuis l'échauffourée.

A la gauche, le général Werlé, 3e division, avait à Christburg un engagement qui durait de 3 à 5 heures du soir. L'ennemi qui paraissait d'abord se replier sur Preuss-Holland, se rejetait sur Lichtfeld.

1. Le colonel Meunier ne pouvait pas souffrir les officiers nouvellement sortis de l'École militaire. Voir à ce sujet les souvenirs du général Girod de l'Ain, alors sous-lieutenant au 9e léger.

20, 21 ET 22 JANVIER.

Les opérations de l'aile gauche devenant les plus importantes, doivent prendre naturellement la première place.

LE COLONEL MEUNIER AU GÉNÉRAL DUPONT.

Rogehnen, 20 janvier 1807.

J'ai l'honneur de vous prévenir que le Prince m'a donné ordre de loger le 1er bataillon à Rogehnen et le 2e à Neuendorf avec la cavalerie du général Tilly. Le 2e bataillon a deux compagnies en arrière de la forêt et 150 hommes de garde en dehors de la même forêt.

Le régiment est sur pieds depuis hier matin sans vivres, attendu qu'il n'y en avait pas à Mohrungen où était le 2e bataillon et que le village de Hagenau a été pillé et par les Prussiens et par les Français.

Je m'étais mis en route ce matin à 8 heures croyant arriver à midi près de Holland, mais le Prince m'a fait arrêter, et certes sans cela j'y serais arrivé à 11 heures. Je croyais y entrer avec vous, mon général, pour avoir des vivres et des souliers, car j'ai beaucoup de monde nu-pieds ; si l'on fait des réquisitions de ce genre, je vous prie de ne pas m'oublier.

Le Prince doit faire échanger les officiers pris hier ; je vous prie de lui rappeler qu'il m'a promis de me faire rendre le sous-lieutenant Desnoyer. C'est ce jeune homme qui a été blessé à l'affaire de nos sentinelles et qui est à peine remis de sa blessure.

Tout ce qui faisait l'avant-garde du régiment est en ville par l'ordre du Prince.

Si vous avez des ordres à me donner, je vous prie de les donner au hussard porteur du présent.

LE COLONEL SAINT-GENIET, DU 19e DE DRAGONS, AU GÉNÉRAL LAPLANCHE, COMMANDANT LA 2e BRIGADE DE LA 4e DIVISION DE DRAGONS.

Preuss-Holland, 20 janvier 1807.

Je reçus de vous hier soir à Saalfeld l'ordre de faire monter aujourd'hui à 6 heures du matin le régiment à cheval et de le répartir ainsi qu'il suit :

Un escadron devant se rendre à Holland en passant par Samrodt, ayant l'ordre de repousser tout ce qui se trouverait devant lui et s'il trouvait des forces supérieures, d'en prévenir de suite le général de division Dupont sur la route de Holland à sa gauche. Cet escadron a rencontré la cavalerie de l'ennemi en avant de Samrodt, l'a poursuivie jusqu'à Holland,

où il n'a pu pénétrer parce que l'ennemi l'occupait en force.

Un autre escadron, à la tête duquel j'ai marché, reçut également l'ordre de se rendre à Holland, en passant par Koscheinen, où il s'est mis à la tête de l'infanterie de la brigade du général Legendre : arrivé à Schönfeld, sa reconnaissance de 12 hommes et un brigadier commandée par un maréchal des logis, qui était partie une heure avant lui, fit avertir que l'ennemi la poursuivait vigoureusement et qu'elle lui avait déjà pris 3 dragons ; aussitôt l'escadron fut mis au trot et trouva en sortant du village un escadron de dragons prussiens du régiment de Roket, qui fut chargé à l'instant à toute outrance jusqu'à une portée de fusil de Holland (distant de Schönfeld d'une lieue et demie), et pendant cette charge l'escadron a pris le major Putkammer, commandant l'escadron ennemi, et ses officiers, a tué, blessé ou pris les hommes de cet escadron, excepté une quinzaine d'hommes qui se sont sauvés dans la ville de Holland, la plupart blessés, puisqu'il en a été pris 2 par les reconnaissances de l'autre côté de la ville, aussitôt qu'elle a été occupée.

J'ai beaucoup à me louer, dans cette affaire, de la conduite de tout l'escadron, particulièrement.....

Le 3e escadron devait aussi se rendre à Holland en passant par Blumenau et Reichenbach ; la reconnaissance de cet escadron a rencontré l'ennemi à

Reichenbach ; elle s'est repliée sur l'escadron, qui a chargé l'ennemi, lui a tué 6 hommes, lui en a blessé beaucoup et l'a poursuivi environ une lieue sur la route d'Elbing; après quoi il s'est rendu à Holland, où il est arrivé en même temps que les deux autres escadrons.

Le régiment a perdu dans cette journée un grenadier, a eu un dragon fait prisonnier et 8 de blessés ; il a aussi perdu 8 chevaux, 9 fusils et 12 sabres qui ont cassé.

LE COLONEL SAINT-GENIET AU GÉNÉRAL DUPONT, A HOLLAND.

Holland, 20 janvier 1807.

Le brigadier et les quatre hommes que j'avais envoyés prendre des renseignements sur l'ennemi à Christburg, y est arrivé de très-bonne heure, et afin de satisfaire vos intentions et vous donner des renseignements sûrs, je lui avais ordonné de me rapporter un écrit de l'autorité civile du lieu ou de l'autorité militaire qui s'y trouverait. Il a exécuté ponctuellement mes ordres, et j'ai l'honneur de vous adresser ci-joint la note remise par le général Werlé.

Christburg, 20 janvier 1807.

L'ennemi qui avait paru se retirer hier au soir sur

Preuss-Holland, s'est rejeté à gauche et s'est retiré par Lichtfeld, où il doit avoir couché.

Le Général de brigade,

WERLÉ.

ORDRE.

Holland, 20 janvier 1807.

Le prince de Ponte-Corvo prie M. le général Dupont de donner l'ordre au détachement de dragons de partir de Saalfeld pour se rendre à Christburg où il prendra les ordres de M. le général Drouet.

Le chef d'escadron Montigny (19e de dragons) peut rentrer au régiment et laisser le commandement de ces 60 hommes à un capitaine s'il y en a un, sinon le chef d'escadron restera pour commander le détachement.

ORDRE DE MOUVEMENT
POUR LA JOURNÉE DU 21 JANVIER.

Holland, 20 janvier 1807.

Le général Dupont partira demain 21 du courant, à 10 heures précises du matin, avec le 96e régiment, un bataillon du 32e, un bataillon du 9e et la brigade de dragons, pour se rendre à Elbing, passant par Preuschmark. Il y arrivera serré et de manière à

pouvoir surprendre la ville où, suivant les rapports, il doit se trouver 700 à 800 hommes et 1 ou 2 escadrons de cavalerie.

Le général Dupont laissera à Holland le colonel Darricau avec un bataillon de son régiment ; 2 compagnies de ce bataillon seront placées l'une à Marienfeld et l'autre à Steegen.

Le général Dupont laissera aux ordres du général Tilly le colonel Meunier, un bataillon du 9ᵉ et 2 pièces.

Le général Tilly partira de ses cantonnements à 9 heures précises du matin avec sa division de cavalerie légère et les troupes que lui laissera le général Dupont. Il se dirigera sur Mulhausen, et après avoir fait reconnaître si l'ennemi occupe cette ville, il y fera entrer l'infanterie, dans le cas où l'ennemi ne fût pas en état d'y opposer une grande résistance.

La cavalerie légère sera cantonnée à Herrendorf, Schönberg, Sumpf et villages environnants.

Le 2ᵉ de hussards sera placé en deuxième ligne pour pouvoir faire ferrer ses chevaux.

Les généraux Dupont et Tilly communiqueront ensemble par des détachements, afin de pouvoir se secourir mutuellement.

Le Prince suivra l'un ou l'autre mouvement, mais il ordonne aux deux généraux de correspondre entre eux toutes les heures, et de se prévenir mutuellement de ce qu'ils apprendront de l'ennemi.

Les compagnies du 9e restées en arrière rentreront à leur régiment.

Le général Tilly, arrivé à Mulhausen, enverra de fortes reconnaissances sur les routes de Braunsberg, Mehlsach et Wormditt.

Tous les soldats malades et chevaux éclopés seront envoyés à Holland.

Le général Dupont donnera des ordres au colonel Meunier pour la rentrée des compagnies.

BERNADOTTE.

Dans la matinée du 21, le maréchal ayant appris que l'ennemi s'était retiré sur Mulhausen et non sur Elbing, modifia légèrement les dispositions qu'il avait arrêtées la veille au soir.

LE GÉNÉRAL LAPLANCHE AU GÉNÉRAL DUPONT.

Holland, 21 janvier 1807.

En conséquence des ordres que vous m'avez fait l'honneur de me donner, j'ai envoyé hier soir un escadron du 18e sur la route d'Elbing et un du 19e sur la route de Mulhausen. Le premier s'est porté jusqu'au village de Steegen, situé à une lieue d'ici, et n'a pu retrouver les traces de l'ennemi. Le second ayant été égaré par ses guides, s'est trouvé à 4 lieues d'ici et à 2 de Mulhausen ; il s'est logé dans le village de Schlobitten, et a envoyé une petite reconnaissance sur Mulhausen où on a trouvé l'ennemi.

Ce matin, le chef d'escadron qui est à Steegen a envoyé une reconnaissance sur Elbing : comme vous aviez demandé son rapport pour 7 heures du matin, elle n'a pu pousser jusqu'à cette ville ; mais d'après tous les renseignements qu'elle a pris, il paraît certain que l'ennemi n'a pas pris cette route en se retirant. On avait vu passer quelques voitures de blessés. On lui avait assuré qu'à 8 heures du soir, il n'y avait personne à Elbing.

L'ordonnance qui avait été envoyée hier au chef d'escadron qui est à Schlobitten, n'a pu le trouver, de sorte qu'il n'a pas reçu l'ordre de pousser un escadron sur Mulhausen ; mais dans le rapport qu'il a envoyé cette nuit, il me mande que de bonne heure il fera reconnaître cette ville. Je viens de lui faire dire de me rendre compte le plus tôt possible de ce qu'il a découvert sur la marche de l'ennemi.

LE MARÉCHAL BERNADOTTE AU GÉNÉRAL DUPONT.

Holland, 21 janvier 1807.

D'après de nouveaux avis, il paraît que l'ennemi s'est porté sur Mulhausen. En conséquence, vous laisserez à la disposition du général Tilly le 9e d'infanterie légère en entier. Vous marcherez avec le 96e et un bataillon du 32e et votre brigade de dragons.

Vous donnerez l'ordre au colonel Darricau d'éta-

blir un service de surveillance. Il se servira, au besoin, des hommes qui restent ici avec les chevaux éclopés.

LE CAPITAINE SARRAUSTE, COMMANDANT LE 3e ESCADRON DU 19e DE DRAGONS, AU GÉNÉRAL LAPLANCHE.

Elbing, 22 janvier 1807.

Je reçus hier, à 11 heures du matin, l'ordre de partir de Holland avec mon escadron pour me rendre à Dollstädt et de là pousser une reconnaissance sur Lichtfeld pour savoir si 400 hommes du régiment prussien de Courbière y étaient encore ou s'ils s'étaient retirés sur Danzig.

J'arrivai à Dollstädt à 9 heures du soir. Le maréchal des logis que j'avais envoyé en avant avec 12 hommes sur Lichtfeld, rentra à 10 heures ; il me rendit compte que l'ennemi en était parti le 19, mais on n'a pu l'informer de la route qu'avait tenue cette troupe.

Pendant que le général Dupont se portait sur Elbing, conformément aux ordres du maréchal du 20 janvier, le général Tilly occupait le 21, à 4 heures de l'après-midi, Mulhausen, d'où un bataillon ennemi de 700 hommes, 3 escadrons et 6 pièces étaient partis depuis une heure du matin de la nuit précédente. Toute la divison Dupont contournait entre Holland et Elbing, ainsi que la brigade Laplanche.

LE COLONEL MEUNIER AU GÉNÉRAL DUPONT.

Mulhausen, 22 janvier 1807.

J'ai l'honneur de vous prévenir que je suis à Mulhausen avec le 2e bataillon ; le 1er est à Herrendorf ; le régiment est on ne peut plus mal avec cette cavalerie qui ne veut pas faire un pas sans nous, et quand il s'agit de loger, on nous fourre toujours dans les plus mauvais trous, en sorte que je ne pourrai pas utiliser le peu de jours qu'on nous donne de repos.

Le général Tilly me donne ordre à l'instant d'envoyer deux compagnies du côté de Braunsberg et une à Sumpf avec le 4e de hussards.

Je vois que de cette manière je ne pourrai pas former une ambulance pour nos malades, faire faire des souliers, puisque je n'ai pas de cuirs, ni travailler à l'habillement si nous sommes disséminés dans de mauvais hameaux avec de la cavalerie.

Je vous prie, mon général, d'avoir la bonté de faire que nous soyons seuls et autant que possible réunis, car nous n'avons rien avec cette cavalerie ; nous sommes seuls, personne ne prend nos intérêts ; j'ai beau prêcher et crier misère, c'est comme si je le faisais dans le désert ; ils sont sourds et ne pensent qu'à eux.

J'apprends avec plaisir que vous êtes à Elbing,

ville de ressource ; si nous avons le malheur de ne pas vous y rejoindre et qu'on y prenne des cantonnements, je vous supplie de ne pas oublier le régiment.

Le maréchal Ney commençait le 20 son mouvement rétrograde sur Neidenburg, ainsi qu'il l'avait annoncé dans sa lettre du 18.

LE MARÉCHAL NEY AU MAJOR GÉNÉRAL.

Allenstein, 22 janvier 1807, 6 heures du soir.

J'ai l'honneur de vous faire part que le mouvement rétrograde de mon corps d'armée a commencé le 20. Les voltigeurs et grenadiers qui étaient sur le développement de l'Alle se sont repliés par échelons depuis Schippenbeil, Bartenstein et Heilsberg, ainsi que deux escadrons du 10ᵉ de chasseurs. Ces troupes arriveront ce soir à Guttstadt ; ce même jour le 3ᵉ bataillon de voltigeurs, qui était à Langheim, s'est retiré avec le 3ᵉ de hussards sur Bischoffstein, où le 25ᵉ léger était déjà.

Le 21, le 25ᵉ léger s'est replié sur Seeburg et le 27ᵉ de ligne sur Allenstein ; le 59ᵉ se trouvait déjà dans cette dernière ville.

Les 20 et 21, les 69ᵉ et 76ᵉ et 3 régiments de dragons du général Grouchy ont marché de Bischoffsburg sur Passenheim ; le 4ᵉ régiment est à Ortelsburg et

suivra le mouvement sur Neidenburg; cette colonne arrivera aujourd'hui à Neidenburg, où était aussi le 39e de ligne. Le 6e léger sera ce soir à Hohenstein.

Les dragons aux ordres du général Grouchy couvrent la communication de Willenberg et se lient par la gauche avec le général Colbert, établi depuis ce matin à Wartenburg; ce général a un bataillon de voltigeurs, un de grenadiers, 2 pièces et le 25e léger commandé par le général Roguet.

Demain 23 à 4 heures du matin le surplus des voltigeurs et grenadiers, le 10e de chasseurs, une compagnie d'artillerie légère et le 50e de ligne, partiront de Guttstadt pour venir prendre position à Allenstein; les 27e et 59e, aussitôt après l'arrivée de cette colonne, se mettront en marche pour Hohenstein.

Au moyen de ces dispositions j'aurai le 24 toutes mes troupes réunies depuis Hohenstein jusqu'à Neidenburg; je resterai un jour dans cette dernière ville pour m'assurer des desseins de l'ennemi; j'ai cependant tout lieu de croire qu'il n'a pas assez de forces pour pouvoir me nuire de quelque manière que ce soit; il n'a montré jusqu'à présent que beaucoup de cavalerie, peu d'infanterie et il n'a point fait usage d'artillerie.

Dès le 19, l'ennemi avait fait une reconnaissance générale depuis Langheim, Leuneburg sur la Zain et la Barthen jusqu'à Schippenbeil. Partout ses ten-

tatives ont été repoussées vigoureusement ; à Leuneburg principalement il a éprouvé une assez grande perte en tués, blessés et prisonniers ; parmi les blessés s'est trouvé le colonel de Stutternheim. Vers Langheim et Schippenbeil on a eu le même succès.

Le 20 l'ennemi a fait suivre mes colonnes par de la cavalerie et par quelque peu d'infanterie qui était transportée sur des traîneaux. Le soir et pendant la nuit cette cavalerie vint insulter presque à la fois toutes les positions occupées par mes troupes ; elle n'en approcha cependant qu'avec beaucoup de circonspection, et elle eut quelques hommes et chevaux tués ; un escadron du 3e de hussards s'étant abandonné à trop d'impétuosité dans une charge, a été ramené jusque sur l'infanterie et a perdu quelques hommes.

Le 21 la position de Seeburg a été également inquiétée jusqu'à 8 heures du soir ; le général Colbert fit alors attaquer les villages d'Elsau et de Lockau, où l'ennemi faisait mine de vouloir passer la nuit et d'où il a été chassé avec une grande perte en hommes tués ; il a été même poursuivi jusqu'à deux lieues au delà, près de Fehlau et de Frankenau ; nous lui avons fait prisonniers 2 officiers et 15 hussards russes.

Aujourd'hui, le général Colbert en se retirant sur Wartenburg et Alt-Wartenburg n'a point vu d'ennemis ; ses reconnaissances ont été fort loin en avant

des deux villes dont je viens de parler sans rien apercevoir.

Il paraît d'après les rapports que j'ai reçus du général Labassée et d'un de mes aides de camp qui marche avec la colonne qui remontait l'Alle, que l'ennemi, fort de 5 régiments de cavalerie composés en grande partie de cosaques, hussards et dragons russes, et le surplus de troupes prussiennes, a fait plusieurs tentatives pour entamer nos troupes ; mais quelques volées de coups de canon et la marche imposante de l'infanterie l'a enfin forcé à se tenir à une grande distance.

Les prisonniers et déserteurs assurent que 10 régiments de cavalerie russe, forts de 800 à 900 hommes chacun, marchent sur Guttstadt, Allenstein, Hohenstein et Neidenburg ; que l'infanterie russe qui doit suivre cette colonne et dont on ne connaît pas encore la force, est à quelques marches derrière cette cavalerie ; ils ajoutent que le général Bennigsen est à Rastenburg et que les Prussiens aux ordres du général l'Estocq se dirigent sur Liebstadt et Elbing par la rive gauche de l'Alle.

Je préviens S. A. le Prince de Ponte-Corvo et M. le maréchal Soult de mon mouvement rétrograde et des renseignements que j'ai sur l'ennemi.

P.-S. — On vient de m'assurer qu'une colonne d'infanterie russe et quelques régiments de cava-

lerie se dirigent de Sensburg sur Willenberg. Je charge le général Grouchy de s'en assurer.

LE MARÉCHAL NEY AU MAJOR GÉNÉRAL.

Allenstein, 22 janvier 1807, 7 heures du soir.

Je reçois à l'instant la lettre incluse de mon aide de camp, les renseignements qu'il me donne sont contradictoires au rapport du général Labassée et de ceux qui me sont parvenus d'autres points ; cependant j'ai dû vous les transmettre afin de pouvoir juger sur l'ensemble de ceux qui vous seront probablement envoyés des autres directions de l'armée, si l'ennemi a réellement envie de marcher ou d'entreprendre quelque chose contre nos quartiers.

Le bataillon de grenadiers dont parle mon aide de camp, a culbuté l'ennemi à coups de baïonnette et s'est joint au général Colbert à Seeburg à 8 heures du soir, le jour qu'il y fut attaqué. Quant à l'escadron du 3e de hussards, il n'est pas vrai qu'il soit pris puisqu'il a rejoint à Seeburg.

Je fais part à S. A. le Prince de Ponte-Corvo de ce nouveau rapport dont j'ai retenu l'extrait.

LE LIEUTENANT-COLONEL AIDE DE CAMP REGNARD AU MARÉCHAL NEY.

Guttstadt, 22 janvier 1807.

Les rapports faits ce matin au général Labassée par divers sous-officiers et soldats n'étaient point exacts : j'ai cru devoir rectifier les erreurs qui se sont glissées dans sa lettre en ayant l'honneur de vous adresser ci-joint une note sur la position des troupes qui se trouvent sous ses ordres[1], en ajoutant que le général Colbert s'est fait appuyer hier par le 3e bataillon de grenadiers qui était à Heilsberg, et 2 pièces de 4 ; il paraît certain que ce bataillon a rencontré l'ennemi dans sa marche d'Heilsberg sur

1. POSITION DES TROUPES AUX ORDRES DU GÉNÉRAL LABASSÉE.

Les 1er et 2e bataillons de voltigeurs, Le 50e régiment, Les 4 pièces de la brigrade, 30 hommes des 3e de hussards et 10e de chasseurs,	à Guttstadt, ayant une compagnie et 2 détachements de 50 voltigeurs chacun pour la garde des deux ponts sur l'Alle en avant de la ville, direction d'Heilsberg, et une compagnie au pont sur la route de Seeburg.
Le 1er bataillon de grenadiers à Knopen et Althof, Le 2e bataillon de grenadiers à Unter-Kapkeim et Spiegelberg, Les 4 pièces de l'avant-garde à Unter-Kapkeim,	ayant pour point de réunion le moulin de Müllerholz sur la route de Guttstadt à Allenstein, près de la perche d'alarme.

Les troupes se mettront en marche demain 23 à 6 heures du matin pour Allenstein, où elles se réuniront au général Gardanne.

Seeburg, car la colonne arrivée aujourd'hui du premier de ces deux endroits a entendu hier plusieurs coups de canon, et un paysan venant de Bischoffstein a rapporté que cet engagement avait eu lieu près du village de Wangen[1]; on ignore les détails et résultats. Ce même habitant a assuré que 5,000 hommes d'infanterie ennemie avaient occupé Bischoffstein hier soir et que les Russes avaient renforcé la gauche des Prussiens de 8,000 hommes.

Le général Colbert, en demandant hier au commandant Lenud le 3e bataillon de grenadiers, lui mandait : « Je ne crains rien pour moi, mais pour « mes voisins, qui sont fort inquiétés. » Cette phrase paraît se rapporter à la colonne du colonel Lebrun (du 3e de hussards), ce qui confirmerait la possibilité de la prise de l'escadron du 3e de hussards.

La colonne de 4 bataillons, 4 pièces d'artillerie et 20 hommes de cavalerie, arrivée aujourd'hui à 2 heures environ de l'après-midi, n'a point été inquiétée dans sa marche. Seulement l'ennemi a fait paraître quelques pelotons de cavalerie en échelons sur les hauteurs de Heilsberg après que nous l'eûmes évacué; on croit avoir vu quelque peu d'infanterie et quelques

1. Wangen se trouve un peu au nord-est d'Elsau et de Lockau et dans la direction de Bischoffstein. Le paysan parle donc du combat qui eut lieu vers 8 heures du soir et qui fut engagé par le général Colbert, et non du combat qu'a pu avoir le bataillon de grenadiers en venant d'Heilsberg sur Seeburg.

cosaques. Les troupes partiront demain en masse suivant vos ordres et le général Labassée se fera éclairer sur son flanc gauche par quelques compagnies de voltigeurs.

Je partirai avec l'arrière-garde et la suivrai quelque temps pour tâcher de vous apporter des nouvelles de l'ennemi ; ensuite je ferai diligence pour être le soir à Neidenburg ou au moins dans la nuit.

Le 10e de chasseurs est avec le général Colbert et non ici.

P.-S. — Le général Labassée reçoit votre lettre et donne l'ordre de départ. On pourra être en marche vers 8 heures du soir, il en est 5 et demie.

Ainsi le 20 au soir, le 6e corps occupait les emplacements suivants :

1re ligne. — 1er et 2e bataillons de voltigeurs, 1er, 2e et 3e bataillons de grenadiers, 4 pièces et 20 hommes de cavalerie en retraite entre Bartenstein et Heilsberg.

3e bataillon de voltigeurs, 25e léger, général Roguet, et brigade de cavalerie légère, général Colbert, Bischoffstein.

2e ligne. — 6e léger, Liebstadt.

50e de ligne, général Labassée, Guttstadt.

27e de ligne, Seeburg.

Un bataillon du 69e et un du 76e, général Marcognet, 10e et 11e de dragons, général Grouchy, Bichoffsburg.

3e ligne. — 39e de ligne, Osterode.

Quartier général, 59e, Allenstein.

Un bataillon du 69e, Passenheim.

Un bataillon du 76e, 6e de dragons, Mensguth.

3e de dragons, général Milet, Ortelsburg.

Depuis le 18, les avant-postes du général Grouchy étaient

attaqués en avant de Bischoffsburg sur les directions de Sensburg et de Rössel. Les grand'gardes de la brigade de dragons étaient à Almoyen et Wengogen, à 7 et 6 kilomètres environ de Bischoffsburg.

LE GÉNÉRAL GROUCHY AU CHEF D'ESCADRON PILAY, A SAADAU.

Bichoffsburg, 20 janvier 1807.

Veuillez, commandant, vous établir ce soir avec votre escadron à Almoyen. Vous n'aurez à Sorquitten, Saadau, Stanislewo et Choszczewen que des postes d'observation et d'avertissement. L'ennemi pousse journellement des patrouilles à Stanislewo et Choszczewen et il est extrêmement intéressant que je sois informé à Bischoffsburg des mouvements qu'il peut faire et que je sache s'il ne se porte point sur cette ville soit par Stanislewo, soit par Sorquitten.

Exercez la surveillance la plus active. Employez tous les moyens pour avoir des nouvelles de l'ennemi, être prévenu de ses desseins et de sa marche et instruisez-m'en promptement.

Vous devez avoir des hommes allant et venant sur la route d'Almoyen à Sorquitten et sur celle d'Almoyen à Saadau. C'est par ces espèces de moyens qu'on supplée au nombre et qu'on est averti.

Vous êtes dans une position délicate et importante; vous ne sauriez mettre trop d'activité et de surveillance à remplir la mission qui vous est confiée.

LE GÉNÉRAL GROUCHY AU SOUS-LIEUTENANT COULON.

Bischoffsburg, 20 janvier 1807.

J'ai reçu le rapport de la reconnaissance que vous avez poussée jusque dans les environs de Rössel; j'ai donné ordre à un escadron du 11ᵉ régiment de s'établir à Wengoyen, entre Bausen et Bischoffsburg. Il faudra vous lier avec cet escadron et demain vous porter en reconnaissance sur la route de Rössel, mais en vous avançant beaucoup moins que vous ne l'avez fait aujourd'hui (de Bausen à Rössel, 16 kilomètres).

Quand vous serez rentré de votre reconnaissance, vous m'adresserez le rapport par l'intermédiaire du chef d'escadron placé à Wengoyen.

Demain à la nuit, vous évacuerez Bausen et vous replierez sur Bischoffsburg en prévenant de votre mouvement le chef d'escadron du 11ᵉ.

Toute l'infanterie ayant eu l'ordre de se replier sur Bischoffsburg, il est nécessaire que vous vous gardiez cette nuit avec le plus grand soin, et comme vous serez plus éloigné de tout point d'appui, ainsi que je vous l'ai dit, vous ne pousserez pas aussi loin votre reconnaissance.

Le 20 au soir, l'ennemi faisait attaquer tous les avant-postes du 6e corps depuis Heilsberg jusqu'à Bischoffsburg.

LE GÉNÉRAL GROUCHY AU MARÉCHAL NEY.

Bischoffsburg, 21 janvier 1807.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que l'ennemi qui, depuis deux jours, inquiétait mes avant-postes ou ceux du général Marcognet, tant dans la direction de Sensburg que sur celle de Rössel à Bischoffsburg, les a attaqués hier soir avec des forces assez considérables, tant infanterie que cosaques et autres troupes à cheval. Il les a forcés de se replier sur Bischoffsburg, où je m'attends à être attaqué moi-même d'un instant à l'autre. J'y ai réuni deux régiments de dragons, et le général Marcognet qui devait partir ce matin, a consenti à rester jusqu'à ce soir avec moi. Il a avec lui 13 compagnies du 76e régiment; il a aussi suspendu le départ du bataillon qui était à Passenheim, mais il compte se remettre en marche à la nuit et ébranler toute sa brigade pour se porter aux points qui lui sont assignés, à moins que vous ne me transmettiez de nouveaux ordres.

Je suis sans nouvelles du général Colbert, ce qui me donne d'autant plus d'inquiétude que l'ennemi occupant Cabienen, Gross Ketten et plusieurs vil-

lages environnants (sur la route de Bischoffstein à Bischoffsburg), se trouve entre lui et moi sur la ligne qu'il devait prendre aujourd'hui.

Je lui ai envoyé un officier intelligent pour le prévenir de la position de l'ennemi et l'informer de la mienne. Je ne sais s'il parviendra.

Veuillez me transmettre vos ordres, M. le maréchal ; je les attends avec d'autant plus d'impatience que, sans infanterie, je ne saurais tenir à Bischoffsburg[1] et que je suis inquiet du général Colbert.

Je suis informé d'ailleurs qu'un officier général russe, de l'infanterie, des cosaques et de l'artillerie, se trouvaient avant-hier à Sensburg et qu'il y a de l'infanterie dans tous les villages entre Sensburg et Bischoffsburg ; c'est la tête de cette colonne qui occupe maintenant Sorquitten et Gehland. Les troupes qui sont entre Bausen et Cabienen sont la tête d'une colonne venant de Rössel.

Le général Grouchy écrivait en effet au général Colbert le 21 dans la journée, pour l'engager à opérer sa jonction avec lui le plus tôt possible, et le priait de lui indiquer la route qu'il suivrait pour venir le joindre, ou du moins celle qu'il prendrait s'il se jetait sur une autre direction. Il le prévenait que l'infanterie quittait Bichoffsburg le 21 au soir, que lui-même la

1. Le général Grouchy avait ordre de demeurer à Bischoffsburg jusqu'au 23, et d'en partir ce jour-là pour se porter entre Passenheim et Ortelsburg. (Lettre de Grouchy au général Milet, du 20 janvier au soir.) Cet ordre fut modifié par suite des événements, ainsi que nous allons le voir.

suivrait le lendemain, et qu'ainsi le 22 dans la journée Bischoffsburg ne serait plus occupé, mais que Mensguth et Ortelsburg le seraient encore.

POSITION DU 6e CORPS LE 21 AU SOIR.

1re ligne. — 1er et 2e bataillons de voltigeurs, 1er et 2e bataillons de grenadiers, 4 pièces et 20' hommes de cavalerie, Heilsberg.

3e bataillon de voltigeurs, 3e bataillon de grenadiers, 25e léger et brigade de cavalerie légère, Seeburg.

10e et 11e de dragons, Bischoffsburg.

2e ligne. — 50e de ligne, Guttstadt.

Quartier général, 27e et 59e, Allenstein.

69e et un bataillon du 76e, Passenheim et en retraite de Bischoffsburg sur Passenheim.

Un bataillon du 76e, 6e de dragons, Mensguth.

3e ligne. — 6e léger, en retraite de Liebstadt sur Hohenstein.

39e de ligne, en retraite d'Osterode sur Neidenburg.

3e de dragons, Ortelsburg.

LE GÉNÉRAL GROUCHY AU GÉNÉRAL COLBERT.

Bischoffsburg, 22 janvier 1807.

Pressé de tous côtés par l'ennemi, tant infanterie que cavalerie et cosaques et étant à peu près cerné par des forces supérieures, je ne restais ici que dans la crainte que vous ne fussiez coupé et pour vous dégager au besoin.

Puisque vous êtes à Seeburg et devez vous porter sur Passenheim, je m'y rends aussi. Nous y effectue-

rons demain notre réunion, et je regarde comme bien nécessaire que nous nous massions promptement.

Quoique j'aie ces messieurs autour de moi, j'espère que je ne serai point entamé. J'ai d'ailleurs un bataillon d'infanterie qui me soutiendra dans mon mouvement que la nature du pays rend difficile pour la cavalerie.

A demain, je vous embrasse.

Faites, je vous prie, prévenir M. le maréchal de notre mouvement sur Passenheim.

ORDRE.

Bischoffsburg, 22 janvier 1807.

Il est ordonné au chef d'escadron Henriet de partir de Bischoffsburg aussitôt que cette ville aura été évacuée par les troupes qui l'occupent et de se porter avec son escadron à Mensguth, où il remettra au chef du 1er bataillon du 76e les ordres du général Marcognet.

Il suivra le mouvement de ce bataillon et couvrira sa marche sur Passenheim. Arrivé à hauteur de Kukuswald (5 kilomètres en deçà de Passenheim), il prendra position au village et attendra que je lui transmette de nouveaux ordres.

GROUCHY.

LE GÉNÉRAL GROUCHY AU GÉNÉRAL COLBERT.

Passenheim, 22 janvier 1807, 3 heures après midi.

D'après votre lettre d'hier, je me suis rendu de Bischoffsburg où j'étais fortement pressé par l'ennemi, à Passenheim où vous devez également, m'avez-vous écrit, vous rendre ce soir. J'ai occupé Gross Rauschken tout aujourd'hui pour couvrir votre marche. Je laisse en outre à Passenheim un régiment de dragons[1] et un bataillon du 69e afin de vous soutenir, si vous n'arrivez que demain et êtes poussé. Ces troupes ne partiront de Passenheim que quand elles auront de vos nouvelles.

J'occupe avec 2 autres régiments de ma division la route de Passenheim à Jedwabno, éclairant la partie de Willenberg évacuée depuis longtemps par nous.

Je présume, mon ami, que vous vous rendez demain soir à Jedwabno, afin de vous porter ensuite par Janow sur Chorzellen.

Comme j'ai ordre de me rendre à Neidenburg avec le général Marcognet, et aussi de me lier avec vous, je vais ce soir à Jedwabno, et attirant à moi le régi-

1. Le 6e, colonel Le Baron, qui s'était replié de Mensguth sur Passenheim.

ment que j'ai à Ortelsburg (le 3e de dragons), il sera demain à Neuhof, Warschàllen et Narthen.

Donnez-moi de vos nouvelles à Jedwabno aussitôt votre arrivée et comptez sur mon fidèle attachement.

LE GÉNÉRAL GROUCHY AU MARÉCHAL NEY.

Jedwabno, 22 janvier 1807.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que j'occupe ce soir Passenheim avec un régiment et divers villages en arrière sur la direction de Jedwabno où je suis de ma personne et à peu près au centre de mes troupes.

J'ai rapproché de moi le régiment que j'avais à Ortelsburg et il couvre ma droite.

Toute ma division se trouve ainsi ralliée et je suis en outre lié avec le général Marcognet.

J'occuperai demain Neidenburg et villages entre cette ville et Jedwabno, m'éclairant sur Willenberg; dans cette position j'attendrai vos ordres ultérieurs.

L'ennemi ne m'a point suivi depuis Bischoffsburg où, ainsi que j'ai eu l'honneur de vous le marquer, il m'a journellement attaqué sur tous les points, et où je me trouvais à peu près cerné quand j'en suis parti. Il me paraît qu'il a reporté des forces sur sa droite, et que depuis plusieurs jours il ne cesse de manœuver pour reprendre l'offensive.

Si, comme je l'espère, j'ai l'honneur de vous voir demain à Neidenburg, j'aurai celui de vous faire, plus en détail, part de toutes les données que j'ai recueillies sur l'ennemi et les desseins qu'on peut lui supposer.

Le général Marcognet a un bataillon à Passenheim et s'étend sur la route de Neidenburg jusqu'à 2 ou 3 lieues en arrière de Jedwabno.

Je serai demain à Neidenburg.

Les ordres que vous me transmettez dans votre lettre du 22 apportée par un adjoint se trouvent déjà en partie exécutés. J'ai correspondu plusieurs fois avec le général Colbert, mais ma correspondance a fini par être coupée par l'ennemi; cependant j'ai reçu la lettre par laquelle il me marquait qu'il se rendait ce soir avec sa cavalerie à Passenheim. Je comptais y faire avec lui ma jonction, mais je vois d'après votre lettre que ce ne sera que le 24 qu'il sera de ce côté, de sorte que je ne ferai faire que tard demain son mouvement au régiment que j'y ai, afin que votre droite soit constamment couverte.

Dans la nuit du 22 au 23, le général Grouchy reçut deux lettres du général Colbert dont la seconde contenait copie d'une lettre du maréchal Ney, copie qui lui fit changer, ainsi que nous le verrons plus loin, ses dispositions pour le 23.

LE GÉNÉRAL COLBERT AU GÉNÉRAL GROUCHY.

Wartenburg, 22 janvier 1807.

J'ai l'honneur de vous prévenir que je ne puis vous joindre aujourd'hui à Passenheim. Je reçois l'ordre de M. le maréchal Ney de tenir ici, conjointement avec le général Roguet, jusqu'au 24, époque à laquelle je me retirerai sur Allenstein.

M. le Maréchal est aujourd'hui à Allenstein, mais il se rendra ce soir à Hohenstein, où il restera jusqu'à demain.

Hier, j'ai attaqué à mon tour ces messieurs. Je les ai chassés et pris 3 officiers et 25 hommes du régiment Alexandrisky hussards.

LE MARÉCHAL NEY AU GÉNÉRAL COLBERT.

Allenstein, 22 janvier 1807, 4 heures du matin.

J'ai reçu votre lettre d'hier, par laquelle vous me dites, qu'à la nuit tombante vous dirigerez votre marche par Wartenburg sur Passenheim pour rejoindre le général Grouchy.

Les premières dispositions de votre marche étaient relatives à l'ensemble des mouvements rétrogrades. L'ennemi les ayant contrariées, quoique vous ne me parliez nullement de sa force approximative, il ne

s'agit pas d'arriver à Passenheim, mais bien de couvrir les routes de Guttstadt et d'Allenstein, afin de laisser le temps nécessaire à l'infanterie qui occupe ces deux points de pouvoir les évacuer d'après l'itinéraire de la marche, à moins de cas extraordinaires ; alors les brigades marcheraient serrées.

Ainsi vous prendrez poste avec le bataillon de grenadiers et les deux pièces d'artillerie à Alt-Wartenburg, occupant Wartenburg, c'est-à-dire les communications de Guttstadt, de Seeburg et de Bischoffsburg, qui y aboutissent, par des postes de cavalerie, et resterez là jusqu'au 24 que la queue de l'armée sera passée à Allenstein, et vous fermerez la marche en vous concertant au besoin avec le général Labassée.

Prévenez le général Grouchy de ma lettre et dites-lui, si l'ennemi ne se présente pas en grande force sur Passenheim, de prendre une ligne intermédiaire de ce point à Allenstein vers Wuttrienen et Balden afin de couvrir notre principale communication, et enfin qu'il faut rester là jusqu'à ce que le mouvement rétrograde soit terminé. Si l'ennemi presse l'un ou l'autre, alors il faut se replier à la hauteur des positions occupées par l'infanterie, mais non pas se retirer isolément.

POSITION DU 6e CORPS LE 22 AU SOIR.

1re ligne. — 1er et 2e bataillons de voltigeurs, 50e de ligne, 4 pièces et 30 hommes de cavalerie, Guttstadt et environs.

3e bataillon de voltigeurs, 3e bataillon de grenadiers, 25e léger et brigade de cavalerie légère, Wartenburg.

Un bataillon du 69e, 6e de dragons, Passenheim.

3e de dragons, Ortelsburg.

2e ligne. — 1er et 2e bataillons de grenadiers, 4 pièces, Spiegelberg et environs.

Quartier général, 27e et 59e de ligne, Allenstein.

10e et 11e de dragons, route de Passenheim à Jedwabno.

69e et 76e, route de Passenheim à Neidenburg jusqu'à 2 ou 3 lieues au delà de Jedwabno.

3e ligne. — 6e léger, Hohenstein.

39e de ligne, Neidenburg.

LE MARÉCHAL SOULT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Przasznysz, 21 janvier 1807.

Le maréchal rend compte qu'il a écrit au maréchal Ney dans le sens des instructions du major général du 19; il propose d'envoyer la brigade Watier entre Radzanowo et la route de Wyszogrod à Racionz, et de faire remplacer le 15 février la brigade Bruyère par une des deux brigades de la division Lasalle cantonnées sur les derrières.

... L'administration a la plus grande peine à s'organiser... Je n'ai pas reçu 30,000 rations de pain de la chambre de Plock depuis 20 jours.

Mouvements de l'ennemi.

Le 16, l'arrière-garde ennemie, forte de 12,000 hommes, qui était dans les environs de Kolno, s'est

mise en mouvement, se dirigeant sur Bialla; une partie de cette colonne a pris par Radzilowo et Szeznezyn; le 17 les dernières troupes sont parties de Kolno. Le 18 ils y ont envoyé une reconnaissance et n'ont plus reparu. Le 19 les reconnaissances de la cavalerie du corps d'armée ont été jusqu'à cet endroit, où elles n'ont trouvé absolument rien, tout ce qui peut être mis en consommation ayant été emporté par les Russes.

Le maréchal annonce que depuis 12 jours l'ennemi a fait plusieurs marches et contre-marches, et confirme la nouvelle de la nomination de Bennigsen au commandement en chef de l'armée russe.

L'armée, en se séparant, a pris deux routes; la colonne aux ordres du général Buxhœvden, qu'on dit forte de 36,000 hommes, a pris par Radzilowo et Goniondz, mais avant d'arriver à ce dernier endroit elle reçut ordre de se diriger sur Tykoczyn; un juif qui m'a fait rapport, l'a rencontrée lorsqu'elle opérait ce changement de direction.

La colonne conduite par le général Bennigsen, qu'on dit forte de 40,000 hommes, a marché, d'après le dire des habitants, par Johannisburg et Bialla, et doit se diriger soit sur Königsberg, soit sur Kanen, suivant les circonstances; mais ces renseignements ne me paraissent pas d'une très-grande exactitude.

L'armée russe est restée sans magasins depuis son évacuation de Pultusk ; elle faisait fabriquer son pain dans les villages et ramassait tout le foin et l'avoine qu'elle pouvait trouver, promettant de payer, mais se bornant à des promesses....

Le maréchal Davout confirmait également la marche des Russes au nord de la Narew dans la direction de Königsberg.

LE MARÉCHAL DAVOUT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Pultusk, 21 janvier 1807.

J'ai fait interroger les 5 officiers russes pris à Lomza : l'un est du corps de Bennigsen, les quatre autres appartiennent au corps de Buxhœvden. Ils s'accordent à dire que les corps de ces deux généraux sont en marche sur la vieille Prusse. Quelques-uns disent même qu'ils se dirigent sur Königsberg.

Ce rapport coïncide avec ceux des émissaires, des habitants du pays et des autres prisonniers qui sont tous du corps de Buxhœvden.

Ces officiers assurent que Bennigsen a le commandement supérieur de son corps et de celui de Buxhœvden. Kamenski est rappelé et a dû se retirer par Grodno.

Une reconnaissance envoyée ce matin à Lomza y a trouvé 5 cosaques montés qu'elle a pris. Ils ve-

naient en patrouilles de Czarnoczyn, où est leur colonel. L'ennemi n'occupe plus à poste fixe Piontnica ; mais il y envoie des patrouilles d'infanterie et de cavalerie, qui viennent jusqu'à Lomza.

Une trentaine de cosaques se sont présentés, le 20, devant Sniadow et ont chargé les vedettes du 2ᵉ de chasseurs ; ils se sont ensuite retirés ; ils étaient venus par les routes de Lomza et de Tykoczin.

Un officier que j'avais envoyé d'Ostrow, le 17, pour remettre aux Russes un domestique trouvé parmi les prisonniers, les a rencontrés à Ruskolonki, forts de 50 hussards et autant de cosaques. Cette troupe le conduisit à Andrzejewo, où il fut retenu jusqu'au 18 au matin. D'après le rapport de cet officier, les Russes n'ont de ce côté qu'un régiment de hussards de 10 escadrons et deux bataillons d'infanterie légère, répartis ainsi qu'il suit :

5 escadrons et un bataillon à Czyzewo, qui fournissent les avant-postes d'Andrzejewo et sur la droite du côté de Zaremby, et 5 escadrons et un bataillon à Nur.

Il faut ajouter à ces troupes un millier de cosaques.

Le général qui commande les avant-postes est à Czyzewo, ainsi que le colonel des hussards.

Les reconnaissances des Russes viennent tous les jours à Jasienice.

Le gros de l'avant-garde de l'armée doit être à Bielsk et sur la gauche de cette ville.

LE MARÉCHAL DAVOUT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Pultusk, 23 janvier 1807.

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse que, le 21, l'ennemi a surpris 50 chasseurs du 2e régiment qui étaient à Sniadow, et une pareille quantité du 1er qui étaient à Szumowo : il s'est montré sur toute la ligne depuis Ostrow jusqu'à Lomza. Jusqu'ici je ne puis regarder cela que comme une simple reconnaissance. Depuis plusieurs jours, il tourmentait les paysans pour avoir des nouvelles sur les forces que nous avions sur cette ligne.

Le poste de Sniadow a été inquiété pendant toute la nuit du 20 au 21 : le 21 à midi, il a été attaqué par 300 ou 400 cosaques ou hussards. Le commandant du détachement du 2e a perdu la tête ; il s'est retiré avec la plus grande précipitation et s'est jeté dans les marais où il a été obligé d'abandonner une partie de ses chevaux[1]. Le général Beker fait monter la perte de ce détachement à 40 chevaux et 15 ou 20 hommes, dont 2 officiers.

1. Le détachement était de 2 compagnies qui n'avaient en tout que 60 combattants environ.

Je n'ai pas encore de rapport détaillé sur la perte du 1er de chasseurs, mais elle est beaucoup moins considérable.

Les différents postes d'infanterie qui devaient occuper toute la ligne n'ont pu arriver que le 21.

Maintenant que l'avant-garde de l'infanterie, sous les ordres du général Lochet est établie, j'espère que notre cavalerie aura plus de tranquillité et qu'elle sera à l'abri de ces échauffourées.

Une reconnaissance a été envoyée à Lomza le 21 pour y enlever une trentaine de sacs de seigle que les Russes y avaient laissés. On y a trouvé 10 hussards qui ont été chargés et dont un a été pris. Je le ferai questionner.

Plusieurs déserteurs russes sont arrivés des corps de Buxhœvden et de Bennigsen.

Ceux du corps de Bennigsen ont déserté le 15 janvier de Johannisburg.

Ceux du corps de Buxhœvden ont déserté à une époque plus ancienne et aussi des environs de Johannisburg.

Ces déserteurs confirment la marche de ces deux corps dans la vieille Prusse. Le général Bennigsen était de sa personne à Johannisburg. C'est dans ces environs que se réunissait son corps d'armée, qui avait ordre de se tenir prêt à marcher. Ci-joint les rapports de ces déserteurs.

Le hussard russe qui a déserté du côté de Lomza

était porteur de la lettre ci-jointe. Aussitôt que cet homme sera arrivé, je le ferai interroger et je vous transmettrai ses réponses.

Les travaux de la tête de pont de Pultusk étaient déjà avancés et se poursuivaient avec activité lorsque la gelée a forcé de les interrompre. Quand ces travaux pourront être repris, dix ou douze jours suffiront pour les achever entièrement.

Nous avons 4 grands fours de 500 à 600 rations chacun. Dans 5 ou 6 jours, malgré la gelée, on en aura terminé 6 autres.

L'aide de camp de Votre Altesse, M. Lebrun, qui est passé ce matin à 3 heures, m'a dit que vous aviez remis des dépêches pour moi à M. Esparrou, aide de camp du général Friant; il est 3 heures et je n'ai pas encore vu cet officier; si les dépêches dont il est porteur sont importantes, je vous prie de me les faire expédier en double.

P.-S. — Au moment où j'expédiais un officier d'état-major à Votre Altesse avec ma dépêche de ce jour, arrive un officier du 1er de chasseurs qui était hier à midi à Ostrow. Ce poste était très-tranquille; on était instruit que l'ennemi avait fait sur Brok une tentative qui n'avait pas eu de succès.

D'un autre côté, j'ai appris indirectement qu'un officier général français avait été tué et son aide de

camp blessé[1] : la personne qui a donné cette nouvelle annonçait que c'était par imprudence et surprise et que, d'ailleurs, l'affaire n'avait pas eu de suite, ce qui confirme le rapport du commandant d'Ostrow.

LE MARÉCHAL DAVOUT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Pultusk, 23 janvier 1807, 6 heures du soir.

J'adresse à Votre Altesse le rapport d'un officier du 1er de chasseurs[2].

Toute l'infanterie se trouvant en mesure, les cosaques et les hussards laisseront notre cavalerie tranquille.

... Les officiers du 2e et du 1er de chasseurs qui ont eu ces échauffourées, assurent qu'ils n'avaient pas encore eu affaire à ces cosaques et à ces hussards; les rapports des paysans annoncent aussi qu'ils n'ont pas encore vu ces troupes ; ce qui peut faire conjecturer que ce sont les troupes légères du général Essen.

P.-S. — Il paraît que les troupes qui ont fait l'attaque de Szumowo sont les mêmes que celles qui ont attaqué le lendemain le poste de Sniadow.

1. L'adjudant-commandant Keek, de l'état-major général, chargé de la visite des avant-postes, s'étant avancé au delà de nos postes en avant de Brok, le 21, tomba dans une embuscade de cosaques et fut tué dans l'affaire.

2. Rapport de M. Channay.

Rapport de M. Channay, officier au 1er de chasseurs.

Dans la nuit du 20 au 21, à une heure du matin, le commandant du 1er régiment, stationné à Glembok avec la compagnie d'élite, a été instruit que le poste de Szumowo, occupé par le 2e escadron du régiment, était attaqué par des forces supérieures. Il m'a envoyé en reconnaissance sur ce poste à une heure du matin. J'ai observé l'ennemi jusqu'à 2 heures, où il a quitté Szumowo. J'ai suivi les traces de l'escadron du régiment qui avait été forcé et qui s'était retiré sur Zaremby et Komorowo, où était stationné le 1er escadron du 22e régiment de dragons et où je suis arrivé à 7 heures du matin.

J'ai rencontré là l'officier commandant l'escadron du 1er régiment qui avait été forcé et qui m'a dit avoir d'abord été attaqué sur la droite de Szumowo par 100 chevaux et que, s'étant porté sur ce point, il a été attaqué sur sa gauche par 200 ou 300 cosaques qui ont entouré le village et qui l'ont forcé de se retirer sur la route de Zaremby où ils l'ont quitté. Ayant fait faire l'appel à 7 heures du matin, il lui manquait environ 30 à 36 hommes, tant blessés que prisonniers ; mais il présume que quelques-uns de ces hommes se sont retirés sur Wyszomrz et autres points, n'ayant pu le rejoindre dans son mouvement de retraite.

De Komorowo je suis retourné à Glembok, où le régiment avait reçu l'ordre de ses derniers cantonnements.

Le 22 au matin je suis parti de Piotrowo pour aller à Lubulin, où j'ai vu deux compagnies d'infanterie, dont une à Andrzechy et l'autre à Lubulin, où elle était établie à 10 heures. Une reconnaissance de l'ennemi s'est présentée à l'entrée du bois de Lubulin ; mais l'attaque n'a pas eu de suite, ce que j'ai pu juger, le tiraillement ayant cessé.

J'ai passé à Ostrow le 22 à midi : tout y était tranquille ; un chef de bataillon m'y a dit que l'ennemi avait fait une tentative infructueuse sur Brok.

L'ADJUDANT-COMMANDANT HERVO AU GÉNÉRAL BEKER.

Pultusk, 22 janvier 1807.

M. le Maréchal a reçu votre rapport du 21 de ce mois et celui de M. le capitaine Sabinel, du 2e de chasseurs, qui y était joint ; il m'a chargé d'en faire part immédiatement au général Friant et de lui faire connaître que ce petit succès pouvant enhardir l'ennemi à ces sortes d'attaques, il espérait que l'infanterie l'en dégoûterait en le châtiant vertement.

M. le Maréchal ayant toujours regardé comme provisoires les points qu'il a indiqués pour le place-

ment des avant-postes, renouvelle au général Friant l'ordre d'autoriser le général Lochet de faire les changements que les localités et les circonstances pourraient lui indiquer. Dans tous les cas, l'intention de Son Excellence a toujours été qu'il se fît, tous les 2 ou 3 jours, des changements aux avant-postes pour donner le change à l'ennemi.

Le bataillon de réserve du 33ᵉ va être porté de Czerwin à Tyszki ; il sera là plus à portée de prêter secours aux postes placés à Sniadow, etc., et vous donnera plus de temps pour rallier votre division dans le cas d'une attaque sérieuse.

Le général Lochet se tiendra plus particulièrement avec ce bataillon.

Le général Beker ayant proposé de porter à Strzeszewo la compagnie du 33ᵉ qui occupait Tyszki, le Maréchal lui fit répondre dès le 22 qu'il était même d'avis de la placer à Alt et Neu Duchne, mais que du reste ce changement devait dépendre principalement des localités que lui et le général commandant l'avant-garde étaient plus à portée d'apprécier.

23 JANVIER.

Le maréchal Bernadotte, ayant reçu dans la nuit du 22 au 23 une lettre du maréchal Ney datée d'Allenstein le 22, lui répondit d'Elbing le 23 qu'il était prêt à soutenir son mouvement rétrograde, et qu'il le priait de le prévenir afin qu'il pût porter tout le 1er corps sur Osterode, dans le but soit d'attaquer l'ennemi de concert avec le 6e corps, soit de se retirer avec lui. Dès 6 heures du matin, il informait le général Dupont que les Russes avaient fait un mouvement sur le maréchal Ney, qu'il fallait se tenir prêt à marcher, et qu'en conséquence les colonels devaient se procurer des souliers et le général Laplanche faire ferrer ses chevaux. En outre, dans la journée, il donnait des ordres[1] pour exécuter des mouvements de concentration les 24 et 25.

LE MARÉCHAL NEY AU MAJOR GÉNÉRAL.

Hohenstein, 23 janvier 1807, 8 heures du soir.

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse que le mouvement rétrograde des troupes du 6e corps s'est continué aujourd'hui sans que l'ennemi ait cherché à inquiéter sa marche.

Le général Colbert m'a fait le rapport qu'hier, à 2 heures du matin, l'ennemi est venu faire une

---

1. On trouvera le texte de ces ordres à la journée du 24.

reconnaissance sur Wartenburg ; mais il s'est retiré aux premiers coups de fusil ; ce matin, il m'a écrit que la cavalerie russe avait fait préparer des vivres à Bischoffsburg et que Seeburg était occupé par plusieurs régiments de cavalerie.

Le général Grouchy me prévient d'Jedwabno, en date d'hier, que depuis son départ de Bischoffsburg avec la brigade du général Marcognet l'ennemi ne l'a plus suivi, et que les Russes et les Prussiens appuient à droite et semblent se diriger sur Guttstadt ; il ajoute que le régiment de dragons qui était à Ortelsburg et qu'il a rapproché de lui, n'a aucun renseignement sur l'ennemi, ce qui paraîtrait démentir la nouvelle qu'on m'avait donnée de la marche d'une colonne se dirigeant de Sensburg sur Willenberg.

Les troupes de mon corps d'armée occuperont le 25 du courant les positions suivantes : Neidenburg, Gilgenburg, Soldau, Lautenburg, Kudzbroch, Mlawa, Janow et Chorzellen.

La division de dragons du général Grouchy ayant des avant-postes à Muhlen, route de Hohenstein à Gilgenburg, occupera avec deux régiments les cantonnements depuis Neidenburg jusqu'à moitié chemin de Gilgenburg ; les deux autres régiments seront placés depuis Neidenburg jusqu'à Soldau.

La cavalerie légère du général Colbert sera à Janow, fournissant un escadron à Chorzellen et un

autre en avant de Neidenburg pour couvrir les communications de Willenberg, Jedwabno et Hohenstein.

Je suis en mesure de pouvoir rassembler mon corps d'armée en moins de deux jours, soit sur Neidenburg, soit sur Gilgenburg, Soldau ou Mlawa.

Je me rendrai demain à Neidenburg, où je resterai jusqu'à ce que je connaisse les desseins de l'ennemi.

J'ai trouvé la division de dragons du général Sahuc occupant Hohenstein, point essentiel à cause de sa communication avec Osterode. Je fais part au prince de Ponte-Corvo de la position de mes troupes au 25 du courant et de la direction que l'ennemi semble avoir prise sur Guttstadt. J'en donne également avis au maréchal Soult.

LE MARÉCHAL NEY AU MAJOR GÉNÉRAL.

Hohenstein, 23 janvier 1807, 8 heures du soir.

Le général Grouchy me prévient à l'instant par sa lettre de ce jour datée de Jedwabno que l'ennemi avance de toutes parts sur mon flanc droit ; qu'il est entré à Ortelsburg, à Mensgúth et à Passenheim, aussitôt que ces différents points ont été évacués par nous, et qu'en général il montre assez d'infanterie ; je charge ce général de donner à M. le ma-

réchal Soult tous les renseignements qui peuvent lui parvenir[1]. Je pense que l'ennemi n'avance sur nous que pour nous obliger à rester dans les cantonnements que nous devons occuper ; cependant on assure qu'il a dégarni une grande partie de sa gauche depuis Ostrolenka, Johannisburg et Nikolaïken pour se diriger sur la Passarge, en débouchant par Rastenburg.

P.-S. — Le général Maison, chef d'état-major du prince de Ponte-Corvo, en m'adressant l'emplacement des troupes du 1er corps d'armée, me mande

1. Le maréchal Ney ordonnait au général Grouchy, une fois pour toutes, de ne plus se séparer de l'infanterie ou au moins de ne pas la perdre de vue. « C'est le seul moyen, ajoute-t-il, d'éviter ces « petits échecs qui attaquent plus le moral de la troupe qu'ils ne « lui font de mal réel. Si le 3e de hussards avait suivi ce principe « militaire, il n'aurait pas perdu un seul homme. » Il ajoutait au sujet de la correspondance à établir avec le maréchal Soult : « Priez- « le d'envoyer un peu de cavalerie légère, s'il est possible, à Chor- « zellen jusqu'au 25 ou 26, époque à laquelle celle du général « Colbert y arrivera. Je vous prie aussi de dire à M. le maréchal « Soult qui est à Przasznysz, que votre lettre pour lui est partie « longtemps après celle que je lui ai écrite ce soir. » En conséquence, le général Grouchy écrivait de suite au maréchal Soult pour lui faire connaître « qu'il avait ordre de se rendre le 24 en « arrière de Neidenburg et de laisser quelques escadrons en avant « de Neidenburg sur les directions de Jedwabno et Janow; qu'il « occupait encore en cet instant Passenheim et Jedwabno, mais « que déjà les ordres étaient donnés pour que ce qu'il avait sur « ces points se reployât sur Neidenburg. » Cette lettre fut portée par un sous-officier qui partit en traîneau de Wuttrienen le 24 à 2 heures du matin se rendant à Przasznysz par Neidenburg et Mlawa.

qu'un officier, de retour de Liebstadt, y a entendu la fusillade, qu'il rapproche demain les dragons du général Sahuc sur Osterode pour couvrir ce point, où il n'y a pas un homme de cavalerie ; qu'il pense que, d'après les mouvements de l'ennemi sur Guttstadt et ceux sur Allenstein, le prince donnera probablement ordre de concentrer son armée vers Osterode. En conséquence, je change momentanément les dispositions que j'ai arrêtées pour le 25. J'occuperai Hohenstein par deux régiments d'infanterie ; j'en placerai deux autres en réserve à la hauteur de Muhlen, près du lac de ce nom. Le reste occupera Neidenburg et Soldau. Je donne avis de ces dispositions au prince de Ponte-Corvo.

P.-S. — Le général Colbert m'écrit d'Allenstein le 23, à 4 heures de l'après-midi, que les dragons gardes-du-corps du roi de Prusse sont à Guttstadt, qu'il y a un régiment de lanciers à Wartenburg et des Russes à Seeburg ; que son mouvement rétrograde n'a point été inquiété ; mais que vers 11 heures du matin l'escarmouche a commencé. L'ennemi venait de Wartenburg et a formé sa ligne de vedettes sur les hauteurs d'Allenstein, rive droite de l'Alle, et étendant sa droite vers Guttstadt. On n'a rien appris sur la route de cette dernière ville à Guttstadt.

NOUVELLES DISPOSITIONS POUR L'EMPLACEMENT DU 6e CORPS D'ARMÉE.

Hohenstein, 23 janvier 1807, 11 heures du soir.

L'ennemi paraissant diriger ses forces sur le corps d'armée du prince de Ponte-Corvo, il est essentiel de couvrir sa droite et de lui laisser le temps de reprendre l'offensive. En conséquence, les dispositions suivantes seront exécutées les 24 et 25 du courant :

Le 3e de hussards et le 10e de chasseurs, la compagnie d'artillerie légère du capitaine Martin, les 50e et 59e de ligne resteront à Hohenstein.	Le général Colbert, le général Labassée.

Les 25e léger et 27e de ligne iront demain s'établir à Muhlen et villages en arrière du lac de Muhlen, depuis Thymau jusqu'à Petzdorf. Les généraux Gardanne et Roguet s'établiront à Muhlen.

Le 69e restera à Neidenburg.

Le 76e étendra ses cantonnements jusqu'à Skottau, route de Gilgenburg. Le général Marcognet à Neidenburg.

Les dragons de la division Grouchy, savoir :

Deux régiments sur la route de Gilgenburg, entre Skottau, Gardienen et Thurau; les deux autres régiments à Neidenburg et villages sur la route de Hohenstein communiquant avec les troupes qui se

trouvent à Hohenstein et couvrant néanmoins les communications de Willenberg.

Le 39[e] à Soldau.

Le 6[e] léger à Gilgenburg.

Le général Marchand aussi à Gilgenburg.

Voici les dispositions qu'avait prises le général Grouchy en recevant la copie de la lettre du maréchal Ney.

LE GÉNÉRAL GROUCHY AU GÉNÉRAL COLBERT.

Wuttrienen, 23 janvier 1807.

Je n'ai reçu que dans la nuit vos deux lettres de Wartenburg, le 22 janvier.

La copie de la lettre de M. le maréchal Ney qui y était jointe, me fait changer les dispositions que j'avais prises et que vous trouverez consignées dans la lettre que je vous écrivais hier et que je joins à ces lignes, attendu qu'on a eu la maladresse de ne pas vous l'envoyer de Passenheim, ainsi que je l'avais prescrit.

Par suite des intentions du Maréchal, je me suis porté à Balden et Wuttrienen, d'où je vous écris celle-ci. J'occupe Passenheim par un escadron. J'ai à Layss un régiment[1] et je vais occuper quelques

1. Le colonel Le Baron, 6[e] de dragons, avait reçu ordre de se rendre avec deux escadrons de son régiment à Layss et d'envoyer une compagnie à Schenfelsdorf.

L'escadron restant à Passenheim devait se garder le plus mili-

points d'ici à Allenstein. C'est sans doute la ligne intermédiaire qu'entend le Maréchal. Je resterai ainsi placé demain 24, à moins que je ne sois trop pressé par l'ennemi, qui me suit pas à pas et qui a occupé, dès hier matin, Mensguth et Ortelsburg, aussitôt que mes troupes de droite en ont été sorties. J'ai du monde à Jedwabno, mais je crains de ne pas pouvoir m'y maintenir. Si je suis trop pressé sur ma droite, j'appuierai par ma gauche et me rapprocherai d'Allenstein et de Hohenstein, et couvrirai ainsi la communication de ces points avec Neidenburg.

Donnez-moi de vos nouvelles, mon cher, et dites-moi où vous serez le 25 ; faites filer le plus promptement possible votre infanterie, afin que nous puissions donc nous réunir et mettre fin à ces détestables mouvements rétrogrades qui donnent du moral à l'ennemi au détriment du nôtre. Une fois en masse, il faut croire que nous ne reculerons plus.

---

tairement possible et se reployer, en cas d'attaque par des forces supérieures, sur Schenfelsdorf et ensuite avec la compagnie sur Layss.

Le régiment en entier devait aussi, en cas d'attaque par des forces supérieures, se reployer sur Balden, où se trouvait le général Grouchy.

LE MARÉCHAL SOULT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Przasznysz, 23 janvier 1807.

Un officier du génie que j'avais envoyé à Willenberg pour continuer la reconnaissance du cours de l'Omulew, en est revenu hier au soir et m'a rendu compte qu'avant-hier il avait dû en partir d'après l'avis que les habitants de cette ville lui donnèrent qu'un fort détachement de cosaques en approchait; il apprit en même temps que la nuit précédente 200 cosaques avaient couché à Willenberg et s'en étaient retirés à la pointe du jour.

Cet officier, en revenant de Willenberg, passa par Sendrowen et Trzcianken, où il vit beaucoup de mouvement parmi les habitants. S'étant informé de la cause, on lui dit que beaucoup de cosaques venaient d'en partir, et on lui en fit même voir quelques-uns qui étaient sur la rive gauche de la rivière.

Aussitôt que j'ai été instruit de ce mouvement, j'ai donné ordre au général Guyot de porter aujourd'hui une forte reconnaissance sur Willenberg et en avant de Myszyniec, afin de balayer cette partie et d'être instruit de ce qui s'y passe. J'attends son rapport pour en rendre compte à Votre Altesse.

L'escadron qui a été sur Willenberg a ordre de revenir ce soir prendre poste à Chorzellen.

Ces dispositions m'ont paru d'autant plus nécessaires que j'ai été instruit que depuis six jours la division du général Grouchy, qui était à Willenberg, avait suivi le mouvement de M. le maréchal Ney et s'était portée plus à gauche, mouvement que j'avais en quelque sorte prévu dans le dernier rapport que j'ai eu l'honneur d'adresser à Votre Altesse et qui m'a mis dans la nécessité de prendre des dispositions pour couvrir la gauche du corps d'armée.

Je reçois dans cet instant une lettre de M. le maréchal Ney qui me prévient qu'il a donné ordre à la division de dragons de se rendre à Neidenburg et que le restant de sa ligne se prolongera à gauche par Hohenstein.

M. le maréchal Ney me prévient en même temps que, d'après les rapports des déserteurs et des prisonniers, une colonne russe forte de 10 régiments de cavalerie, chacun de 800 à 900 chevaux, marche sur Guttstadt, Allenstein, Hohenstein et Neidenburg, et qu'à quelques marches en arrière une forte colonne d'infanterie, conduite par le général Bennigsen, suit cette cavalerie; il dit aussi que les Prussiens, aux ordres du général L'Estocq, se sont réunis aux Russes. Si ces mouvements sont vrais, je dois en être positivement instruit demain matin et j'en rendrai compte à Votre Altesse.

L'ADJUDANT-COMMANDANT HERVO AU GÉNÉRAL BEKER.

Pultusk, 23 janvier 1807.

M. le Maréchal me charge de vous dire qu'il faut prendre son parti des dernières échauffourées et ne plus recommencer.

Le général Friant prendrait le commandement si les avant-postes étaient poussés sur lui.

Le général Lochet doit avoir transporté son quartier général près du bataillon de réserve du 33e. Ses instructions lui prescrivent de mêler constamment dans ses postes de la cavalerie avec de l'infanterie et d'en user ainsi même pour les reconnaissances et les fourrages. Ses postes de nuit ne doivent jamais être les mêmes pendant le jour, et réciproquement. Il doit envoyer un poste d'infanterie à Grabownica pour se lier avec les troupes du 5e corps stationnées à Brok. Le général Friant est invité à se concerter avec le général Campana pour que ce dernier établisse des postes du 5e corps à notre hauteur, afin de couvrir notre droite.

M. le Maréchal ordonne qu'il soit fait défense dans le pays d'outre-passer les avant-postes. Tout individu venant du côté de l'ennemi et qui chercherait à y retourner sera considéré et traité comme espion, s'il n'est muni d'un passeport du général

commandant l'avant-garde. Cette défense concerne tous les habitants du pays et particulièrement les juifs ; elle doit également avoir lieu dans votre division.

Le général Marulaz pourra établir ses ateliers de réparation sur les derrières, sur les bords de la Narew et même dans les villages occupés par de l'infanterie.

Un officier général ou adjudant-commandant a été tué en avant de Brok.

---

24 JANVIER.

1er Corps.

ORDRE DE MOUVEMENT POUR LE 24 JANVIER.

Elbing, 23 janvier 1807.

Le général Dupont fera partir demain 24 le bataillon du 9e régiment qui est à Braunsberg et le dirigera sur Mulhausen.

Le bataillon qui est à Mulhausen sera dirigé sur Neuendorf et environs, près de Holland.

Le bataillon du 32e et celui du 96e, qui sont entre Elbing et Holland, seront cantonnés près de Holland sur la route de Mohrungen.

La brigade de dragons se mettra en marche et ira cantonner à Rogehnen, Schonau et villages dans un rayon d'une lieue; elle poussera un détachement sur Krönau pour se lier avec Mohrungen.

Le général Tilly fera suivre par le 5e de chasseurs le mouvement du bataillon qui part de Braunsberg. Ce régiment se repliera sur Mulhausen avec ce bataillon.

Le 2e de hussards ira s'établir à Schlobitten.

Le 4e restera à Liebstadt.

Le général Drouet se réunira avec toute sa divi-

sion à Saalfeld ; il ne laissera aucun détachement derrière, si ce n'est 25 dragons pour observer Marienburg et Marienwerder.

MOUVEMENT DU 25 [1].

Le général Dupont concentrera sa division entre Holland et Mohrungen exclusivement ; il mettra le plus de monde qu'il sera possible dans les villages près de Mohrungen.

La brigade de dragons se portera à une lieue en avant de Mohrungen sur les routes de Liebstadt et Allenstein.

Le général Drouet enverra un régiment à Liebemühl, un autre entre Liebemühl et Mohrungen ; il placera le 3e par échelons depuis Saalfeld jusqu'à la route de Liebemühl à Mohrungen.

Le général Tilly couvrira avec le 5e de chasseurs et le 2e de hussards la marche du général Dupont ; il se concertera pour cet objet avec cet officier général.

Le général Dupont pourra laisser à Elbing un détachement de 25 dragons commandé par un officier intelligent.

1. Les dispositions arrêtées pour les mouvements du 25 furent modifiées par suite des événements survenus le 24 à Liebstadt.

Le général Tilly laissera un escadron du 5e et un chef d'escadron à Sumpf, pour éclairer Braunsberg.

Ces détachements se replieront sur Holland aussitôt qu'ils auront connaissance de l'ennemi.

Celui d'Elbing pourrait se retirer sur Christburg en tournant le lac, si la route d'Holland n'était pas sûre.

Les généraux Tilly et Dupont donneront des ordres pour éclairer les débouchés de la Passarge.

Le général Tilly fera couper le pont sur la route de Liebstadt à Guttstadt.

Le quartier général du maréchal prince de Ponte-Corvo sera demain à Holland et le 25 à Mohrungen; c'est là qu'on lui adressera les rapports.

MM. les généraux donneront toutes les instructions de détail; ils sont prévenus que tous ces mouvements sont commandés par ceux de l'ennemi qui a levé ses quartiers d'hiver et a inquiété la marche du maréchal Ney.

Tous les bagages seront dirigés sur Culmsee, passant par Rosenberg et Bischoffswerder.

Les généraux Rivaud et Sahuc resteront dans la position qu'ils occupent maintenant, savoir : le premier à Mohrungen, Osterode et Liebstadt; le second à Osterwein, entre Hohenstein et Osterode.

LE COLONEL DARRICAU, DU 32e,
AU GÉNÉRAL DUPONT.

Holland, 24 janvier 1807.

Je vous annonce avec plaisir qu'il n'y a rien de nouveau à Mohrungen. Liebstadt est occupé par 3 compagnies et de la cavalerie; les reconnaissances que l'on a envoyées ne sont pas encore rentrées. Je serai informé de suite de leur résultat par M. le général Pacthod.

Il serait bien à désirer que ce ne fût qu'une fausse alerte. Il serait bien temps que nous fussions un peu tranquilles pour travailler aux capotes et surtout à la chaussure.

Le mouvement que l'ennemi a fait après le départ de M. le maréchal Ney est bien naturel. Il ne serait pas même étonnant qu'il vînt pour former une ligne de cantonnements en face de la nôtre. On doit bien s'attendre à quelques petites affaires de postes.

J'aurai soin de vous informer de ce qu'il y aura de nouveau ultérieurement.

LE MARÉCHAL BERNADOTTE AU GÉNÉRAL DUPONT.

Holland, 24 janvier 1807, 5 heures du soir.

Une reconnaissance du 2e de hussards s'est portée sur Wormditt, où elle a appris du bailli qu'un corps

de 8,000 Russes se trouvait à 4 lieues au delà de cette ville.

Cette reconnaissance a trouvé, à son retour, sur les bords de la Passarge, un détachement de 40 chevaux, hussards noirs et cosaques; elle les a vivement chargés et a fait quelques prisonniers, dont le commandant du détachement.

M. le maréchal Ney me marque d'un autre côté que les Russes se sont emparés de Passenheim et d'Ortelsburg et qu'ils marchent sur la Passarge.

Je pense, mon cher général, que, d'après ces renseignements, nous n'avons point de temps à perdre pour nous secourir; en conséquence, je désire que vous partiez d'Elbing à 4 heures et que vous soyez arrivé, au plus tard demain matin à 10 heures, à Holland avec toutes les troupes que vous avez dans cette première ville, et je vous engage bien expressément de recommander de marcher en bon ordre et de se bien garder dans les cantonnements.

J'ai vu avec peine aujourd'hui que les compagnies du 96[e] marchaient mal et étaient suivies par beaucoup de traîneaux.

Je suppose que vous avez donné l'ordre que tous les hommes éclopés et malingres se rendent avec les bagages à Culmsee par Rosenberg et Bischoffswerder.

Vous ferez rassembler à Elbing le plus de pain possible; vous pourrez en faire suivre 10,000 à

12,000 rations sur des traîneaux et plus si l'on peut; munissez-vous aussi de tout ce que vous pourrez emporter d'eau-de-vie.

Ordonnez au colonel du 96e de partir d'Elbing avant son bataillon et de réunir toutes les compagnies qu'il a cantonnées dans les villages et d'assigner un rendez-vous général, afin qu'on marche ensemble et dans le plus grand ordre et toujours comme en présence de l'ennemi.

Je vous répète qu'il n'y a pas un moment à perdre.

Je ne doute pas que les armes soient en bon état, que chaque soldat ait les 50 cartouches et que chaque régiment ait son caisson avec lui[1].

P.-S. — Ordonnez au général Legendre de se rendre sur-le-champ à Holland pour réunir ses troupes demain matin de bonne heure.

LE MARÉCHAL BERNADOTTE AU MARÉCHAL NEY.

Elbing, 24 janvier 1807.

J'ai reçu, M. le Maréchal, les lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 22 de ce mois.

1. Tous les régiments n'avaient pas leurs munitions au complet; car, le 23 janvier, le colonel Meunier, du 9e léger, demandait de Braunsberg au général Dupont de lui faire envoyer 12,000 cartouches qui lui manquaient.

D'après les avis que vous me donnez des mouvements de l'ennemi, je crois devoir lever mes quartiers. Je me concentre aujourd'hui et demain sur Mohrungen, Saalfeld et Osterode et me lie avec vous à Hohenstein, et je puis me réunir ensuite dans une marche à Osterode, si le projet offensif de l'ennemi paraît plus prononcé.

En conservant votre position de Hohenstein et Neidenburg, je crois que nous sommes en mesure de recevoir l'ennemi partout où il se présentera pour nous attaquer. Vous sentez que tout le succès dépend de l'accord de nos mouvements, soit en avançant, soit en retraite, et qu'il est essentiel que nos deux corps soient toujours assez rapprochés pour se soutenir au besoin et pour que l'ennemi ne puisse se mettre entre nous, ce qui serait très-préjudiciable à l'intérêt général de l'armée.

LE GÉNÉRAL MAISON, CHEF D'ÉTAT-MAJOR DU 1er CORPS, AU MARÉCHAL NEY.

Osterode, 24 janvier 1807, 10 heures et demie du soir.

J'ai l'honneur d'adresser à Votre Excellence une lettre de S. A. le prince de Ponte-Corvo ; mon aide de camp qui apporte cette dépêche et qui est parti ce matin d'Elbing à 10 heures et demie, a été chargé par le général Pacthod, qui a été établi à

Mohrungen, de me prévenir qu'il avait été déposté aujourd'hui de Liebstadt, où il avait quelques compagnies de voltigeurs, le 4e de hussards et 100 dragons, par des forces supérieures ; il paraît que l'ennemi est en force à Guttstadt et veut rétablir les communications avec Danzig, dont la garnison, forte de plus de 12,000 hommes, est très-compromise dans cette mauvaise place, les habitants étant tout à fait disposés à la révolte. J'ai reçu la lettre que Votre Excellence m'a fait l'honneur de m'écrire aujourd'hui ; si ce mouvement de l'ennemi continue par Liebstadt sur Mohrungen, elle pensera sûrement que celui qu'elle projette de faire le 26 pour prendre ses cantonnements doit être retardé, et qu'elle doit rester dans la position où elle se trouve, afin de pouvoir manœuvrer de concert avec le prince de Ponte-Corvo et combattre l'ennemi.

Si j'apprends encore quelque chose de l'ennemi, je m'empresserai d'en instruire Votre Excellence.

Il y avait eu en effet une affaire assez vive à Liebstadt le 24 vers 3 heures de l'après-midi aux avant-postes de la division Rivaud, ainsi que nous l'apprend le billet ci-joint du général Pacthod, billet qui doit provenir des papiers du général Dupont et fut sans doute envoyé au colonel Darricau par le général Pacthod. Le maréchal Bernadotte ne connut la nouvelle que dans la nuit à deux heures du matin.

Liebstadt a été enlevé de vive force, le 4e de hussards y a beaucoup souffert, 2 compagnies de volti-

geurs du 8e régiment et 100 dragons du 17e ont été détruits ou pris.

L'ennemi a beaucoup de cavalerie en campagne. Il fait une opération décidée sur la gauche de l'armée pour sauver Danzig. Une grande partie de ses forces a été réunie à Mulhausen et Preuss-Eylau, en dégarnissant sa gauche.

Le pont de Thorn est rompu. Un officier polonais qui a passé la Vistule hier sur ce point, a eu bien de la peine ; on ne fait dans cette ville aucun préparatif pour réparer le pont, ni pour établir un pont volant.

PACTHOD.

LE GÉNÉRAL GROUCHY AU COLONEL BOURBIER, DU 11e DE DRAGONS.

Wuttrienen, 24 janvier 1807.

Vous ferez sonner à cheval à 6 heures, attendu que par suite de nouveaux ordres je partirai d'ici à 7 heures avec votre brigade pour me rendre à Neidenburg.

Envoyez l'ordre à la compagnie qui est restée au petit village entre Jedwabno et ici, de venir de suite vous joindre.

Le général Milet emmènera celle qui est à Jedwabno ; ainsi il n'y a pas d'ordre à lui donner.

Envoyez-moi sur-le-champ un sous-officier pour porter, en traîneau, une dépêche à M. le maréchal Soult[1]. Faites monter à cheval une compagnie à 5 heures pour qu'elle serve d'escorte à l'artillerie dans le mouvement que je lui fais faire (de Wuttrienen sur Neidenburg en passant par Gimmendorf, Dembenofen, Nattatsch, Jablonken et Napiwoda).

Envoyez sur-le-champ ordre de ma part au détachement de 20 hommes que j'ai envoyé à Przykop, village à une demi-lieue d'ici sur la route de Wartenburg, d'en partir à 8 heures et, au lieu de se porter en avant, de se reployer sur Wuttrienen, d'où il prendra la même direction que nous suivons et se rendra à Neidenburg.

Envoyez sur-le-champ une autre ordonnance au détachement de 25 hommes que j'ai envoyé hier au village de Zasdross (à mi-chemin, 11 kilomètres environ sur la route d'Allenstein), et qu'il en reparte au reçu de votre ordre pour venir nous joindre à Wuttrienen. Si nous en étions déjà partis, il nous rejoindrait à Neidenburg.

Que votre sous-officier se munisse d'un traîneau.

---

1. Cette lettre fut écrite avant deux heures du matin, l'ordre pour le sous-officier étant daté du 24 à 2 heures du matin. (Voir au 23 janvier.)

LE GÉNÉRAL GROUCHY AU GÉNÉRAL MILET.

Wultrienen, 24 janvier 1807.

Par suite des dispositions nouvelles de M. le Maréchal, écrivez sur-le-champ, Général, au colonel Le Baron de partir à l'instant de Layss et de Schenfelsdorf et de se porter d'abord à Naraythen, route de Passenheim à Jedwabno, où il ralliera l'escadron du chef d'escadron Remy (du 11e de dragons), qui est à Passenheim; qu'il ne perde pas un instant à écrire à ce chef d'escadron d'opérer son mouvement de retraite de Passenheim, et aussitôt que ce chef d'escadron aura rejoint le colonel Le Baron à Naraythen, la totalité du régiment se reploiera sur Jedwabno, où elle vous rejoindra.

Quant à vous, mon cher Général, partez de suite pour Jedwabno avec le 3e régiment. Attendez le 6e et, quand vous l'aurez rallié, portez-vous sur Napiwoda, route de Jedwabno à Neidenburg, où vous prendrez position et attendrez de nouveaux ordres.

Envoyez ces ordres au colonel Le Baron par l'officier le mieux monté que vous ayez, et donnez-lui l'ordre de les porter au galop.

Il est de la plus haute importance que le chef d'escadron Remy parte de Passenheim, où j'ai tout lieu d'appréhender qu'il ne soit coupé par l'ennemi.

Il est même nécessaire qu'aussitôt votre arrivée à Jedwabno vous envoyiez une forte reconnaissance sur Naraythen, afin que ce point se trouve occupé avant l'arrivée du colonel Le Baron.

P.-S. — Quand vous partirez de Jedwabno pour Napiwoda, vous emmènerez avec vous une compagnie du 10ᵉ régiment que vous trouverez à Jedwabno. Faites sonner de suite à cheval pour vous rendre à Jedwabno.

LE GÉNÉRAL GROUCHY AU GÉNÉRAL DUTAILLIS.

Wuttrienen, 24 janvier 1807.

Au moment de me mettre en mouvement, je reçois votre lettre du 23 à 11 heures du soir qui m'ordonne de nouvelles dispositions.

Ainsi qu'il m'est prescrit, je serai avec deux régiments à Neidenburg ce soir; les deux autres se porteront sur la route de Gilgenburg.

Mes avant-postes ont été attaqués cette nuit. Je n'ai point encore le rapport de mon extrême droite.

LE GÉNÉRAL GROUCHY AU MARÉCHAL NEY.

Neidenburg, 24 janvier 1807.

J'ai eu l'honneur de vous prévenir ce matin que mes avant-postes de droite étaient attaqués. En effet l'ennemi s'est porté avec de l'infanterie et de la cavalerie sur Passenheim. L'escadron que j'y avais a été culbuté, et quoique j'eusse pris toutes les précautions propres à empêcher un tel événement, donné les instructions les plus détaillées, placé à son soutien une compagnie au village de Schenfelsdorf, qui n'est qu'à un quart de lieue de Passenheim, et deux autres escadrons à Layss, il a essuyé une perte notable. Une quarantaine de dragons et des officiers manquent.

L'attaque a eu lieu aujourd'hui à 3 heures et demie du matin et a été si vive que les nôtres n'ont pas eu le temps de se former en ordre. L'ennemi n'a pas poursuivi plus d'une lieue, et je me suis rendu, sans être inquiété, à Neidenburg.

J'occupe les positions que vous m'assignez par l'ordre du 23 janvier, 11 heures du soir.

Je viens, en entrant ici, de recevoir la lettre du chef d'état-major du 24 janvier, 10 heures du matin. Je me conformerai à ce qu'elle me prescrit et me

rendrais à Soldau[1] si le général Marcognet était forcé d'évacuer Neidenburg[2]. Une de mes brigades le suivrait à Gilgenburg.

Les troupes ennemies, infanterie et cavalerie, qui ont attaqué Passenheim, venaient de Bischoffsburg. Je n'ai point encore de renseignements quant à la partie de Willenberg.

Je suis d'autant plus affecté, M. le Maréchal, de la perte éprouvée à Passenheim qu'aussitôt l'arrivée de mon aide de camp et la réception de votre lettre, j'avais prescrit à toute ma droite de se replier à l'instant, et que si mes ordres fussent arrivés une demi-heure plus tôt, cet échec n'aurait pas eu lieu. Il prouve aussi combien les dragons font mal le service des troupes légères, et combien il est indispensable qu'ils soient toujours cousus avec l'infanterie.

---

1. Le 39e était à Soldau. Ce poste devait être défendu avec toute l'opiniâtreté possible, afin de laisser au 6e corps le temps de faire un mouvement sur le flanc droit de l'ennemi. Il fallait dans ce cas faire prévenir de suite le maréchal Soult à Przasznysz et le général d'Hautpoul à Strassburg sur la Drewenz, en l'engageant à se rapprocher. (Lettre du général Dutaillis.)

2. Le général Marcognet avait un bataillon du 69e à Wallendorf, l'autre bataillon de ce régiment à Napiwoda et le 76e à Neidenburg.

LE MARÉCHAL NEY AU MAJOR GÉNÉRAL.

Hohenstein, 24 janvier 1807, 6 heures du soir.

J'ai l'honneur de rendre compte à Votre Altesse que l'ennemi s'est borné aujourd'hui à faire de simples reconnaissances, et qu'il semble n'avoir jeté un peu d'infanterie et de cavalerie légère sur la direction d'Ortelsburg et de Passenheim que pour masquer son mouvement sur Danzig, qui paraît prononcé.

Des rapports de négociants dignes de foi s'accordent avec les déserteurs et prisonniers à dire qu'un rassemblement considérable de troupes russes se fait dans ce moment entre Mulhausen et Preuss-Eylau; que l'armée combinée, aux ordres du général Bennigsen, est forte de 80,000 hommes; que le général anglais Hutschinson a eu une conférence avec le général russe et qu'il doit se joindre à lui avec 10,000 hommes qui débarqueront à Danzig ainsi qu'un nombre égal de Suédois. Voici ce que j'ai appris par les prisonniers : « Le maréchal Kamenski, disent-ils, a été disgracié et le général « Bennigsen commande en chef; on pense générale« ment que l'armée française sera forcée à évacuer « la rive droite de la Vistule avant dix jours; le gé« néral Courbières, commandant à Graudenz, a été

« prévenu par le général russe de ne pas avoir d'in-
« quiétude sur son sort, parce qu'il serait débloqué
« bientôt par lui et qu'en même temps il se rendrait
« maître de Thorn : tous les préparatifs sont faits pour
« qu'immédiatement après cette première opération,
« il puisse passer la Vistule et forcer ainsi les Fran-
« çais à quitter Varsovie ; on ajoute encore qu'au
« premier succès que les Russes auront et que, vu
« leur supériorité, ils regardent comme certain, l'ar-
« mée autrichienne fera une diversion en Moravie
« et pénétrera en Silésie. »

D'autres renseignements particuliers disent que les Russes ont un premier camp retranché vers Ostrolenka et un second plus en arrière pour couvrir Grodno, et que le corps d'armée chargé de la défense de ce camp est sous les ordres du général Buxhœvden : ce général ne doit agir offensivement qu'après le résultat des entreprises du général Bennigsen.

Les officiers russes et prussiens qui sont venus parlementer aux avant-postes le 22, en avant d'Allenstein, ont dit qu'ils étaient en mesure de nous chasser au delà de la Vistule.

Je prie Votre Altesse de me faire connaître si je dois continuer à rester dans la position que j'occupe pour me lier avec le prince de Ponte-Corvo et couvrir sa droite et ses derrières, ou si je dois aller prendre celle que j'ai déterminée vers Mlawa, Nei-

denburg et Soldau, et remplir les dispositions de Sa Majesté relativement aux quartiers d'hiver à prendre.

P.-S. — Aujourd'hui à 3 heures de l'après-midi nous avons entendu 6 à 7 coups de canon dans la direction de Liebstadt. Je joins une lettre par duplicata qui m'est parvenue du prince de Ponte-Corvo.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL SOULT.

Varsovie, 24 janvier 1807.

J'ai reçu votre lettre du 23, M. le Maréchal; l'Empereur en a pris lecture. Sa Majesté pense que la position extraordinaire de l'ennemi tient au mouvement inconsidéré qu'a fait le maréchal Ney; si les mouvements de l'ennemi prenaient cependant un caractère offensif, vous en feriez prévenir en toute hâte le maréchal Augereau, et comme ce maréchal est au delà de la Vistule à la rive gauche, vous feriez prévenir, pour plus de promptitude, les généraux qui sont à la rive droite; en même temps, M. le Maréchal, vous opéreriez votre rassemblement sur Golymin en rapprochant sur ce point toute la partie de vos troupes qui se trouvent en arrière et vous ne feriez aucun mouvement rétrograde des troupes qui se trouvent cantonnées en avant de Golymin, à moins que vous n'en jugiez autrement

d'après les mouvements de l'ennemi et que vous ne croyiez devoir être entièrement réuni à Golymin.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL DAVOUT.

Varsovie, 24 janvier 1807.

L'Empereur, M. le Maréchal, après avoir pris connaissance de votre lettre[1], pense que les gelées ne sont pas une raison pour retarder la reconstruction du pont de Pultusk et des ouvrages qui le couvrent, puisque ce temps ne nous empêche pas de travailler à la tête de pont de Praga. Rien, M. le Maréchal, n'est important comme l'établissement de cette tête de pont, qui peut servir de refuge à toutes les troupes qui sont sur la rive gauche de la Narew; cette rivière est si étroite à Pultusk que l'Empereur pense qu'il serait facile d'assurer le pont contre les glaces en pilotant quelques pieux ou même de construire un pont sur pilotis pour la cavalerie et l'infanterie seulement.

1. Lettre du 23 janvier. (Voir à la date du 22.)

LE MARÉCHAL DAVOUT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Pultusk, 24 janvier 1807, minuit.

J'ai l'honneur de transmettre à Votre Altesse un rapport du général Beker du 24.

Le 23, l'ennemi n'a inquiété ni Sniadow ni Szumowo où nous avons des postes d'infanterie et de cavalerie; il s'est montré du côté d'Ostrow; ses reconnaissances se sont rencontrées avec les nôtres sans engagement.

Tous les rapports du pays s'accordent à dire que l'ennemi a porté à Lomza 1,000 hommes d'infanterie et beaucoup de troupes légères : nos découvertes ont reconnu le 23, à une lieue et demie de cet endroit, des vedettes; il se trouve aussi à Jablonka et Zambrow des troupes de toutes armes, dont les habitants de ce pays exagèrent la force suivant l'ordinaire : ces troupes arrivent de Grodno et, d'après ce qu'on dit, viendraient de la Russie et ne seraient pas du corps d'Essen, qui est très-certainement du côté de Ciechanowice.

Il n'y a pas de doute maintenant que les armées de Buxhœvden et de Bennigsen ne soient en marche dans la vieille Prusse et qu'elles ne soient en mouvement sur tous les points : dans peu de jours tout cela sera éclairci.

Un officier polonais que j'avais envoyé en Gallicie,

en est de retour; il a été du côté de Brzesc: là le bruit était que le corps d'Essen devait se porter en avant; qu'il y avait plus de huit jours qu'on lui avait expédié 300 chariots de pain biscuité et qu'il y avait des mouvements dans toute l'armée russe.

Le grain du marché conclu à Varsovie, qui devait être versé de la Gallicie sur Pultusk, commence à arriver. Je reçois aussi des farines de Praga, de mauvaise qualité à la vérité, mais qu'on pourra améliorer par le blutage.

Les diarrhées diminuent et le repos a fait le plus grand bien.

P.-S. — Cet officier polonais a vu à Syelice en Gallicie une vingtaine de Français déserteurs et beaucoup de Russes qui s'échappent soit de Varsovie, soit sur la route de Nieporent à Varsovie, et qui retournaient dans la Pologne russe.

LE GÉNÉRAL MARULAZ AU GÉNÉRAL BEKER.

Tarnowo, 24 janvier 1807.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que l'avant-poste établi à Szczepankowo (une lieue d'ici) a été attaqué ce matin à 3 heures; l'ennemi, fort d'environ 200 hommes, tant cosaques que dragons, avait inopinément cerné ce village et y avait pénétré de toutes

parts. Les vedettes avaient eu le temps de rentrer et de faîre prendre les armes. Nos chasseurs, au lieu de monter à cheval, ont eu la sage précaution de se réunir à l'infanterie, après avoir mis leurs chevaux dans une grange près d'eux et près d'un petit château. Leur bonne contenance et leur feu bien nourri ont obligé l'ennemi à quitter le village, après avoir mis le feu à une maison; nous avons eu un chasseur blessé et trois chasseurs à pied.

J'ai entendu le premier coup de feu; montant de suite à cheval avec 12 hommes cantonnés dans mon village, je me suis sur-le-champ porté sur le point attaqué; l'ennemi commençait à se retirer sur la route de Zambrow. Là j'ai appris que le général Bennigsen revenait de la West-Prusse et qu'il n'était plus qu'à 7 ou 8 lieues d'ici. J'ai voulu envoyer un homme de confiance à Lomza pour tâcher d'apprendre des nouvelles de l'ennemi, mais cette petite ville est si bien gardée que personne ne peut en sortir.

J'ai envoyé des reconnaissances qui ne sont pas encore rentrées.

L'ennemi a un bon nombre de blessés; mais il a eu le temps de les emmener et n'a laissé que quelques armes.

L'ADJUDANT-COMMANDANT HERVO AU GÉNÉRAL BEKER.

Pultusk, 24 janvier 1807, 10 heures du soir.

..... Le général Marulaz doit s'établir sans perdre de temps à Tyski avec le bataillon de réserve du 33e et non à Sniadow, comme il le dit dans son rapport.....

Les compagnies d'infanterie qui sont entre Lomza et Ostrolenka, doivent se replier sur ce dernier point dans le cas d'une attaque sérieuse, bien entendu qu'elles défendront la Russ et qu'elles ne se retireront qu'après avoir détruit les différents ponts qui se trouvent sur cette petite rivière. Il faut défendre Ostrolenka.

Le colonel du 13e d'infanterie légère doit se mettre en communication avec les troupes de M. le maréchal Soult qui sont sur la rive droite de la Narew derrière l'Omulew et la Rosoga, parce que dans le cas où ces postes seraient obligés de se replier devant des forces majeures, alors le colonel du 13e détruirait le pont pour ne pas courir le risque d'être attaqué par cette rive en même temps qu'il le serait par l'autre.

Dans le cas au contraire où le colonel du 13e ne serait attaqué que par la rive gauche, et où il serait obligé de se retirer devant des forces supérieures par la rive droite, il détruirait également le pont ; ainsi,

dans les deux hypothèses, il faut que, sans jeter l'alarme dans le pays, il fasse tous ses préparatifs pour y avoir recours au besoin.

Le général Lochet a mandé qu'il avait ordonné de créneler un mur d'enceinte qui couvre Ostrolenka sur la rive gauche ; il faut que le 13e pousse cette bonne opération avec beaucoup d'activité ; enfin, si le colonel du 13e voyait des dispositions sérieuses d'attaque sur les deux rives, il ferait sa retraite sur celle qui lui paraîtrait la plus facile, ayant toujours soin de détruire le pont.

Il devra faire reconnaître la rivière entre les premiers postes qu'il aurait entre la route de Lomza et celle d'Ostrolenka, pour s'assurer s'il ne se trouverait pas quelque partie où elle serait entièrement prise, parce que dans ce cas il faudrait y mettre de forts postes et même faire replier les compagnies qui seraient au delà pour qu'elles ne soient pas tournées.

Une mesure essentielle et dont M. le Maréchal vous a recommandé la prompte exécution, c'est d'établir sur les derrières les ateliers de réparation et les bagages des corps, pour qu'ils puissent travailler avec plus de tranquillité et qu'en cas de mouvements ces corps n'en soient pas embarrassés.

Commandez aussi aux chefs de corps de toutes armes qu'ils fassent tout ce qui dépendra d'eux pour que les troupes aient toujours pour 4 jours de pain

et 2 jours de viande, afin que, si les circonstances l'exigeaient, les troupes puissent être réunies et ne soient pas embarrassées pour les subsistances.

Il faut que le commandant d'Ostrow se tienne toujours en communication avec les troupes du 5e corps qui sont à Brok.

M. le Maréchal vous prie d'indiquer l'heure à laquelle vos dépêches partent, et de faire la même recommandation à tous ceux qui seront dans le cas de vous faire des rapports.

Résumé des différents ordres adressés à M. le général de division Friant pour servir de base aux instructions qui ont dû être données par lui au général Lochet, commandant l'avant-garde du 3e corps.

Pultusk, 25 janvier 1807.

L'établissement d'une ligne d'avant-postes composée d'infanterie et de cavalerie légère a eu pour objet de couvrir les cantonnements de la cavalerie et, en pourvoyant à leur sûreté, de lui donner les moyens de songer à sa restauration.

La droite de la ligne s'appuie à Ostrow et la gauche à Ostrolenka.

Un bataillon du 33e régiment de ligne occupe par plusieurs compagnies le point d'Ostrow et doit se lier par sa droite avec les troupes du 5e corps sta-

tionnées à Brok. Un poste intermédiaire est fourni par le 33e régiment qui détache ensuite sur sa gauche plusieurs compagnies pour former la ligne avec le 13e régiment d'infanterie légère dont la gauche occupe Ostrolenka.

Les points qu'ont dû occuper les différentes compagnies d'infanterie détachées sur la ligne avec des postes de cavalerie légère, forts de 20 à 25 chevaux chacun, ont été désignés par M. le Maréchal, mais seulement d'une manière provisoire, attendu qu'il a non-seulement laissé la faculté au général commandant l'avant-garde d'apporter à ce placement les changements que les localités et les circonstances pourraient nécessiter, mais encore formellement recommandé de faire des changements fréquents dans cette disposition, pour ne jamais donner le temps à l'ennemi de reconnaître d'une manière positive l'établissement de la ligne ; à cette précaution, il a ajouté celle d'ordonner que les gardes et avant-postes changeassent tous les jours d'emplacement et que les points où ils seraient placés le jour ne fussent jamais les mêmes que pour la nuit, et réciproquement.

Il a dû être recommandé au général d'avant-garde de faire reconnaître dans chaque cantonnement de sa ligne des places d'alarme et de réunion en cas d'attaque : les cimetières, les enclos quelconques, des maisons, des remises, des granges, qu'on peut créneler, ont dû être indiqués comme propres à présen-

ter des moyens de défense pour attendre des secours des autres cantonnements ou de la réserve. Cette réserve est composée d'un bataillon du 33e régiment; d'après les premiers ordres, il doit être stationné à Czerwin, mais par une nouvelle disposition il a dû être porté à Tyski, et la compagnie d'infanterie qui devait d'abord occuper ce dernier village a dû se rendre à Alt-Neu-Duchne.

Le général Lochet doit de sa personne se tenir au point le plus central de la ligne; le point de Tyski lui a été particulièrement indiqué comme étant le chef-lieu de la réserve.

Il a été prescrit au général d'avant-garde de mélanger constamment les gardes et postes des troupes des deux armes; les reconnaissances, et même les fourrages qu'il pourrait ordonner, doivent être faites constamment par de l'infanterie et de la cavalerie réunies.

Le but des reconnaissances n'étant à présent que d'éclairer les cantonnements, il a été recommandé au général d'avant-garde d'éviter de donner des inquiétudes à l'ennemi.

Le commandant de l'avant-garde doit se tenir en communication par sa gauche avec les troupes du 4e corps qui se trouvent sur la rive droite de la Narew; il doit faire donner aux officiers du maréchal Soult les renseignements qu'il pourrait obtenir sur l'ennemi.

Dispositions ajoutées aux précédentes par M. le Maréchal.

L'avant-garde étant sous les ordres et à la disposition du général Beker, il doit donner ceux qu'il croit convenables ; M. le Maréchal lui recommande d'être sans inquiétude, Son Excellence n'ayant point l'habitude de donner une grande responsabilité aux généraux qu'elle commande. M. le Maréchal prend sur lui tous les événements lorsqu'ils sont malheureux, et c'est d'après ce principe qu'il n'a fait aucun reproche aux officiers de chasseurs qui ont eu part aux échauffourées, malgré toutes les plaintes qui lui ont été adressées à cet égard.

L'intention de M. le Maréchal est que l'on tienne la ligne de la Russ, et qu'on ne l'évacue que lorsqu'on la verra attaquée par des forces majeures. Alors il faudra avoir soin de ne point oublier de troupes et bien recommander de communiquer avec les troupes du 5ᵉ corps à Brok.

Si Brok était évacué, la position d'Ostrow ne serait plus tenable ; si l'on était obligé de se retirer d'Ostrow, celle de Brok serait dans le même cas ; il est important dans l'un et l'autre cas de se prévenir.

Il faut avoir attention de bien diriger les ordonnances et les envoyer toujours beaucoup en arrière de la ligne ; il ne faut pas les exposer à être enlevées par l'ennemi.

On ne doit jamais expédier un seul homme d'ordonnance, lorsqu'on est dans le voisinage de l'ennemi : il faut au moins mettre deux hommes.

Il faut pendant le jour que les commandants d'avant-postes aient l'attention de faire mettre dans les clochers ou les maisons d'où la vue s'étend le plus loin, des hommes pour découvrir les mouvements de l'ennemi : si un avant-poste voyait des forces majeures se porter contre lui, alors, comme il n'est là qu'en observation, il n'attendrait pas l'approche ni l'attaque de l'ennemi, il effectuerait sa retraite sur le premier bois ou le premier endroit couvert ; il donnerait avis de sa retraite et de la marche de l'ennemi.

La nuit un poste d'infanterie doit toujours, s'il ne se laisse pas surprendre, repousser une attaque de cavalerie. Il est reconnu que les chevaux même refusent de marcher sur des lumières de fusil. La nuit comme le jour, l'infanterie ne peut être entamée par de la cavalerie, en se retirant en ordre et formant le carré toutes les fois que cela est nécessaire. Il faut que les commandants de détachements aient l'ordre de bien ménager leur feu et de le faire cesser lorsque l'ennemi n'est pas à la portée du but en blanc.

Tout ceci est l'*a, b, c* du métier ; cependant il est bon de le répéter aux officiers des avant-postes et de leur bien recommander de bien faire mettre à

exécution les règlements sur les reconnaissances des troupes : l'ennemi, en nous approchant, souvent se dit Français, etc.

M. le Maréchal désire que le général Beker base une instruction au général Lochet sur ces idées, et tienne la main à ce qu'elle soit envoyée aux officiers des avant-postes.

Les avant-postes de la cavalerie légère doivent être diminués en raison de sa perte.

M. le Maréchal pense que le général Lochet aura fait remplacer les cartouches que le poste de Sczepankowo aura employées.

L'Adjudant-commandant,
sous-chef de l'état-major du 3e corps d'armée,

HERVO.

LE GÉNÉRAL CAMPANA AU MARÉCHAL LANNES.

Wyszkow, 24 janvier 1807.

Malgré les difficultés de communiquer dans le pays ennemi à cause des cosaques et des juifs que les Russes paient pour veiller pour eux, j'ai, par le moyen d'un de nos partisans de Gallicie, avis des nouvelles de l'armée russe du 22 courant. Les émissaires ont été à Bransk et à Tykoczyn, et ce qu'ils

rapportent est exact ; il est conforme avec ce que je vous ai marqué. Nous avons devant nous 24,000 hommes de toutes armes, formant les deux divisions de Muller et d'Essen. Le premier commande la droite et a son quartier général à Bransk ; le second commande la gauche et a son quartier général à Rudtka.

Chacune de ces divisions qui sont cantonnées dans le triangle Lomza, Nur et Bransk, a une avant-garde composée d'un régiment de cosaques, d'un régiment de hussards et d'un bataillon de chasseurs à pied. L'avant-garde du lieutenant-général Essen est à Nur et environs ; elle est commandée par le général prince Lewis ; c'est lui qui nous fait attaquer presque tous les jours ; la division Essen porte le nom de 5e corps d'armée.

Ces deux divisions viennent de Wolhynie ; elles n'ont pas combattu le 26 ; l'armée de Kamenski est derrière le Niémen.

Il y a des intrigues dans l'armée : les uns disent que Bennigsen a trahi en quittant la Vistule et le Bug et n'attaquant pas les Français aussitôt après le passage des premières divisions. Ses partisans méprisent Kamenski et veulent lui donner le commandement de l'armée.

Le général Gazan a dû vous rendre compte des différentes attaques que les troupes légères ennemies nous ont livrées ; il y a presque tous les jours des coups de fusil. Cependant jusqu'à présent je n'ai

perdu qu'un seul homme, et l'ennemi toujours repoussé et toujours pris en flanc par des embuscades a été souvent sabré et il a essuyé des feux de files à bout portant. J'avoue que les cosaques sont les meilleures troupes légères d'Europe pour les surprises et les reconnaissances. Ils fatiguent les avant-gardes et ils se tirent toujours d'affaire, surtout la nuit; ils ne seraient pas à craindre si on pouvait toujours être là; mais un officier nonchalant ou sans expérience peut compromettre un poste.

Le 24, le passage de la Vistule à Kazun n'était pas encore praticable. Il en était du reste de même à Zegrz où le pont ne put être rétabli que le 26 à 4 heures du soir. Nous verrons plus loin que, du moins sur certains points, on ne réparait peut-être pas les ponts avec tout le zèle désirable.

SERVICE DES TROUPES A CHEVAL

DE LA CAVALERIE

Le développement des armées modernes et les perfectionnements de l'armement n'ont apporté aucun changement dans la manière de combattre de la cavalerie, qui a toujours été et restera toujours sur le champ de bataille l'arme du moment. Je prouverai ici même que les méthodes soi-disant nouvelles ont toutes été employées par nos ancêtres ; que cinquante années de routine avaient seules engendré des pratiques subversives ; que les armées étrangères n'avaient réalisé aucun progrès, mais que nous-mêmes avions dégénéré ; qu'enfin ce que nous n'avions pas su rechercher dans notre propre histoire, les autres l'y avaient découvert.

Je tiens à laver la cavalerie du premier Empire de l'affront qui lui a été fait d'avoir combattu sur de longues lignes continues, de n'avoir eu pour elle que sa bravoure et ses éperons, de s'être contentée de l'inoculation du don de foudroyer. Oui, cette cavalerie n'avait qu'un but, le succès et la gloire de sa patrie ! Mais qu'on se rappelle que cette cavalerie était la plus audacieuse, la plus intrépide, la plus manœuvrière, la mieux commandée et la mieux dirigée que l'Europe ait jamais vue !

« La cavalerie, dit l'Empereur, demande de l'audace, de l'habileté, et surtout de ne pas être dominé par l'esprit de conservation et d'avarice. Ce qu'on pourrait faire avec une grande supériorité de cavalerie bien armée de fusils de dragons, et avec une artillerie légère nombreuse et bien attelée, est incalculable. De ces trois armes, cavalerie, infanterie et artillerie, aucune n'est à dédaigner. Toutes sont également importantes. Une armée supérieure en cavalerie aura toujours l'avantage de bien couvrir ses mouvements, d'être bien instruite des mouvements de son ennemi et de ne s'engager qu'autant qu'elle voudra. Ses défaites seront de peu de conséquence et ses

« efforts seront décisifs. » (*Notes sur l'Introduction à l'histoire de la guerre en Allemagne en* 1756, par le général Lloyd.)

Tels sont les principes généraux de l'emploi de la cavalerie en avant des armées. Tout est compris dans ces paroles de l'Empereur : l'audace dans l'exploration et la supériorité dans le combat. Que la nation qui veut s'assurer ces avantages incalculables, fasse les sacrifices nécessaires pour avoir une cavalerie nombreuse, hardie et bien instruite ! Que cette cavalerie soit bien dirigée et bien conduite, et l'avenir lui réserve encore de belles pages !

Nécessité de la formation de grandes masses de cavalerie. — Prise du contact.

La nécessité de pénétrer les desseins de l'ennemi exige la constitution d'une grande masse de cavalerie opérant en avant de l'armée, destinée à couvrir ses propres mouvements et à transpercer jusqu'à l'avant-garde d'infanterie la cavalerie ennemie que l'on ne doit jamais supposer inférieure à la sienne, sous peine d'éprouver les plus cruels mécomptes. L'Empereur formait toujours en avant de chacune de ses armées une grosse masse dont il confiait la direction à un chef éprouvé. Le grand-duc de Berg et le maréchal Bessières commandèrent de grands corps semblables en 1805, 1806, 1809 et 1812 ; mais le premier seul excellait à les diriger avec audace. Il faut des qualités particulières pour être chef de cavalerie ; il s'en présente trois ou quatre par siècle. Heureux le commandant d'armée qui peut trouver un homme de cette trempe pour commander sa cavalerie et lui imprimer cet esprit de hardiesse et d'audace qui fait faire les grandes choses !

L'Oder passé et Küstrin rendu, le maréchal Davout avec ses 3 régiments de cavalerie légère couvrait de partis toute la contrée qui s'étend de Glogau et Schneidemühl sur un front de 180 kilomètres et une profondeur de 150 kilomètres de Francfort à Posen. Ces partis lancés en avant cherchaient des renseignements certains sur les Russes, faisaient réparer les ponts.

reconnaissaient les places fortes, s'emparaient des magasins de l'ennemi, rassemblaient des approvisionnements, entravaient les levées du roi de Prusse et contribuaient par leur présence à soulever les populations de la Pologne.

Mais l'Empereur recommandait au maréchal de ne pas disséminer sa cavalerie et de la porter toute sur la direction qu'allait bientôt prendre son corps d'armée, et, avant de le laisser partir, il lui donnait une division de 2,500 dragons du général Beaumont, qui venait de Prenzlow. Il avait hâte d'être défait de la colonne du duc de Weimar qui occupait les corps des maréchaux Soult, Bernadotte et du grand-duc de Berg, pour pouvoir former de suite sa cavalerie d'avant-garde ; il appelait à Berlin la division Klein restée devant Magdeburg.

Le maréchal Davout s'avançait jusqu'à Posen à l'abri derrière le rideau de ses troupes légères, et lançait de nouveau ses 3 régiments à 150 kilomètres en avant de son infanterie sur un front de 150 kilomètres de Kalisch à Thorn par Lenczyc, Klodawa et Wroclaweck. Il faisait éclairer d'abord la direction principale, celle de Varsovie, par le 1er de chasseurs, puis successivement les deux autres au fur et à mesure de l'arrivée des régiments à Posen, celle de Thorn par le 2e de chasseurs, celle de Kalisch par le 12e.

Au nord de la Netze, le maréchal Lannes se portait de Stettin sur la Vistule précédé par sa cavalerie légère. Instruit que toutes les troupes prussiennes avaient ordre de se rassembler à Graudenz, le général Treilliard prenait cette route avec sa brigade réunie; mais moins hardi que les circonstances ne l'exigeaient, il négligeait de faire battre dans tous les sens par ses partis le pays depuis Köslin jusqu'à Schneidemühl d'abord, puis ensuite depuis Thorn jusqu'à Danzig, sur tout le cours inférieur de la Vistule, ainsi que le comportaient du reste ses instructions. Il semble n'avoir fait éclairer que la direction qu'il suivait sans s'être tenu en rapport avec le maréchal qui le croyait à Schneidemühl dès le 8 avec toute sa cavalerie, et qui le retrouvait le 12 à Landeck, à sa hauteur et à 45 kilomètres au nord de la route qu'il tenait lui-même. Cette erreur n'eut pas de conséquence, le cours de la Netze ayant été reconnu jusqu'à Schneidemühl

par la cavalerie du 3ᵉ corps, mais le maréchal Lannes se trouva entièrement découvert dans sa marche sur la Vistule, n'ayant avec lui qu'un ou deux pelotons de cavalerie.

Opérations du 1ᵉʳ corps de la réserve de cavalerie. — Les partis du 1ᵉʳ de chasseurs étaient à Lenczyc et à Wroclaweck, à 150 kilomètres de Posen, avant que le 3ᵉ corps eût quitté cette ville. Le capitaine Tavernier, avec 50 chevaux, poussait jusqu'à Kutno et de là sur Lowicz où il prenait le 19 novembre le contact avec les troupes légères russes. Il était à 45 kilom. en avant du général Milhaud, commandant la cavalerie légère d'avant-garde, qui lui-même était à 55 kil. de Sompolno, tête du 3ᵉ corps. Le maréchal Davout était donc éclairé à 100 kilomètres en avant et à plus de 50 sur ses flancs. A partir de ce moment, le capitaine Tavernier ne lâche plus le contact des Russes ; les distances se resserrent; le Grand-Duc prend le commandement de l'avant-garde de l'armée, forme la masse de cavalerie en portant les divisions Klein, Beaumont et Nansouty devant l'infanterie, et pousse hardiment sur Varsovie à la rencontre de l'avant-garde ennemie.

Opérations du 2ᵉ corps de la réserve de cavalerie. — Le 13 décembre, l'Empereur forme avec une partie de la réserve de cavalerie un 2ᵉ corps composé des 2ᵉ et 4ᵉ divisions de dragons, de la 2ᵉ division de cuirassiers et des 3 régiments de cavalerie légère du 1ᵉʳ corps, en tout 7 brigades, qu'il destine à agir en avant de l'aile gauche de l'armée et dont il confie le commandement au maréchal Bessières.

Le Maréchal avait à atteindre trois buts fixés par l'Empereur dans ses dispositions générales du 13 décembre. Le principal était de manœuvrer pour balayer la plaine et faire sa jonction par sa droite avec la cavalerie légère du maréchal Soult. Le second était de jeter l'ennemi au delà de la rivière de la Wkra et de favoriser le passage du corps du maréchal Augereau, de celui du maréchal Davout, et enfin de la cavalerie du grand-duc de Berg.

Le 2ᵉ corps de réserve formé le 16 décembre, débouche le 17 de Thorn en une seule masse se dirigeant sur Lipno et Biezun. Le temps pressait pour prendre l'avant-garde ; la cavalerie

légère était talonnée par les divisions de dragons. Dès la première marche, la tête de la colonne rencontrait les troupes légères de l'ennemi à Kikol et Lipno ; les reconnaissances s'étendaient de Bobrowniki à Ryppin par Skompe sur un front de 50 kilomètres.

Toute la rive droite de la Vistule était infestée par les partis ennemis. Le 18 les reconnaissances les trouvaient partout, se glissant jusqu'aux portes de nos cantonnements.

Le 19 le Maréchal portait 5 de ses brigades entre Sierps et Skompe, poussait sa brigade légère sur Drobin pour se lier vers Plonsk avec le maréchal Augereau, le mouvement du maréchal Soult ayant été retardé, et faisait nettoyer le pays jusqu'à Plock par la brigade Milet. Des reconnaissances étaient lancées sur Biezun et Ryppin. Le front d'action s'étendait de Plock à Ryppin par Drobin et Biezun sur un arc de cercle de 100 kilomètres environ.

Le 20 la 2e réserve atteignait à Biezun la Wkra qui était reconnue de Radzanowo à Poniatowo sur une étendue de 25 kilomètres ; sa brigade légère communiquait à Plonsk avec la brigade Lapisse du 7e corps. Une brigade était à Plock, continuant à donner la chasse aux partis ennemis. La liaison s'établissait à Ryppin avec le 6e corps.

Ainsi le 20 le but principal de balayer la plaine et de faire la jonction avec le centre de l'armée, et le second but de jeter l'ennemi au delà de la rivière se trouvaient remplis.

Il restait encore à atteindre le troisième but : reconnaître les Russes dans leur position sur Pultusk et Willenberg, afin de bien connaître quels seraient leurs projets ; enfin décider entièrement les Prussiens à la retraite, si leur projet n'était pas de tenir sérieusement.

L'opération du maréchal Bessières avait été correcte ; elle avait été conduite selon les règles de la prudence et les principes de la guerre, de tenir toujours son monde réuni. Le contact pris, il fallait maintenant que le Maréchal perçât l'avant-garde de l'ennemi pour savoir ce qu'il avait devant lui. Il en était arrivé au choc, comme le Grand-Duc à Blonie si les Russes ne s'étaient pas retirés. La part d'initiative du commandant de la

2° réserve était de pousser sur Pultusk et Willenberg suivant ses instructions. Mais c'était le maréchal Bernadotte qui, comme le plus ancien, commandait toute l'aile gauche, et il semble avoir plutôt retenu à Biezun la 2° réserve que l'avoir lancée en avant. Voilà où apparaît l'indépendance relative d'un chef de corps de cavalerie. Une fois le 1er corps à Biezun et le 7° à Plonsk, le 23, le maréchal Bessières ne dépendait plus que de ses instructions générales qui lui prescrivaient de pousser de l'avant pour reconnaître les Russes dans leur position sur Pultusk et Willenberg. Il savait que la Vistule était franchissable puisque le maréchal Augereau l'avait passée, et il connaissait assez l'Empereur pour penser qu'il n'était pas resté inactif. Son devoir le plus impérieux était donc de se diriger sur Przasznysz, s'éclairant sur Pultusk et Willenberg, au lieu de rester pendant 2 jours autour de Biezun, du 23 au 26. Le commandant du 2° corps de cavalerie ne reçut et ne pouvait recevoir de nouvelles instructions de l'Empereur ; il sut, le 22, que le pont sur la Narew serait rétabli le 23 ; le 24 au plus tard, il devait donc se mettre en marche et remplir le troisième but de sa mission. Mais le maréchal Bernadotte n'avait pas de cavalerie avec lui et il est probable que ce fut une des causes pour lesquelles le maréchal Bessières ne prit pas les devants.

Les masses de cavalerie marchent à une ou deux journées en avant des têtes de colonne de l'armée pour se laisser ensuite rejoindre par les corps d'armée, dont elles forment l'avant-garde à proximité de l'ennemi, et dont elles protégent le débouché la veille de la bataille.

Le 26 novembre, l'avant-garde de la 1re réserve se trouvait à 60 kilomètres en avant du 3° corps.

Le 21 et le 22 décembre, la tête de la 2° réserve était à 40 kilomètres en avant de Ryppin qu'occupait le 1er corps.

Dans son rapport du 20 décembre, Biezun, 8 heures et demie du soir, le général Grouchy s'exprime ainsi : « . . . Qu'induire « de tout ceci ? Que le mouvement rétrograde n'est point pro- « noncé et que nous sommes à peu près *en contact* avec l'aile « droite ennemie . . . . » Cette expression de *contact* n'est donc pas nouvelle dans la cavalerie française, mais il semble qu'elle

fut employée à cette époque dans un sens plus restreint. La cavalerie ne considérait le contact pris que lorsqu'elle se trouvait en face de l'avant-garde de l'ennemi, en face de son infanterie; alors elle ne le quittait plus. Mais elle ne se regardait pas comme en contact lorsqu'elle était en présence des partis de troupes légères apparaissant à 100 ou 150 kilomètres de leur armée pour disparaître tout à coup sans qu'on pût retrouver leurs traces. Les cosaques qui rencontraient le 19 novembre à Bolimow le parti du capitaine Tavernier n'avaient pas plus pris le contact avec l'armée française, que la cavalerie légère de la 2e réserve ne prit le 17 à Lipno le contact avec l'armée russe ou avec l'armée prussienne.

A l'aile droite le capitaine Tavernier chercha le contact, le trouva et ne le quitta plus. A l'aile gauche au contraire, le maréchal Bessières se trouva, dans sa marche, à Biezun, en présence de l'infanterie ennemie sans en avoir été préalablement prévenu par sa cavalerie légère. Il est vrai qu'au lieu de conserver le général Tilly en tête, il l'envoya sur son flanc droit pour établir la communication avec le centre. Un ou deux régiments légers auraient suffi pour remplir ce but, car ils formaient une masse assez considérable pour avoir raison des partis ennemis qui se trouvaient entre le fleuve et la Wkra. Du reste cette cavalerie légère de la 2e réserve fut de peu d'utilité parce qu'elle était mal commandée. Aussi longtemps qu'elle resta sous les ordres du général Watier, elle rendit des services; dès que le général Tilly en reprit le commandement, elle fut en quelque sorte annihilée, si bien qu'après Eylau le maréchal Bernadotte dut demander le remplacement de cet officier général, comme le maréchal Davout avait été obligé de demander celui du général Viallannes. Tant est grande l'influence du chef !

Du choc de la cavalerie.

La masse de cavalerie qui marche en avant d'une armée, n'a qu'un but : pénétrer jusqu'au corps d'avant-garde de l'ennemi, et le forcer à se déployer pour le reconnaître. Elle devra auparavant anéantir la masse de la cavalerie adverse qui jouera le

même rôle, et pour cela se présenter au combat bien réunie. Les deux cavaleries se trouveront une première fois en présence : la plus nombreuse, la mieux instruite et la mieux dirigée aura l'avantage. Elle poussera alors en avant jusqu'au corps d'avant-garde ennemi qui aura recueilli sa propre cavalerie ; si dans cette seconde rencontre il n'y a pas choc, la cavalerie victorieuse prendra du moins les dispositions nécessaires pour forcer l'infanterie à se déployer et pouvoir en faire la reconnaissance. Ainsi, en avant des armées, le choc se produira deux fois : cavalerie contre cavalerie, cavalerie contre avant-garde. Il se produira en outre sur le champ de bataille, sur le front ou sur les ailes, suivant la place des troupes de cette arme et dans des conditions analogues, cavalerie contre cavalerie ou cavalerie contre infanterie.

Le choc devait se présenter entre Lowicz, Sochaczew et Blonie, comme il eut lieu le 23 décembre à Biezun et le 25 décembre à Lopaczyn. Enfin il arrive toujours sur le champ de bataille : Pultusk et Golymin.

La question capitale pour la cavalerie est de détruire celle de l'adversaire. « Une armée supérieure en cavalerie, dit l'Em-« pereur, aura toujours l'avantage de bien couvrir ses mouve-« ments, d'être bien instruite des mouvements de son ennemi « et de ne s'engager qu'autant qu'elle voudra. Ses défaites « seront de peu de conséquence et ses efforts seront décisifs. . . .

« Sans cavalerie, comment tenir la campagne ? comment gar-« der ses derrières ? comment escorter cette grande quantité « de bagages et de parcs qu'exige l'artillerie ? A Iéna, l'infanterie « française avait remporté la victoire n'ayant que la cavalerie « légère ; cette victoire n'eût eu aucun résultat ; mais les réserves « de cavalerie arrivèrent, alors les Prussiens ne purent plus se « rallier. Démoralisés, ils furent enfoncés de tous côtés, suivis « l'épée dans les reins ; de 200,000 hommes, pas un ne repassa « l'Oder. Sans cavalerie, les batailles sont sans résultat . . . . .

« .... Le général Lloyd demande à quoi sert beaucoup de « cavalerie. Je demande, moi, comment il est possible de faire « autre chose qu'une guerre défensive en se couvrant de retran-« chements et d'obstacles naturels, lorsqu'on n'est pas à peu

« près en égalité avec la cavalerie ennemie ; perdez une ba-
« taille, et votre armée est perdue. » (*Notes sur l'Introduction à l'histoire de la guerre en Allemagne en* 1756, par le général Lloyd.)

Mais pour anéantir la cavalerie adverse, il faut la chercher avec de grandes masses, tous bien réunis et point de petits paquets ; elle aussi a intérêt à se débarrasser de la nôtre ; si elle se dérobe, c'est qu'elle se sent inférieure; harcelez alors son infanterie sans lui laisser de trêve.

Cavalerie de corps d'armée. — Sa nécessité.

Indépendamment des masses de cavalerie, il est absolument indispensable que chaque corps d'armée ait de la cavalerie pour s'éclairer, car à un moment donné des corps peuvent être isolés, comme les 1[e] et 7[e] corps après le passage de la Vistule; les masses peuvent éprouver un échec ou même dévier de leur direction, par suite d'un ordre mal interprété, et le front de l'armée ou seulement d'un corps peut alors se trouver brusquement dégarni.

C'est ce qui arriva au maréchal Lannes dans sa marche sur la Vistule, sa cavalerie ayant été employée comme masse d'exploration et un malentendu ayant eu lieu dans la fixation de la direction. C'est ce qui arriva de Thorn à Ryppin au maréchal Bernadotte dont la cavalerie légère avait été adjointe à la 2[e] réserve de cavalerie. Le maréchal Bessières se jeta 15 lieues à droite pour mieux accomplir sa mission et le 1[er] corps se trouva complétement découvert, ainsi que s'en plaignait amèrement, le 22, le maréchal Bernadotte, qui disait avoir été obligé de faire ses reconnaissances seul et avec 15 hommes et avoir failli être pris parce que toute la cavalerie était à plus de 20 lieues sur sa droite. Aussi le 21 avait-il demandé une brigade au maréchal Bessières qui lui en avait envoyé une de la division Sahuc.

La nécessité de la cavalerie de corps est donc bien constatée. Son rôle est aussi nettement défini que celui des masses opérant en avant des armées : il consiste à éclairer le corps d'armée dont elle forme l'avant-garde.

Quant à la proportion de cette cavalerie, elle doit être d'un régiment par division d'infanterie : les corps à 3 divisions avaient des brigades légères à 3 régiments; ceux à 2 divisions des brigades à 2 régiments. Exceptionnellement le 5e corps avait 3 régiments légers, parce que l'Empereur voulait lui former une 3e division. Lorsqu'il y eut renoncé, il lui enleva le 9e de hussards pour le donner au général Oudinot.

Quand un corps d'armée opère isolément sans masse en avant de lui, on peut lui constituer provisoirement une division de cavalerie, comme l'Empereur le fit pour le maréchal Augereau en lui envoyant les brigades Milhaud et Watier, ce qui avec la brigade Durosnel lui faisait 3 brigades légères : deux devaient éclairer les débouchés suivis par les 2 divisions du 7e corps et la 3e servir de réserve comme grosse cavalerie pour se porter au secours de qui en aurait besoin jusqu'à l'arrivée des dragons. Cette formation éventuelle cesse avec l'action isolée du corps d'armée.

C'est en vertu du même principe de guerre que l'Empereur donnait la 3e division de dragons au 3e corps le 5 novembre, la 5e au 5e corps le 13 novembre et le 23 décembre, la 5e au 3e corps le 7 janvier, la 2e au 6e corps et la 4e au 1er corps le 7 janvier. Je ne parle ici que de cette campagne pour ne pas revenir sur ce que j'ai déjà dit de la campagne de Prusse. Les 2e, 4e et 5e divisions de dragons n'avaient que 2 brigades, ce qui avec la cavalerie de corps faisait 3 brigades.

L'Empereur ne formait ses masses de cavalerie qu'au moment du besoin, pour chercher et tâter l'ennemi; il les disloquait ou en détachait une division dès qu'il le jugeait opportun. C'était là le secret de son génie.

Exploration.

La cavalerie éclaire la marche de l'armée en recherchant la position et la force de l'ennemi et en tâchant de découvrir ses mouvements pour permettre au général en chef de deviner la pensée de son adversaire. Elle atteint ce but au moyen de re-

connaissances et de partis qui « devancent nos colonnes, sui« vent l'ennemi pas à pas, le harcèlent, l'inquiètent, éventent « ses projets, épuisent ses forces en détail, détruisent ses ma« gasins, enlèvent ses convois, et le forcent enfin à dépenser « en défensive la puissance offensive dont autrement il aurait « tiré les plus grands avantages. » (De Brack.)

Les reconnaissances partent de Posen le 8; avec mission de piquer en avant jusqu'à ce qu'elles voient l'ennemi. Elles vont à Sompolno, Wroclaweck, Kutno, puis poussent sur Lowicz où elles prennent le contact. Elles s'avancent à plus de 100 kilomètres de l'armée; dès qu'elles ont trouvé l'ennemi, elles ne le quittent plus, se laissant rejoindre par l'avant-garde dont elles deviennent l'extrême avant-garde. Les distances se resserrent : le capitaine Tavernier n'est plus à Lowicz qu'à 45 kilomètres du général Milhaud, bientôt à 25, puis à 10. Mais ce parti a vu et a bien vu ; il a des renseignements positifs sur l'avant-garde ennemie; il sait où est l'infanterie russe; il a tenté de faire des prisonniers, mais la prudence l'en a empêché. Son chef est un homme ferme et intelligent qui a l'estime et la confiance de ses supérieurs. Les reconnaissances ont été lancées non-seulement en tête sur Varsovie, mais sur les flancs, sur Thorn et sur Kalisch. Leurs instructions sont larges, elles doivent voir l'ennemi et faire parvenir tous les renseignements qu'elles auront pu recueillir; elles n'en recevront pas d'autres; celles-là doivent leur suffire, elles savent que le point de direction de l'armée est Varsovie; à leurs chefs d'avoir l'initiative nécessaire pour bien remplir leur mission.

Sous le premier Empire le mot reconnaissance était compris dans un sens plus large qu'aujourd'hui. Du reste ces reconnaissances étaient souvent appelées partis et détachements. Le général de Brack dit que la cavalerie légère marche en campagne presque toujours en détachement et qu'une troupe de cavalerie séparée par ordre de la brigade, du régiment, de l'escadron ou du peloton, constitue un détachement.

« Les reconnaissances ne doivent être nombreuses, dit de « Brack, que dans un seul cas, celui où il faut qu'elles atta« quent; alors leur force numérique doit être aussi respectable

« que possible. Dans tout autre cas, elles ne doivent se com-
« poser que de quelques hommes intelligents et bien montés,
« qui passent partout, peuvent se cacher derrière un rocher,
« quelques arbustes, et s'ils sont poursuivis, ne sont pas obli-
« gés de s'attendre, car ils ont de meilleures jambes que ceux
« qui les poursuivent.

« Établissons donc que reconnaître n'est pas attaquer.

« Une reconnaissance attaque quelquefois, mais ce n'est que
« pour mieux reconnaître. L'attaque n'est donc pas son but,
« mais un de ses moyens.

« Il ne faut employer ce moyen que lorsque sans lui vous ne
« pouvez remplir votre mission. »

Leur force varie de 6 à 50 et 100 chevaux, mais « si, quoi-
« qu'à la tête de 200 chevaux, vous pouvez mieux voir l'ennemi
« avec 2 cavaliers embusqués au coin d'un bois qu'avec toute
« votre troupe engagée, gardez-vous de préférer le second
« moyen au premier. »

Le colonel Bourbier, du 11e de dragons, détache de Plock, le 21 décembre, un sous-lieutenant et 6 dragons avec ordre de se porter sur Plonsk et de recueillir des renseignements sur la position de l'ennemi dans les environs de cette ville.

Le général Milhaud fait partir de Kutno le 20 novembre un bon détachement de 50 chevaux du 13e de chasseurs pour la reconnaissance importante que le maréchal Davout a ordonnée sur Petrikau et Rawa.

Le général Grouchy envoie le 23 janvier un détachement de 25 hommes en reconnaissance sur la route d'Allenstein.

Le parti du capitaine Tavernier ne dépasse pas 50 chevaux.

Mais toutes ces reconnaissances ne s'égrènent pas le long de la route en postes de correspondance. Le chef conserve tout son monde bien réuni pour pouvoir au besoin faire quelques prisonniers s'il trouve un bon coup à tenter.

Les détachements de guerre dans les régiments étaient toujours composés, ainsi que nous l'apprend le général de Brack, en prenant un nombre égal de cavaliers dans chaque escadron, proportionnellement à la force numérique présente de chaque escadron pour éviter, s'il arrivait malheur au détachement,

qu'un escadron ne se trouvât privé, pendant une campagne, de ses officiers ou de ses cavaliers, tandis que les autres escadrons du même régiment seraient complets. Cette manière de procéder était de règle. Les officiers détachés ne parlent jamais dans leurs rapports de leur peloton, mais bien de leur troupe. Le général Curély dit dans ses souvenirs : « J'étais d'avant-garde « avec 40 hommes; » — « je fis faire du feu à ma garde; » — « le 27, je fus envoyé avec 25 hussards à Ciechanow. »

De Brack nous apprend également que le commandement des détachements était confié aux officiers et sous-officiers, à leur tour de service, en commençant par la droite du contrôle d'ancienneté de chaque grade. « Dans les circonstances importantes, « ajoute-t-il, on choisit les officiers et sous-officiers qui ont fait « preuve de plus de mérite, de zèle et de courage. »

Dès que les reconnaissances atteignaient 100 chevaux et même quelquefois 50, elles étaient le plus souvent commandées par des chefs d'escadron, ou des capitaines. L'Empereur, le grand-duc de Berg et les officiers généraux de cavalerie prescrivaient d'employer pour ce service les officiers les plus intelligents.

Le Grand-Duc, poursuivant Blücher le 31 octobre, écrit à l'Empereur : « J'ai la certitude que toutes les troupes du corps « de Blücher ont filé hier toute la journée par Schanenbeck et « Treptow se dirigeant sur Demmin et Jarnen, ce que je saurai « positivement dans quelques heures d'ici ayant envoyé 8 partis sur tous les points par lesquels je crois que l'ennemi s'est « retiré. Ces reconnaissances sont commandées par les officiers « les plus intelligents des régiments. » Il y avait dans ce nombre depuis des chefs d'escadron de dragons jusqu'à des sous-lieutenants de cuirassiers.

Ces diverses reconnaissances étaient complétement indépendantes de la troupe de cavalerie dont elles étaient détachées, et également indépendantes entre elles. Il n'y avait derrière elles ni soutiens, ni réserves. Une fois lancées à la découverte de l'ennemi, on ne s'en inquiétait plus; on savait qu'on aurait toujours des nouvelles et que les commandants de partis s'arrangeraient pour renseigner l'avant-garde. Du reste ce système

était unique pour toutes les troupes de cavalerie aussi bien pour les grandes masses que pour les brigades de corps d'armée. Par suite il existait une extrême mobilité dans le réseau des reconnaissances dont les chefs jouissaient d'une initiative entière pour parvenir au but : avoir des nouvelles sur la position et la force de l'ennemi.

En n'employant pas de fractions constituées au service de découverte, on évite toute gêne de la part des supérieurs. Non-seulement il ne faut pas de chef unique, il ne faut même pas de chefs partiels ; chaque chef de reconnaissance va pour son compte, qu'il soit sous-officier, lieutenant ou capitaine. Si on envoie en découverte des escadrons entiers, leurs chefs les tiendront groupés, et au lieu d'avoir une infinité de reconnaissances sur un front étendu, on n'aura que deux fortes patrouilles qui ne rempliront pas le but proposé. On privera des régiments de leurs escadrons. On ne pourra envoyer toujours les escadrons des capitaines les plus intelligents et les plus adroits, sous peine de les ruiner promptement. Enfin il existe forcément dans tout escadron un certain nombre d'hommes et de chevaux médiocres qui, dans des opérations de ce genre où le plus leste l'emporte, seront autant de prisonniers que l'on enverra à l'ennemi et qui fourniront des renseignements sur notre propre armée ; ce sera autant de sabres de moins dans le rang au moment d'une affaire.

Il faut donc renoncer à employer deux escadrons entiers à la découverte de l'ennemi et revenir absolument au système des reconnaissances de la cavalerie du premier Empire.

A cette époque la cavalerie légère était la seule qui fît très-bien ce service. Aujourd'hui tous les régiments, à quelque subdivision d'arme qu'ils appartiennent, peuvent y contribuer. Chaque régiment peut fournir un peloton de 16 files pour le service d'exploration avec 1 ou 2 officiers et 4 sous-officiers, peloton qui se subdivisera lui-même en plusieurs reconnaissances, ou qui pourra être réuni avec le peloton d'un autre régiment suivant les circonstances. La division donnera donc 6 pelotons qui, habilement répartis, feront plus de besogne que les 2 escadrons entiers.

Rapports.

Les chefs, quelque grade qu'ils eussent, laissaient toujours les commandants des reconnaissances juges de l'opportunité de l'envoi de leurs rapports. Il ne peut, du reste, pas en être autrement dans le service de découverte, surtout en avant des grandes masses de cavalerie au début de l'exploration.

Ce n'était que dans des circonstances bien définies, aux avant-postes, au contact immédiat de l'ennemi ou même sur le champ de bataille, que l'ordre était donné d'envoyer des rapports d'heure en heure ou à des moments déterminés. Les généraux de cavalerie ne regardaient pas à écrire quand il s'agissait de donner des renseignements ; mais, toujours à cheval et couchant dans des granges sans lumière ni feu, ils étaient adversaires déclarés de toute paperasse inutile.

La fréquence des rapports était proportionnée à la valeur des renseignements recueillis et à leur utilité, et pour les reconnaissances elle était en outre subordonnée à la difficulté que l'on éprouvait à les faire parvenir. C'est ainsi qu'il existe beaucoup de billets des commandants d'avant-garde et souvent un seul rapport d'un commandant de parti au moment de son retour. Aux grandes distances on ne se préoccupait point de ne pas avoir de nouvelles des détachements d'exploration, car on savait que leurs chefs étaient dans l'impossibilité d'en expédier. Près de l'ennemi, les commandants des reconnaissances envoyaient toujours les renseignements en temps opportun.

Dès lors pas de postes de correspondance entre le corps de cavalerie et ses reconnaissances; les troupes ne s'égrèneront pas le long des routes. Diminution de service et bénéfice d'autant de sabres dans le rang au moment de l'action.

Les postes de correspondance ne sont placés par une cavalerie en marche que dans le cas d'une opération bien définie, entre un corps occupant une position et une troupe chargée de reconnaître un point donné et de faire savoir immédiatement si ce point est occupé afin que le commandant de ce corps puisse modifiér ses dispositions, et alors il ne faut pas abuser

des postes, mais les échelonner à des distances raisonnables en les composant du nombre d'hommes strictement nécessaire, toujours dans le but de ménager les forces de la cavalerie. C'est ainsi que le 2e de chasseurs envoyé de Francfort sur Landsberg par le maréchal Davout, le 1er novembre, recevait l'ordre de laisser deux postes de correspondance, de 3 chasseurs chacun, à Drossen et à Arensdorf, c'est-à-dire de 25 en 25 kilomètres.

Il n'est bien entendu pas question ici du service de la correspondance dans les cantonnements, qui est tout différent et sur lequel je reviendrai en temps opportun.

Direction générale de la marche des masses de cavalerie. — Front d'exploration.

Au début d'une campagne, dans la marche en avant, le général en chef donne au commandant d'un corps de cavalerie des instructions générales qui lui indiquent le but à atteindre et la direction à suivre, celle où il pense trouver l'ennemi, ainsi que le fit l'Empereur le 14 décembre pour le Grand-Duc et le maréchal Bessières. Jamais le chef de cavalerie ne doit changer de son propre mouvement et sans de nouvelles instructions la direction générale de sa marche qui est aussi celle de l'armée. Le grand-duc de Berg ne changea de direction le 13 octobre que d'après les ordres de l'Empereur, parce que l'ennemi avait été reconnu vers Weimar par le 5e corps, chargé de l'exploration sur le flanc gauche. Le contact pris, le chef de cavalerie doit, il est vrai, chercher le point où il pourra déchirer le voile de la façon la plus favorable pour reconnaître l'avant-garde de l'adversaire et la forcer à se déployer; mais dans ce cas le front d'action de la cavalerie ne change pas; les reconnaissances continuent à fonctionner.

Si le chef de cavalerie reçoit l'ordre de changer de direction, c'est pour se porter sur l'ennemi dont on a appris la concentration sur un autre point; alors l'ancien front devient inutile puisqu'il ne s'y trouve personne. Les commandants des reconnaissances, qui ont l'instinct de la guerre, ne trouvant plus

leur corps de cavalerie derrière eux, sans même être avertis, chercheront tout naturellement sa piste comme ils cherchaient celle de l'ennemi, et la retrouveront bientôt comme les partis envoyés sur Leipzig retrouvèrent la brigade Lasalle sans qu'il eût été besoin de les prévenir. Si ces partis ne retrouvent pas de suite leur propre troupe, ils en trouveront d'autres auxquelles ils se joindront provisoirement, comme le détachement du 10e de hussards se joignit le 14 novembre au 9e de hussards. Le 28 décembre au matin, une grand'garde de la brigade Milhaud passait l'Orzyc à Makow avec le général Gardane et se portait en reconnaissance sur Rozan. D'autres détachements de la même brigade étaient passés au gué de Makow ou avaient été envoyés sur Ciechanow et sur Pultusk; le tout faisait un total de plus de 200 chevaux. A 10 heures, le général Milhaud reçoit l'ordre d'aller passer l'Orzyc à Mlodzianowo et de se diriger sur Krasnosielsk. Il n'a pas le temps de faire rentrer ses détachements, et prie le général Belliard de leur donner l'ordre de venir le joindre. Ce fait se produit constamment à la guerre. Là encore apparaît la nécessité de constituer les reconnaissances comme on le faisait sous l'Empire, car si le commandant d'une division est obligé par ordre de changer de direction, qu'il ne puisse recueillir ses 2 escadrons d'exploration et qu'il doive en lancer en avant 2 autres qui ne pourront pas être présents au moment du choc, il se sera privé de 4 escadrons et se présentera au combat avec 19 escadrons au lieu de 24, tandis que la répartition des reconnaissances sur les 24 escadrons eût été insensible.

Un chef de cavalerie ne change de direction de son propre mouvement que dans une poursuite, parce qu'alors ce n'est plus le général en chef qui le guide selon ses desseins, mais que c'est lui qui guide le général en chef sur la piste de l'ennemi. Le Grand-Duc changea plusieurs fois de direction pendant la poursuite de l'armée prussienne, mais jamais on ne se donna la peine de prévenir les partis. Une armée en retraite sème des débris; lorsque les reconnaissances n'en trouvent plus, c'est qu'elles font fausse route; à elles d'en avertir les troupes qui les suivent et d'en retrouver la trace. Dans une pour-

suite, on ne peut attendre ses détachements parce que la prise de l'adversaire est une question de vitesse. Les détachements savent que la direction générale est l'ennemi; qu'ils y marchent; ils y rencontreront leurs corps ou tout autre auquel ils se joindront et qui les renseignera.

Quand le chef de la cavalerie est sur l'ennemi, alors il peut changer de direction dans certains cas, comme le fit le Grand-Duc à Lopaczyn, le 25 décembre; mais ce n'est plus de l'exploration, c'est du service du champ de bataille ou même quelquefois de la poursuite. On est tellement près de l'adversaire que la plupart des reconnaissances sont déjà rentrées. Tout est réuni dans la main du chef.

Le front d'exploration occupé par les reconnaissances d'une grosse masse de cavalerie ne sera jamais moindre de 50 kilomètres, et souvent il s'étendra davantage avant que le contact soit pris.

Le front de la cavalerie du 3ᵉ corps s'étend, le 8 novembre, de Glogau à Schneidemühl par Posen, près de 200 kilomètres.

Le 16, le 1ᵉʳ de chasseurs a des partis depuis Lenczyc jusqu'à Wroclaweck par Kutno, 75 kilomètres.

Le front se resserre, le contact est pris, et le 24 le front est encore de 50 kilomètres de Skierniewice à Wyszogrod par Bolimow et Sochaczew.

Le 17 décembre, la 2ᵉ réserve pousse ses reconnaissances de Ryppin à Bobrowniki, 50 kilomètres, et conserve sur la Wkra un front de cette étendue.

Exploration sur les flancs de l'armée. — Communication des corps entre eux.

La masse de cavalerie agit en avant de l'armée sur la direction principale. Les flancs sont éclairés par des troupes détachées momentanément des brigades de corps. Le 12ᵉ de chasseurs est dirigé sur Kalisch et jette de là un parti sur Czenstochau. La brigade Durosnel a des postes sur la rive gauche de la Vistule, de Thorn à Grandenz, jusqu'à l'arrivée du 6ᵉ corps. Enfin, d'après les dispositions générales du 13 décembre, la cavalerie

légère du maréchal Ney doit éclairer Strasburg, sur la route de Kœnigsberg.

« Il est de principe, dit l'Empereur, que les réunions des « divers corps d'armée ne doivent jamais se faire près de l'en- « nemi. » (Observation sur la première campagne de 1757.) Aussi la jonction de l'aile gauche et du centre de l'armée le préoccupait-elle beaucoup. Dans ses dispositions du 13 décembre, il en faisait le principal but du maréchal Bessières. Le 17 et le 20, le major général recommande avant tout que la communication soit bien établie sur la droite avec le maréchal Augereau. Le commandant de la 2e réserve, qui craint une résistance sérieuse de la part des troupes légères de l'ennemi et qui veut percer à tout prix, détache un gros paquet de cavalerie sur Drobin et Racionz, le général Tilly avec ses 3 régiments ; de cette façon, un échec était peu probable. L'opération réussit.

Le 2e de chasseurs avait été lancé de Posen sur Thorn pour établir de même la communication entre les 3e et 5e corps.

Règle générale, il ne faut pas risquer d'éprouver un échec ; il vaut mieux faire un plus gros détachement pour arriver au résultat; il faut proportionner les forces employées au but à atteindre.

Dispositions de marche des troupes de cavalerie.

Quelle que fût la force d'une troupe de cavalerie, qu'elle fût isolée ou qu'elle éclairât une autre troupe de cavalerie ou une troupe d'infanterie, sa disposition de marche était toujours la même : avant-garde, gros de la colonne, arrière-garde. L'avant-garde était en outre précédée d'une reconnaissance qui en formait l'extrême avant-garde. Mais la composition de ces divers échelons et les distances qui les séparaient, variaient avec les circonstances et étaient réglées par le bon sens, en prenant pour règle unique qu'en guerre on fait ce qu'on peut et toujours le mieux qu'on peut. (De Brack.)

La masse de cavalerie était toujours éclairée par une brigade, ordinairement de cavalerie légère. A la 1re réserve, le général

Milhaud tint la tête pendant la marche sur Varsovie; il n'avait d'abord que le 13e de chasseurs et quelques détachements du 1er; on lui donnait bientôt le 8e de dragons pour remplacer le 1er de hussards qui ne l'avait pas encore rejoint. Le général Milhaud est le vrai général d'avant-garde; il marche avec sa brigade bien échelonnée en avant du corps de réserve, toujours l'œil et l'oreille au guet, restant 3 jours et 3 nuits sans dormir, prêt à renforcer son avant-garde et à sacrifier sa troupe pour conserver un point important comme Lowicz, débouché sur la Bsura, combat du 22 novembre.

La division Tilly, 3 régiments, puis, à partir du 18 décembre, la brigade Roget de la division Grouchy, formaient l'avant-garde de la 2e réserve.

Dans la marche du 25 décembre, de Nowemiasto sur Lopaczyn, les chasseurs de la Garde formaient l'avant-garde de la réserve.

Après le passage de l'Orzyc, chacune des trois divisions de dragons avait une brigade légère en tête.

Service de sûreté en marche.

Front. — La brigade légère se constituait une avant-garde. Dans la marche sur Varsovie, le capitaine Tavernier, avec 50 chevaux du 1er de chasseurs, prenait l'avant-garde de la brigade Milhaud.

Le 29 décembre, l'avant-garde de cette même brigade était composée de 50 chevaux des 1er de hussards et 13e de chasseurs, ce qui prouve que cette avant-garde était considérée comme un détachement pris dans les 2 régiments.

Le 20 janvier, la brigade Laplanche de la 4e division de dragons est détachée auprès de la brigade Legendre, 32e et 96e, de la division Dupont pour l'éclairer. Le colonel Saint-Geniet, du 19e de dragons, dont le régiment a été disloqué, forme avec un escadron l'avant-garde de toute la colonne.

Un parti, quelque faible qu'il soit, avait toujours une avant-garde. Le capitaine commandant la reconnaissance de 100 chevaux dont nous parle de Brack, au chapitre *Reconnaissances,*

forme son avant-garde de 10 hommes sous les ordres d'un sous-officier, et la fait marcher à 100 pas en avant.

L'officier qui commande la colonne est toujours prêt à faire soutenir son avant-garde. C'est ainsi que, le 22 novembre, le chef d'escadron Guillaume, du 13e de chasseurs, vient avec un escadron renforcer le capitaine Tavernier attaqué à Lowicz, et que, le 29 décembre, 100 chevaux du 1er de hussards se portent au secours de l'avant-garde de la brigade Milhaud.

En outre, une reconnaissance précédait le plus souvent la colonne dont elle formait ainsi l'extrême avant-garde; le chef la faisait partir assez longtemps d'avance pour qu'elle eût le temps de remplir sa mission. Le général Milhaud reçoit l'ordre de quitter Lowicz le 25 novembre, entre 10 et 11 heures du matin, pour aller occuper Bolimow, et d'envoyer dès 6 heures du matin une reconnaissance qui poussera sur la route de Blonie jusqu'à ce qu'elle rencontre l'ennemi.

Le 19 janvier, l'escadron qui éclaire la brigade Legendre, est précédé par sa reconnaissance de 12 hommes et un brigadier commandés par un maréchal des logis, qui est partie une heure avant lui.

La disposition de l'arrière-garde de la cavalerie régulière russe qui se trouva aux prises, le 29 décembre, avec la brigade Milhaud, en avant de Nowawies, avait beaucoup d'analogie avec celle de l'avant-garde de notre cavalerie : un escadron d'extrême arrière-garde, 2 escadrons d'arrière-garde et le gros de la colonne.

Le capitaine Poideville, du 11e de chasseurs, dans son rapport du 16 janvier, nous apprend que le 15 les cosaques sont venus attaquer un poste du 1er de hussards à Stanisławowa ; il suit leur marche jusqu'à Dobrylas : l'extrême avant-garde ou reconnaissance était de 40 chevaux, soutenue par une avant-garde de 150 chevaux marchant à 2 kilomètres environ ; le gros de la colonne, fort de 300 chevaux, était à 4 ou 5 kilomètres en arrière. L'extrême avant-garde passe la nuit à 3 kilomètres en avant du cantonnement de la colonne.

Les cosaques avaient toujours quelques cavaliers en découverte en avant d'eux.

Outre l'avant-garde et la reconnaissance marchant sur la route suivie par la colonne, d'autres reconnaissances sont envoyées en avant à droite et en avant à gauche par la brigade tête de colonne d'une masse de cavalerie, ou par la brigade légère d'un corps d'armée. Ces reconnaissances n'appartiennent pas au service d'exploration qui, ainsi qu'on l'a bien établi, est tout à fait indépendant, mais bien au service de sûreté de la colonne tout entière.

Le détachement de 50 chevaux du 13ᵉ de chasseurs, envoyé par le général Milhaud de Kutno, le 20 novembre, en reconnaissance sur Petrikau et Rawa, fait partie du service d'exploration, tandis que le détachement de 75 chevaux, dirigé le 24 de Lowicz sur Sochaczew, est un détachement de sûreté.

Ce service est même fait quelquefois par un régiment tout entier : le 2ᵉ de chasseurs envoyé à Skierniewice sur le flanc droit de la direction générale de la masse de cavalerie (15 kilomètres en avant à droite) ; le 1ᵉʳ de chasseurs formant un rideau sur la Vistule, de Kamion à Plock. Ce régiment qui au début faisait partie du service d'exploration, avait été rejoint par la masse de cavalerie et était passé au service de sûreté du flanc gauche.

Flancs. — Ce service de sûreté n'existe pas seulement en avant et à hauteur de l'avant-garde, mais est également prolongé sur les flancs aussi loin que cela paraît nécessaire : escadron de la division Klein établi à Bobrowniki pour couvrir la route de Skierniewice à Lowicz ; enfin tout le rideau formé sur la rive gauche de la Vistule par le 1ᵉʳ de chasseurs.

Profondeur des colonnes. — Échelonnement.

Une masse de cavalerie marche sur une, deux ou trois routes. Tout dépend de sa force, du nombre de routes qu'elle trouve courant dans la direction générale de sa marche, de l'intervalle qui les sépare, enfin du but à atteindre.

Marche de la 2ᵉ réserve de Thorn sur Biezun. — La 2ᵉ réserve de cavalerie, formée de 7 brigades, s'avance sur une seule route, celle de Thorn à Biezun, par Wolla, Kikol, Lipno,

Skompe, Sierps et Rosciszewo, environ 100 kilomètres. Le maréchal Bessières détache bientôt 2 brigades sur son flanc droit, l'une sur Plock, l'autre sur Drobin et Racionz. Une seconde route partant de Thorn pour venir aboutir également à Biezun par Gollub, Dobrzyn et Ryppin, courait presque parallèlement à la première et en était distante de 25 kilomètres dans les parties les plus éloignées. Ne sachant pas quelles forces il trouverait devant lui, le maréchal préféra conserver tout son monde réuni sur une direction centrale pour remplir plus facilement sa mission de balayer la plaine et de se lier avec le centre de l'armée.

Le 17 décembre, la masse est échelonnée sur une profondeur de 40 kilomètres, la brigade légère soutenue à 12 kilomètres en arrière par la 2e division de dragons. Les 2 autres divisions sont cantonnées sur les deux rives de la Drewentz, de Gollub jusqu'au confluent de cette rivière dans la Vistule, la division Sahuc sur la rive gauche, la division d'Hautpoul sur la rive droite. Les divisions sont au moins à 12 kilomètres l'une de l'autre.

Le 18, la profondeur n'est plus que de 25 kilomètres de Skompe, brigade légère, à Wolla, divisions Sahuc et d'Hautpoul. En cas d'attaque sur la tête de la colonne, il aurait fallu environ 4 heures pour réunir la masse vers le point central de Lipno, à 12 kilomètres de Skompe, et où se trouvait une des brigades de la 2e division, soutien de la brigade légère. Il aurait fallu 5 heures et demie au moins pour la réunir sur Skompe, à partir du moment où l'alerte aurait été donnée par le général Tilly.

Le 19, la profondeur est moindre de 20 kilomètres de Sierps vers Skompe; mais le maréchal n'a plus que 5 brigades; 2 de ses brigades sont à Sierps et une 3e à une lieue en deçà.

Le 20, de Biezun à Sierps, même profondeur; 2 brigades à Biezun, une à Rosciszewo, à 12 kilomètres en deçà; la division d'Hautpoul à Sierps. Il faut 4 heures et demie au moins pour réunir la masse sur la tête du cantonnement.

21, 22, 23, mêmes positions.

Le 24, le maréchal Bessières étend sa cavalerie dans un

rayon de 6 lieues autour de Biezun pour la faire subsister; il écrit au major général qu'en 8 heures elle peut être réunie. Mais ici les opérations de la 2e réserve cessent d'avoir le caractère de masse de cavalerie en avant d'une armée, puisque la division Dupont est entre la cavalerie légère et les dragons et que les cuirassiers sont en réserve.

Marche de la 1re réserve sur Varsovie. — Depuis le départ de Posen jusqu'au 23 novembre, la cavalerie de la 1re réserve s'était avancée sur une seule route : la brigade Milhaud sur la route même; les 2 divisions de dragons occupant chaque soir une zone de cantonnements de 20 kilomètres, l'une à droite, l'autre à gauche de la route, à la même hauteur; la division de cuirassiers en réserve.

Le Grand-Duc arrive le 23.

A partir du 24, la 1re réserve marche pendant une distance de 100 kilomètres sur deux routes qui convergent vers Varsovie; celle de droite, route de Posen à Varsovie par Klodawa, Kutno, Lowicz, Bolimow, Blonie, est suivie par la brigade Milhaud, les divisions Klein et Nansouty, 7 brigades; celle de gauche, route de Thorn à Varsovie par Brzesc, Kowal, Gostynin, Gombin, Sochaczew, Blonie, est suivie à partir de Gombin par la division Beaumont, 3 brigades.

Ces deux routes sont distantes de 22 kilomètres entre Pniewice et Gombin, plus grand écartement dans cette opération; entre Bolimow et Sochaczew, l'intervalle n'est plus que de 18 kilomètres.

Le 24, la profondeur de la colonne de droite de Lowicz, brigade Milhaud, à Gross Kotliska, division Nansouty, est de 38 kilomètres. La division Klein est à 15 kilomètres en arrière de la brigade de tête.

Le 25, la profondeur n'est plus que de 28 kilomètres. La brigade Milhaud à Bolimow est soutenue à 10 kilomètres par un régiment de la division Klein établi à Arkadia le reste de la division est à Lowicz, à 5 kilomètres en deçà. La division Nansouty est à Rzouzow, occupant les villages à droite et à gauche de la route jusqu'à Klewkow, sur une longueur de 10 kilomètres. La division Klein occupe à peu près la même profondeur. On

peut donc compter qu'une division à 3 brigades a besoin de 10 kilomètres environ pour ses cantonnements. Sur la route de gauche, la division Beaumont venait à Sochaczew, à hauteur et à 18 kilomètres de Bolimow.

Le 26, le Grand-Duc pousse ses forces sur Blonie où les deux routes viennent se réunir. Sachant que les Russes ne veulent pas tenir, il laisse la division Nansouty à Lowicz, à 48 kilomètres de Blonie; mais il tient toujours 7 brigades en une seule masse. Brigade Milhaud, Moszna, 8 kilomètres à l'est de Blonie sur la Rnowa; division Beaumont, Blonie; division Klein en soutien à Szymanow, 15 kilomètres de Blonie. Les 7 brigades peuvent être réunies en 3 heures à Blonie.

Marche de la 1re réserve de Makow sur Ostrolenka. — Le 27 décembre, la 1re réserve se porte de Golymin à Makow en une seule masse de 3 divisions et 2 brigades légères. La brigade Watier la rejoint devant Makow.

Le 28, le Grand-Duc continue sa marche sur 3 colonnes composées chacune d'une brigade légère et d'une division de dragons. La colonne du centre est renforcée par la division Nansouty. La distance à franchir est d'environ 50 kilomètres de Makow à Ostrolenka. Les deux routes de droite qui se réunissent à Rozan sont espacées au maximum de 4 kilomètres. La route de gauche, qui converge aussi sur Ostrolenka, est distante de celle du centre de 12 à 14 kilomètres en certains points. Communications très-difficiles à travers les bois et les marais entre la colonne du centre et la colonne de gauche.

Colonne de droite. Division Beker, à Chrcanowo, 6 kilomètres de Rozan. La brigade Lasalle, qui devait l'éclairer, coucha ce soir-là en avant de Makow sans avoir pu rejoindre.

Colonne du centre. Brigade Watier à Zaluze, ayant à 4 kilomètres en arrière la division Klein. Division Nansouty en soutien à Makow, 10 kilomètres en arrière.

Colonne de gauche. Brigade Milhaud, à Krasnosielsk; division Beaumont, à Podosie, 8 kilomètres en arrière.

Les deux colonnes de droite avaient leurs têtes à la même hauteur et à 4 kilomètres d'intervalle; elles n'étaient pas en communication.

Le 29, la marche continuait sur 2 colonnes, les deux routes de droite se réunissant à partir de Makow.

La profondeur des colonnes varie suivant les facilités que l'on trouve pour vivre et aussi beaucoup suivant les circonstances de guerre qui nécessitent le rapprochement des divers échelons destinés à se soutenir mutuellement.

Cantonnements de marche. — Bivouacs.

En marche la cavalerie d'avant-garde était souvent obligée de s'établir au bivouac en position ou dans des villages, mais plus souvent auprès des villages que dans l'intérieur; dans tous les cas, les villages de Pologne étaient si petits et si misérables, puisque certains n'avaient pas plus de 4 ou 5 maisons, qu'il eût été impossible d'y abriter les chevaux. Le général Watier dit, dans son rapport du 1er janvier 1807, « qu'il a placé sa « brigade dans quelques villages où elle pouvait rester sans « danger, mais dans lesquels elle est au bivouac. » Le général de Brack ne nous parle nullement de cantonnements de marche en guerre, du moins pour la cavalerie légère toujours à l'avant-garde, mais il s'étend beaucoup sur les bivouacs.

Si on examine avec soin les rapports qui font connaître les positions occupées, on y trouve de fréquents exemples de bivouacs et on y voit qu'un village est souvent occupé par tout un régiment et même quelquefois par toute une division. Le 25 novembre, le général Beaumont rend compte que sa division est bivouaquée très-militairement. Le 26, le général Milhaud a un régiment à Krosna et l'autre à Moszna, à cent pas de la rivière. Du 15 au 21 décembre, la brigade Milhaud est au bivouac à Pomichowo sur la rive droite de la Narew. La 1re division de cuirassiers passe la nuit du 23 décembre au bivouac. (*Journal de marche de la réserve de cavalerie.*)

Le 24 décembre, le gros de la division Klein, 5 régiments, après le passage de la Wkra, s'établit pour la nuit dans 6 villagès, dont les deux plus éloignés sont distants de 5 kilomètres.

Le cantonnement est couvert sur le front par un ruisseau ; à 3 kilomètres en avant à droite, vers Nasielsk, par la brigade Lasalle ; à 3 kilomètres en avant à gauche, vers Nowemiasto, par un régiment de dragons.

Le 25 au soir, 3 régiments de la division Beker bivouaquent autour du village de Golontkowo. Cette division passe également la nuit du 28 au bivouac. (*Journal de marche de la réserve de cavalerie.*)

Le 26 au soir, la brigade Milhaud et la division Klein occupent Buskowo et la division Nansouty Garnowo, tandis que la brigade Lasalle reste en position en avant du 7e corps pour le couvrir. Le Grand-Duc écrit du reste à l'Empereur : « Je suis revenu ici « pour faire manger les chevaux de la cavalerie. »

Le 27, en face de l'arrière-garde russe, les brigades Watier, Milhaud et Lasalle restent au bivouac, tandis que les dragons s'établissent dans les villages à droite et à gauche de la route de Karniewo à Makow. Par cette expression les dragons, il faut entendre la 3e division de dragons et la 1re de cuirassiers ; car la 1re division de dragons est portée sur le *Journal de marche de la réserve de cavalerie* comme ayant passé la nuit du 27 au bivouac.

Le 28, la division Klein, 6 régiments, est installée dans les deux villages de Pierzanowo et de Czerwonka. Elle est couverte par la brigade Watier occupant le seul village de Zaluze.

Beaucoup de ces cantonnements au contact ou même en présence de l'ennemi, sont plutôt des bivouacs que des cantonnements, mais on se rapproche le plus possible des villages pour tâcher d'y trouver de quoi manger pour les hommes et les chevaux.

Dans la campagne de Prusse, la 4e division de dragons bivouaqua les 10, 11, 12, 13, 14, 15, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 26, 27, 28, 29, 30, 31 octobre, 1er, 2, 3, 4, 5, 6, 7 novembre ; la 2e division de cuirassiers les 13, 14, 17, 20, 21, 22, 23, 24 octobre, 1er, 2, 3, 4, 5 novembre, enfin les 20 et 21 novembre. (*Journal de marche de la réserve de cavalerie.*)

En marche, les troupes de seconde ligne des masses de cavalerie en avant de l'armée s'établissent en cantonnements ;

dans ce cas, comme on l'a vu, une division de 3 brigades occupe une profondeur de 10 kilomètres environ. Il est certain qu'il vaut mieux abriter le plus possible les chevaux dans les granges. En guerre, il faut faire comme on peut et le mieux qu'on peut, mais on ne doit jamais sacrifier la position à l'installation.

Le général de Brack donne tous les renseignements nécessaires sur la manière dont les petits détachements (partis et partisans) doivent passer la nuit.

Service de sûreté en station.

Lorsque le soir on s'établit en cantonnements de marche ou au bivouac, le service de sûreté de marche forme le service de sûreté de station. Les troupes d'avant-garde étaient de grand'-garde le soir. Le général Curély, alors sous-lieutenant au 7e de hussards, écrit dans ses *Souvenirs* : « . . . J'étais d'avant-garde « ce jour (8 février 1807, avec 40 hommes) et par conséquent « de grand'garde la nuit. Nous fûmes presque toute la nuit à « cheval . . . »

La position des avant-postes et la distance à laquelle on les pousse, varient suivant les circonstances, d'après la proximité de l'ennemi; le général Milhaud avait les siens, le 24 novembre, à une demi-lieue en avant de Lowicz. Une brigade de cavalerie se couvre par une, deux ou même trois grand'-gardes qui peuvent être composées de 25 chevaux ou d'un escadron. Dans une marche rétrograde, c'est l'arrière-garde qui forme le service de sûreté.

Les renseignements qu'offre la correspondance du général Grouchy et ceux que donne le général de Brack permettent de reconstituer presque entièrement le service de sûreté des troupes de cavalerie en station. Le général Grouchy occupait avec une de ses brigades, 10e et 11e de dragons, Bischoffsburg, où se trouvait également le général Marcognet avec 13 compagnies du 76e.

Depuis plusieurs jours, l'ennemi poussait des patrouilles sur Stanislewo et Chosczewen, route de Ratsenburg à Bischoffs-

burg. Les cantonnements du 6e corps n'étaient pas encore assis.

Le 20 janvier, le général Grouchy portait un escadron du 10e de dragons de Saadau à Almoyen, 8 kilomètres de Bischoffsburg, sur la route de Rössel, avec ordre au chef d'escadron Pilay de n'avoir à Sorquitten, Saaden, Stanislewo et Choszczewen que des postes d'observation et d'avertissement. Sorquitten était à 5 kilomètres d'Almoyen sur la route de Sensburg entre deux lacs; Choszczewen et Stanislewo n'étaient qu'à 2 kilomètres d'Almoyen.

Ces postes d'observation et d'avertissement sont les postes de 4 hommes dont parle le général de Brack. Nos petits postes actuels, composés d'un peloton commandé par un officier, n'existaient pas. Au chapitre *Grand'Gardes*, le général de Brack, indiquant la manière de former une grand'garde, dit: « ... Arrivée sur le lieu où la grand'garde doit prendre position, « la troupe se forme en bataille et s'arrête. On désigne les « hommes qui doivent faire partie des petits postes; ils sortent « du rang et se forment en avant de la grand'garde faisant « face à l'ennemi. Les brigadiers ou cavaliers de première classe, « commandants particuliers de chacun des petits postes de « 4 hommes, sortent du rang et reconnaissent les hommes qui « vont être mis sous leurs ordres... » Et plus loin: « Quand « relevez-vous les vedettes? Ordinairement toutes les heures; « ce qui vous indique que les petits postes doivent être relevés « de 4 en 4 heures. » A Biezun, le 20 décembre, le chef d'escadron Dejean rend compte au général Grouchy qu'au moment où il relevait ses postes à la chute du jour... C'est bien là le commandant de la grand'garde qui relève lui-même ses petits postes; il surveille également lui-même ses petits postes et ses vedettes, ce qui indique bien clairement qu'on n'était pas dans l'usage de petits postes commandés par des officiers, à moins que ces postes ne fussent eux-mêmes des grand'gardes. Ainsi donc, point de petits postes composés d'un peloton. C'est un échelon de moins et par suite une fatigue de moins pour la troupe, et une force de plus dans la main du commandant de la grand'garde, qui est couvert à 2, 3 ou même 4 kilomètres par ses petits postes.

Le général Grouchy ajoute : « Vous devez avoir des hommes « allant et venant sur la route d'Almoyen à Sorquitten et « sur celle d'Almoyen à Saadau. C'est par ces espèces de « moyens qu'on supplée au nombre et qu'on est averti. »

Le général de Brack dit que les patrouilles sont plus utiles encore que les vedettes, que quelquefois même elles les remplacent complètement et que de bonnes patrouilles conduites avec intelligence valent mieux en général que les vedettes; il ajoute qu'il est souvent utile d'envoyer des patrouilles d'un ou deux hommes se placer à de grandes distances et y rester plusieurs heures.

Une seconde grand'garde, un escadron du 11ᵉ, était placée à Wengoyen, 6 kilomètres de Bischoffsburg sur la route de Rössel et à 8 kilomètres d'Almoyen. Il n'y a pas de trace de l'envoi d'autres grand'gardes et il est peu probable que le général Grouchy en eût placé d'autres, puisque Seeburg était encore occupé le 20 au soir par le 27ᵉ de ligne. Mais à Bausen, à 6 kilomètres en avant de Wengoyen, sur la route de Rössel, se trouvait le sous-lieutenant Coulon qui avait poussé une reconnaissance jusque dans les environs de Rössel, à 28 kilomètres de Bischoffsburg. Cet officier étant en l'air avait l'ordre de se garder avec le plus grand soin pendant la nuit du 20 au 21, de reconnaître de nouveau Rössel le 21, de reprendre ensuite position à Bausen, d'évacuer ce village à la nuit et de se replier sur Bischoffsburg en prévenant de son mouvement le chef d'escadron du 11ᵉ.

Le 23, le général Grouchy s'était couvert à 11 ou 12 kilomètres sur les trois directions de Jedwabno, Passenheim et Allenstein, en plaçant un escadron dans les deux premiers endroits, soutenus chacun par une compagnie en arrière, et un détachement de 25 chevaux à Zasdross sur la route d'Allenstein. Enfin, le cantonnement était protégé par un détachement de 20 hommes que le général avait envoyé à Przykop, à 3 kilomètres sur la route de Wartenburg, et qui le lendemain devait se porter en reconnaissance dans cette direction.

Le 24 novembre, indépendamment des avant-postes établis en avant de Lowicz, le général Milhaud s'était couvert sur son flanc

gauche par un parti de 75 chevaux qu'il avait poussé jusqu'à Roslazlow en face de Sochaczew (24 kilomètres de Lowicz), avec ordre d'y prendre position. Ce détachement avait placé un petit poste de brigadier à 10 kilomètres sur sa droite, à Koslow, pour surveiller un passage de la Bzura. Il avait aussi d'autres postes, mais le rapport n'en fait pas mention.

La brigade Milhaud, au bivouac de Pomichowo, du 15 au 21 décembre, était couverte par une grand'garde qui était relevée à l'aube (pendant le temps où les troupes restaient en position). Le 19, les vedettes sont attaquées à 6 heures et demie du matin, au moment où la grand'garde du 1er de hussards va relever celle du 13e. Les deux grand'gardes réunies repoussent les cosaques.

Lorsque les troupes doivent continuer leur marche, les reconnaissances dépassent les vedettes le matin et forment l'extrême avant-garde.

Service de la cavalerie à l'avant-garde, à l'arrière-garde et sur les ailes de l'armée. — Marches de flanc.

« La cavalerie légère, dit l'Empereur, doit éclairer l'armée « fort au loin..: Elle doit être soutenue, protégée spécialement « par la cavalerie de ligne... La cavalerie légère est nécessaire « à l'avant-garde, à l'arrière-garde, sur les ailes de l'armée... « Les avant-gardes, les arrière-gardes ne font pas autre chose « que manœuvrer. Elles poursuivent et se retirent en échiquier, « se forment en plusieurs lignes ou se plient en colonne, opè- « rent un changement de front avec rapidité pour déborder « toute une aile ou toute une armée ennemie. C'est par la com- « binaison de toutes ces évolutions qu'une avant-garde ou une « arrière-garde inférieure en nombre évite des actions trop « vives, un engagement général, et cependant retarde assez « l'ennemi pour donner le temps à l'armée d'arriver, à l'infan- « terie de se déployer, au général en chef de faire ses disposi- « tions, aux bagages, au parc, de filer. L'art d'un général d'a-

« vant-garde ou d'arrière-garde est, sans se compromettre, de « poursuivre l'ennemi ou de l'éloigner, de le contenir, de le « retarder, de l'obliger à mettre 3 ou 4 heures à faire une lieue. « La tactique seule donne les moyens d'arriver à ces grands « résultats ; elle est plus nécessaire à la cavalerie qu'à l'infan- « terie, à l'avant-garde ou à l'arrière-garde qu'en toute autre « position...

« Les mouvements d'une avant-garde ou d'une arrière-garde « consistent à manœuvrer, et pour cela il faut de bonne cava- « lerie légère, de bonnes réserves de cavalerie de ligne, d'excel- « lents bataillons d'infanterie, de bonnes batteries légères. Il « faut que ces troupes soient bien instruites, que les généraux, « les officiers et les soldats connaissent également bien leur « tactique, chacun selon le besoin de son grade et de son « arme...

« Les dragons sont nécessaires pour appuyer la cavalerie « légère à l'avant-garde, à l'arrière-garde et sur les ailes de « l'armée. Les cuirassiers sont moins propres qu'eux à ce ser- « vice à cause de leurs cuirasses ; cependant il en faut avoir à « l'avant-garde, mais seulement pour les accoutumer à la guerre « et les tenir en haleine. Une division de 1,600 dragons se « porte rapidement sur un point avec 1,500 chevaux de cava- « lerie légère, met pied à terre pour y défendre un pont, la tête « d'un défilé, une hauteur, y attend l'arrivée de l'infanterie; de « quel avantage cette arme n'est-elle pas dans une retraite ? » (*Notes sur les Considérations sur l'art de la guerre* du général Rogniat.)

« Le général Lloyd veut que la cavalerie n'ait ni carabine, ni « mousqueton ; cela est inadmissible. 6,000 hommes de cava- « lerie pourraient donc être arrêtés à un passage de défilé par « 200 ou 300 hommes d'infanterie. Il leur faudrait des troupes « d'infanterie pour se garder à leurs bivouacs et cantonnements. « Enfin, dans des événements pressés, dans des pays coupés, « ils ne pourraient rien pour protéger la retraite d'une armée « ou d'un convoi. Ils seraient exposés à voir plusieurs centaines « de voitures et de canons pris sous leurs yeux par un ou deux « bataillons de tirailleurs, ou ils verraient un ou deux batail-

« lons de tirailleurs arriver par une marche transversale,
« s'emparer d'un défilé par où devrait passer l'armée et où, eux,
« comme allant plus vite, auraient été envoyés en avant pour
« s'en assurer [1].

« Il faut à la cavalerie non-seulement des mousquets, mais
« même du canon. L'objection des officiers de cavalerie est
« qu'une carabine fatigue le cheval et fatigue davantage le hus-
« sard et le chasseur, dont le cheval est plus petit; le cavalier
« n'a pas de sac sur le dos; enfin, le cheval même s'en trou-
« vera mal; il sera dans les bivouacs de la nuit beaucoup plus
« fatigué, parce que le cavalier, n'ayant pas d'arme à feu, ne

1. « L'artillerie, dit l'Empereur dans le projet d'une nouvelle organi-
« sation de l'armée, les sapeurs, les mineurs, les ouvriers, le train,
« la cavalerie légère, les cuirassiers, se servent du mousqueton avec
« baïonnette qui pèse 7 livres 4 onces... Le mousqueton doit être
« allégé, il ne doit pas peser plus de 6 livres sans sa baïonnette, il
« faut qu'on le puisse porter facilement en bandoulière, que la ca-
« valerie légère puisse le manœuvrer d'une main. »

La carabine que porte actuellement notre cavalerie est trop lourde il faut l'alléger et la raccourcir. C'est une surcharge pour le cheval et un embarras pour le cavalier, qui n'a pas besoin d'un fusil mais seulement d'une arme à feu dont il puisse se servir en temps opportun.

Quant aux baïonnettes, voici le cas qu'en faisait la cavalerie légère du premier Empire :

« A cause de la proximité du village de Gera (13 octobre 1806),
« nous eûmes de la viande de mouton et d'oie, car la Saxe en four-
« nit en abondance. Le champ sur lequel nous avions établi notre
« bivouac était un champ de pommes de terre, de manière que nous
« n'avions qu'à nous baisser pour en prendre, ce que nous fîmes
« avec nos baïonnettes, armes nouvelles que l'on avait distribuées
« à notre régiment, et qui ne nous servirent qu'à cela. Nous les
« laissâmes en effet sur le terrain. On ne manqua pas de nous les
« faire payer 7 fr. 50 c. à la fin de la campagne; mais nous nous
« étions débarrassés d'une arme gênante, qui ne nous était d'aucun
« secours. » *Souvenirs d'un vieux soldat de l'Empire,* par le capitaine Parquin des chasseurs de la Garde, alors fourrier au 20e de chasseurs à cheval.)

« pourra faire son service qu'à cheval; que, se trouvant sou-
« vent en présence des hussards ou des chasseurs ennemis, ou
« même des tirailleurs d'infanterie, bon nombre de chevaux
« seront blessés. Somme totale, au bout d'une campagne, la
« perte qu'éprouveront les chevaux de grosse cavalerie sera
« plus considérable, s'ils n'ont pas de carabine ou de mousquet,
« qu'elle ne le sera par le surcroît d'armes et de charge que
« cela donne à la cavalerie. » (L'Empereur, *Notes sur l'Introduction à l'histoire de la guerre en Allemagne en* 1756 par le général Lloyd.)

La masse de cavalerie ayant reconnu l'ennemi, se laisse rejoindre par sa propre armée dont elle forme l'avant-garde et qu'elle ne devance plus que de quelques heures. Les divisions qui composaient la masse peuvent rester groupées et marcher sur un seul débouché en avant d'une des colonnes, ou être disséminées sur les différents débouchés suivis par les corps d'armée. Une partie de la masse agit même quelquefois sur une des ailes pour tâcher de déborder l'armée ennemie.

Le 24 décembre, la 3e division de dragons soutient à l'avant-garde la brigade légère du 3e corps. La division Beker et la division Nansouty marchent avec le 3e corps.

Le 25 et le 26, la 3e division de dragons conserve la même mission et la 5e est détachée avec le maréchal Lannes.

Le 23 et le 24, l'Empereur protégeait le passage de la Wkra avec la division Klein et la brigade Lasalle qui opéraient en même temps la jonction de l'aile droite et du centre. Le 25, il réunissait en une seule masse la brigade Lasalle, les divisions Klein et Nansouty et la cavalerie de la Garde qu'il lançait sur le centre de l'ennemi dans le but de le percer, d'empêcher les Russes de réunir leurs colonnes et de protéger en même temps le flanc gauche des 3e et 5e corps.

Le 24, une des brigades de la division Beaumont, conduite par le général Lemarois, cherche à déborder l'arrière-garde russe en avant de Nasielsk.

Le 25, la 5e division de dragons, 3 régiments, chargée de reconnaître Pultusk, se glisse entre 2 colonnes russes en retraite, venant l'une de Sierock et l'autre de Strzegocin, et les force à

s'arrêter et à prendre position. Ayant repoussé les premières troupes légères, le général Beker s'avance lui-même au milieu de ses tirailleurs pour mieux observer les mouvements de l'ennemi ; il empêche les Russes de passer la Narew le soir même et permet au 5e corps d'arriver. Ce même jour, le général Rapp prend position en attendant l'arrivée de l'infanterie du maréchal Davout.

La cavalerie russe en position en avant de Golymin le 26 et en avant de Makow le 27, contient l'armée française et donne le temps à sa propre armée de filer. Le même fait se produit le 29 à Nowawies.

L'obligation pour la cavalerie de combattre à pied dans les circonstances bien définies dont parle l'Empereur, se présenta deux jours de suite dans cette courte campagne.

Le 24, la division Klein et la brigade Lasalle opérant sur la rive droite de la Wkra et cherchant à passer cette rivière, se trouvent en présence d'une arrière-garde ennemie qui incendie le pont de Borkowo et laisse quelques tirailleurs pour empêcher qu'on ne vienne éteindre le feu. Des dragons mettent pied à terre, chassent les tirailleurs et prennent possession du pont qu'ils réparent, tandis que la brigade Lasalle et le 20e de dragons passent la rivière à gué et attaquent les Russes en flanc.

Le 25, le général Rapp, précédant le maréchal Davout avec la cavalerie légère du 3e corps et 3 régiments de dragons, trouve l'ennemi fort de 8,000 à 9,000 hommes occupant Strzegocin et défendant un défilé. N'ayant ni infanterie, ni artillerie, le général Rapp ne peut attaquer les Russes ; mais, craignant lui-même une attaque et résolu à ne point se retirer et à se défendre, il fait mettre pied à terre au 9e de dragons qu'il place de manière à pouvoir lui servir d'infanterie, et avec le reste de sa cavalerie il tâche de faire bonne contenance pour ne point donner aux ennemis le plaisir d'une retraite.

Quoiqu'il ne faille employer ces moyens qu'avec la plus grande circonspection et dans des cas parfaitement déterminés comme ceux qu'indique l'Empereur, il n'en est pas moins vrai qu'il faut apprendre à la cavalerie à se servir de son mousqueton, en ayant toujours soin, en temps de paix, de faire suivre une

opération de ce genre d'une ou deux bonnes charges pour bien prouver au cavalier que sa seule arme est le sabre. Aux chefs à faire un bon et sobre usage du combat à pied. L'officier de jugement sain saura toujours combattre comme le réclameront les circonstances.

Sur les ailes de l'armée, la cavalerie empêche celle de l'ennemi de se glisser entre nos colonnes, détermine l'extrémité des flancs de l'adversaire et guide nos propres corps d'armée sur cette direction.

Le 23, la division Klein et la brigade Lasalle restent en observation sur la rive droite de la Wkra, suivant les mouvements de la cavalerie russe et l'empêchant de tomber sur les derrières du 3e corps; elles opèrent la jonction avec le 7e corps. Le 24, elles passent la rivière et poussent au contraire sur les flancs de l'ennemi pour faciliter la marche du maréchal Davoût sur Nasielsk. Pendant cette opération, le général Nansouty se fait éclairer dans toutes les directions sur son flanc droit par des piquets de 50 chevaux qu'il place en observation le long de la Wkra, à 4 kilomètres les uns des autres, et sur son flanc gauche par des reconnaissances qui le mettent en communication avec le 7e corps. Ces différents détachements suivent des chemins distants de 3 à 4 kilomètres. Une brigade entière, avec 3 pièces, reste en observation sur les derrières, à 4 kilomètres du point de passage, pour parer à toute surprise.

Le 26, dans l'après-midi, l'Empereur porte la brigade Watier sur Mosaki pour déterminer exactement l'extrême droite du gros de l'armée russe et pouvoir y diriger sûrement le 4e corps. Le général Watier ne trouve pas l'ennemi devant lui, mais il le sent à sa droite et pousse ses partis dans cette direction jusqu'à ce qu'il arrive au contact immédiat avec l'infanterie. Les colonnes qui s'étaient jetées sur Przasznysz étaient déjà loin et presque hors de portée, et il existait une forte brèche entre les deux routes d'Ostrolenka par Makow et par Krasnosielsk.

Dans les marches de flanc, l'avant-garde forme la colonne extérieure et est composée de la cavalerie soutenue par l'infanterie légère. Les autres colonnes sont éclairées par des fractions de cavalerie détachées et dont l'effectif peut varier depuis

100 chevaux jusqu'à une brigade entière. Le maréchal Bernadotte, en se portant sur Elbing dans la 2e quinzaine de janvier, couvre son front avec 2 régiments de la division Tilly appuyés par le 9e léger; il détache la brigade Laplanche avec le général Dupont et pousse en avant des autres colonnes des partis de dragons de 80 à 100 chevaux. Il assure ses derrières ou plutôt sa droite par la seconde brigade de dragons.

Séparation de la cavalerie et de l'infanterie dans les colonnes. — Distance de l'avant-garde au gros de la colonne.

La place de la cavalerie étant à l'avant-garde, à l'arrière-garde ou sur les ailes de l'armée, il est inutile d'ajouter qu'il n'y avait jamais dans l'intérieur des colonnes d'infanterie que le nombre d'ordonnances strictement nécessaire pour le service des officiers généraux. Le maréchal Bernadotte ordonne que le 2e de hussards laissera deux hussards auprès du général Dupont.

Loin de l'ennemi, lorsque l'on n'est pas en contact immédiat, la cavalerie légère des corps d'armée précède les colonnes de 10 à 12 kilomètres, comme la cavalerie du 4e corps dans la marche de la Vistule sur la Wkra. Près de l'ennemi, les distances diminuent : le 25 décembre, la brigade Durosnel est à 6 kilomètres en avant du 7e corps.

Le 4 novembre, le général Watier ouvre la marche du 1er corps avec les 2e de hussards et 5e de chasseurs. Ces deux corps doivent toujours se trouver à la tête à une demi-lieue en avant de la colonne. Le 4e de hussards précède immédiatement l'infanterie et forme la réserve de la cavalerie légère.

Le 16 octobre, les 2e et 4e de hussards ouvrent la marche et sont suivis à un quart de lieue par le 5e de chasseurs. La division Dupont vient immédiatement après.

Le 29 octobre, un régiment de dragons prussiens étant égaré sur les derrières du 1er corps, le maréchal Bernadotte place les 2e de hussards et 5e de chasseurs à l'avant-garde, et fait former l'arrière-garde par le 4e de hussards.

Cette cavalerie d'avant-garde est toujours précédée de ses reconnaissances.

Place de la cavalerie dans l'ordre de bataille. — Service sur le champ de bataille.

La place des troupes de cavalerie sur le champ de bataille dépend d'une foule de considérations : des circonstances dans lesquelles se livre l'action, de la nature des lieux, du but qu'on se propose, du nombre et de la proportion des troupes des différentes armes présentes à l'affaire, de la position de l'ennemi et du caractère de son chef.

« Pendant que les deux armées se canonneront, dit l'Empe-
« reur, la cavalerie, ayant de l'artillerie comme l'infanterie, fera
« un mouvement, débordera toute l'aile de l'infanterie et l'atta-
« quera par derrière, par le flanc et par devant. La bataille sera
« bientôt décidée. Dans la supposition que la plaine est rase,
« qu'il n'y a pas d'obstacles, il est hors de doute que la cavalerie
« doit être placée sur les flancs, afin de contenir d'abord la ca-
« valerie ennemie, d'en suivre les mouvements et de tomber sur
« les derrières de l'armée. Si un des flancs est appuyé, la cava-
« lerie peut se porter sur l'autre flanc, ou du moins autant qu'il
« est nécessaire pour contenir la cavalerie ennemie. Il ne faut
« pas perdre de vue que la cavalerie a avec elle de l'artillerie
« légère, qu'elle est placée sur plusieurs lignes, qu'elle est plus
« ou moins sur quatre ou cinq lignes, et que les lignes de der-
« rière, si elles ne sont pas contenues par une cavalerie qui leur
« est opposée, peuvent prendre la cavalerie à dos ; que, même
« sans attaquer ces lignes, elle pourra se porter sur les derrières,
« qui reflueront sur la ligne, qui porteront une terreur inexpri-
« mable et à laquelle aucun général ne doit jamais s'exposer... »
(*Notes sur l'Introduction, etc.*, par le général Lloyd.)

Tout dépendra de la disposition des troupes des autres armes et de la manière dont l'action s'engagera. Au combat de Golymin, qui fut livré sans préparation préalable, puisque les 3[e] et 7[e] corps et la cavalerie de la réserve se rencontrèrent et rencontrèrent l'ennemi pendant leur marche, la plus grosse masse

de cavalerie occupait le centre de l'ordre de bataille, formant la liaison entre les deux corps d'infanterie. Elle avait en face d'elle toute la cavalerie russe en position en avant du village de Golymin par où défilaient les colonnes en retraite de son armée. La cavalerie légère du 3[e] corps effectua et maintint la liaison entre le maréchal Davout et le Grand-duc. Quant à la division Beaumont, général Rapp, elle se porta à l'extrême droite de la ligne de bataille pour la prolonger et tâcher de déborder les Russes. Mais le terrain était tellement mauvais sur ce point, que les chevaux n'avançaient qu'au très-petit pas et, les Russes s'étant retirés, les deux cavaleries ne croisèrent pas le sabre.

Au combat de Pultusk, la 1[re] brigade de la division Beker protége le flanc gauche du 5[e] corps; l'autre brigade est au centre de la ligne dans un terrain mouvant et bourbeux où vraisemblablement l'ennemi ne pouvait rien tenter, tandis que la cavalerie légère appuyait l'extrême droite. Les Russes avaient placé à leur droite un gros corps de cosaques qui chargea cinq ou six fois le 85[e] régiment, 3[e] corps.

Observation sur le champ de bataille. — Pendant la nuit du 25 au 26, le maréchal Davout envoya de Strzegocin des partis vers Golymin et Ciechanow pour reconnaître la marche de deux colonnes ennemies qui avaient été aperçues le soir filant dans ces directions. Ces partis restèrent en observation toute la nuit ne quittant pas les colonnes et envoyant les renseignements à l'Empereur et au Maréchal. Ils protégeaient en même temps les bivouacs et les éclairaient à deux lieues.

Le 23, de 10 heures du matin à midi, le général Durosnel reste en observation voyant défiler une colonne russe qu'il ne peut attaquer à cause de la nature du terrain, mais à la suite de laquelle il se met dès qu'elle est passée.

Pendant tout le combat de Pultusk, le capitaine Hulot, du 1[er] de chasseurs, observe l'ennemi avec ses 70 chasseurs et 100 dragons de la division Beaumont.

Les missions des généraux Gardane, Corbineau, Bertrand, sur le champ de bataille, ne sont autres que des missions d'observation ou d'exploration. Ces officiers généraux, ayant avec eux de 25 à 50 chevaux, suivent l'ennemi pas à pas et envoient

à chaque instant des rapports à l'Empereur; ils usent de la plus large initiative, cherchent la direction des colonnes ennemies, notent, pour ainsi dire, le point précis où se termine la ligne de l'adversaire, et ne rentrent au quartier impérial que lorsqu'ils le jugent utile.

Heures de départ. — Vitesse de marche.

Les heures de départ et la vitesse de marche à proximité de l'ennemi dépendent essentiellement des circonstances.

Lorsqu'on a couché sur le champ de bataille, toutes les troupes prennent les armes avant le jour, les reconnaissances sont lancées aussitôt en avant des avant-postes, et si l'on doit poursuivre l'ennemi, la cavalerie d'avant-garde part immédiatement. Le Grand-Duc annonce que le 26 décembre toute la réserve sera réunie à 6 heures du matin au corps du maréchal Augereau. A 7 heures, il se met aux trousses de l'arrière-garde russe.

On évite de faire commencer les mouvements avant le jour afin de ne pas risquer de prendre de fausses directions. On évite également les marches de nuit, quand elles ne sont pas indispensables.

Le 28, le général Lasalle, qui est resté toute la nuit au bivouac, entre à Makow à 7 heures du matin. Le 29, toutes les troupes de la réserve, qui sont échelonnées dans leurs cantonnements et bivouacs, se mettent en marche à 7 heures pour se rapprocher de Rozan.

Le 24, la brigade Lasalle et la division Klein partent à 8 heures du matin de Janowo et de Wola pour se porter sur Borkowo et y passer la Wkra; à midi, les troupes arrivent sur les hauteurs de Borkowo. Elles ont mis 4 heures pour faire les unes 4 kilomètres, les autres 7 kilomètres.

Le 27, la réserve part de Golymin à 7 heures; vers 9 heures et demie, le général Watier voit passer les dragons à hauteur du village de Konarzewo. L'ennemi est rencontré au village de Tlacznice; il est poussé sur Karniewo qu'il n'évacue que vers midi et demi : l'avant-garde a donc mis au moins 4 heures et

demie pour franchir les 9 kilomètres qui séparent Golymin de Karniewo.

Infanterie légère en appui de la cavalerie.

Les grosses masses de cavalerie opérant à une ou deux journées de marche en avant de l'armée ne peuvent pas traîner avec elles des troupes d'infanterie qui gêneraient leurs mouvements et ne feraient que les alourdir. Mais souvent elles laisseront sur leurs derrières des passages difficiles, points de retraite obligés en cas d'échec, qu'elles ne sauraient tenir par elles-mêmes sans s'affaiblir inutilement et sortir de leur véritable rôle, l'action en avant. Elles les occuperont pendant 5 ou 6 heures et y seront remplacées par des bataillons d'infanterie légère marchant à la gauche des troupes à cheval et précédant l'armée d'une journée entière. Ces bataillons seront pour un gros corps de cavalerie son appui et sa confiance et lui permettront de déboucher avec audace sur le front ou quelquefois de remplir une mission difficile sur les ailes de l'armée. Un chef d'infanterie légère qui connaîtra et aimera la cavalerie ne sera jamais pour elle un embarras; il ne lui rendra que des services. Il restera isolé dans un poste pendant une demi-journée ou une journée sans rien craindre de la cavalerie ennemie, sûr qu'il sera de ne pas être abandonné lui-même au moment du danger, tandis que sa propre cavalerie poussera une pointe hardie en avant.

Le 23 décembre, au combat de Biezun, les 4 compagnies du 6e léger, voltigeurs et carabiniers, occupent le pont de Biezun et permettent au maréchal Bessières de disposer de toutes ses forces en lui assurant la possession du défilé d'où la 2e réserve vient de déboucher.

Les cartouches de réserve seront transportées par des chevaux ou des mulets de bât qui passeront partout.

Cette infanterie pourrait au besoin, dans certains cas, être transportée sur des voitures. Au milieu de janvier, le maréchal Ney voulait faire conduire ses trois bataillons de voltigeurs en traîneaux pour suivre la cavalerie dans une reconnaissance sur

Kœnigsberg, tandis que les passages de l'Alle à Schippenbeil, Bartenstein et Heilsberg, seraient gardés par ses 3 bataillons de grenadiers.

Les Russes usaient du reste de ce moyen : le 22 janvier, le maréchal Ney annonce que, le 20, l'ennemi a fait suivre les colonnes du 6e corps par de la cavalerie et par quelque peu d'infanterie transportée sur des traîneaux.

Indépendamment des troupes d'infanterie détachées avec les masses de cavalerie, « il faut à l'avant-garde et à l'arrière-garde d'excellents bataillons d'infanterie légère ». Ce service était toujours fait soit par les compagnies de voltigeurs, soit par les régiments d'infanterie légère.

Le 31 octobre, l'avant-garde de la division Gudin est composée du 2e de chasseurs à cheval et de 3 compagnies de voltigeurs. Le 26 décembre, une partie de la cavalerie légère du maréchal Soult, soutenue par un régiment d'infanterie légère, précède le 4e corps sur Ciechanow. Les compagnies d'élite des 69e et 76e sont détachées, à la fin de décembre, avec le général Colbert pour faire l'avant-garde du 6e corps. Le 9e léger marche avec la division Tilly, formant la colonne extérieure, dans le mouvement de flanc du 1er corps sur Elbing. Dans la retraite, le général Colbert fait l'arrière-garde avec ses deux régiments, deux bataillons d'élite et deux pièces. Le général Grouchy conserve également avec lui un bataillon du 76e. « J'ai d'ailleurs, écrit-il le 22 janvier au général Colbert, un « bataillon d'infanterie qui me soutiendra dans mon mouve- « ment que la nature du pays rend difficile pour la cavalerie. » Et le 23, le maréchal Ney ordonne une fois pour toutes à ces deux officiers généraux de ne plus se séparer de l'infanterie ou au moins de ne pas la perdre de vue.

« Si en reconnaissance, dit le général de Brack, à l'avant ou « à l'arrière-garde, de l'infanterie se trouve momentanément « sous les ordres d'un officier de cavalerie, cet officier doit « avoir le plus grand soin d'elle et regarder comme un devoir « de la ménager plus que sa propre cavalerie.

« Au bivouac, que ses cavaliers fourrageurs partagent en « frères avec les fantassins.

« Au feu, qu'ils les soutiennent et ne les abandonnent « jamais. »

Le général de cavalerie doit se rappeler que cette infanterie a un service pénible, tout d'abnégation et de sacrifice; qu'elle marche le jour et veille la nuit, ne s'arrêtant souvent dans ses bivouacs que juste le temps nécessaire à son repos; qu'elle se dévoue enfin quelquefois pour l'occupation d'un point important. Aussi prendra-t-il d'elle les mêmes soins que le général Montbrun prenait de celle qu'on lui confiait en 1809; il la conservera toujours réunie, s'arrangera de façon qu'il ne lui arrive pas d'accident, et s'en servira seulement pour rallier ses troupes ou appuyer leur retraite; il aura pour elle les plus grands égards et n'encourra pas les reproches adressés par le colonel Meunier à la cavalerie du 1er corps.

En raison des fatigues qui lui sont imposées, cette infanterie légère sera relevée souvent, sous peine de la voir bientôt réduite à rien. C'est ainsi que les compagnies d'élite des 69e et 76e détachées avec la cavalerie légère du 6e corps dans les derniers jours de décembre, furent remplacées, le 6 janvier, par les compagnies d'élite des 25e léger et 50e de ligne.

Qu'on habitue donc, dès le temps de paix, nos bataillons légers à ce service compliqué, qu'on les mette dans les garnisons de cavalerie et que les officiers des deux armes apprennent à s'estimer et à s'aimer.

Dispositions de combat des troupes de cavalerie. Force des lignes.

Les malheurs de la dernière guerre semblent nous avoir étrangement aveuglés pendant quelques années. La cavalerie, reconnaissant qu'elle devait renoncer absolument aux procédés d'instruction de l'ordonnance de 1829, crut que l'étude des formations employées dans les cavaleries étrangères pouvait seule nous amener rapidement à modifier les nôtres.

Les principes servant de base aux dispositions et aux formations dans le combat étaient tous contenus dans les écrits des

officiers qui avaient fait la guerre sous le premier Empire et qui s'étaient efforcés de les faire adopter en 1827, au moment de la rédaction de l'ancien règlement. D'ailleurs, comme le dit fort bien le rapport qui précède le décret du 17 juillet 1876, « les idées qui avaient servi de base à l'ordonnance « de 1829 avaient été peu à peu rétrécies dans leur applica- « tion ». Au début, les inconvénients avaient été minimes, car tous les officiers supérieurs de l'arme avaient fait la grande guerre et apportaient un certain tempérament à l'exécution stricte et littérale des manœuvres. « L'ordonnance, dit le gé- « néral de Brack, n'a pu ni dû tout prévoir ; considérez-la donc « comme un type classique, duquel il ne faut pas s'éloigner sans « nécessité, mais non comme un complet évangile, hors de « l'observation littérale duquel il n'y a pas de salut. » Aussi, ajoutait-il : « Dans quelques chapitres, je me suis permis de « discuter l'ordonnance, j'ai comparé ce que j'avais vu sur le « vrai terrain à ses préceptes, et j'ai cherché l'alliance du fait et « de la théorie. Il est permis, je crois, à la conviction de fixer « l'arche sainte, et je ne vois pas d'impiété à la sonder, surtout « lorsque le but qu'on se propose est d'arriver à la vérité utile. »

Ce que le général Morand demandait pour l'infanterie et ce qu'il proposait à l'examen des officiers de cavalerie, le général Marbot, dès 1827, et le général de Brack, en 1831, le demandaient également pour les formations de la cavalerie. Tous repoussaient les mouvements compliqués, comme pouvant compromettre dangereusement une troupe un jour d'action. Mais ces hommes emportèrent avec eux dans la tombe l'expérience que leur avaient donnée vingt années de campagnes, et bientôt, « par suite d'une déviation progressive, les exercices rudimen- « taires et accessoires devinrent la chose principale, puis l'uni- « que but de l'instruction des troupes », et la seule préoccupation de plusieurs générations d'officiers.

Le principe sur lequel repose la tactique générale de la cavalerie est contenu dans ces mots de l'Empereur : « Il ne « faut pas perdre de vue que la cavalerie a avec elle de l'ar- « tillerie légère, qu'elle est placée sur plusieurs lignes, qu'elle « est plus ou moins sur quatre ou cinq lignes, et que les lignes

« de derrière, si elles ne sont pas contenues par une cavalerie « qui leur est opposée, peuvent prendre la cavalerie à dos. » (*Notes sur l'Introduction, etc.*, par le général Lloyd.) La disposition de la cavalerie sur plusieurs lignes ne date donc pas d'hier et jamais il n'a été question de développer une troupe de cavalerie, à plus forte raison une masse, sur un seul front.

«..... Les généraux de cavalerie Murat, Lasalle, Leclerc, se « présentaient aux Mamelucks sur trois lignes et une réserve : au « moment où la première ligne était sur le point d'être débordée, « la seconde se portait en avant par escadron à droite et à gauche « en bataille, les Mamelucks s'arrêtaient court pour déborder « cette seconde ligne, qui, aussitôt qu'elle était prolongée par la « troisième, les chargeait ; ils ne pouvaient soutenir ce choc et « se dispersaient. » (L'Empereur, *Notes sur l'Art de la guerre* du général Rogniat.)

Le général Warnery, dont les *Remarques sur la cavalerie* doivent être lues entièrement [1], range, pour charger, la cavalerie sur trois lignes, première, seconde ligne et réserve : « La « deuxième ligne, pendant l'attaque, reste à 250 ou 300 pas de « la première sans quitter le trot, si ce n'est dans le cas qu'elle « devrait aller à la charge....; la réserve ne devrait jamais être « derrière les lignes, mais au dehors.... »

Le combat de Biezun, le 23 décembre, nous offre un exemple bien palpable de l'action de la cavalerie sur plusieurs lignes. L'affaire eut lieu contre des troupes d'infanterie et de cavalerie. La ligne d'attaque était formée d'un seul régiment déployé, le 3e de dragons, qui, abordant la ligne ennemie devait, l'enfoncer, pendant que l'autre régiment de la brigade, le 6e de dragons, était chargé d'enlever à l'extrême gauche le village de Karnyszyn qu'il attaquait de front et de revers. Le maréchal Bessières fit soutenir l'attaque par la brigade Margaron, de la division Sahuc, qui déborda à droite l'échelon de tête pour l'empêcher d'être pris en flanc ou à revers, poussa vigoureusement l'ennemi

---

1. Ces *Remarques*, parues pour la première fois à Lublin en 1781, furent rééditées à Paris chez Anselin en 1828.

et le contint dans les bois et les marais. Enfin, la brigade de cuirassiers Saint-Sulpice et le 10e de dragons formaient la réserve.

Le 26, au combat de Golymin, les brigades Lasalle et Marulaz, avant-gardes l'une de la réserve de cavalerie, l'autre du 3e corps, faisaient leur jonction sur le champ de bataille en avant de Garnowo et se formaient de suite. Elles avaient en tête une masse assez considérable de cavalerie russe qui protégeait le défilé d'une grosse colonne venant de la direction de Pultusk et qui était elle-même soutenue par 8 ou 10 pièces de canon en batterie à sa droite. La brigade Milhaud vint se placer en seconde ligne, appuyant sa droite à un bois occupé par l'infanterie du 3e corps. En troisième ligne, et probablement en arrière de l'intervalle qui pouvait exister entre la gauche de la brigade Milhaud et la droite de la brigade Marulaz, se trouvait une brigade de la division Klein. Les deux autres brigades de cette division se formèrent successivement, puis enfin la division Nansouty, qui n'arriva qu'à la nuit et ne prit pas part au combat. Toute la cavalerie était donc plus ou moins, suivant l'expression de l'Empereur, sur 4 ou 5 lignes échelonnées de manière à se secourir mutuellement par des attaques sur les flancs de l'adversaire. En raison des mauvais chemins, une seule pièce de la division Klein put se porter en ligne. L'attaque commença vers deux heures. Les deux cavaleries s'ébranlèrent : la brigade Marulaz, droite de la première ligne, fut culbutée ; quant à la brigade Lasalle, qui avait pour objectif l'artillerie ennemie, elle fit demi-tour dans un moment de panique. La tête de la division Klein qui formait la 3e ligne, chargea aussitôt les Russes que la brigade Milhaud prenait en même temps en flanc. La cavalerie ennemie était ramenée à son tour. Il y eut encore dans cette journée bien d'autres charges au centre de notre ligne, mais les détails manquent sur l'action des différentes brigades.) On peut seulement affirmer que notre cavalerie fut plusieurs fois percée, puisque le Grand-Duc fait le plus grand éloge de la division de dragons qui, dit-il, a rétabli l'affaire 4 ou 5 fois.

Le 25 décembre, le colonel Dahlmann forme avec deux esca-

drons de chasseurs de la Garde et les mameluks l'avant-garde d'une colonne composée de la brigade Watier et de la division Klein. Dès que la brigade Watier a pris position à sa gauche et que la division Klein a commencé à déboucher, il charge l'ennemi qui se dispose à la retraite.

Le même jour, sur la rive gauche de la Sonna, le général Lasalle, envoyé sur Sonsk, fait charger par le 5e de hussards l'avant-garde de l'ennemi qui vient de passer le pont ; il conserve le 7e de hussards. Le Grand-Duc lui envoie bientôt comme réserve deux escadrons de chasseurs de la Garde et 4 pièces d'artillerie légère de la Garde, qui, mises en batterie, favorisent le débouché du colonel Dahlmann sur l'autre rive de la Sonna.

« Le meilleur ordre pour attaquer, dit le général de Brack, est « celui en échelons, parce que les lignes se soutiennent succes- « sivement ; que leurs flancs sont couverts ; qu'il est impossi- « ble à l'ennemi de manœuvrer sur nos ailes, sans que nous « soyons en mesure de le recevoir, et qu'en cas d'échec notre « retraite est disposée et soutenue. »

C'est dans cet ordre en échelons que, le 19 décembre, la brigade Milhaud se porta au secours de sa grand'garde attaquée par la cavalerie russe en avant de Pomichowo.

D'après l'expérience des guerres, la cavalerie se range donc sur deux lignes et se constitue une réserve. Celle-ci est plus ou moins elle-même sur une ou plusieurs lignes, suivant sa force.

Cette nécessité de former toute troupe de cavalerie sur plusieurs lignes s'impose tellement que si, pendant l'action, une des lignes vient à être isolée, elle se forme d'elle-même sur plusieurs lignes. Le 23, à Biezun, la brigade Roget, entraînée seule dans la poursuite, est formée sur deux lignes, le 6e de dragons en tête soutenu par le 3e.

Composition des lignes.

Les actions de cavalerie ont lieu souvent fortuitement pendant la marche. Les troupes se forment alors successivement, les premières dans l'ordre de marche en première ligne, et ainsi

de suite au fur et à mesure qu'elles débouchent. Il est donc impossible d'admettre que la première ligne sera composée par les troupes de telle subdivision d'arme, car tout à la guerre dépend essentiellement des circonstances. Cette mesure serait tout au plus applicable dans une bataille rangée, et encore les dispositions peuvent être modifiées à l'improviste si la cavalerie adverse vous devance dans votre attaque et gagne votre flanc.

Sous l'Empire, où il y avait une différence bien tranchée entre la cavalerie légère et les deux autres, « une fois les « lignes formées, on plaçait la première sur leurs ailes, parce « qu'elle les éclairait et les protégeait pendant l'affaire ; que de « là, elle inquiétait l'ennemi, et que, dans un changement de « front, sa facilité de mobilisation donnait plus de rapidité au « mouvement des ailes. » (Général de Brack.) Il est cependant bon de remarquer que toujours, dans cette campagne, les actions s'engagèrent pendant les marches, que la cavalerie légère tenait la tête de l'avant-garde et qu'elle constituait la première ligne. Dans les affaires de rencontre, la cavalerie tête de colonne formera la première ligne.

Emplacement des lignes. — Leur rôle.

Dans les combats de cavalerie qui ont été décrits, on a vu que les lignes étaient échelonnées toujours en dehors les unes des autres ; la seconde ligne sur le côté le plus vulnérable : à Biezun, à Golymin, à Golaczyzna, la seconde ligne prend position sur le flanc le plus exposé ou sur celui qui n'est pas appuyé. A Biezun, c'est le flanc droit qui est le plus en l'air puisque le flanc gauche est couvert par la Wkra et que le 6e de dragons est obligé de se ployer en colonne pour attaquer le village de Karnyszyn. A Golymin, c'est aussi le flanc droit, l'artillerie ennemie occupant la droite de la ligne de cavalerie russe. A Golaczyzna, c'est le flanc gauche, puisque le flanc droit est protégé par le marais et la Sonna.

Quant à la réserve, elle semble généralement s'être formée en arrière et vis-à-vis de l'intervalle qui pouvait exister entre les deux premières lignes, prête à parer aux diverses éventualités,

à recueillir une de ses lignes ramenée, soit en chargeant la ligne ennemie qui s'est rompue dans le choc, soit en tombant sur son flanc, si elle s'est laissée entraîner dans la poursuite.

Il n'y a point de renseignements sur les distances des lignes entre elles. Warnery dit que la deuxième ligne, pendant l'attaque, reste à 250 ou 300 pas de la première sans quitter le trot, si ce n'est dans le cas qu'elle devrait aller à la charge. Mais ce qu'on peut affirmer, c'est que les troupes de soutien étaient proches.

« Ce qui prolonge la tenue d'une charge, dit le général de « Brack, ce qui double sa vigueur, c'est la confiance inspirée « par la proximité des troupes de soutien. Qu'on ne l'oublie ja- « mais. Que ces troupes, telle allure que marche l'attaque, sui- « vent aussi rapidement qu'elle, en ne s'arrêtant qu'avec elle, « pour se poster près, et menaçantes. Presque tous les demi- « tours des charges ne sont dus qu'à la mollesse ou à l'igno- « rance des troupes de soutien. Une charge mal soutenue, tel « bravement qu'elle ait été entamée, n'est qu'une sanglante « échauffourée. Une charge bien soutenue est toujours victo- « rieuse et décisive ! Rappelez-vous qu'en raccourcissant la re- « traite d'une charge, par la proximité des points d'appui, vous « annulez la retraite.

« J'appelle troupes de soutien, non-seulement la première « ligne qui suit et appuie une charge, mais bien les lignes qui « s'échelonnent en arrière, et qui viennent rapidement, et à « courtes distances, s'emparer des positions, au fur et à mesure « qu'elles sont enlevées.

« Si l'on n'exécute une charge que pour reconnaître l'en- « nemi et le forcer à se déployer, il est inutile d'avoir une « réserve; mais dès que cette attaque est le fer d'une flèche « qui doit entrer et se ficher, il faut que les troupes de soutien « emboîtent la charge. »

La nécessité de former pour le combat deux lignes et une réserve avait servi de base à la constitution des divisions de grosse cavalerie et de dragons à 3 brigades. L'Empereur organisa, par la suite, des divisions de dragons et de cuirassiers à 2 brigades, mais ces divisions n'étaient presque

« partielles constituant toujours la ligne divisionnaire qui con-
« tinue de marcher, on se donne ainsi la faculté de passer
« lestement et en bon ordre au milieu de la foule en déroute,
« tout en conservant l'immense avantage de se reformer très-
« promptement en avant en bataille, dès qu'on approche de
« l'ennemi. Car, pour cela, chaque escadron n'a que 2 ou 3 pe-
« lotons à faire arriver sur la ligne qui se trouve recomposée
« en un clin d'œil et prête à fondre sur l'ennemi.

« C'est une manœuvre que nous avons pris sur nous de faire
« à la guerre dans plusieurs circonstances difficiles, notamment
« à Waterloo, soit pour aller à la charge au secours de l'infan-
« terie française rompue après la résistance la plus héroïque,
« soit pour nous retirer en bon ordre au milieu de la foule et
« du tumulte, lorsque les forces disproportionnées des enne-
« mis et le concours inexplicable d'une série d'événements
« imprévus eurent rendu toute résistance inutile. »

Si la formation en ligne de colonnes eût été adoptée en 1829, elle n'aurait pas tardé à devenir la seule formation de guerre dans une cavalerie vraiment instruite et manœuvrière, tellement les avantages en eussent été reconnus considérables : des escadrons en colonne par peloton conduits par leur chef se meuvent comme un seul individu; ils sont plus maniables et plus mobiles que des escadrons en bataille; et la qualité essentielle de la cavalerie est la rapidité d'action et par suite la mobilité.

L'adoption de la formation en ligne de colonnes comme formation préparatoire de combat aurait nécessairement amené celle de la formation en masse de colonnes comme formation d'attente et de manœuvres, car il faut partir de ce principe que
« toute évolution doit être un simulacre de ce qui se passe à
« la guerre et que, par conséquent, on doit l'exécuter par les
« moyens les plus simples et les plus prompts lorsqu'ils n'offrent
« aucun danger... On doit donc préférer dans les évolutions les
« mouvements qui font parcourir aux troupes la diagonale à ceux
« qui leur font parcourir les deux côtés d'un triangle et leur
« font faire par conséquent le double de chemin. L'évolution
« en est plus prompte et moins fatigante pour les chevaux. »
(Général Marbot.)

Gardes-flancs.

Il semble que les gardes-flancs fussent de règle dans la cavalerie du premier Empire. Après avoir reconnu la nécessité, pour la deuxième ligne, de déborder la première, le général Marbot s'exprime ainsi : « J'ajouterai toutefois que cette disposition de la deuxième ligne, si favorable qu'elle soit, ne doit « cependant pas dispenser de donner à la première ligne des « gardes-flancs, c'est-à-dire de placer derrière chacune de ses « ailes un escadron (ou une division ou peloton selon sa force), « formé en échelons prêts à faire face au dehors. Par ce moyen, « non-seulement on pourvoit à la sûreté de ses flancs, mais on « peut encore gagner un de ceux de l'ennemi.

« Cette disposition, prescrite par Warnery et usitée depuis « fort longtemps dans les cavaleries allemandes, avait été « adoptée, vers la fin des deux dernières guerres, par les Anglais. Aussi, lorsqu'on allait à la charge contre eux, on pouvait s'attendre à se voir prendre en flanc par des pelotons ou « escadrons qui, au moment du choc, sortaient à l'improviste « de derrière les ailes de la ligne anglaise.

« L'ordonnance de 1788 avait bien cherché, dans la 48ᵉ manœuvre, à donner à notre cavalerie la faculté de tourner « ainsi un des flancs de l'ennemi ; mais ce mouvement opéré « par un escadron qui, faisant partie de la ligne, se mettait en « colonne pour se porter ensuite sur une des ailes de l'ennemi, « était beaucoup trop long, trop ostensible, et n'offrait pas, à « beaucoup près, les mêmes chances de succès que l'attaque « brusque et imprévue d'un escadron qui, placé en colonne « derrière l'extrémité d'une ligne, s'élance rapidement sur le « flanc de l'ennemi, à l'instant même où notre ligne l'aborde « sur son front. »

Cette pratique des gardes-flancs était d'ordonnance dans beaucoup de troupes, puisque nous voyons, le 25 décembre, le colonel Dahlmann, qui n'avait que 3 escadrons, placer un peloton en garde-flanc à droite. On employait également ces gardes-flancs offensivement pour inquiéter l'ennemi et lui faire

prêter le flanc. « Une manœuvre, dit le général de Brack, que « j'ai toujours vu employer avec succès, lorsque deux lignes « s'observent sans bouger, et attendent l'une et l'autre l'ins- « tant de l'attaque, c'est de ployer rapidement en colonne par « pelotons un de nos escadrons des ailes, et de le lancer ainsi « en avant au grand trot, perpendiculairement, à 100 pas « de l'aile de la ligne ennemie, avec ordre de la déborder, et « aussitôt, par un mouvement de pelotons à droite ou à gauche, « de se reformer en bataille et de tenir bon. Rarement l'en- « nemi ne s'ébranle pas sur cet escadron isolé, qui fait diver- « ger sa pensée et l'inquiète; alors, s'il bouge et prête le flanc, « vous entamez la charge avec vos derniers escadrons, et vous « avez de grandes chances de réussite. Ce mouvement est en « petit toute la guerre. »

Les flancs sont les points faibles des troupes à cheval; ce sont donc les points d'attaque, et toutes les fois qu'une cavalerie a pu gagner les flancs de son adversaire ou tomber dessus à l'improviste, elle l'a ramené. Le 6e de dragons, à Biezun, en sortant du village de Karnyszyn, tomba sur le flanc de la cavalerie prussienne qui avait été poussée de front par le 3e et qui, se retirant en obliquant à gauche, prêtait forcément le flanc gauche; de là, cette déroute.

Le règlement du 17 juillet 1876 n'insiste pas assez sur la nécessité pour chaque ligne de se constituer elle-même ses gardes-flancs. A l'école de régiment, il est dit : « Indépendam- « ment de la réserve, et lorsqu'on *veut* protéger plus directe- « ment les flancs des escadrons en première ligne, on dispose « des pelotons en échelon à 50 pas environ en arrière de cha- « que aile. » Les flancs ont toujours besoin d'être protégés; cette disposition des gardes-flancs devrait donc être obligatoire; elle devrait passer dans nos mœurs. Les commandants des escadrons des ailes placeront toujours leur peloton (ou leur division) extérieur en garde-flanc, sans avoir besoin de recevoir d'ordres à cet égard, à moins qu'il ne leur soit prescrit de former le garde-flanc avec tout leur escadron, ce qui arrivera souvent à l'aile menacée dans une ligne formée d'une brigade entière.

Le règlement laisse la possibilité de tirer des escadrons des

autres lignes pour être employés en gardes-flancs auprès de la première. Ces détachements momentanés sont toujours funestes et doivent être proscrits, car ils peuvent faire défaut au moment où l'on compte le plus sur leur appui, soit que les ordres leur parviennent trop tard, soit qu'ils ne soient pas exécutés avec toute la promptitude nécessaire. Enfin, les détachements affaiblissent les autres lignes qui, pendant le cours de l'action, peuvent devenir première à leur tour.

Si chaque ligne a l'habitude de protéger d'elle-même ses flancs, comme cela est rationnel, jamais elle ne sera prise au dépourvu. Il n'y aura pas de malentendu; il faudra toujours pourvoir à la garde de ses flancs, quel que soit le cas qui se présente.

Éclaireurs du terrain.

Sur le champ de bataille, toute troupe de cavalerie était précédée par ses tirailleurs, pris dans tous les escadrons; ils l'avertissaient des obstacles du terrain et dégageaient le front au moment de l'attaque. L'expression d'éclaireurs n'était pas généralement employée; cependant on s'en servait quelquefois. « Pendant la bataille d'Essling, dit le général Marbot, le maré- « chal Lannes, dont j'étais alors aide de camp, voyant une co- « lonne d'infanterie autrichienne qui se portait sur le village « d'Essling où il avait encore très-peu de troupes, voulut retar- « der l'attaque des ennemis, en menaçant lui-même leur gau- « che. Pour cela, il m'ordonna de conduire sur le flanc des « Autrichiens un régiment de chasseurs à cheval en passant « par la large trouée qui existe entre Essling et le Danube. Le « terrain, cultivé presque partout, paraissait très-solide, et le « régiment (qui, autant que je m'en souviens, appartenait à la « brigade Bruyère) marchait au grand trot en colonne serrée, « la droite en tête, lorsque tout à coup les chevaux des *éclai-* « *reurs* qui précédaient la colonne enfoncent jusqu'au poitrail « dans un terrain fangeux, qui s'étendait sur tout le front de « la colonne dont cet obstacle imprévu arrêta totalement la « marche... »

Mais si l'expression était peu usitée, l'emploi des éclaireurs était conseillé par les meilleurs officiers. « La théorie, dit le « général de Brack, ordonne de charger les pièces en fourra- « geurs. La manière est bonne sur un terrain parfaitement uni, « et lorsque les pièces sont aventurées. Mais ce que ne dit pas « l'ordonnance, c'est que, même sur un terrain uni, il faut, « avant d'essayer une charge sur les pièces, faire reconnaître « ce terrain par quelques tirailleurs hardis et bien montés, qui « ne sont pas assez nombreux et qui sont trop éloignés les « uns des autres pour redouter que l'ennemi perde sur eux un « coup de canon. Sans cela, on risque d'être arrêté court avant « d'atteindre le but, et de revenir sans résultat autre que ses « pertes. C'est cétte précaution que prit le général Colbert à « Wagram, lorsque l'Empereur lui ordonna de charger sur le « centre; et c'est elle qui, sauvant sa brigade d'une perte sans « résultat, lui permit de l'employer, une heure après, à con- « courir si brillamment à la victoire. »

Le 25 décembre, le colonel Dahlmann fit reconnaître et chercher le passage dans les marais par des tirailleurs, puis les poussa en avant et ordonna la charge.

Quant aux patrouilles de combat, les tirailleurs en tenaient lieu; ils formaient l'avant-garde de la troupe et s'étendaient en avant et sur les flancs. Le général de Brack donne les mêmes instructions pour les tirailleurs et les flanqueurs. « Quand une « troupe de cavalerie, petite ou grande, dit le général de War- « nery, est en marche soit en paix, soit en guerre, elle doit « avoir une avant et une arrière-garde; il lui faut aussi sur ses « côtés des petites patrouilles qui marchent à la hauteur de la « troupe, s'en écartant plus ou moins suivant le terrain, mon- « tant sur les hauteurs pour découvrir au loin, etc. (ordonnées « par le règlement d'instruction pour la cavalerie autrichienne « du 15 avril 1806, au chapitre des *Flanqueurs*); quoique cela « paraisse inutile lorsqu'on n'a aucun ennemi, il sert à mon- « trer aux officiers et aux soldats comment ils doivent le faire « lorsqu'ils ont à craindre d'en être insultés, et il paraît essen- « tiel qu'ils en soient instruits... »

De l'artillerie légère.

« Il ne faut pas perdre de vue, dit l'Empereur, que la cava-
« lerie a avec elle de l'artillerie légère », et plus loin : « Ce qu'on
« pourrait faire avec une grande supériorité de cavalerie bien
« armée de fusils de dragons, et avec une artillerie légère nom-
« breuse et bien attelée, est incalculable. »

L'artillerie à cheval est indispensable à la cavalerie qui, ne rendant pas de feux, a besoin du secours d'une autre arme pour entamer l'ennemi.

Les brigades de cavalerie légère de la réserve n'avaient jamais d'artillerie avec elles, non plus que les brigades légères des corps d'armée; mais lorsque ces dernières formaient avec l'infanterie légère l'avant-garde de leur corps d'armée, on leur donnait ou une compagnie d'artillerie légère (4e corps) ou seulement 2 pièces (7e corps).

Quant aux divisions de cuirassiers et de dragons, elles avaient chacune, au début de la campagne de Prusse, une demi-compagnie d'artillerie légère servant trois pièces. Dès la fin d'octobre, l'Empereur ordonnait que l'artillerie légère des divisions de cavalerie fût remise en état et que le nombre des pièces fût, autant que possible, porté à 6 par division. Le colonel Nègre, commandant le parc de la réserve à Spandau, organisait 9 pièces qui partaient de Berlin le 21 novembre pour Varsovie avec la brigade Lasalle. L'artillerie des divisions Grouchy et Sahuc se réparait également à son arrivée à Spandau, les 21 et 22 novembre. Après le départ du parc, le général Bourcier, commandant le dépôt de cavalerie de Potsdam, fut chargé spécialement de la remonte et de l'organisation de toute l'artillerie légère venant de France.

Situation du matériel de l'artillerie légère de trois divisions de cavalerie en décembre.

	1re DIVISION DE GROSSE CAVALERIE. 3 brigades. 15 décembre.	2e DIVISION DE DRAGONS. 2 brigades. 9 décembre.	3e DIVISION DE DRAGONS. 3 brigades. 10 décembre.
Canons de 8	5	2	2
Obusier de 6 pouces	1	1	1
Caissons de canon de 8	10	4	4
Caissons d'obusier de 6 p.	3	3	3
Caissons d'infanterie	»	1	1
Chariot à munitions	»	1	1
Forge roulante de campagne	1	1	1
Fourgon d'équipages	1	1	»
Cartouches à boulets de 8	»	320 (à boulets et à balles de 8)	267
Cartouches à balles de 8	»		66
Cartouches à obusier de 6 p.	»	130 (à obusier et à balles d'obus de 6 p.)	149
Cartouches à balles d'obus de 6 p.	»		11
Cartouches d'infanterie	»	15,000	»

Le 9 décembre, à l'arrivée à Varsovie des 9 pièces marchant avec la brigade Lasalle, le Grand-Duc donna l'ordre au général Lamartinière, commandant l'artillerie du corps de réserve, de les répartir à raison de 3 pièces à la 1re division de dragons, 3 pièces dont un obusier à la 3e, 3 pièces à la 1re division de cuirassiers, ce qui explique le nombre de 6 pièces sur la situation de cette dernière division à la date du 15 décembre. Le général Espagne trouva à Spandau, à la fin de décembre, 2 pièces et un obusier qui attendaient la 3e division de cuirassiers. Ainsi, pendant la campagne de Pologne en décembre, les divisions à 3 brigades avaient 6 pièces, soit une par régiment; les divisions à 2 brigades n'avaient que 3 pièces. La cavalerie de la Garde avait en outre 12 pièces d'artillerie légère pour 4 régiments. Dans la suite, l'Empereur admit la proportion d'une demi-batterie de 3 pièces par régiment pour les divisions de cuirassiers ou de dragons, et d'une demi-batterie de 3 pièces pour chaque division de cavalerie légère. Les compagnies qui servaient les batteries d'une division devaient appartenir à un même régiment. Enfin, le commandement supérieur de ces batteries était confié à des officiers ayant déjà fait le service avec la cavalerie. « Les divisions de ca-

« valerie, ainsi que le disait l'Empereur, servent différemment. » Il est donc nécessaire d'avoir pour commander cette arme dans les divisions de cavalerie des hommes qui aient l'expérience et le goût de ce service. Tous les officiers de l'artillerie légère doivent être choisis avec un soin particulier, d'après leurs aptitudes spéciales; tous doivent avoir suivi les cours de l'École de cavalerie; il faut que de bonne heure ils vivent avec les officiers de cavalerie, que les uns et les autres apprennent à se connaître et à s'estimer mutuellement, qu'ils sachent réciproquement le parti qu'on peut tirer des deux armes; il faut que les batteries à cheval d'une division soient tirées d'un même régiment, qu'elles soient toujours groupées et tiennent garnison dans une ville où se trouvent des troupes de cavalerie faisant partie de la division à laquelle elles sont attachées, afin qu'elles manœuvrent constamment avec elles. — « Tous les militaires qui ont quel-
« que expérience de la guerre, dit le général Marbot, savent
« que l'artillerie légère est principalement destinée à agir de
« concert avec la cavalerie. Mais pour que l'artillerie légère
« et la cavalerie puissent accroître leurs forces réciproques
« en se prêtant un mutuel secours, il faut que l'ordre le plus
« parfait règne dans les mouvements qu'elles font ensemble
« sur les champs de bataille; et c'est, malheureusement, ce
« qui arrive très-rarement dans nos armées, parce que jusqu'ici
« on n'a rien fait en France pour achever l'alliance de la ca-
« valerie et de l'artillerie légère. On fait presque toujours ma-
« nœuver ces deux armes séparément et, aucun règlement
« n'ayant désigné la place que l'artillerie doit occuper dans
« les diverses évolutions de cavalerie, il résulte de là qu'un
« jour de combat les artilleurs ne savent où mettre leurs
« batteries, qui gênent les mouvements des escadrons, et sont
« à leur tour embarrassées par eux... »

Enfin rien ne doit être négligé pour procurer à cette artillerie légère un recrutement exceptionnel en hommes et en chevaux, et pour la maintenir constamment dans le même état que la cavalerie avec laquelle elle est appelée à agir. L'artillerie à cheval consomme beaucoup de chevaux; elle est donc fort coûteuse; mais il faut savoir faire de grands sacrifices pour en

avoir une « excellente, hardie, manœuvrière, même aventureuse, « paraissant et disparaissant sur différents points et multipliant, « pour ainsi dire, son action, qui doit être courte et décisive ». (Lieutenant-Colonel Thiroux.) L'artillerie légère, comme la cavalerie, demande à ne pas être dominée par un esprit de parcimonie et d'avarice.

L'artillerie légère était extrêmement audacieuse et il paraît prouvé qu'elle ouvrait le feu à petite portée. « Si, dans les « guerres de la Révolution, l'artillerie à cheval sut tirer un « bon parti du canon de 4 et de l'obusier de 6 pouces, cela « tient à ce qu'elle avait coutume d'ouvrir le feu à de petites « distances, c'est-à-dire à 400 ou 500 mètres, tandis qu'ordinaire« ment la plupart des canonnades ont lieu à 800 et 900 mètres. » (Lieutenant-colonel Thiroux, *Instruction d'artillerie pour les élèves de l'École militaire.*)

Le 24, au passage de la Wkra, la division Klein se sert avec avantage de sa batterie légère; le 25, 4 pièces de la Garde sont envoyées avec les deux escadrons de chasseurs au secours de la brigade Lasalle et ouvrent le feu sur les troupes russes restées sur la rive droite de la Sonna.

Dans tous les combats des 25 et 26, la cavalerie russe est accompagnée d'une nombreuse artillerie dont elle se sert à propos, tandis que la nôtre est souvent retardée par les boues. Le 25, les 18 ou 20 escadrons que le colonel Dahlmann trouve à Golaczyzna, ont 6 pièces de canon en batterie sur trois points. Le 26, à Golymin, les Russes, qui disposaient de la chaussée de Ciechanow à Golymin, avaient placé 8 ou 10 pièces à la droite de leur cavalerie; les mauvais chemins ne nous permettaient d'amener qu'une seule pièce sur le champ de bataille.

Quartiers d'hiver. — Cantonnements de la cavalerie. — Service de la cavalerie et de l'infanterie légères aux avant-postes.

Quand la rigueur de la saison force à prendre des quartiers d'hiver, le général en chef ne laisse en première ligne que le nombre de troupes de cavalerie strictement nécessaire pour

effectuer les reconnaissances au loin et pour faire le service des avant-postes de concert avec l'infanterie légère. Tout le reste de la cavalerie est porté sur les derrières pour s'y refaire, ainsi que l'ordonna l'Empereur pendant les cantonnements sur la Vistule au mois de janvier 1807.

Cette mesure de cantonner la cavalerie en arrière de l'infanterie permettra de lui assigner des arrondissements plus riches, et de déplacer même de temps en temps les brigades ou divisions lorsque les ressources d'une zone seront épuisées. Les chevaux prendront un repos qu'il eût été impossible de leur procurer en première ligne. D'ailleurs, comme la ligne de défense a été déterminée par des considérations générales d'un ordre supérieur et qu'on ne pourrait la changer, les ressources que renferme la tête des cantonnements doivent être ménagées avec le plus grand soin pour subvenir aux besoins des troupes pendant toute la durée des quartiers d'hiver.

Les troupes de cavalerie ne s'étendront que le moins possible dans leurs cantonnements. Celles de première ligne seront relevées tous les 15 ou 20 jours, afin que chacune puisse se refaire à son tour. La durée du séjour aux avant-postes dépend du temps que le général en chef prévoit devoir rester dans ses quartiers. Les réparations à l'armement, au harnachement, à l'équipement et à l'habillement seront affectuées de suite.

« En pays ennemi, tout officier de cantonnement doit, aussitôt son arrivée, demander aux autorités du lieu le nom des ouvriers qui peuvent lui être utiles, puis les réunir en atelier, placer un planton auprès d'eux, et les faire travailler à force aux réparations de l'armement, de l'équipement et de l'habillement. S'il n'a pas le moyen de payer en argent ces ouvriers, il tâche de les faire participer aux distributions de vivres, il exempte leurs maisons de logement militaire, etc.

« Tout commandant d'escadron qui, même après une longue campagne, sort d'un cantonnement de vingt jours sans être complétement réparé, est un mauvais capitaine. » (Général de Brack.)

Le maréchal Soult, chargé de couvrir les cantonnements de l'armée, demande à l'Empereur l'autorisation d'entremêler

des bataillons d'infanterie légère avec la cavalerie aux avant-postes pour garder les passages les plus importants dans les forêts, ainsi que les ponts et les gués de l'Omulew. Dès le 7 janvier, 7 compagnies d'infanterie légère sont portées à la tête des cantonnements au milieu des avant-postes de cavalerie auxquels elles servent d'appui; elles couvrent un front de 35 kilomètres environ et sont disposées sur deux lignes distantes de 5 à 7 kilomètres; elles doivent être relevées tous les 8 jours.

Les maréchaux Davout, Lannes, Ney et Bernadotte prennent des mesures analogues.

La cavalerie légère placée aux postes extrêmes est répartie avec les compagnies d'infanterie légère par détachements de 20 à 25 chevaux qui, en raison de leur service actif et fatigant, seront relevés tous les 8 jours, le gros des régiments restant en arrière pour se refaire. Avec 200 chevaux et 9 compagnies d'infanterie légère disposées sur deux lignes distantes de 6 à 8 kilomètres, le maréchal Davout couvrait les 45 kilomètres de front de ses cantonnements; il conservait trois réserves en arrière des deux ailes et du centre de sa ligne d'avant-postes.

Le maréchal Bernadotte prescrivait au général Dupont, le 17 janvier, que dans les cantonnements de première ligne le quart des troupes fût toujours de service.

Les emplacements des avant-postes ne seront pas les mêmes de jour et de nuit. Tous les deux ou trois jours au plus, toutes les positions seront changées pour tromper l'ennemi.

Lorsque, dans les cantonnements, des avant-postes d'infanterie et de cavalerie réunis dans le même village sont attaqués à l'improviste, la cavalerie, qui aura toujours ses chevaux à l'abri, dans un lieu fermé, se joindra à l'infanterie pour se défendre à coup de carabines. C'est ainsi que se défendirent le 24 janvier les chasseurs de l'avant-poste de Szcepankowo, attaqués inopinément à 3 heures du matin par 200 cosaques et dragons russes.

La cavalerie légère ennemie ne laissait de trêve sur aucun point à nos avant-postes, qu'elle attaquait toutes les nuits et à toute heure, se jetant au milieu de notre ligne.

Dans les quartiers d'hiver, les avant-postes seront constitués

d'une façon assez solide pour que l'armée puisse prendre du repos et que les cantonnements ne soient pas constamment sur pied. On se gardera de rechercher l'ennemi, mais, pour éviter d'être inquiété soi-même, on s'efforcera d'enlever tous les partis qui s'approcheraient de la ligne. (18 janvier, 3e corps.) Des découvertes, composées des deux armes, envoyées à toute heure et commandées par des officiers intelligents, tâcheront de les attirer dans des embuscades. (13 janvier, 5e corps.)

Les reconnaissances qui éclairent le front des avant-postes, ne sont composées que de 7 à 8 hommes (4e corps, 15 janvier). Quant à celles qui ont pour mission de pousser jusqu'aux postes de l'ennemi, elles ont la même composition et le même service que les partis qui éclairent l'armée pendant sa marche.

Service de la correspondance dans les cantonnements.

Dans les cantonnements, la ligne des postes de correspondance est établie de façon à ce que les ordres et les rapports parviennent facilement et promptement de nuit comme de jour.

Lorsque des troupes de cavalerie ont leurs cantonnements échelonnés le long d'une route, chacune d'elles fournit les postes dans l'arrondissement qu'elle occupe. Dans les premiers jours de décembre, une partie de la réserve de cavalerie était cantonnée sur la rive gauche de la Vistule, s'étendant sur les deux routes qui, de Varsovie, conduisent à Skierniewice. Division Klein, Nadarzyn; division Nansouty, Szymanow; division Beker, Skierniewice. Le 4 décembre, le général Belliard ordonnait au genéral Klein d'établir pour le lendemain midi la ligne de ses postes depuis Raszyn jusqu'à Mszczonow, sur une longueur de 35 kilomètres. Raszyn est à 10 kilomètres de Varsovie; Nadarzyn, à 10 kilomètres de Raszyn; un poste fut placé entre Nadarzyn et Mszczonow.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU GÉNÉRAL BEKER.

Varsovie, 4 décembre 1806.

Faites reconnaître la route de Skierniewice à Mszczonow où se trouvera un poste de la division Klein.

Vous pourrez en mettre un intermédiaire pour le service de la correspondance. Établissez en de même un à Bolimow qui portera vos lettres à Szymanow, quartier du général Nansouty.

Demain à midi faites partir deux ordonnances par les deux routes et je verrai celle qu'il faudra suivre pour communiquer plus promptement.

De Mszczonow à Skierniewice, 28 kilomètres; de Skierniewice à Bolimow, 14 kilomètres; de Bolimow à Szymanow, 18 kilomètres; de Szymanow à Blonie, 17 kilomètres; de Blonie à Varsovie, 26 kilomètres.

La distance entre les postes variait entre 10 et 14 kilomètres.

La route de Varsovie à Skierniewice par Nadarzyn et Mszczonow fut préférée comme étant la plus courte.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU GÉNÉRAL KLEIN.

Varsovie, 13 décembre 1806.

Je vous prie de faire parvenir de suite par un sous-officier qui ira de relai en relai par la correspondance de Mszczonow jusqu'à Skierniewice, la lettre à l'adresse du général Beker.

Ce sous-officier, qui changera de cheval à tous les postes, reviendra de suite par le même moyen et me rapportera la réponse du général Beker.

Faites de même, je vous prie, pour la lettre du général Marisy.

Le général Beker vient demain à Nadaryzn; ainsi vous pouvez retirer, après que la lettre sera parvenue, vos postes de correspondance.

Lorsqu'on veut établir une ligne de correspondance sur une route où il n'y a que des troupes d'infanterie, on détache une troupe constituée qui fournit tous les postes et qui est relevée suivant la fatigue du service.

Le 1er janvier 1807, le général Belliard prescrit au général Milhaud d'envoyer une compagnie de sa division pour établir une communication entre Makow et Varsovie.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU GÉNÉRAL MILHAUD.

Czerwonka, 1er janvier 1807, 11 heures du matin.

Mon cher Général, ordonnez qu'une compagnie de votre division parte de suite et aille s'établir sur la route de Makow à Varsovie pour faire le service de la correspondance; l'officier commandant établira des postes à Makow, à Glodowo (10 kil.), à Pultusk (9 kil.), à Lubenica (8 kil.), à Dzirzenin (9 kil.), à Sierock (8 kil.), à Zegrz (7 kil.), à Rembielszczyzna (9 kil.), et Varsovie (15 kil.); le lieutenant restera à Makow, le sous-lieutenant à Dzirzenin, et le capitaine à Varsovie. Il prendra en arrivant les ordres du général Gouvion auquel il donnera son logement. Les postes seront établis dans les maisons, sur la route ou à l'entrée, ou à la sortie des villages. Tous les hommes qui formeront le poste resteront dans la même maison. Le capitaine, en s'en allant de Makow à Varsovie, établira lui-même les détachements, prendra les noms ou le numéro des maisons où ils seront établis; il en remettra la note au général Gouvion et m'en enverra un double à Czerwonka.

P.-S. — Si, à Rembielsyzcyzna, il n'y avait pas de maisons sur la route, il faudrait chercher un autre endroit voisin et sur la route.

De Makow à Czerwonka, 9 kilomètres.

La ligne avait 74 kilomètres d'étendue de Makow à Varsovie, le poste de Czerwonka étant fourni par la troupe qui y était

cantonnée. Il devait y avoir 9 postes distants entre eux de 7 à 15 kilomètres, 8 kilomètres en moyenne. En admettant que l'effectif de la compagnie fût de 90 hommes, cadres compris, il y aurait eu 10 hommes par poste; mais les compagnies étaient loin d'être aussi fortes, et on peut affirmer qu'il n'y avait pas plus de 6 à 8 cavaliers par poste de correspondance.

Quant aux détails de correspondance, ils étaient observés avec le plus grand soin. Le billet écrit par le général Milhaud au maréchal Davout le 16 décembre, 8 heures du soir, de Pomichowo, porte au dos :

« Le brigadier de correspondance à Okunin fera porter jusqu'au poste de Sachocin à moitié chemin de Jablonna. »

Puis écrit probablement par le brigadier du poste d'Okunin :

« Parti à 9 heures de la correspondance d'Okunin. »

Quand il n'y a pas de ligne de correspondance, il faut envoyer les dépêches par des officiers ou des sous-officiers en voiture. Sous-officier envoyé le 24 janvier par le général Grouchy au maréchal Soult : de Wuttrienen à Przasznysz par Neidenburg, 95 kilomètres.

DU COMBAT DE L'INFANTERIE

DU COMBAT DE L'INFANTERIE

Formation sur plusieurs lignes. — Force et composition des lignes.

Le 29 septembre 1806, l'Empereur écrivait au maréchal Soult :

« Prenez pour principe dans toutes vos formations en ba-« taille, soit que vous vous placiez sur deux ou trois lignes, « qu'une même division fasse la droite des deux ou trois lignes, « une autre division le centre des deux ou trois lignes, une « autre division la gauche des deux ou trois lignes. Vous avez « vu à Austerlitz l'avantage de cette formation, parce qu'un « général de division est au centre de sa division. »

Le même ordre était donné à tous les maréchaux.

Dans l'ordre du jour du 14 octobre, l'Empereur prescrivait les dispositions de l'ordre de bataille : « L'ordre de bataille en « général sera, pour MM. les maréchaux, de se former sur « deux lignes, sans compter celle d'infanterie légère ; la dis-« tance des deux lignes sera au plus de 100 toises. »

Les troupes d'infanterie, comme celles de cavalerie, doivent toujours être disposées sur plusieurs lignes échelonnées de façon à produire dans l'attaque une succesion d'efforts ou à recueillir dans la retraite les troupes les dernières engagées.

Dans la nuit du 23 au 24 décembre, la division Morand se porta à l'attaque du village de Garnowo sur trois lignes : la 1re composée des 17e et 30e régiments; la 2e du 51e; la 3e du 61e. Elle était précédée par tous ses voltigeurs et par le 2e bataillon du 13e léger. Cette disposition s'était imposée d'elle-même à la suite du passage de la Wkra. Au début même de

l'engagement, les 4 régiments étaient placés l'un derrière l'autre; mais le 17e, ayant été ramené par les Russes et ayant épuisé en partie ses cartouches, fut relevé par le 30e et forma la réserve de la première ligne.

Le 26 décembre, au combat de Golymin, cette même division se forma sur deux lignes, une brigade par ligne, précédée toujours par ses tirailleurs.

Le 24, au combat de Nasielsk, la brigade Lochet, de la division Friant, prit le même ordre sur deux lignes.

Dans l'attaque, la ligne de combat d'une division sera toujours composée d'une brigade tout entière, celle qui sera la première dans l'ordre de marche et qui débouchera la première sur le champ de bataille. Presque jamais la division ne combattra par brigades accolées, sauf dans la défensive sur une position où elle se sera établie à l'avance. Ce que l'Empereur prescrivait pour le corps d'armée, de faire faire à une même division la droite, le centre ou la gauche des deux ou trois lignes, ne peut s'appliquer à la division.

Si le corps d'armée marche sur une seule colonne, son chef engagera de suite la 1re brigade de la division de tête, qui forme l'avant-garde du corps d'armée, brigade Lochet le 24 décembre, et conservera la seconde en soutien, se réservant ensuite de prolonger la ligne d'après la tournure que prendront les événements, et au fur et à mesure que les troupes de la 2e division déboucheront [1]. Il est nécessaire, dès le début d'une affaire, de garnir un front assez étendu, mais encore ne faut-il pas exagérer ce front et est-il surtout nécessaire d'avoir toujours une réserve prête à entretenir le combat et à parer à une attaque de flanc jusqu'à l'arrivée des divisions suivantes qui peuvent avoir été retardées dans leur marche par un motif quelconque, comme le fut la division Friant le 26 décembre.

Ce même jour, le maréchal Augereau conserva la brigade

1. Le 14 octobre 1806, la division Gudin, tête de colonne du 3e corps, débouchant sur le plateau d'Hassenhaussen, se forma sur deux lignes, la 2e brigade en première ligne, la 1re brigade en seconde ligne.

Lefranc en réserve en attendant la 2e division, dont il fit porter en ligne successivement les deux brigades.

Si le corps d'armée marche sur deux colonnes, chaque colonne exécutera le même déploiement, portant une brigade en première ligne. Ce qui confirme dans l'opinion que, hors le cas de la défense d'une position occupée à l'avance, une division ne prendra presque jamais son ordre de combat par brigades accolées.

A la guerre tout dépend des circonstantances; aussi, le 26, le maréchal Davout fit-il prolonger sa ligne de bataille par la seconde brigade du général Morand, dont toute la division se trouva engagée. Qu'on remarque que le maréchal y fut obligé par le retard de la division Friant, qu'il ne prescrivit ce mouvement que lorsqu'elle déboucha sur le terrain, que les Russes étaient déjà en retraite et que c'était surtout pour déterminer complétement leur mouvement rétrograde. Et encore le général d'Honnières ne mit-il qu'un régiment en première ligne, conservant le second en réserve. Il faisait alors l'extrême droite du corps d'armée.

Le 26, le maréchal Augereau fut obligé de porter à un moment ses quatre brigades en ligne, tellement était étendu le front qu'il avait à couvrir. Dès qu'il le put, il se constitua une seconde ligne en rappelant sur Kalenczyn le général Heudelet; mais sa première division était alors tout entière en première ligne. On voit donc qu'à la guerre il ne peut rien y avoir de précis et que l'ordre de bataille recommandé par l'Empereur ne pouvait être pris dans cette occasion par le 7e corps.

Parlant de l'ordre de bataille en général, l'Empereur dit que « la solution des questions qui y touchent dépend de bien des « circonstances... On ne peut et on ne doit prescrire rien d'ab« solu. Il n'y a point d'ordre naturel de bataille. Tout ce que « que l'on prescrirait là-dessus serait plus nuisible qu'utile... » (*Notes sur les Considérations sur l'art de la guerre* du général Rogniat.)

Par les mêmes considérations, il est inutile de parler du front de combat dont il est impossible de fixer l'étendue et qui varie avec la force de la troupe et celle de l'ennemi, le moral,

le but qu'on se propose, la nature du terrain et la position qu'occupe l'adversaire.

Formation de chaque ligne. — Du combat.

La brigade comprenait généralement 2 régiments à 2 bataillons, chaque bataillon ne présentant pas un effectif de plus de 700 à 900 hommes au grand maximum, y compris les compagnies d'élite. Du reste, les officiers généraux de cette époque ne semblaient pas rechercher les gros bataillons et préféraient un plus grand nombre de petits. La division était de 8 bataillons d'infanterie ; quelquefois elle avait en outre un régiment d'infanterie légère, mais celui-ci était bien souvent appelé à agir hors ligne.

Le général Morand, dans son projet d'organisation de l'infanterie, demande que le bataillon soit composé de 6 compagnies de fusiliers de 108 hommes et de deux compagnies d'élite. L'infanterie se formait sur trois rangs, ce qui donnait pour une colonne par division un front de 72 files.

« Les compagnies, dit le général Morand, sont formées sur « 3 rangs ; mais après quelques mois de campagne et des « batailles qui auront occasionné une diminution d'un tiers, « plus ou moins, on pourra ne les former que sur deux rangs « sans danger, parce que les soldats seront aguerris. » Au bout de 3 mois de campagne, les bataillons étaient donc facilement réduits à 500 fusiliers. Ce qui, en outre, épuisait les régiments, c'étaient les détachements qu'il fallait donner pour la garde des parcs et des quartiers généraux.

Le général Duhesme est encore plus explicite : « D'abord, je « ne veux que de petits bataillons de 8 pelotons à 12 ou 16 « files au plus ; ainsi donc, quand on entrera en campagne « avec des bataillons de 1,000 à 1,200 hommes, on les divisera « en deux jusqu'à ce qu'ils soient réduits à 500 ou 600 « hommes. J'espère que tous les avis seront pour moi dans « cette circonstance ; car il est impossible de faire manœuvrer « avec facilité un bataillon qui a plus de 600 hommes. Je dirai « plus : c'est qu'un bataillon très-nombreux ne fera pas mieux

« et sera peut-être plus tôt mis en déroute qu'un de 400 à 500
« hommes; ce n'est pas parce que, dans ce dernier, il y a
« plus de vieux soldats proportionnellement, mais parce que les
« officiers et sous-officiers qui sont en serre-files derrière le
« peloton le contiennent mieux quand il est peu nombreux
« que quand il est trop étendu, et qu'il ne peut pas leur
« échapper comme l'autre. Dans un petit bataillon, les marches
« en bataille sont moins flottantes, celles en colonnes plus
« lestes et plus accélérées; les ploiements, déploiements et
« autres manœuvres plus faciles et plus rapides. Je suis donc
« pour les petits bataillons, sauf à en avoir davantage.... Je
« pose en fait que 800 hommes formés en deux bataillons en
« battront 1,200 à 1,500 qui n'en formeront qu'un seul. Ainsi,
« si j'entre en campagne, mes bataillons seront de 600 hom-
« mes; j'en extrairai les voltigeurs, qui, instruits et exercés,
« seront destinés à combattre hors des rangs. Les grenadiers
« seront aussi réunis en bataillons de 300 à 400 hommes, mais
« je les tiendrai toujours à portée de la brigade dont ils font
« partie, pour les coups de vigueur et les moments difficiles,
« et ils ne rentreront dans leurs bataillons que lorsque, ceux-ci
« réduits à moins de 300 hommes, il sera nécessaire de les
« augmenter... »

Dans chaque ligne, les bataillons étaient le plus souvent formés en colonne serrée, par division ou par peloton, suivant la nature du terrain.

La brigade de première ligne présentait ordinairement 3 bataillons sur le front de combat et en conservait un en réserve. Elle marchait à l'attaque précédée et flanquée par ses voltigeurs.

Dans la nuit du 23 au 24 décembre, la 1re brigade de la division Morand se porte en échelons à l'attaque du village de Czarnowo, ayant trois bataillons sur la ligne de combat et deux bataillons en réserve en arrière du centre; les compagnies de voltigeurs des 17e et 30e flanquaient à gauche la marche des échelons.

Le 24, à Nasielsk, le général Lochet avait 3 bataillons sur le front de combat et le 2e bataillon du 48e en réserve.

Le 26, à Pultusk, le général Daultanne avait formé la divi-

sion Gudin par bataillons en colonnes serrées et la portait en avant par échelons ; mais, après avoir exécuté son changement de direction, il semble avoir fait déployer ses colonnes. « L'attaque commença aussitôt, dit-on dans le *Journal des* « *opérations du* 3e *corps*, par demi-bataillons et par échelons « à 50 pas. »

Le même jour, à l'attaque du bois de Golymin, la 1re brigade de la division Morand était formée par bataillons en colonne serrée par division, les colonnes précédées par les voltigeurs. Dans ce combat de bois, les colonnes étaient disposées en échelons par division pour suivre les voltigeurs à travers les bois. La résistance fut grande de la part des Russes et les premières divisions se portèrent certainement à hauteur de la ligne des tirailleurs, puisqu'on parle du feu et de l'audace des tirailleurs et des bataillons.

La 2e brigade de cette même division se porta sur la route de Pultusk sur deux lignes, le 51e en première ligne et le 61e en seconde ligne ; chaque ligne était donc formée de deux bataillons.

Le général Lapisse, du 7e corps, au combat de Golymin, formant avec sa brigade la première ligne, avait conservé un bataillon du 14e de ligne en réserve derrière le 16e léger.

Cette ordonnance des bataillons en masse combinés avec les tirailleurs pour la ligne de combat était adoptée par les meilleurs officiers généraux du premier Empire. Les divisions les mieux commandées se sont toujours présentées à l'ennemi dans cet ordre. Je citerai du reste l'opinion des généraux Duhesme et Morand qui pendant vingt ans dirigèrent d'une façon remarquable sur les champs de bataille des divisions d'infanterie française dans les armées de la République et de l'Empire.

« Moi, je suis arrivé à mon ordonnance, dit le général « Duhesme, par l'expérience ; je ne l'ai point inventée, je n'en « suis pas le créateur ; je l'ai reçue des généraux que l'opinion « publique désigna de bonne heure comme de bons maîtres, je « l'ai pratiquée et je m'en suis toujours très-bien trouvé, soit « qu'il fallût marcher à l'ennemi, soit qu'il fallût se retirer « devant lui.... Avec trois ou quatre bataillons serrés en

« colonnes, disposés en échelons ou en échiquier, et précédés « de bons tirailleurs, j'ai plusieurs fois attaqué et renversé « des lignes autrichiennes beaucoup plus nombreuses, et j'ai « particulièrement fait cette remarque : c'est qu'eux-mêmes, « quand ils marchaient en colonne devant quelques-uns de nos « bataillons, qui étaient en position et déployés, ils les met- « taient en déroute malgré le feu le plus vif ; mais si j'arrivais « à leur secours avec d'autres bataillons en masse, ces Autri- « chiens commençaient à se déployer eux-mêmes, faisaient le « feu de file et se mettaient en déroute à notre approche. »

Le général cite un fait de la bataille de Caldiero, en 1805, où avec 3 bataillons du 20e régiment, serrés en masse, disposés en échelons et précédés par des tirailleurs, il rétablit le combat à la droite de l'armée et fit rétrograder la ligne autrichienne, malgré son feu et la supériorité du nombre. « Nos tirailleurs, « ajoute-il, firent merveille pendant toute la journée, et le « grand nombre d'Autrichiens tués ou blessés prouva d'une « manière évidente l'excellence de cette méthode, car nous « fîmes peu de feux collectifs, et comme le terrain était très- « couvert et très-coupé, nous ne pûmes presque pas faire « usage de notre artillerie. »

Le général Duhesme employa cette même formation avec succès dans la retraite qu'il fit en l'an IV devant un corps autrichien très-supérieur, n'ayant lui-même que 6 bataillons des 100e et 17e demi-brigades de ligne et 200 à 300 chevaux.

Le général Morand conseillait en 1829 l'adoption de l'ordonnance qui lui avait toujours réussi à la guerre, dans la bonne comme dans la mauvaise fortune. « On forme une ligne avec « les éclaireurs et les grenadiers seulement, et l'autre avec « les colonnes. L'une des lignes, déployée, est flexible, très- « mobile et capable de profiter de tous les accidents, de toutes « les ressources de la localité pour se fortifier ; l'autre ligne, se « composant de colonnes, est toujours prête à résister à la cava- « lerie et à faire un mouvement qui soit utile. Si la ligne « flexible est repoussée, elle vient se rallier dans les intervalles « des colonnes, ou se porte en arrière pour s'établir dans une « position que les colonnes dépasseront ensuite : c'est ainsi

« que se feraient les retraites. La ligne déployée ne ménage « pas les feux, les colonnes n'en font usage qu'autant qu'elles « sont abordées par l'ennemi ; tandis que les colonnes se reti- « rent, la ligne des éclaireurs a profité, pour s'établir, des « accidents du terrain, d'un ravin, d'une haie d'arbres, de « buissons, où elle attend en silence l'ennemi et le reçoit à « bonne portée. Étonné de cette résistance, l'ennemi hésite et « fait ses dispositions pour les reconnaître et les vaincre ; mais « la ligne d'éclaireurs quitte sa position et se porte rapidement « en arrière protégée dans ce mouvement rétrograde par « l'artillerie et les colonnes. On voit dans cette manœuvre sur « deux lignes que l'une, composée de masses compactes, « appuyée par ses canons, est toujours prête à recevoir la « charge ; que l'autre, par sa mobilité, se plie au terrain, « profite de toutes ses ressources pour accroître sa force, évite « de s'engager et se contente de harceler l'ennemi et de ralen- « tir sa marche en le forçant à chaque pas à faire une recon- « naissance et des dispositions pour une attaque. C'est ainsi « qu'une faible brigade d'arrière-garde soutint dans le désert « d'Elkanka en Égypte, pendant 6 heures, l'effort de la cava- « lerie turque...

« Si cet ordre sur deux lignes est le meilleur en retraite, il « n'est pas moins avantageux pour l'attaque. La ligne des « éclaireurs et des grenadiers dont l'ennemi ne peut estimer ni « la profondeur ni la force, surtout si son mouvement est « favorisé par un terrain accidenté et couvert, s'avance, et au « moment de l'attaque les colonnes surviennent qui s'engagent ; « alors la première ligne, tout en couvrant les flancs des « bataillons, s'arrête, se reforme, prend une position telle que « si les colonnes étaient repoussées, cette ligne puisse faire « une résistance suffisante pour leur donner le temps de faire « halte et volte-face.

« On objectera que le feu de l'ennemi doit être plus meur- « trier dans des colonnes ayant neuf rangs de profondeur « que sur une ligne qui n'a que trois rangs ; il suffit pour « apprécier cette objection, de remarquer que les éclaireurs « étant étendus sur l'espace abandonné par les divisions qui

« se sont ployées en arrière, l'ennemi ne peut distinguer la « tête de la colonne et les parties de la ligne qui ont une « grande profondeur ; en second lieu, que les divisions de la « colonne étant à distance de peloton, il faudrait que le terrain « fût bien extraordinairement uni et horizontal pour que le « boulet les traversât toutes ; que, d'ailleurs, il est beaucoup « plus facile à un général de garantir par un pli de terrain le « front d'une division que celui d'une ligne triple en étendue. « Enfin le feu sera moins meurtrier parce que le mouvement « en colonnes d'attaque sera plus rapide et plus impétueux. Je « puis citer des exemples : à la bataille de Wagram, la division « qui était placée sur l'extrême droite de l'armée, formée sur « deux lignes de colonne d'attaque, parvint en dix minutes à « aborder le corps de Rosenberg, posté sur le sommet d'un « coteau dont elle avait à parcourir la pente à travers la « cavalerie ennemie ; son mouvement fut si rapide que l'artil- « lerie française de la réserve tira sur la position après que la « division y eut remplacé l'ennemi, ne pouvant imaginer « qu'elle y fût déjà parvenue. Sa perte fut peu considérable. « relativement parce qu'elle avait promptement fait tourner le « dos à l'ennemi ; elle ne reçut pas un coup de sabre : la « cavalerie autrichienne, effrayée par les feux et les baïonnettes « de nos colonnes entre lesquelles elle s'était jetée, s'échappa « en désordre sans fournir de charge à fond.

« Ce fut encore dans cet ordre en colonne que cette même « division, par une attaque commencée à minuit, renversa en « 1806 un corps d'armée russe retranché dans la forte position « de Czarnowo sur la rive du Bug ; nos bataillons, formés en « colonne, passèrent inaperçus, à la faveur de l'obscurité, « entre les redoutes, et se trouvèrent en quelques instants au « centre de la ligne ennemie, qui, surprise, abandonna ses « canons et ses blessés pour s'enfuir en désordre dans les bois « environnant sa position. Il n'y eut ni confusion, ni hésitation, « ni méprise dans le combat, où la fusillade des fausses attaques « fut seule entendue ; chaque chef de bataillon sans inquiétude « ni pour ses flancs, ni pour ses derrières, manœuvra avec sa « colonne comme si elle eût été seule en mouvement.

« Une manœuvre de ce genre fut accueillie sous les murs de « Smolensk par les applaudissements de la Garde et du quartier « impérial.

« On a vu sur le plateau d'Auerstædt, le 14 octobre 1806, « 120 escadrons prussiens renouveler pendant 5 heures leurs « charges contre 8 bataillons attaqués en débouchant sur le « plateau, mais disposés dans cet ordre de colonne par « bataillons à distance de peloton, et qui, à la vue de la cava- « lerie, formèrent chacun un carré dont le centre fut occupé « par les grenadiers ; ils ne commençaient leurs feux qu'à « bonne distance, ne s'étonnèrent point, et recueillirent, avec « la gloire, les armes et les étendards abandonnés sous leurs « baïonnettes.

«..... La méthode d'exécuter toutes les manœuvres avec des « colonnes de bataillon est, je crois, dans l'opinion de tous les « officiers qui ont fait la guerre, et qui ont étudié un peu plus « que l'ordonnance ; l'essai en a été fait au camp de Boulogne; « il a été, je crois, peu suivi. Cependant, si cette méthode de « manœuvres a donné à un ou plusieurs généraux des succès « constants à la guerre, si au moins elle leur a épargné des « revers, on peut croire que ses avantages seraient certains et « très-grands, si elle était adoptée, rédigée et prescrite, si « l'armée était organisée et exercée d'après ce principe... »

Les troupes d'infanterie engagées étaient déjà fractionnées il y a 80 ans, et bien que l'expression d'ordre dispersé ne fût pas encore connue à cette époque, la formation l'était. Nos meilleurs divisionnaires l'employaient sur le champ de bataille et la conseillaient, une fois nos grandes guerres terminées. Ils n'ont donc jamais pu encourir le reproche d'avoir fait manœuvrer, combattre et tenir en position, des troupes massées en colonne ou en ligne pleine.

De tout temps, c'est la ligne des tirailleurs qui a engagé, préparé et conduit le combat jusqu'au moment de l'attaque où les colonnes interviennent. « La ligne déployée ne ménage pas « les feux, les colonnes n'en font usage qu'autant qu'elles sont « abordées par l'ennemi. » Ce serait une funeste erreur de croire que l'on pourra donner l'attaque uniquement avec les

soutiens ou même avec une seule des compagnies de réserve de notre ordre de combat actuel. Tout le bataillon devra donner à cette dernière heure, et la réserve de première ligne, s'il en existe une, ou sinon la seconde ligne devra suivre à courte distance pour recueillir la première en cas d'échec. Notre ligne de tirailleurs n'a pas plus de consistance que la ligne déployée de l'ancienne ordonnance ; la lancer à l'attaque avant que les colonnes de compagnie ne soient arrivées à sa hauteur pour agir avec elle, ce serait vouloir s'exposer aux mêmes aventures auxquelles on s'est exposé jadis lorsqu'on lançait à l'attaque un bataillon déployé sans le faire appuyer par des colonnes.

« Qu'on veuille m'en croire, dit le général Duhesme, il est « bien difficile de faire marcher longtemps un régiment en « bataille ; pour peu qu'il y ait quelques obstacles et des « difficultés de terrain et de pertes, les ailes tournent, le cen- « tre crève, et voilà encore mon bataillon en déroute ! Dans « ces moments d'action, lors même que l'ardeur porte en avant « un bataillon déployé, les braves se lancent en avant, les « autres restent en arrière ; et on perd tout alignement ; les « officiers crient, d'autres ont été les premiers à devancer la « ligne avec une partie de leur peloton, et l'on arrive tellement « en désordre, que si l'ennemi tenait ferme, on ne pourrait « faire aucun effort. »

Le fractionnement a une limite. Lorsque deux lignes d'infanterie s'aborderont, celle qui aura le plus grand nombre de points d'appui, c'est-à-dire le plus grand nombre de compagnies en colonnes sur son front, aura l'avantage et enfoncera l'autre. Les tirailleurs et leurs réserves, en se resserrant, garniront l'étendue des créneaux entre les colonnes et continueront le feu en avançant. « Cet ordre, comme le dit le général « Duhesme, réunit l'avantage d'un front étendu de feu et celui « de l'impulsion et de la profondeur des colonnes. »

Le rôle de la ligne des tirailleurs différait-il donc autrefois de ce qu'il est aujourd'hui ? « Les capitaines des voltigeurs de « la première ligne, dit le général Duhesme, précédant le « mouvement des colonnes, auront jeté une partie de leurs « hommes en tirailleurs et les augmenteront à mesure qu'ils

« avanceront sur la ligne ennemie et que leur feu y portera. « Mais chacun d'eux aura soin de conserver une réserve de « dix à quinze hommes avec lui pour servir de point de rallie- « ment et de protection à ses tirailleurs quand ils seront « repoussés par une charge de cavalerie ou des forces supé- « rieures; il les suivra et fera bien de ne pas les perdre de « vue. Si ces voltigeurs de la première ligne commencent à « s'épuiser, on fera avancer les compagnies de la deuxième « ligne, qui, dès que les premières se seront portées en tirail- « leurs, auront dû les remplacer. Les capitaines de ces com- « pagnies restent avec leurs petites réserves, ayant les cornets « près d'eux, attentifs à rappeler leurs tirailleurs s'ils en pré- « voient la nécessité. Les autres officiers sont avec eux; ils « dirigent et leurs courses et leurs coups tantôt sur les cavaliers « et les troupes qui devancent la ligne, tantôt sur les batteries « ennemies, tantôt sur cette ligne même; partout enfin ils « visent à un but certain, et partout ils portent des coups « assurés.

« .... En les dispersant sur le front de la ligne, leurs offi- « ciers veilleront à ce qu'ils soient tous à peu près à la même « hauteur, que les uns ne soient pas trop en avant, les autres « trop en arrière; qu'ils restent toujours, tant que faire se « pourra, vis-à-vis les créneaux dont ils font partie, pour les « regagner plus facilement; ils seront réunis deux à deux, et « ces deux compagnons qui devraient toujours être deux amis, « ne doivent pas se quitter, afin de se secourir mutuellement « quand ils seront pressés; l'un devra toujours conserver son « feu et ne lâcher son coup de fusil que quand l'autre aura « rechargé. A mesure que les lignes s'aborderont, les tirailleurs « démasqueront le front des colonnes serrées de la première « ligne et se resserreront vis-à-vis les créneaux, où ils entre- « ront ensuite, en ligne sur un rang avec leur réserve, qui, « étant sur deux rangs, commencera un feu de file bien sou- « tenu, mais dans lequel on recommandera au soldat de tirer « plutôt avec justesse qu'avec célérité. Il est bien entendu que « les tirailleurs ne devront jamais cesser le feu, mais au con- « traire le redoubler. »

« Un éclaireur ne doit jamais marcher seul, dit aussi le « général Morand; leurs officiers doivent toujours se faire « accompagner par 5 ou 6 hommes, avec lesquels ils peuvent « porter un secours efficace, ou servir de noyau au ralliement « des tirailleurs. Deux fantassins peuvent résister à plusieurs « cavaliers, un seul succombera ; un officier isolé est perdu « dans une ligne de tirailleurs ; pour qu'il puisse remplir son « devoir, il faut qu'il soit bien accompagné. J'ajouterai qu'il « me paraît nécessaire que tous les officiers ainsi que les sous- « officiers soient pourvus, pour transmettre les ordres, d'un « instrument dont le son aigu[1] puisse être entendu malgré le « bruit de la fusillade et l'éloignement des éclaireurs. »

Le 26 décembre, le 5e corps, au combat de Pultusk, et la division Morand, au combat de Golymin, étaient ainsi précédés par un essaim de tirailleurs suivis à courte distance par les colonnes de la première ligne qui s'avançaient derrière le rideau de fumée des tirailleurs[2] et qui étaient soutenus par les bataillons de seconde ligne. Lorsque les colonnes arrivaient à hauteur de la ligne des tirailleurs, c'est-à-dire à portée de fusil, à 200 pas environ, tout le monde se portait à l'attaque.

« Mes bataillons une fois ébranlés, dit le général Duhesme, et

1. Le général Duhesme, parlant de l'instruction des voltigeurs, dit également : « A un coup de sifflet ou un autre signal du capitaine, les tirailleurs doivent revenir à lui.... »

2. « N'a-t-on pas remarqué que, devant une ligne qui fait feu, il « s'élève un rideau de fumée qui, de part et d'autre, dérobe la vue « des troupes et rend les feux des lignes les plus étendues incertains « et presque sans effet? Je l'ai éprouvé d'une manière bien particu- « lière à la bataille de Caldiero dans une des charges successives qui « eurent lieu à mon aile gauche. Je vis quelques bataillons que j'avais « fait rallier, arrêtés et engagés dans un feu de file qu'ils ne pouvaient « soutenir longtemps : je ne voyais pas la ligne ennemie, je n'aper- « cevais à travers un nuage de fumée que des éclairs de feu, des « pointes de baïonnettes et le haut de quelques bonnets de gre- « nadiers : nous n'en étions cependant pas loin, peut-être à 60 pas : « un ravin nous séparait, mais on ne pouvait pas le voir. J'allai « jusque dans nos rangs (qui n'étaient ni serrés, ni alignés) relever

« arrivés à portée de fusil, je ne m'arrêterai que quand « l'ennemi aura tourné le dos ou que je l'aurai joint à la « baïonnette, s'il ose m'attendre.... Mes bataillons, en s'appro- « chant, ne marcheront plus, ils courront. Mes tirailleurs ne « resteront pas en arrière... C'est dans de tels moments que « brillent avec le plus grand éclat et le génie et le courage de « notre nation ; c'est ce que nos ennemis appellent cette *furia* « *francese* à laquelle rien n'a jamais pu résister, toutes les « fois qu'on a su l'employer et la soutenir à propos. Il est vrai « que quelques-uns de nos bataillons, en s'élançant avec tant « d'impétuosité, auront dérangé leur ordre, mais ils auront « vaincu ; ils auront percé la ligne ennemie ; ils pourront se « reformer et marcher sur le flanc de ce qui tiendrait encore. « D'ailleurs, à supposer que quelques-uns de mes premiers « bataillons soient repoussés, ils seront soutenus et remplacés « par les bataillons correspondants de la seconde ligne, qui, « aussitôt qu'ils s'apercevront du désordre, doubleront le pas « pour se porter en avant. Ainsi, à la faveur de ce mouve- « ment, les bataillons repoussés se retireront en arrière, et se « rallieront pour se remettre ensuite en ligne. »

Les colonnes souffriront moins qu'on ne peut le croire; « car c'est là l'avantage des bataillons en masse contre la mous- « queterie; il n'y a guère que le premier rang qui souffre, et « il est peu étendu. » La colonne est plus dans la main de son chef que la ligne de tirailleurs; elle se meut comme un seul individu. « Dans le bataillon serré en masse, le chef en est « plus maître ; il l'a davantage sous les yeux et dans la main ; « il en accélère, ralentit et dirige la marche à volonté, ne « craint rien pour ses flancs. Il n'a donc qu'un seul danger,

---

« avec la main les fusils des soldats, pour les engager à cesser le « feu et à se porter en avant. J'étais à cheval, suivi d'une dou- « zaine d'ordonnances ; aucun de nous ne fut blessé, je ne vis non « plus tomber personne dans l'infanterie. Eh bien ! A peine nos « gens se furent-ils ébranlés que, sans faire attention à l'obstacle « qui nous séparait d'elle, la ligne autrichienne se mit en retraite. » (Général Duhesme.)

« c'est que le canon a plus de prise; mais on louvoie, on pro-
« fite des mouvements de terrain pour reprendre haleine, et
« l'on passe les endroits les plus périlleux à la course; on se
« déploie même, s'il le faut, mais on se remet en colonne serrée
« en approchant. Remarquez bien que dans mes instructions
« je recommande que cette manœuvre soit rendue si familière
« que le soldat la fasse à la course et presque machinalement;
« ainsi on ne perdra pas de temps pour avancer quand, en arri-
« vant sur l'ennemi, on se formera en masse, parce que la divi-
« sion de la tête, en arrière de laquelle on ploiera les autres,
« pourra toujours marcher; tout le mouvement se faisant à
« la course, le bataillon sera serré en masse. »

La physionomie du combat n'a pas sensiblement changé; les colonnes de compagnie de l'ordre dispersé ont remplacé les colonnes de bataillon. La ligne se portera aujourd'hui à l'attaque lorsque les compagnies de réserve en colonne arriveront à hauteur des tirailleurs, de même qu'autrefois les bataillons serrés en masse entraînaient avec eux les tirailleurs. L'entrée en ligne des compagnies de réserve du bataillon en colonne de compagnie sera le signal de la marche en avant pour aborder l'ennemi. Alors il faudra vaincre ou se replier, car on ne pourra pas tenir plus longtemps sous un feu qui aura atteint une aussi grande intensité.

Chaque bataillon de la première ligne a son objectif sur lequel il doit marcher; mais il se produira bien souvent des déviations dans la direction pendant le combat; car l'action se livrera rarement sur un terrain complétement uni et découvert.
« Une ligne de 8 bataillons qui s'ébranle contre une autre ligne,
« dit le général Duhesme, n'arrive jamais parallèlement contre
« elle. Tantôt c'est une partie de la ligne, comme le centre ou
« une aile, qui est arrêtée par un village, un bouquet de bois,
« ou un ouvrage qu'il faut emporter, et tenir quand on s'en est
« emparé. Alors seulement la charge est continuée par les au-
« tres bataillons, à qui ceux qui ont pris cette position servent
« de pivot ou de point d'appui. Quelquefois c'est une charge de
« cavalerie qui force les bataillons des ailes à ralentir leur mar-
« che et à leur faire face, souvent même à se replier en po-

« tence devant ceux du centre et à se déployer. Souvent aussi « les bataillons s'engagent dans des pays fourrés, perdent leur « direction, s'entassent sur un point, ou se séparent trop les « uns des autres.

« Si quelques-uns de ces bataillons avaient beaucoup souf- « fert, ils prendraient position et seraient remplacés par ceux « correspondants de la seconde ligne. C'est aux généraux à « être partout et à donner leur coup d'œil et leurs ordres... »

Les rapports des différents combats et les écrits des officiers généraux du premier Empire confirment donc dans la pensée que la méthode de combat actuellement employée date de loin, et qu'on n'en aurait jamais perdu la trace si on avait voulu suivre les conseils de ceux « que l'opinion publique désignait « comme de bons maîtres ».

Mais quoique l'on soit revenu aux saines traditions d'une autre époque, il y a encore certains écueils contre lesquels il est prudent de se tenir en garde :

L'infanterie française doit se méfier de la défensive : le caractère de la nation réside tout entier dans le mouvement en avant. Les chefs doivent s'attacher à placer leurs troupes dans des circonstances telles qu'elles puissent toujours livrer des actions offensives.

L'exagération des distances entre les différents échelons de l'ordre de combat peut avoir des conséquences funestes. Il faut disposer les soutiens et les réserves de la façon la plus favorable pour les faire participer au combat et non pas pour les abriter, car on n'a pas, je pense, la prétention de vouloir combattre sans perdre du monde. Les attaques brusquées se présenteront souvent ; elles seront quelquefois les moins meurtrières. Il faut donc avoir tout son monde sous la main et à portée, afin de l'engager en temps opportun. Dans un bataillon de première ligne, les échelons qui seront tenus en dehors de la zone du feu, arriveront trop tard pour prendre part au combat.

Ce n'est pas une série d'efforts successifs qu'il s'agit de produire ici, mais bien un effort décisif, et s'il est nécessaire de produire plus tard une succession d'efforts, les troupes de la seconde ligne et de la réserve en seront chargées.

Enfin, quelles que soient la portée et la justesse des armes portatives modernes, il faudra se garder d'engager le combat d'infanterie à une distance trop considérable.

Autrefois les voltigeurs qui fournissaient le plus souvent les tirailleurs, étaient tous des hommes exercés et bons tireurs; leur adresse compensait l'infériorité de leur arme. Aujourd'hui une troupe déployée en tirailleurs comprend de bons tireurs, mais aussi des tireurs fort médiocres. La maladresse des hommes détruira la supériorité de l'arme. Quant aux causes qui agissent sur le moral de l'homme sur le champ de bataille, elles n'ont pas plus changé que l'homme lui-même. Et l'on peut même affirmer que nos ancêtres qui faisaient plus souvent la guerre, avaient un avantage incontestable sur les soldats d'aujourd'hui.

Il ne faudra faire tirer que les hommes les plus adroits aux distances supérieures à 350 mètres; ce n'est qu'à partir de cette distance seulement que tous les hommes indistinctement seront engagés.

Des charges de la cavalerie contre l'infanterie.

« Les charges de cavalerie, dit l'Empereur, sont bonnes également au commencement, au milieu ou à la fin d'une bataille; elles doivent être exécutées toutes les fois qu'elles peuvent se faire sur les flancs de l'infanterie, surtout lorsque celle-ci est prise et engagée de front. » (*Notes sur les Considérations sur l'art de la guerre* du général Rogniat.)

Toutes les fois que sur un terrain favorable, la cavalerie pourra tomber sur le flanc d'une infanterie dispersée en tirailleurs et occupée sur son front, elle en aura bon marché. L'opinion généralement répandue que la cavalerie ne chargera plus l'infanterie, est fausse. Il peut se présenter encore à la guerre telle circonstance où son action sera efficace. Tout dépend du choix du moment et de la conduite de l'attaque. C'est ainsi que, sur le champ de bataille de Pultusk, un bataillon du 88e, aveuglé par le vent et la grêle, fut surpris par la cavalerie russe et contraint de plier. A la fin de la journée, cette même cavalerie

voulut encore profiter d'un mouvement de retraite qui se produisit à l'aile gauche du 5ᵉ corps; mais les 34ᵉ et 85ᵉ la reçurent avec le calme et le sang-froid qui distinguaient ces deux régiments.

Le même jour, à Golymin, les bataillons du 7ᵉ corps furent plusieurs fois chargés, et même entourés à la nuit, par la cavalerie ennemie. La formation en carré et un feu de file bien nourri empêchèrent seuls notre infanterie d'être enfoncée et sabrée.

A la fin d'une action une infanterie qui a épuisé ses munitions, peut être surprise dans sa retraite par la cavalerie victorieuse.

Autrefois la formation du carré était une manœuvre familière aux officiers et à la troupe. Aujourd'hui les dispositions contre la cavalerie sont difficiles à prendre et l'on est en droit de se demander si l'infanterie ne devrait pas se préoccuper très-sérieusement de surprises possibles de la cavalerie.

DES MANŒUVRES

ET DE CE QUE L'ON DOIT FAIRE PENDANT LA PAIX

POUR PRÉPARER LES TROUPES A LA GUERRE.

DES MANŒUVRES

ET DE CE QUE L'ON DOIT FAIRE PENDANT LA PAIX POUR PRÉPARER LES TROUPES A LA GUERRE.

Les officiers du premier Empire voulaient que l'éducation des troupes fût poussée aussi loin que possible et qu'on leur fît faire, pendant la paix, comme complément d'instruction et comme préparation à la guerre, toutes les manœuvres qu'on est appelé à faire en campagne.

« Les exercices, dit le général Duchesne, s'acquièrent par la « pratique et se perdent par le repos. Quand même donc toutes « les recrues arriveraient dans un régiment, accoutumées aux « courses, aux marches forcées, prêtes à sauter les fossés, les « barrières, et endurcies à l'intempérie des saisons et aux be- « soins du corps, il faudrait encore les entretenir dans ces ha- « bitudes, et certes la vie régulière de nos garnisons n'atteint « pas ce but. Je voudrais donc qu'au moins de temps en temps, « on mît en marche les bataillons pour plusieurs jours, qu'on « les fît bivouaquer; que, dans les excursions, on les accoutu- « mât à supporter la faim et la soif, à se nourrir pendant quel- « ques jours de farine, de riz ou d'autres choses plus faciles à « porter et à se procurer que le pain; qu'après une longue « marche, on les fît encore manœuvrer; qu'on les instruisît à « jeter des éclaireurs, à envoyer des partis, à se garder militai- « rement, afin que le passage de la vie sédentaire des garni- « sons aux travaux et aux privations d'une campagne fût moins « pénible, et qu'en y entrant ils fussent physiquement et mo- « ralement disposés aux fatigues de la guerre... Avec les Fran- « çais, ce n'est pas toujours sous le rapport du courage et de « la bravoure que les troupes qui ont fait campagne sont tant « estimées ; car nous avons vu de jeunes conscrits disputer le

« prix de la valeur à de vieux soldats ; mais c'est par rapport
« à leur résistance aux marches forcées, aux bivouacs, à la
« pénurie des vivres, à leur expérience de tous les travaux qui
« les rend industrieux, leur fait trouver des ressources incroya-
« bles dans les circonstances les plus difficiles, et conserver
« leur santé et leur force dans les fatigues et les besoins.

« Croit-on que si l'Empereur, pendant la dernière paix (cet
« article a été fait en 1806), n'eût pas tenu ses troupes en ha-
« leine par ses camps sur la côte, par l'invasion du Hanovre,
« les marches et les rassemblements en Italie, nos troupes au-
« raient pu exécuter, dans cette dernière guerre, les mouve-
« ments rapides pour lesquels il a fallu les jambes et le tempé-
« rament de fer de nos soldats? Quand des soldats ainsi formés
« n'auraient que six semaines d'exercice au maniement des
« armes, ils n'en seraient pas moins de bons soldats, car un
« homme ordinaire peut déjà alors être mis dans les rangs. »

On verra plus tard que les conscrits qui rejoignirent la Grande Armée sur la Vistule n'avaient guère plus de service.

Les exigences du général Morand pour les manœuvres du temps de paix étaient encore bien plus grandes. Si l'on eût écouté les conseils de ces hommes mûris par 20 années de guerre, quelle n'eût pas été la puissance de l'armée française !

« Je le répète encore, il faut que tous les exercices aient
« pour but d'habituer l'officier et le soldat à ce qui se fait à la
« guerre, qu'ils aient lieu la nuit comme le jour, sur des ter-
« rains boisés, mamelonnés, accidentés, sur les flancs des mon-
« tagnes, à travers les ravins, les marais, comme dans une
« plaine et au champ de Mars. Il faut que l'officier apprenne à
« reconnaître le pli inaperçu du terrain, derrière lequel il pla-
« cera sa troupe et la garantira du boulet de l'ennemi. Quelques
« officiers sont parvenus, en faisant la guerre, à se donner
« cette justesse du coup d'œil ; mais avant que d'acquérir cette
« expérience, combien d'hommes avaient péri par leur faute,
« combien de braves gens sont victimes de la légèreté et de
« l'inattention de ceux qui les commandent !

« Pour que des exercices soient utiles, il faut les faire durer

« plusieurs jours et plusieurs nuits de suite [1]; il faut qu'après « une série de marches, de manœuvres, d'évolutions, la position, pour passer la nuit, ne soit prise qu'à la fin de la journée; que cette position, où le mouvement de l'ennemi aura « conduit, soit reconnue malgré l'obscurité; que les gardes « soient placées à ses avenues; que les commandants de ces « gardes soient avertis de ce qu'ils auront à faire en cas d'attaque, et des points vers lesquels ils devront se diriger en « cas de retraite. Il faut que, tandis que les soldats allument « des feux pour faire cuire la soupe, les officiers d'état-major « jettent des ponts en arrière et sur les flancs; qu'ils ouvrent « des communications ou qu'ils en ferment par des obstacles; « qu'ils reconnaissent des positions en arrière où le corps de « troupes viendrait s'établir, s'il était forcé d'abandonner celle « qu'il occupe.

« L'habitude la plus essentielle peut-être à donner au soldat est celle de faire sa cuisine et de manger à la hâte quand « il le peut ou quand il en reçoit l'ordre. Au commencement « d'une campagne un grand nombre de nouveaux soldats périt « faute d'avoir cette bonne habitude. Ces malheureux, harassés « par la fatigue de la journée, se jettent sur la terre, au lieu « de chercher et de réunir les choses nécessaires pour faire « la soupe, ou s'ils les ont, ils ne se hâtent pas, et l'ordre du « départ est donné avant qu'ils aient pu manger; le lendemain « ils sont défaillants, se traînent, tombent malades et entrent « dans les hôpitaux. Dans une marche en retraite ce sont des « hommes perdus: en 1813, époque où l'armée se composait « de soldats la plupart nouveaux, il en périt un très-grand « nombre dans la retraite, qui se faisait pourtant dans un pays « qui n'était pas entièrement dénué de ressources. Les soldats « de l'armée de Moscou résistèrent mieux, parce qu'ils étaient

1. Les exemples du combat de Czarnowo qui fut livré de nuit, et des combats de Pultusk et de Golymin qui se prolongèrent après la chute du jour, prouvent qu'en temps de paix, pendant les manœuvres, il faut habituer les troupes aux affaires de nuit qui bien souvent se présentent à la guerre.

« plus habitués à se nourrir et qu'ils savaient mieux profiter
« du peu de ressources qu'ils trouvaient. Le mal ne cessa pas
« avec la retraite de Leipzig; d'horribles maladies dévorèrent le
« corps d'armée renfermé à Mayence et se répandirent partout
« où nos malheureux soldats exténués portèrent la contagion.
« J'insiste sur ces choses qui tiennent au salut et à la conser-
« vation des armées. Il ne suffit pas d'habituer le soldat à faire
« sa soupe et à la manger à la hâte, il faut encore qu'il se
« persuade qu'à la guerre il doit se nourrir indifféremment de
« tous les aliments qui peuvent rétablir ses forces; que le pain
« n'est point une nourriture indispensable; que les Français ne
« la préfèrent que parce qu'elle est la plus commune dans leur
« pays; que des nations entières, civilisées, ne mangent pas
« de pain; qu'il faut s'attendre à en manquer dans les mouve-
« ments rapides d'une campagne active, parce qu'il est difficile
« à confectionner et surtout à transporter; que la chair des
« animaux est une nourriture plus substantielle que le pain et
« dont on manque rarement parce que les animaux peuvent
« suivre les hommes partout et dans toutes les circonstances,
« et qu'il est rare de ne pouvoir s'en procurer dans le pays
« même où l'on marche et combat. Il faut redire aux soldats
« que les Romains portaient non du pain, mais du blé qu'ils
« broyaient eux-mêmes, et dont ils accommodaient la farine
« de différentes manières; que faute d'avoir cet usage, notre
« armée en Égypte mourait de faim près d'énormes tas du
« plus beau blé [1]; que la destruction des moulins en Russie

1. «.... Nous continuâmes notre marche prenant chaque jour po-
« sition à des villages remplis de subsistances; nous étions dans
« l'abondance de toutes choses, excepté de pain et de vin. Le pain
« est tellement dans l'habitude des soldats français, et d'une néces-
« sité si absolue pour eux que cette privation leur parut insuppor-
« table; il y avait souffrance et mécontentement; cet état de malaise
« n'affectait pas seulement les soldats, mais aussi les officiers. J'a-
« vouerai que je partageai ces sensations; je le dirai naïvement, je
« crus avoir été 15 jours sans manger, parce que pendant ce temps je
« n'avais pas eu de pain; depuis, en y réfléchissant, j'ai reconnu le

« nous mit dans le même embarras ; que, puisque les mêmes « circonstances se représentent, il faut s'en rappeler et ne « pas oublier les moyens qu'on a employés pour en surmonter « les difficultés. Pour que les soldats puissent conserver ces « souvenirs pendant la paix, et pour qu'en campagne ils n'é- « prouvent aucun étonnement de manquer de pain, il faut ajou- « ter aux pièces de l'équipement un petit sac en coutil ou en « cuir, de la longueur du sac de peau, mais étroit, qui puisse « contenir plusieurs livres de farine, ou de fécule de pommes « de terre, ou de riz, ou de biscuit pulvérisé. Il faut que lors « des rassemblements pour les manœuvres, les soldats aient à se « contenter, pendant quelques jours, de cette nourriture mêlée « avec la chair d'un bœuf ou d'une vache, tuée et dépecée en « arrivant à la position.

« C'est ainsi que l'on conservera, pendant la paix, les tradi- « tions des nécessités de la guerre et que l'on donnera aux sol- « dats l'habitude de se passer de pain et de se nourrir indifférem- « ment de tous les aliments capables de conserver leurs forces « et leur santé. Alors il sera toujours possible de leur procurer, « malgré les embarras et les difficultés qui résultent de mou- « vements rapides et de l'épuisement du pays dans lequel on « fait la guerre, une nourriture excellente, mais dont le pain « ne sera pas la base.

« Je ne dois pas omettre dans l'énumération des besoins oc- « casionnés par la guerre et des moyens de conserver la santé « des hommes que l'une des principales causes de maladie, « surtout dans les pays chauds et humides, provient de la né- « cessité où se trouvent les soldats de coucher et de dormir « sur la terre nue; car dans plusieurs pays et dans beaucoup « de circonstances on ne peut leur procurer de la paille [1]. Cette

---

« ridicule de cette prévention, et je suis convaincu qu'il est néces- « saire de modifier les habitudes de nos soldats et de les habituer à « se passer de pain, ou à savoir s'en procurer eux-mêmes. La chose « n'est pas difficile ; la volonté seule suffit....» (Maréchal Marmont, marche sur le Caire.)

1. On verra plus loin, lorsque je parlerai de l'habillement des

« nécessité transforme promptement une armée en une troupe « de mourants. Le seul moyen de prévenir ce malheur ou au « moins de le rendre moins funeste, serait de donner à chaque « soldat un morceau de coutil ou d'une toile forte, d'environ « deux mètres de longueur, dont il se ferait un hamac supporté « par deux piquets à ses extrémités, et sur lequel il pourrait « dormir sans éprouver l'influence meurtrière de l'humidité et « de la fraîcheur de la terre...

« En 1812, au moment de passer la Vistule et de commen- « cer la campagne, les soldats de ma division furent munis « d'un sac de toile contenant 10 livres de farine; on retira du « sac de peau tout ce qui était inutile, on n'y laissa que ce « qui était indispensable, de sorte que le poids total du sac de « peau, de ce qu'on y laissa, et de la farine, ne monta qu'à « 36 livres. Malgré cette réduction, le soldat avait encore à por- « ter plus qu'un soldat romain, la giberne, sa banderole et 60 « cartouches, la capote, une pièce de vaisselle, une hache et « une pioche, le fusil, et pour les grenadiers et les voltigeurs, « le sabre... » (Général Morand.)

Sous l'Empire, les troupes manquèrent constamment de pain pendant la durée des opérations. Dans ses ordres pour l'intendant général, 28 janvier 1807, l'Empereur disait : « Des « farines serviront presque aussi bien que du pain. » Le major général, transmettant les instructions de l'Empereur, ajoutait : « Pour pouvoir en envoyer dans les villages et en distri- « buer aux soldats pour faire de la bouillie si les circonstances « le rendaient nécessaire [1]. »

« Avec de la viande, du riz, des haricots, des lentilles, des

---

troupes, que l'Empereur voulait que les hommes fussent tous munis d'un sac à distribution dans lequel ils pouvaient se coucher au besoin. Au mois de janvier 1807, il accorda en gratification 2,000 sacs à distribution à chaque régiment de la Garde à pied.

1. « Si vous avez de la farine, tâchez de faire du pain; si vous « ne le pouvez pas, pétrissez des galettes avec un peu de sel et « d'eau, et cuisez-les sur la cendre; autrement, faites des pâtes et « cuisez-les dans de l'eau bouillante. » (Général de Brack.)

« pommes de terre, des navets, de la farine, le soldat est très-
« bien nourri; il se peut passer de pain pendant 20 et 30 jours
« que durent les marches : nous sommes les mêmes hommes
« que les Grecs et les Romains; nous pouvons faire, nous
« avons fait ce qu'ils faisaient.

« Six onces de riz sont une ration suffisante. Seize onces de
« farine, et même une moindre quantité, si elle est bien blutée,
« suffisent pour un jour. Le soldat en porte dix livres dans les
« deux sachets de peau attachés au sac, ce qui assure ses
« vivres pour dix jours. Nous avons de grands avantages sur les
« anciens pour assurer les subsistances de nos armées : 1° l'in-
« vention des moulins portatifs, qui pèsent 8 livres et donnent
« d'excellente farine ; 2° les extraits de substances que nous
« devons aux progrès qu'ont faits parmi nous les sciences chi-
« miques. » (L'Empereur, *Notes sur les considérations sur l'art de la guerre* du général Rogniat.)

Dans le projet d'une nouvelle organisation de l'armée, l'Empereur insiste encore sur la nécessité d'apprendre aux hommes à vivre en temps de paix comme ils vivront en campagne. « La
« ration sera l'équivalent de 28 onces de pain (12 onces en
« blé, équivalent de 16 onces de pain, plus l'équivalent de 12
« onces de pain en légumes, pommes de terre, navets, panais,
« betteraves, blé de Turquie, haricots, lentilles, pois, autres
« légumes secs, riz), 8 onces de viande, une once d'eau-de-
« vie. La ration de viande sera distribuée en viande de vache,
« bœuf, mouton, ou de cheval, cochon, chèvre; en viande sa-
« lée, lard; en fromage, morue, hareng ou autres poissons sa-
« lés. Le blé sera distribué au bataillon tous les mois et aux
« compagnies toutes les semaines ; les compagnies le feront
« moudre à leurs moulins portatifs et en feront du pain. La
« viande sera livrée vivante aux bataillons une fois par se-
« maine. La ration n'aura pas d'équivalent en blé, mais seule-
« ment en légumes. Une fois par semaine aussi, au lieu de
« viande, on donnera du maigre. Plusieurs fois par an la ration
« sera donnée en viande de cheval, mulet ou âne. Pendant les
« camps de plaisance et pendant le mois d'octobre, on défen-
« dra aux compagnies de faire du pain; les chambrées mange-

« ront leur farine en galettes cuites sur des plaques ou en « bouillie. En campagne, les soldats ne devront, sous quelque « prétexte que ce soit, ni faire ni consommer du pain; ils « mangeront des galettes cuites sur leurs plaques et de la « bouillie, à moins qu'ils ne soient en état d'armistice, « en quartiers d'hiver ou en garnison. La ration des marches-« manœuvres, contenue dans les sachets et portée par les mu-« lets du corps, sera de 11 onces de farine, une once d'eau-« de-vie et 16 onces de viande. Les sachets contiendront 15 « rations; les mulets de bataillon porteront 10 rations; en tout « 25 jours. Lorsqu'on pourra se procurer du riz, la ration sera « de 3 onces et demie de riz, 2 onces de farine et 16 onces de « viande. Les sachets contiendront pour 30 jours de vivres, les « mulets des corps en porteront pour 20 jours, ce qui fait « 50 jours. Les sachets seront divisés chacun en 5 comparti-« ments contenant la ration de 3 jours en farine ou de 6 en « riz, de sorte qu'à la seule vue les officiers puissent s'assurer « que les soldats ont ménagé leurs vivres et sont pourvus pour « les jours suivants. Les progrès de la chimie ont déjà fourni « des extraits de substances qui, sous un petit volume et un « petit poids, contiennent la valeur d'une ration. Il faut encou-« rager ces recherches, afin de parvenir à former la ration des « marches-manœuvres sous le plus petit poids possible. »

En Russie en 1812, et même en Pologne en 1807, les Russes avaient dans leur retraite détruit ou au moins fortement détérioré les moulins. A Varsovie, en janvier 1807, les moyens de mouture étaient insuffisants. Le même inconvénient se produisit à l'armée de Portugal en 1811; c'est ce qui détermina le maréchal Marmont à donner des moulins portatifs à chaque compagnie.

«... Pendant mon séjour sur les bords de la Guadiana, j'eus « la première pensée des moulins portatifs que, plus tard, je « fis donner à l'armée. Nous avions du grain en abondance; les « moissons étaient sur pied; des magasins, trouvés à Almen-« dralejo, se trouvaient encore remplis, et cependant l'armée « souffrait de la disette par l'insuffisance des moyens de mou-« ture. Je fus obligé de régler moi-même la manière dont les

« moulins seraient répartis et le temps pendant lequel chacun « pourrait en disposer. L'idée des moulins portatifs me vint à « l'esprit; et, aidé d'un excellent ouvrier, fort habile mécani- « cien, nommé Gindre, armurier du 50e régiment, je fis faire « une série d'expériences en prenant pour point de départ les « moulins à café.

« Le problème à résoudre était celui-ci :

« 1° Faire des moulins à bras assez légers pour qu'au besoin « un soldat puisse les porter;

« 2° Le moulin devait pouvoir être tourné par un seul homme;

« 3° Il devait donner de la belle farine et suffire, par un tra- « vail de 4 heures, aux besoins d'une compagnie.

« Après beaucoup d'essais et de tâtonnements, on finit par « obtenir une solution satisfaisante. Toutes les conditions im- « posées furent remplies. Les moulins, du poids de 30 livres, « donnaient 30 livres de farine par heure. Un seul homme pou- « vait les manœuvrer. J'en fis construire à raison d'un par « compagnie. Dans le cas où les moyens de transport des ré- « giments auraient manqué, on devait consacrer un homme par « compagnie à les transporter en le faisant sortir des rangs. Le « jour où l'armée a eu les moulins, elle a vécu avec beaucoup « moins de difficultés; mais on n'était pas parvenu à donner aux « meules la dureté nécessaire et elles s'usaient promptement. « Depuis, ces moulins ont été perfectionnés; les meules sont « à l'épreuve d'un long usage et peuvent être facilement rem- « placées. Le modèle en existe au Conservatoire des arts et « métiers.

« Je veux entrer ici dans quelques détails sur l'importance « qu'il y aurait à adopter l'usage des moulins portatifs pour « toute l'armée, en temps de paix comme en temps de guerre, « et des immenses bienfaits qui en résulteraient pour l'art de « la guerre.

« Quand la main-d'œuvre est rare et chère, il y a de l'avan- « tage à se servir de machines puissantes dans les manufac- « tures et à centraliser les travaux. Quand la main-d'œuvre « est surabondante et ne coûte rien, il vaut mieux suivre « un système absolument opposé. En reportant les travaux du

« centre à la circonférence, on les rend plus faciles, et, en char-
« geant chacun du travail dont le résultat lui est applicable,
« on est sûr de son exactitude et de son zèle à l'exécuter.

« Cela posé, il est évident que l'on peut disposer de la main-
« d'œuvre des soldats sans inconvénient, et qu'il y a avantage
« pour eux en leur donnant, en indemnité, le prix qu'il en
« coûte aujourd'hui pour faire le travail dont ils seraient char-
« gés. Pourquoi, en campagne, les soldats ne manquent-ils
« jamais de soupe quand ils ont à leur disposition du pain, de
« la viande et des marmites ? C'est qu'ils la font eux-mêmes. Si
« un intendant avait imaginé de s'en charger par économie et
« pour toute une division; si même un colonel avait eu la
« même idée pour tout son régiment, jamais dans les mouve-
« ments les soldats ne pourraient en manger. Je veux appli-
« quer au pain le principe de la soupe et le soldat n'en man-
« quera jamais. A une objection que, les ordonnances ayant
« prescrit l'extraction du son, cette opération complique la fabri-
« cation, je répondrai que les expériences faites m'ont prouvé
« l'inutilité de l'extraction du son avec du blé même de mé-
« diocre qualité. Pourvu que celui-ci soit pur et propre, le pain
« est toujours bon. Quand l'administration donne du mauvais
« pain, le soldat doit nécessairement l'accepter et le manger,
« sous peine de mourir de faim, parce que le moment de la
« consommation est immédiat. Quand on lui donne du blé rem-
« pli de poussière et mêlé avec toute autre chose, on peut le
« nettoyer avant de s'en servir, et le soldat mangera alors toujours
« du bon pain. Ainsi, sous ce rapport, sa condition sera amé-
« liorée. Elle le sera encore par l'indemnité de travail qu'il
« recevra, soit en argent, soit en augmentation de rations;
« mais voyez quel sera le sort de l'administration, la simplifi-
« cation, et en temps de guerre la facilité de son service.

« Un général en chef aujourd'hui fait plus d'efforts d'esprit
« pour assurer la subsistance de ses troupes que pour toute
« autre chose, et sans cesse ses combinaisons sont contrariées
« et détruites, faute de distributions de pain faites à temps.
« Dans une guerre défensive une administration habile peut
« jusqu'à un certain point pourvoir à un service régulier; mais

« dans une guerre d'invasion cela est impossible et remarquez « comme tout devient aisé dans mon système. On ne fait gé« néralement pas la guerre dans un désert, et quand cela a « lieu, on prend des dispositions extraordinaires; mais dans « les circonstances ordinaires c'est dans un pays habité. Eh « bien, là où il y a des habitants, il y a des greniers, et, si les « soldats portent avec eux les moyens de mouture, ils ont cons« tamment par leurs soins seuls leur subsistance assurée dans « tous leurs mouvements, car on vit avec de la farine; mais ce « n'est pas tout; on a trouvé le moyen de faire en quatre heures, « dans toute espèce de terre, des fours qui deux heures après « peuvent servir à cuire du pain, et voilà la fabrication du pain « assurée. Ainsi dans chaque bivouac on peut faire de la farine « en quantité suffisante pour la consommation journalière, et « dans chaque repos et séjour on peut faire des fours et cuire « du pain.

« Dès ce moment la nourriture d'une armée a lieu d'elle« même, et n'occupe pas plus l'administration dans ses détails « que chaque homme n'est occupé d'assurer la circulation de « son sang. C'est la conséquence d'un principe. En temps de « paix, le Gouvernement aurait ses magasins de blé qu'il dis« tribuerait aux troupes. Dans une guerre défensive il en « serait de même. Dans une guerre d'invasion chaque régi« ment recevrait journellement de l'administration du pays qu'il « parcourt ou prendrait dans les greniers des habitants le blé « qui lui serait nécessaire.

« Mais il faut que ce soit une habitude contractée et suivie « pendant la paix; car en principe les usages de la paix doi« vent se rapprocher autant que possible de ceux de la guerre « et cette vérité est surtout incontestable quand il est question « de l'introduction d'un nouvel usage... »

SITUATIONS

SITUATION SOMMAIRE

DES TROUPES QUI PRIRENT PART AUX OPÉRATIONS DE LA CAMPAGNE DE DÉCEMBRE 1806.

	Présents sous les armes.	
	Infanterie.	Cavalerie.
6e corps	14 000	750
1er corps	14 600	»
2e corps de réserve de cavalerie	»	7 100
4e corps	25 500	1 500
7e corps	13 400	1 050
1er corps de réserve de cavalerie	»	10 500
3e corps	21 500	750
5e corps	18 400	1 100
Garde impériale	3 300	1 900
	110 700	24 650

Le 14 décembre, l'Empereur écrivait au grand-duc de Berg : « ... Votre cavalerie doit écraser l'ennemi, le rejeter dans une terreur panique et lui donner l'opinion que vous avez cent mille hommes de cavalerie, ce que vous pouvez dire ouvertement. Il faut toujours porter la cavalerie à 100,000 hommes, et l'infanterie à 500,000. »

La situation sommaire ci-dessus, qui est juste puisqu'elle s'appuie sur des documents authentiques, prouve qu'au milieu de décembre toute la cavalerie de l'armée n'atteignait pas 25,000 chevaux et que l'infanterie ne dépassait pas 110,000 hommes présents sous les armes, non compris, bien entendu, les troupes échelonnées sur les flancs ou les derrières, troupes alliées, 8e corps, etc., dont on parlera à leur place, mais que l'on ne peut compter dans une situation de troupes en ligne lorsque l'on veut se rendre compte des moyens employés pour arracher la victoire.

L'EMPEREUR AU GÉNÉRAL CLARKE, MINISTRE DE LA GUERRE, A PARIS.

Schœnbrunn, 10 octobre 1809.

Je désire que vous écriviez au roi d'Espagne que rien n'est plus contraire aux règles militaires que de faire connaître les forces de son armée, soit dans des ordres du jour et proclamations, soit dans les gazettes; que, lorsqu'on est induit à parler de ses forces, on doit les exagérer et les présenter comme redoutables en en doublant ou triplant le nombre, et que, lorsqu'on parle de l'ennemi, on doit diminuer sa force de la moitié ou du tiers; que dans la guerre tout est moral; que le Roi s'est éloigné de ce principe lorsqu'il a dit qu'il n'avait que 40,000 hommes et lorsqu'il a publié que les insurgés en avaient 120,000 [1]; que c'est porter le découragement dans les troupes françaises que de leur présenter comme immense le nombre des ennemis, et donner à l'ennemi une faible opinion des Français en les présentant comme peu nombreux; que c'est proclamer dans toute l'Espagne sa faiblesse; en un mot, donner de la force morale à ses ennemis et se l'ôter à soi-même; qu'il est dans l'esprit de l'homme de croire qu'à la longue le petit nombre doit être battu par le grand.

Les militaires les plus exercés ont peine, un jour de bataille, à évaluer le nombre d'hommes dont est composée l'armée ennemie, et, en général, l'instinct naturel porte à juger l'ennemi que l'on voit plus nombreux qu'il ne l'est réellement. Mais, lorsque l'on a l'imprudence de laisser circuler des idées, d'autoriser soi-même des calculs exagérés sur la force de l'ennemi, cela a l'inconvénient que chaque colonel de cavalerie qui va en reconnaissance voit une armée, et chaque capitaine de voltigeurs, des bataillons.

Je vois donc avec peine la mauvaise direction que l'on donne à l'esprit de mon armée d'Espagne, en répétant que nous étions 40,000 contre 120,000. On n'a obtenu qu'un seul but par ces déclarations, c'est de diminuer notre crédit en Europe, en

---

1. A la bataille de Talavera.

faisant croire que notre crédit ne tenait à rien, et on a affaibli notre ressort moral en augmentant celui de l'ennemi. Encore une fois, à la guerre, le moral et l'opinion sont plus de la moitié de la réalité. L'art des grands capitaines a toujours été de publier et de faire apparaître à l'ennemi leurs troupes comme très-nombreuses, et à leur propre armée l'ennemi comme très-inférieur. C'est la première fois qu'on voit un chef déprimer ses moyens au-dessous de la vérité en exaltant ceux de l'ennemi.

Le soldat ne juge point ; mais les militaires de sens, dont l'opinion est estimable et qui jugent avec connaissance des choses, font peu d'attention aux ordres du jour et aux proclamations et savent apprécier les événements.

J'entends que de pareilles inadvertances n'arrivent plus désormais, et que, sous aucun prétexte, on ne fasse ni ordre de jour ni proclamation qui tendrait à faire connaître le nombre de mes armées ; j'entends même qu'on prenne des mesures directes et indirectes pour donner la plus haute opinion de leur force.

J'ai en Espagne le double et le triple, en consistance, valeur et nombre, des troupes françaises que je puis avoir en aucune partie du monde. Quand j'ai vaincu à Eckmühl l'armée autrichienne, j'étais un contre cinq, et cependant mes soldats croyaient être au moins égaux aux ennemis, et encore aujourd'hui, malgré le long temps qui s'est écoulé depuis que nous sommes en Allemagne, l'ennemi ne connaît pas notre véritable force. Nous nous étudions à nous faire plus nombreux tous les jours. Loin d'avouer que je n'avais à Wagram que 100,000 hommes, je m'attache à persuader que j'avais 220,000 hommes. Constamment, dans mes campagnes en Itatie, où j'avais une poignée de monde, j'ai exagéré ma force. Cela a servi mes projets et n'a pas diminué ma gloire. Mes généraux et les militaires instruits savaient bien, après les événements, reconnaître tout le mérite des opérations, même celui d'avoir exagéré le nombre de mes troupes. Avec de vaines considérations, de petites vanités et de petites passions, on ne fait jamais rien de grand.

J'espère donc que des fautes si énormes et si préjudiciables à mes armes et à mes intérêts ne se reproduiront plus dans mes armées d'Espagne.

RÉSERVE DE

	PRÉSENTS SO	
	HOMMES.	
	Officiers.	Troupe.
Brigade de hussards	45	774
13e de chasseurs	25	434
1re division de grosse cavalerie	161	2,847
2e id. id.	87	1,458
1re division de dragons	171	2,117
2e id. id.	90	1,352
3e id. id.	181	2,600
4e id. id.	145	2,334
5e id. id.	″	″
Parc d'artillerie	16	485
Pontonniers, 1er bon, 7e cie	2	65
	923	14,469

1. La situation sommaire du 30 novembre porte l'annotation suivante :
La situation des hussards, des 2e division de cuirassiers et des 2e et 3e de dragons sont du 20 ; mais depuis cette époque elles ont dû gagner.

2. La situation sommaire du 1er janvier 1807 est de Czerwonka, et ne comprend que la 1re réserve.
La lacune de la 2e réserve est comblée par la situation de cette réserve à la date du 25 décembre.

3. Au début de la campagne le major général avait recommandé au général Belliard de faire figurer les chevaux d'officiers dans une colonne

CAVALERIE.

ES ARMES AU 30 NOVEMBRE 1806 [1].				PRÉSENTS SOUS LES ARMES AU 1er JANVIER 1807 [2].				
CHEVAUX				HOMMES.		CHEVAUX		
d'officiers [3].	de troupe.	du train.	de réquisition.	Officiers.	Troupe.	d'officiers.	de troupe.	de trait.
104	760	"	"	43	700	97	639	"
59	440	"	"	"	"	"	"	"
347	2,694	72	"	157	2,650	"	2,949	"
200	1,304	80	"	"	"	"	"	"
421	1,966	88	"	181	2,521	442	2,364	128
201	1,265	88	"	"	"	"	"	"
364	2,556	"	"	184	2,578	468	2,522	"
330	2,165	"	"	"	"	"	"	"
"	"	"	"	124	1,731	301	1,573	"
42	76	469	25	"	"	"	"	"
"	"	"	"	"	"	"	"	"
2,068	13,226	797	25	689	10,180	1,308	10,047	128 [4]

spéciale; mais dans beaucoup de situations ils sont confondus avec les chevaux de troupe; dans ce cas, il faut compter 2 chevaux par officier et augmenter le nombre ainsi obtenu d'environ 20 à 25 chevaux par division.

4. Les situations des brigades Milhaud et Watier manquent; en se servant des situations de ces 2 brigades au 17 janvier, on peut avancer, sans trop d'erreur, que dans les premiers jours de janvier, la 1re réserve de cavalerie comptait environ 784 officiers, 11,568 cavaliers, 1,508 chevaux d'officiers, 11,424 chevaux de troupe présents sous les armes.

2e CORPS DE RÉSERV

	SITUATION SOMMAIR			
	PRÉSENTS SOUS LES ARMES.			
	Hommes.		Chevaux	
DIVISION DE CAVALERIE LÉGÈRE DU 1er CORPS D'ARMÉE. Gal Tilly.	Offic.	Troupe.	d'offic.	de troupe.
2e de hussards	25	378	37	347
4e de hussards	17	296	25	314
5e de chasseurs	27	445	72	392
2e DIVISION DE DRAGONS. Gal Grouchy.				
3e de dragons	28	463	69	446
6e id.	33	555	77	486
10e id.	31	449	67	443
11e id.	31	481	66	463
2e artie légère, 2e cie 1/2	1	30	2	31
2e bon *bis* du train	1	56	2	84
4e DIVISION DE DRAGONS. Gal Sahuc.				
17e de dragons	30	525	71	477
18e id.	32	522	75	510
19e id.	34	590	76	565
27e id.	32	556	73	530
2e artie légère, 3e cie 1/2	1	45	"	39
2e bon *bis* du train	1	51	"	81
2e DIVISION DE CUIRASSIERS. Gal d'Hautpoul.				
1er de cuirassiers	24	353	49	339
5e id.	23	376	58	349
10e id.	25	373	61	323
11e id.	25	381	59	381
2e artie légère, 4e cie 1/2	2	33	5	32
2e bon *bis* du train	1	49	2	83
	424	7,007	946	6,715

1. Cet état est signé du général Roussel, chef d'état-major du 2e corps de réserve de cavalerie.

)E CAVALERIE.

LA DATE DU 25 DÉCEMBRE 1806 [1].

Détachés. Hommes.)ffic.	Détachés. Hommes. Troupe.	Détachés. Chevaux d'offic.	Détachés. Chevaux de troupe.	Aux hôpitaux. Offic.	Aux hôpitaux. Troupe.	Prisonniers de guerre. Offic.	Prisonniers de guerre. Troupe.	Effectif. Hommes.	Effectif. Chevaux.
6	116	〃	108	〃	〃	〃	〃	525	492
10	264	〃	210	〃	12	〃	〃	599	549
6	140	〃	146	〃	20	〃	〃	638	610
3	31	5	25	〃	9	〃	〃	534	545
5	89	11	67	〃	22	〃	〃	704	641
2	20	2	38	〃	18	〃	1	521	550
4	67	16	58	〃	7	〃	5	595	603
〃	〃	〃	〃	〃	3	〃	〃	34	33
〃	〃	〃	〃	〃	1	〃	〃	58	86
1	30	4	31	〃	20	〃	2	608	583
4	43	10	38	〃	27	〃	〃	628	633
3	40	6	40	〃	18	〃	〃	685	687
1	24	5	25	〃	7	〃	〃	620	633
〃	〃	〃	〃	〃	3	〃	〃	49	39
〃	〃	〃	〃	〃	1	〃	〃	53	81
5	162	11	98	〃	8	〃	〃	552	497
2	92	5	104	〃	16	〃	〃	509	516
3	72	5	86	1	31	〃	〃	505	475
2	122	3	139	〃	7	〃	〃	539	582
〃	1	〃	1	〃	4	〃	〃	40	38
〃	3	〃	〃	〃	2	〃	〃	53	85
47	1,318	83	1,214	1	230	〃	8	9,045	8,958

CAVALERIE LÉGÈRE

	SITUATION AU 28 NOVEMBRE.						
	PRÉSENTS.				DÉTACHÉS.		HÔPITAUX.
	Officiers.	Troupe.	Chevaux d'offic.	Chevaux de troupe.	Troupe.	Chevaux.	
BRIGADE LASALLE.							
5e de hussards, Cel Schwarz[1]. . .	23	405	53	383	141	124	17
7e de hussards, Cel Marx[2]	30	555	69	504	38	53	7
	53	960	122	887	179	177	24
BRIGADE MILHAUD.							
1er de hussards[3], Cel de Juniac. .	"	"	"	"	"	"	"
13e de chasseurs, Cel Domangeot. .	25	434	59	440	"	"	"
BRIGADE WATIER[4].							
11e de chasseurs, Cel Jacquinot . .	24	411	"	454	101	79	1
Régiment de chevau-légers bavarois, Cel comte de Pappenheim .	20	380	"	400	"	"	"
	44	791		854			

1. Il fut remplacé le 27 décembre 1806 par le colonel Déry.
2. Il fut remplacé le 27 décembre par le colonel Colbert.
3. Le 1er de hussards passa la revue de l'Empereur à Berlin le 18 novembre, au retour du détachement du général Savary ; il était très-faible.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Berlin, 18 novembre 1806.

... Le Major général donnera des ordres pour qu'on porte un soin particulier au dépôt du 1er de hussards qui est très-faible à l'armée et n'a que 300 hommes. Ce dépôt est à Tongres. Il en fera passer une revue spéciale, hommes et chevaux. Son effectif est de 210 hommes.

Le Major général enverra aujourd'hui demander des renseignements au

DE LA RÉSERVE.

SITUATION AU 17 JANVIER.

PRÉSENTS.			DÉTACHÉS.		HÔPITAUX.
Officiers.	Troupe.	Chevaux.	Officiers.	Chevaux.	
23	301	337	192	175	17
30	331	383	68	86	7
53	632	720	260	261	24
23	223	282	78	78	"
24	345	399	79	82	"
47	568	681	157	160	"
			"		
24	444	476	156	154	1
24	376	420	"	"	"
48	820	896			

Détachements qui purent rejoindre en temps opportun pour prendre part aux opérations de la campagne de décembre.

Les 5[e] et 7[e] de hussards reçurent à leur passage à Berlin 2 détachements forts ensemble de 322 hommes (rapport du général Belliard au Major général, 18 novembre), qui devaient provenir des escortes de prisonniers. Ces détachements étaient établis dans les villages de Dalldorf et de Reinickendorf, aux environs de Berlin, pour y attendre le passage de leurs régiments.

Le 1[er] de hussards ne reçut pas de détachement à son passage à Berlin.

Le 13[e] de chasseurs reçut 2 détachements qui purent prendre part à la campagne de décembre : l'un de 50 chasseurs partis montés de Strasbourg le 26 septembre; l'autre de 60 chasseurs provenant d'un détachement à pied parti de Strasbourg à la même époque, montés à Potsdam et mis en route le 14 novembre.

Un détachement de 69 chasseurs du 11[e] montés à Potsdam fut mis en route le 14 novembre; il ne figure pas sur la situation du 28, mais il put prendre part aux opérations de décembre.

colonel sur sa situation. Ce régiment est porté sur mes états comme ayant 529 hommes et 524 chevaux à l'armée et comme ayant 107 chevaux et 214 hommes au dépôt.

Au moment de son départ de Coblentz, le 20 septembre, ce régiment avait 418 combattants. Il fit l'escorte de l'Empereur jusqu'à l'arrivée de la Garde, puis fut détaché avec le général Savary. Le 30 octobre, il n'avait que 213 chevaux. Le service d'ordonnances et d'escortes ruine les régiments.

4. La brigade Watier ne fut formée que dans les premiers jours de décembre.

hements montés de la 2e division de grosse cavalerie partirent de le 26 septembre et rejoignirent leurs corps à la fin d'octobre : 31 lu 1er, 170 du 5e, 31 du 10e, 60 du 11e.
un détachement de 68 cuirassiers appartenant à la 2e division fut sdam et rejoignit au moment du passage de la division à Berlin [3].
n reçut environ 360 chevaux depuis l'entrée en campagne jusqu'au a Vistule.

ent de 48 hommes et 76 chevaux du 10e de cuirassiers était établi dans Schönflies, aux environs de Berlin, pour y attendre le passage de *ndance de la réserve de cavalerie.*) Il provenait bien probablement des u blessés qui n'avaient pu suivre dans la poursuite.
erie se réunit à Berlin dans la seconde quinzaine de décembre et fut nvier 1807.





GARDE IMPÉRIALE

	SITUATION AU 11 NOVEMBRE.					
	PRÉSENTS.			DÉTACHÉS.		Hôpitaux.
	Offic.	Troupe.	Chevaux.	Troupe.	Chev.	
M^al^ LEFEBVRE ct la Garde à pied.						
Brigade de chasseurs à pied. G^al^ de brigade Soulès.	91	1,689	134	68	"	69
Brigde de grenadiers à pied. G^al^ de brigade Dorsenne.	92	1,525	132	35	"	38
	183	3,214	286	103	"	107
M^al^ BESSIÈRES ct la Garde à cheval.						
Brigade de chasseurs à cheval . . . . Compagnie de mamelucks, Cel Dahlmann.	66	986	1,178	84	131	34
Brigade de grenadiers à cheval . . . . G^al^ de division Walther.	64	818	1,020	64	79	21
	130	1,804	2,198	148	210	55
Gendarmerie d'élite . . . . Cel Jacquin.	11	231	269	79	80	5
Artillerie. . . . . G^al^ de brigade Couin.	24	503	721	145	35	12
Train	"	"	"	"	"	"
Marins	4	99	14	"	"	7
Administration	22	161	148	2	3	3

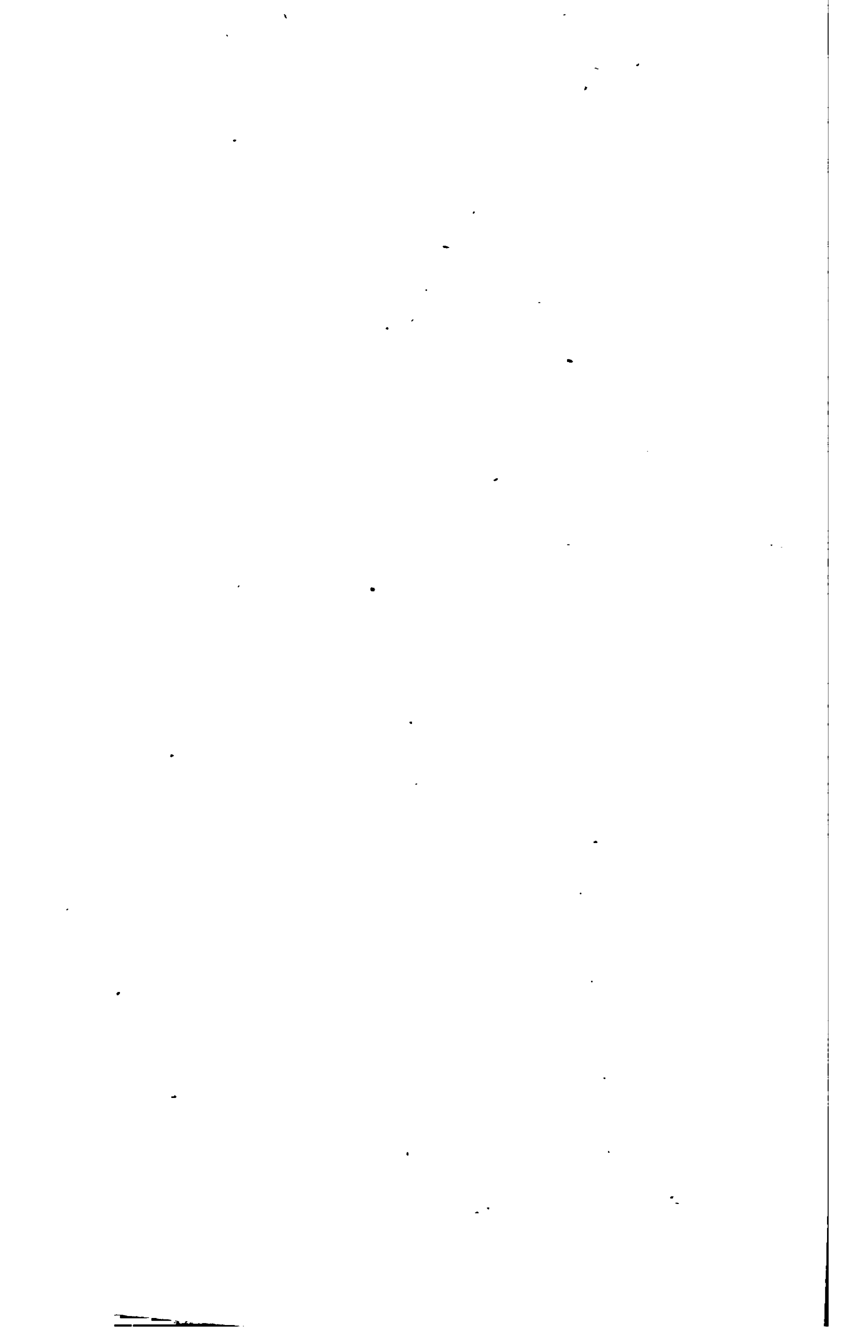


TABLE DES MATIÈRES

CANTONNEMENTS PROVISOIRES DE L'ARMÉE.

CANTONNEMENTS DE L'ARMÉE SUR LA VISTULE.

TABLE DES MATIÈRES.

SERVICE DES TROUPES A CHEVAL.

Pages.

TABLE DES MATIÈRES.

DU COMBAT DE L'INFANTERIE.

DES MANŒUVRES.

SITUATIONS.

Nancy, imp. Berger-Levrault et Cie.



